BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele II
LV
C
59-60
NAPOLI

C

L1

LV. C. 59-60.

L'HISTOIRE
DES
DUCS
DE
BOURGOGNE,
PAR
MONSIEUR DE FABERT,
DIVISE'E EN DEUX PARTIES.
PREMIERE PARTIE.

A COLOGNE,
Chez PIERRE MARTEAU.

MDC. LXXXIX.

A MONSIEUR MONSIEUR LE MARQUIS DE WARNIES

Gouverneur de la Ville, & de la Chatelenie d'Athe.

MONSIEUR

LEs Ducs de Bourgogne se jettent d'eux mêmes entre vos bras. Philipe le Bon, qui fait l'endroit le plus éclatant de céte Histoire, vous reconnoît pour son illustre Descendant, par son Fils Antoine

ſurnommé les delices de ſon Pere. En effet il ne refuſoit rien de ce qui lui étoit demandé de la bouche ou au nom de ce Fils favori.

Il le maria richement & noblement à Bonne de la Vieville, maiſon digne d'étre alliée à la Race Roiale de Bourgogne ; il lui donna ſa Toiſon-d'or, & il le créa Comte de la Roche en Ardenne. Du mariage legitime de cet Antoine ſortit Filipe Seigneur de Beveren, dont la Femme Anne de Borſelle êtoit la Fille de Charlotte de Bourbon. Filipe eut Adolf, qui reçut de ſa Mere le Marquiſat de la Vere. De cet Adolf Amiral, & d'Antoinette de Bergues vint Antoinette de Bourgogne vôtre Aieule, qui de Doüariere d'Arſcot & de Chimai, devint l'Epouſe de l'illuſtre Jaques d'Anneux Seigneur d'Abancourt. Ce Jaques fit paſſer ſon Gouvernement d'Avénes à ſon Fils Jean, à qui Charlotte de Brabant appor-

apporta le Marquisat de Warnies appanage de vôtre inclinacion, Fontaine & quantité de belles ter-res, qu'il transmit à vôtre Pere Fili-pe avec son Gouvernement, qui cessa d'être hereditaire parcequ'il cessa d'être Espagnol.

Le Roi reconnoissant son sang qui brille dans vos Veines, & vos merites personels, vous a donné des emplois glorieux, qui ont fait voir jusqu'où peut aller le cou-rage abandonné à son unique Va-leur. Je ne m'étens pas davanta-ge sur ce Chapitre, depeur de blesser la modestie qui vous est hereditaire. Ce fut céte vertu qui fit refuser au Baron de Crevecœur vôtre Frere quantité de mitres qui venoient fondre sur sa téte.

C'est céte modestie qui nous o-blige à foüiller dans les Chartres heraldiques & heroïques pour sa-voir que vous étes Vicomte de Cambrai, premier Pair de Cambre-

ſis, Seign. de Barbanſon, de Rumilli, de Warlu, de Buat, Baron de Crevecœur, Maître-de-Camp & General de Bataille des Armées du Roi ; tant vous ſupprimez vos avantages!

Vous devez autant plus eſtimer mon homage, qu'il ne procede pas de la flateuſe eſperance d'un Client, mais d'un cœur infiniment perſuadé de vôtre merite, & qui n'eſpere rien que la ſatisfaction d'avoir honoré le Cavalier de la Belgique le plus fidelle, le plus liberal, le plus ſpirituel, le plus courtois, le plus brave & le plus pieux. Pour vous marquer ce Motif deſintereſſé je ne me ſouſcris pas entierement, & vous pouvez vous-même jurer que je ne vous ai pas demandé la permiſſion de vous dedier céte Hiſtoire. On a dû ſurprendre vôtre modeſtie pour la mettre hors de defence, & pour pouvoir ſe dire ſans colluſion

MONSIEUR

Vôtre tres-humble, tres-obeiſſant & tres-équitable Serviteur. LOÜIS DE G. *Capitaine d'Infanterie au Dioceſe de Cologne.*

PREFACE.

L'*Auteur de cet Ouvrage eſt le Couſin-Germain du Maréchal de Fabert, qui mourut en ſon Gouvernement de Sedan le* 17 *Mai* 1662, *au jour & à l'heure qu'il avoit predits.*

Il le compoſa étant Independant. Quand il prit le parti de la Retraite, où il eſt preſentement Vacant aux affaires de ſon eternité, je recueillis les débris de ſes papiers, & je les retirai du naufrage.

Sa modeſtie auroit tenu ce Treſor caché, ſi ma juſtice ne l'en avoit empêché. Ie l'imprime malgré lui, & parce qu'il eſt mon parent, & parce que je veux obliger le Public : car on verra dans céte Hiſtoire la ſimplicité de Tucidide, la ſincerité de Xenofon, les

agrémens d'Herodote, l'elevation de Tite-Live, la Politique de Tacite. la breveté de Saluſte, & la politeſſe de Quint-Curce.

Ceux qui ont eſcrit des Ducs de Bourgogne en ont parlé avec trop de partialité, il falloit une plume qui ne fut ni trop Françoiſe ni trop Eſpagnolle.

Qui n'entend pas le Latin, ſera ravi de lire des faits admirables, que la jalouſie avoit ſuprimez ou alterez. Les Belges verront volontiers quand & comment quantité de leurs Provinces ont eſté devoluës au Duc de Bourgogne; quand & comment la Maiſon de Bourgogne s'eſt venu fondre dans celle d'Autriche; ils ſe feliciteront d'être plus foibles, mais auſſi d'être plus paiſibles que leurs Aieulx.

Les Chevaliers de la Toiſon d'Or auront de la reconnoiſſance pour l'honneur qu'on leur a fait, de les agreger à l'ordre le plus illuſtre de l'univers, & ils auront toûjours à la

main

main les devoirs de leur caractere.

Les Enfans aprendront l'amour qu'ils doivent à leurs Parens, dans la generosité de Filipe le Hardi.

Les ambitieux aprendront de Iean Sans peur, à se contenter de leurs Etats; & les sanguinaires y verront l'acomplissement de la verité qui menace de l'épée ceux qui en abusent.

Les violens aprendront dans Filipe le Bon, que la douceur fait plus que la force; & que les jeunes Princes ne doivent pas conniver à des coups, dont de sanglantes Guerres, & des Paix honteuses leur donnent trop de loisir de se repentir.

Charles le Guerrier enseigne qu'un Client ne doit pas se prendre à son Souverain; qu'un Prince ne doit pas plus se fier à des estrangers qu'à ses Sujets, & qu'il doit se contenter d'une honneste satisfaction, quand il est dangereux d'en exiger une plus rigoureuse.

On void dans Maximilien que les

Mo-

Monarques n'ont pas à meilleur prix de la Roiauté que le Fils de Dieu, à qui l'Ange predit un regne pareil à celui de ſon Aieul David, qui ne fut qu'une viciſſitude de malheurs & de proſperitez.

Filipe le Beau nous fait voir que les regnes de peu de durée ne ſont pas toûjours les châtimens de l'impieté, puiſqu'il vécut fort peu, quoiqu'il fut un Prince tres-parfait.

Charle-quint nous donne l'idée d'un Prince braye, devot, & fortuné, durant ſon regne, & celle d'un Saint dans ſa retraite.

On void dans Filipe II. un Archimede, qui de ſon cabinet remue toute la terre, & un politique, qui trouve le moien de conſerver les maximes de l'Evangile. On obſerve à ſon ſujet tout le contraire de ce qu'a pratiqué l'Auteur de la vie de Mr. de Turene: cét eſcrivain ne dit qu'un mot de ſon Heros, & puis il paſſe à l'Hiſtoire de ſon tems; Mr. de Fabert ne dit qu'un mot

de

de l'Hiſtoire, & donne tout à ce, qui regarde Filipe II.

Pour ne pas rompre le fil de l'Hiſtoire, on a mis ce qui regarde la Toiſon-d'or, & Iaquèline de Baviere, à la fin de Filipe le Bon.

Vn des premiers hommes de ſon ſiecle, que la modeſtie cache & que le caractere extraordinaire trahit, donne à l'heure qu'il eſt en 2 tomes, tout ce qui peut ſatisfaire la curioſité au ſujet de la Toiſon-d'or.

Il eſt vrai que pendant que Pierre Marteau imprimoit cet Ouvrage, je n'étois pas bien loin de Cologne, mais comme la guerre Cardinale m'a obligé d'être à mon devoir, je n'ai pu veiller à l'impreſſion; ma preſence neanmoins étoit bien neceſſaire, car pour ne rien déguiſer, Pierre Marteau ſait aſſez de François pour faire des fautes, mais il n'en ſait pas aſſez pour les corriger, & il a gaſté bien des endroits à force de vouloir trop faire de l'entendu. Ie ne conſole que celà ſera aiſément découvert

couvert même des demis-savans. Pour ce qui regarde l'Histoire, on doit attribuer à Mr. de Fabert tout ce qu'il y a de bon, & m'atribuer ce qu'il y a de mauvais. Si vous continuez à faire accueil à mes recueils, je debrouillerai le troisiéme Tome pour vous en regaler. Ie suis

Vôtre tres-humble & tres-obeïssant Serviteur

LOÜIS DE G. *Capitaine d'Infanterie au Dioceſe de Cologne.*

L'HIS-

L'HISTOIRE DES DUCS DE BOURGOGNE.

LE titre de Bourgogne eſt ſi beau & ſi glorieux, que le Roi d'Eſpagne n'a jamais voulu le relâcher, ni paſſer l'un de ſes derniers Traitez de Paix, qu'à condition, que la France ne l'uſurpe-oit jamais; ce qu'elle a ſaintement juré, & ce qu'elle bſervera ſans doute inviolablement.

Avant d'écrire l'Hiſtoire de ces Ducs, je trouve u'il eſt bienſeant de donner quelque idée de la ourgogne.

La Bourgogne a eu autrefois titre de Roiaume, & uis celui de Duché-Pairie. De la maniere qu'elle eſt ujourd'hui, elle a la Franche-Comté & la Breſſe au evant; la Champagne au Septentrion, le Bourbo-ois & le Nivernois au Couchant; & le Beaujolois u Midi. Céte Province a plus de 50 lieües du Midi u Septentrion; & 30 du Couchant au Levant. Elle mprend le Païs dit de Montagne où eſt Châtillon, Mâconois, le Châlonois, l'Auxois, l'Auxerois, utunois, le Païs de ſurſeance ou le Revermont, ont Savigni & Fontaine-Françoiſe, & le Charo-s. Dijon en eſt la Ville capitale avec Parlement.

C'eſt une Province fort conſiderable par ſa grandeur, par ſa ſituation, & par ſa fertilité. On la nomme la Mere des blés & des vins. La Seine y a ſa ſource au Vilage de Saint-Seine, & en ſort du côté du midi. Elle eſt aroſée au Levant par la Sône qui y reçoit la Dehune chargée de la Burſure, & l'Ouche avec la Tille & divers autres ruiſſeaux. Les habitans y ſont doux, civils, honêtes; pleins d'eſprit & de courage. Elle a ſujet de ſe glorifier d'être la Mere de S. Bernard, & d'avoir dans ſon enceinte Cîteaux, Cluni, Valdeſchoux, Chefs d'Ordre. Les peuples qui établirent ce Roïaume environ le tems d'Honorius, venoient de l'ancienne Germanie. Ils reçurent la Foi de Saint Sever Evêque de Treves en l'an 401. Mais ils tomberent enſuite malheureuſement dans les erreurs d'Arius.

Le premier Roïaume fut êteint en 534, aprez avoir duré 90 ans, lorſque Childebert & Clotaire prirent Gondemar. Bozon établit un nouveau Roïaume, qui dura juſqu'à Rodolfe qui mourut en 103, & qui inſtitua ſon Heritier l'Empereur Conrad. Par céte inſtitution la Bourgogne fut attachée à l'Empire. Robert Roi de France, s'êtant rendu maître de la Bourgogne, la donna à ſon Fils qui portoit le même nom que lui. Ce Duc de Bourgogne de la maiſon de France, mourut l'an 1075. Sa lignée dura juſqu'à Robert ſecond, qui ne ſembla prendre le nom de ſon Ancêtre que pour l'abolir: car il mourut en 1305, & Filipe Poſtume le dernier de ſa race, êtant mort en 1361, le Duché de Bourgogne remonta en la maiſon de France par le Roi Jean premier.

Comme la Bourgogne eſt partagée en Duché & en Comté, il eſt de l'intelligence de l'Hiſtoire, de dire un mot du Comté aprez avoir parlé du Duché. La Franche-Comté donc, a la Suiſſe & l'Alſace au Levant,

Levant ; la Breſſe, le Bugei & le Gex au Midi ; la Lorraine au Septentrion, le Duché de Bourgogne, & une partie de la Champagne au Couchant. Dole en eſt la Capitale. Céte Province a d'excellentes Salines ; la Sône eſt la Riviere la plus conſiderable qui l'aroſe. Oton êtant mort au Château de Poüilli ſur Sône le 15 Octobre 1001, Robert Roi de France envahit le Duché de Bourgogne, & Gerberge Sœur d'Hugues Evêque d'Auxerre Comte de Châlon, fit paſſer la Franche-Comté à ſon Fils Ote-Guillaume, Eudes ou Henri le Grand, l'adoptant en faveur de ſa Femme Gerberge, qui avoit eu cet Enfant de ſon premier lit. Céte race dura juſqu'à 1363, auquel Marguerite derniere Comteſſe de Bourgogne, porta la Franche-Comté à Filipe le Hardi. J'ai jugé vous devoir donner céte Preface, avant de deſcendre au detail.

FILIPE LE HARDI.

LA branche masculine des anciens Ducs de Bourgogne s'est êteinte l'an 1361 dans Filipe surnommé Postume, pour être venu au monde aprez la mort de son Pere. Marguerite, Mere de Postume, épousa Jean de Valois Roi de France; & la jeune Veuve de Postume pareillement nommée Marguerite, se maria à Filipe cadet de France Fils du Roi Jean de Valois.

Les Bourguignons accoûtumez d'avoir un Duc particulier residant dans son Etat, presserent tant le Roi Jean, qu'il leur acorda son cadet pour Duc.

Cent loüables motifs m'ont mis la plume à la main; j'ajoûte seulement, que je croirai avoir bien emploié mes peines, si par le recit des admirables revolutions de céte Histoire, je vous inspire un dégout des vanitez du monde, & un desir efficace d'ariver au Ciel, céte aimable Patrie où tout est calme, où tout est heureux, où tout est imuable, & si en vous entretenant inocemment, j'empêche que vous ne perdiez le tems à la lecture d'un Roman dangereux.

Vous verrez paroître sur ce petit Teatre des evenemens si rares, & tant de sortes de Nations, que vous le prendrez pour un extrait de l'Histoire universelle. J'ai besoin de force & de lumiere pour un si vaste dessein, & c'est dans céte vüe, que je jette humblement ma plume aux piez de la Croix du grand Saint André. Je prie ardamment ce cher Tutelaire de Bourgogne, de m'obtenir d'enhaut la force de venir heureusement à bout d'une entrepriſe glorieuse à une Nation qui lui tient tendrement au cœur.

C'est à vous, sur tout, que je m'adresse, Esprit Saint

Saint, doigt dont le Tout-puissant s'est servi pour écrire l'Histoire Sainte; éclairez mon esprit, gouvernez ma plume, & me donnez au Ciel la recompense de mes petits travaux.

Filipe merita le surnom de Hardi, pour avoir invinciblement defendu son Pere Jean de Valois Roi de France, dans une bataille où il sacrifia sa liberté pour lui sauver la vie. Le Roi Jean étoit à Chartres assemblant ses Troupes quand il aprit que le Prince de Gales avec 12000 Hommes, avoit pillé le Querci, & marchoit pour en faire autant en Anjou. Il trouva à propos de lui couper chemin sur la retraite, & fit marcher son armée le long de la Loire. l'Anglois en étant averti, se retira par le Poitou, mais il ne put user de tant de diligence, que l'armée Françoise ne l'ateignist à deux lieües prez de Poitiers. l'Anglois le voiant si prez, se retrancha entre des vignes & des haies proche d'un lieu qu'on nomme Maupertuis.

Le Cardinal de Perigord Légat du Pape passa souvent d'une armée à l'autre, pour empêcher qu'on n'en vint aux mains. Edoüard offroit d'honêtes conditions, mais le Roi Jean croiant la Victoire certaine, rejetta toutes ces soûmissions, & aveuglé de colere, au lieu de l'enveloper & de l'afamer, s'en alla tête baissée, plûtôt en Lion qu'en Capitaine, l'attaquer dans son fort le 19 Septembre 1356; même, par le plus mauvais conseil du monde, il fit mettre pié à terre à toute sa Gendarmerie, hormis à 300 chevaux d'élite, qui devoient donner les premiers, & à la Cavalerie Alemande, qui avoit ordre de les soûtenir. L'embaras des haies épaisses empêchoit que ces 300 Chevaux, ne pussent aborder; les Flêches barbües des Anglois desesperoient les Chevaux, & les renversoient sur les Alemans, qui tom-

bant sur l'avantgarde, acheverent de l'enfoncer.

De quatre Fils de France qui étoient à la Bataille, leurs Gouverneurs en retirerent trop promptement les trois Ainez, avec 800 Lances; & ainsi ils donnerent excuse aux Poltrons de les suivre. Il n'y eut que nôtre Filipe le plus Jeune des quatre qui s'opiniâtra de courir la fortune de son Pere, & qui combatit à son côté si vaillamment, qu'il merita le surnom de Hardi.

Le vaillant Roi soûtient le choc assez long-tems, & si le quart des siens l'eut secondé, il eut sans doute remporté la Victoire. A la fin il se rendit entre les mains de Jean de Morbeque Gentilhomme Artesien. Filipe étoit blessé, & neanmoins il ne cessoit pas de se defendre, aprez même que son Pere lui eut dit de mettre bas les armes. Céte vigueur si extraordinaire dans un Jeune Prince, étonna les Anglois. Un ne voulant pas cüeillir une si belle Rose en son bouton, lui dit tout haut: Sur rendez vous Hardi Filipe. Céte parole fut aplaudie de tous les assistans, & le nom de Hardi demeura depuis au Jeune Guerier.

Edoüard aussi courtois que vaillant, traita le Roi prisonnier selon sa qualité. Le soir même il le servit à table, & tâcha d'adoucir ses ennuis par des paroles civiles & obligeantes. Le Roi prisonier passa tout l'hiver à Bourdeaux, mais il fut servi & regalé comme s'il eut été dans sa cour même. Au commencement d'Avril 1357, on le transfera en Angleterre où il fut traité avec autant d'honneur & de respect que s'il eut été rendre visite à Edoüard. On lui fit une entrée à Londres; il étoit monté sur un Cheval blanc, & le Prince de Gales à sa gauche sur une petite Haquenée. Il sortit de captivité le 24 Octobre de l'an 1369, sous la ranson de trois Millions d'Or, & sous la detention de ses trois Fils puisnez, pour ostages.

L'ex-

L'extrême necessité qu'il avoit de Finance pour païer sa ranson: fit sucomber son genereux courage à une lacheté que l'on crut plus prejudiciable à l'honneur de la France que le Traité même de Bretigni, Vilage à une lieüe de Chartres où la delivrance du Roi fut concluë. C'est qu'il vendit sa Fille à Jean Viscomte de Milan, six cens mille Ecus d'or, pour la marier à son Fils Galeas.

A la fin de l'année 1363, le Roi Jean s'embarca à Boulogne, & retourna en Angleterre. Le sujet de son Voiage ne fut pas l'amour d'une Dame, avec qui il avoit fait habitude en ce païs-là, mais ce fut, qu'aiant apris que le Duc d'Anjou son second Fils, & l'un de ses ostages, s'êtoit evadé d'Angleterre, ce genereux Roi vouloit liberer l'honneur de son Fils, & témoigner qu'il n'avoit aucune part à céte action de jeunesse, comme aussi pour disposer Edoüard à la guerre Sainte. Aiant eu plusieurs conferences sur ce Chapitre, il fut ataqué vers la mi-Mars d'une maladie, qui l'emporta le 8 Avril 1364. Il mourut dans l'Hôtel de Savoie hors des murs de Londres, aprez avoir vécu 52 ans. Avant sa mort, il avoit promis la Duché de Bourgogne en apanage à son genereux Cadet. Charle 5 l'ainé êtant monté sur le trône de France, ne fit aucune dificulté d'executer céte derniere volonté de son Pere, à condition neanmoins, que si Filipe n'avoit pas d'enfant Mâle, la Duché seroit reünie à la Couronne de France, & que Filipe le Hardi en en prenant possession, lui restitueroit la Duché de Tours qu'il avoit eüe auparavant pour apanage. Filipe admit les conditions de son Frere le Roi Charle 5. Le General René Carnoil, surnommé l'Archiprêtre, se mit à la tête d'une noble escorte, & le fit proclamer Duc au grand contentement de tous les Bourguignons au mois de Mai de l'an 1366. Filipe

le Hardi n'eut pas plûtôt pris poſſeſſion de la Bourgogne, qu'on vint la lui diſputer. Filipe de Navarre étant venu à mourir, Loüis ſon jeune Frere, ſur des pretenſions Maternelles, fit entrer à main armée le Comte de Monbeliard dans la Bourgogne.

Nôtre Filipe quita la Beauſſe, où il avoit desja deniché les Pillards de quelques Châteaux qu'ils avoient raflés, il porta la guerre dans le Monbeliard, il contraignit le Comte d'abandonner la Bourgogne, & puis il mit le ſiege devant la Charité. Loüis d'Evreux ne ſe trouvant pas aſſez fort pour le faire lever, ſe retira avec ſes troupes, à Cherbourg en Normandie; les aſſiegez ſe rendirent aux conditions que le Duc leur acorda. Les Pillards, Soldats debandez, & faits au brigandage durant la captivité du Roi de France en Angleterre, ravageoient tout le Païs de Chartres. Nôtre Filipe vint les aſſieger dans la Forteresſe de Marcheranville. Aprez les avoir forcés en fort peu de tems, il preſſa Camerol. Il donna la vie aux Soldats étrangers & fit pendre tous les François, qui ſe trouverent à la compoſition, pour vanger Chartres qui avoit beaucoup ſouffert de leurs courſes. Il fit paſſer par le fil de l'épée la garniſon de Druan, & en alloit faire tout autant à celle de Preux. Ce fut devant céte forteresſe que le premier Canon fut pointé. La garniſon fut ſi épouvantée de ce tonnerre guerier, qu'on n'avoit point encore ouï, qu'elle ſe rendit auſſi-tôt. Les étrangers eurent la vie ſauve, mais les François paſſerent tous par la corde.

Le Mariage du Duc de Bourgogne avec la Comteſſe de Flandre fut cauſe qu'il laiſſa à ſes Lieutenans le ſoin de netoier la France des Pillards, en quoi il avoit déja rendu de ſignalez offices au Roi Charle cinq ſon Frere. Marguerite Fille de Loüis Comte de Flandre, n'avoit qu'onze ans, quand le Duc Filipe

pe Posthume, qui n'en avoit que 14, la laissa Veuve. Cette plus riche Heretiere de la Crêtienté étoit ardamment recherchée par la France & par l'Angleterre. Le Pere la destinoit pour Emond l'un des Fils de l'Anglois, mais la Grand'-mere Marguerite, Françoise de naissance & d'extraction, s'opposoit à céte aliance de tout son pouvoir, & avoit dessein d'en fortifier la maison de France. Elle pressa donc son Fils le Comte Loüis avec une chaleur extrême, jusqu'à le menacer de se couper les mamelles dont elle l'avoit alaité, la loüable coutume de ce temslà, portant les Princesses à donner le sein à leurs Enfans. Mais l'argent de France fit plus que toutes les menaces de céte Femme. Charle cinq qui voioit l'importance de ce Mariage, l'emporta sur Emond, en contant au Pere de l'Epouse, deux cens mille écus d'or, en comblant de presens la Noblesse de Flandre, & en rendant Lille, Doüai, Orchies, S. Omer, Hedin, Betune & Aire.

Marguerite neanmoins avoit été promise à l'Anglois; le Comte de Flandre s'en excusa sur la proximité du Sang & sur la dispense que le Pape Urbain refusoit de donner.

Ainsi Filipe épousa Marguerite au mois de Juin de l'an 1369. La solemnité se fit à Gand l'espace de quatorze jours avec de grandes rejoüissances. l'Anglois au lieu de s'en prendre au Comte de Flandre qui lui avoit manqué de parole, s'en prit aux François qui venoient de lui ravir une si riche proie. Filipe étant redevable de sa fortune au Roi Charle cinq son Frere, jugea qu'il y alloit de sa gratitude d'empécher que l'Anglois ne fit quelque tort à la France. Sur la nouvelle que Jean Duc de Lancastre le troisiéme des Fils du Roi Edoüard étoit décendu à Calais, & faisoit des courses en France, Filipe y fut avec

une armée. Lancastre le voiant aux Champs, se posta sur le Mont de Tournehan, entre Ardres & Guines. Filipe se campa tout contre, mais il n'y fut pas longtems sans être rapelé du Roi son Frere, à son grand regret. Ainsi Lancastre eut tout le loisir de courir le Païs de Caux jusqu'à Harfleur.

La premiere année, la guerre n'avoit pas produit des evenemens fort considerables; les François & les Anglois se preparoient de tout leur pouvoir à faire de plus grans éforts la seconde. Le Conseil tenu, il fut resolu, que Filipe se trouveroit avec ses trois Freres devant Limoges, pour y assieger le Prince de Gales. Mais sachant que ce Prince, trop habile pour se laisser enfermer, s'étoit mis en Campagne, il congedia ses gens, & ne reprit les armes, qu'à la descente que le Duc de Lancastre fit à Calais le 20 Juillet 1373. 30000 Combatans descendirent en Guiene, aprez avoir pillé toute leur route. Filipe non moins sage que Hardi, cotoia cete année jusqu'en Beaujolois, & de là, jusques sur les bords de la Dordogne; par là, non seulement elle ne put rien entreprendre, mais encore, elle perit presque toute, & il en revint à peine six mille hommes à Bourdeaux. Deux ans se passerent à Bruges en negotiations, qui furent enfin rompuës par la mort d'Edoüard Roi d'Angleterre, arrivée le 21 Juin de l'an 1377. La minorité de son successeur Richard 2, surnommé de Bourdeaux, agé de 13. ans, une Peste qui depeupla l'Angleterre, & les courses des Ecossois, ruinerent entierement les affaires des Anglois en France. Filipe en profita si bien, que l'Anglois ne put conserver de places importantes dans la Belgique, que la Ville de Calais. Charle cinq cependant meurt au Château de Beauté sur Maine au de là du Bois de Vincennes le 16 Septembre 1380, à l'âge de 44 ans, & laisse au

Duc

Duc de Bourgogne ſon Cadet, l'education de ſon Fils Charle 6. Mais Filipe venoit d'avoir ſur les bras une faction qui lui peſoit plus que la tutele de ſon Neveu.

Jean Hion Gantois, vif, robuſte, riche, êtoit Doien des Nautoniers. Il y avoit d'anciennes inimitiez entre les Hion & les Matias, ſix Freres, qui ne cedoient en rien aux Hion, ni en eſprit, ni en biens, ni en puiſſance, ni en credit. Gilbert Matias l'aîné, craignant que Hion ne vint un jour à ſe ſervir du credit qu'il avoit auprez de Loüis Comte de Flandre, pour abaiſſer, ou pour ruiner ſa Famille, tint Conſeil avec ſes Freres, vers le commencement de Mai de l'an 1369. pour ruiner Hion dans l'eſprit du Prince, il prit le Comte par ſon foible.

Loüis êtoit de grande dépence, & les Gantois êtoient ſi peu d'humeur à y fournir, qu'un Gozuin Mular, lui entendant demander quelques mille francs à l'ocaſion d'un fameux Tournoi qu'il alloit donner à Gand, eut la hardieſſe de lui dire en plein marché, que les Gantois n'avoient plus d'envi de contribuer à ſes plaiſirs. Loüis irrité de ce refus ſanglant, acorda aux Brugeois le Canal juſqu'à Dins, moienant une ſomme conſiderable. Gand s'y êtoit toûjours oppoſé. Loüis aiant dépenſé l'argent des Brugeois, revint à Gand pour en avoir du nouveau. Gilbert Matias qui guetoit l'ocaſion de joüer une piéce à ſon ennemi, fit entendre au Prince, qu'il ne tenoit qu'à Hion de lui faire chaque année un fond de 2000 francs, à prendre ſur les Mariniers étrangers. Loüis en fit la propoſition à Hion, qui ne ſe doutant de rien de la ruſe des Matias, preſſa les Mariniers de conſentir à la demande du Prince. Les Matias avoient ſous-main emuté leurs confreres, qui de concert, rejetterent comme deraiſonnable, & contraire

à leur liberté, la propoſition de leur Doien. Hion fit ſon raport, mais le Comte prenant la choſe pour un excez plûtôt que pour un manque d'autorité, lui ôta ſa charge qui en ce tems-là étoit l'une des plus honorables & des plus lucratives de la Ville de Gand.

Comme Matias avoit fait entendre au Comte qu'il auroit aſſez de credit parmi les ſiens, & de reſpect pour ſon Prince, pour faire condeſcendre le métier à lui accorder ſa demande, il fut revétu de la dépoüille du pauvre Hion, qui aiant découvert la fourberie, ne ſongea qu'à s'en vanger. Et ce fut là le commencement des Chaprons-blancs, qui mirent toute la Flandre en combuſtion.

Un des Matias nommé Etienne, jugeoit qu'il falloit ôter à Hion le moien de ſe vanger, par l'empoiſonner, mais les autres Freres trouverent cet expediant trop ſanguinaire. Ainſi ils laiſſerent Hion réver tout à ſon aiſe ſur le moien de ſa vangeance. Comme l'eſprit humain n'eſt jamais plus fertile qu'en ce genre, il le trouva bientôt dans une guerre civile qu'il ſuſcita à ſon Prince, l'auteur de ſa degradation. Il regarda d'un côté les Flamans avides de nouveauté, & de l'autre, le peu de moien qu'auroit la France de ſecourir ſon parent, par la guerre de Bretagne qui l'occupoit entierement. Dans ces eſperances, il [illegible] le chez lui, & fait porter le Chapron blanc à ſes partiſ. Ces factieux vont rompre les meſures des bourgeois, qui commencoient desja de travailler à leur Canal, que les Mariniers de Gand regardoient [illegible] me contraire à leur profit; ils courent à Ma[illegible] où leur Comte ſe tenoit, & d'où on lui a donné [illegible] nom de Loüis de Male; ils vont demander effrontément la ſupreſſion du nouvel Impôt, & l'elargiſſement d'un Priſonnier qu'il tenoit à Ekelo.

Le Prince pour étouffer cette emotion dans ſon [illegible]

berceau, leur acorda tout, pourvu qu'ils missent bas leurs Chapronsblancs. Nonobstant quoi, Hion sut si bien broüiller les choses, qu'ils ne laisserent pas de se cabaler. Le Comte envoie son Bailli Roger Uterne pour les reduire, mais il y perd la vie, & ses gens sont chassez de la Ville. Cette Canaille alla piller les maisons des Matias, qui plus avisés que le Bailli, s'étoient de bonne heure soustraits à la fureur de leurs Ennemis. Le Magistrat ne doutant point que leur Prince ne prit vangeance de cet atentat, resolut d'envoier 12 Deputez pour en demander pardon; Hion y donna les mains à l'exterieur, mais il empécha ce dessein secretement. Il envoia 10000 de ses Chapronsblancs à Waldengem, place que le Prince avoit construite pour son divertissement. Ils la pillerent, ils la brûlerent. Le Prince aiant apris céte nouvelle, rapele les 12 Deputez, à qui il avoit desja donné sa grace, & les renvoie chargez de grandes menaces, quoiqu'ils ne fussent à parler de rien.

Hion, pour se mettre à couvert de l'indignation de son Prince, admet la charge de General que ses gens lui offrent, prend Bruges à la teste d'une armée de 12000 Combatans; mais son regne ne fut pas de longue durée: il mourut quelques jours après à Dam, où l'on tient qu'une Dame l'empoisonna. Les Chapronsblancs lui aiant fait de magnifiques obsèques à S. Nicolas de Gand, lui substituerent quatre Chefs, savoir, Harcel, le Brun, Bol & du Bois, le grand confident de Hion, homme habile & brave, mais cruel. Le Duc de Bourgogne arrêta les tumultes par une Paix qui se conclut à Renai, petite Ville entre Tournai & Audenarde qui apartient au Prince de Chimay; mais elle ne dura guere: les Anglois ressentant du cœur de la mort de Charle cinq Roi de France, taillerent tant de besogne au Duc de

Bour-

Bourgogne, qu'il fut obligé de sacrifier son Beau-pere dans la guerre civile, dont il ne vid pas la fin, comme étant mort au commencement de l'an 1384, & la Paix ne s'étant faite qu'en 1386, par la retraite de du-Bois en Angleterre, qui lui donna un bel apointement.

Le Duc ne trouva pas à propos de rendre le Decanat des Bateliers à Gilbert Matias, mais il le confera à Evertuin; par une juste punition de cet incendiaire, qui n'avoit pas douté de sacrifier toute sa partie à ses passions particulieres. Jean Hion Chef des Chapronsblancs, avoit si fort alumé les troubles de Flandre, que sa mort n'avoit pû les êteindre; la plusparт des bonnes Villes du Pais s'êtoient jointes aux Gantois. La Paix que le Duc de Bourgogne avoit faite entre eux & leur Comte son Beau-pere, dura tres-peu. Le Comte sortit de Gand secretement, & les Gentils-hommes se banderent contre les Villes Gand eut toutes sortes de mauvais succes, mais ni trois grandes saignées, où il fut tué plus de 15000 hommes, ni le dégat, ni la famine, ni l'abandonnement des autres Villes, ni les miseres de deux Sieges, ne purent domter ces opiniâtres amoureux de la liberté. Aprez avoir perdu plusieurs de leurs Chefs les plus hardis, ils avoient choisi Pierre du Bois, & à la persuasion de du-Bois, encore un autre, savoir Filipe d'Artevelle, plus riche & plus orgueilleux, mais moins habile que Jaque son Pere, nom fameux dans l'histoire de Gand. Ce Filipe prit le dessus, & s'attribua toutes les fonctions de Souverain.

Le Comte de Flandre avoit assiegé Gand en 1382 & se tenoit à Bruges, dont les habitans lui rendoient tout le service possible, pour détruire leur ennemie. Les Gantois reduis à la faim, par leur Comte, sans en pouvoir obtenir pardon, mirent le tout pour le tout.

tout. Le premier jour de Mai, par le Conſeil, & ſous la conduite d'Artevelle, ils ſortirent au nombre de 5000 déterminez à la mort, & le troiſiéme jour ils ſe preſenterent devant Bruges. Ils n'avoient pour toutes proviſions que 7 chariots de vivres, & ils n'en avoient point laiſſé dans Gand. Il étoit facile au Comte de les affamer, neanmoins ſa vangeance l'aveuglant, il aima mieux les aller combatre le jour même. Il avoit ſeulement 800 Lances, mais les Brugeois ſortirent au nombre de plus de 40000 hommes. Dans cet éfroiable multitude, il y avoit plus d'orgüeil & de pompe que de courage. Ils ſe laiſſerent enfoncer dez le premier choc. Les Gantois les pourſuivirent, & entrerent pêlemêle avec eux dans la Ville, ils s'en rendirent les maîtres, la ſacagerent & y tuerent plus de 1200 hommes des principaux des Métiers leurs ennemis mortels. Le Comte ſe cacha la nuit dans le grenier d'une pauvre Vieille entre la coëte & la paille du lit de ſes Enfans, & ſe ſauva le lendemain à Lille traveſti en Maneuvre.

Un ſuccez ſi miraculeux, rangea toutes les Villes de Flandre dans la faction des Gantois, à la reſerve d'Audenarde. Artevelle reveré de tous comme le liberateur de ſa patrie, prit l'equipage & l'orgüeil d'un Souverain. La proſperité l'abîma comme l'adverſité l'avoit élevé. Les Gantois fidelles ainſi maltraitez, eurent recours au Duc de Bourgogne, & Artevelle l'eut au Roi d'Angleterre. L'anglois ne ſe remuant que fort lentement, manqua à une conjoncture avantageuſe, mais le Duc reſolut de domter Gand la ſource des emotions populaires. Le Roi de France y vint en perſonne. Aiant pris l'Etandart de S. Denis qu'on nommoit l'Oriflame, avec les ceremonies acoutumées, il vint à Aras à la téte de 60000 combatans.

Ar-

Artevelle qui assiegeoit Audenarde depuis deux mois, y laissa 15000 hommes, commandez par du-Bois, & en partit avec 40000 dans la resolution de combatre le Duc, quoi-qu'il n'eut point de Cavalerie. La premiere ocasion fut au passage de la Riviere de Lice, ou li, où le Duc prit deux fois le Pont de Comines; la seconde, auprez de la Ville d'Ipres, où du-Bois perdit 3000 hommes, & fut blessé; la troisiéme, fut la Bataille generale entre Rosebeque & Courtrai. Artevelle s'étoit venu camper là avec tant de presomption, qu'il avoit commandé à ses gens de ne faire quartier à personne qu'au Roi de France, dans le dessein, de l'envoier Prisonnier en Angleterre, tandis que lui acheveroit de conquerir & de partager la France. Lors qu'on lui eut fait raport de la belle Ordonnance & des forces Ennemies, il voulut se tirer du peril, sous pretexte d'aller querir dix mille hommes de secours, mais les autres le retinrent comme par force. La Bataille se donna le 27 Novembre 1382. Les Gantois se tinrent fort serrez, mais ils ne combatirent pas avec vigueur & alegresse, la gendarmerie ennemie les pressa si fort, qu'ils ne purent mener les mains. Il en fut tué sur le champ ou dans la fuite, prez de 40000 & parmi eux leur General Artevelle, qu'on eut peine à reconnoître dans ces grands monceaux de carnage.

Le courage des Rebelles abatu par un si pesant coup de massue, fut relevé par du-Bois qui leur amena quelques Troupes, & par l'hiver qui empécha le vainqueur de les assieger; de sorte que dans quelques negotiations, qu'on fit pour les acommoder, on trouva leur fierté aussi entiere que s'ils eussent gagné la Bataille. Les autres Villes qui avoient tenu leur parti, se racheterent à force d'argent. Courtrai ne joüit pas de céte grace, quoiqu'il eut paié, & il sou-

frit

frit le pillage, le massacre, & le feu. On atribua la cause de ce malheur au ressentiment qu'eurent les François, de ce qu'on y celebroit tous les ans une rejoüissance de la bataille fatale à la France l'an 1302. Et à certaines lettres des Parisiens, qu'on y trouva, faisant mention d'une ligue des Villes de France, avec celles de Flandre, pour l'extinction generale de la Noblesse. On vient de voir un exemple nouveau de l'atachement que Courtrai conserve pour son Prince. Nonobstant la paix la France le prend & y perd le Prince de Vermandois. Le rendant par Traité, elle le raze, & lui fait des offres tres-avantageuses, s'il veut faire passer son trafique à Ménin; mais Courtrai les refuse & aime mieux d'être pauvre sous son Prince legitime, que riche sous un étranger. Ainsi les beaux linges si fameux par tout, continuent de se travailler à Courtrai & d'embellir l'Espagne.

Les Anglois empêcherent qu'on ne poussat au bout les Gantois Rebelles. Il se fit une conference au Vilage de Lelingen entre Calais & Boulogne, qui aboutoit à une Tréve, de la-quelle il fut dit que les Gantois joüiroient. Le Comte de Flandre au partir de là s'étant retiré à S. Omer, fut saisi d'une maladie, dont il mourut le 23 Janvier 1384. Ce déplaisir l'accompagnant jusqu'à la mort, de voir son Païs tout en cendres, & regorgeant du Sang de ses malheureux sujets. Peut-être étoit-il blessé au cœur, de ce que le Duc de Berri lui avoit reproché, avec des paroles fort injurieuses, que sa vangeance trop opiniatre étoit la cause de tous ses malheurs.

Nôtre Filipe son Gendre lui succeda dans tous ses Etats, & continua la guerre contre les Rebelles, mais plus mollement & dans le dessein de remener ces esprits égarez à une veritable soumission, par adresse plûtôt que par force. Mais il ne profita guere: les

Re-

Rebelles avoient deux nouveaux Chefs, Francion & Atreman, qui les endurcissoient contre toutes les aprehensions du châtiment. Ils n'avoient aucun port pour recevoir le secours Anglois; cet asile leur étant enlevé, ils écouterent des propositions d'accommodement, y étant portez par les conseils pacifiques d'Atreman, malgré les pratiques de du Bois, & ils r'entrerent sous l'obeïssance de leur Seigneur, qui ennuié d'une si longue guerre qui ruïnoit tout son Païs, leur accorda une amnistie generale de tout le passé, & la confirmation de leurs Privileges, à condition de renoncer à toutes ligues, & que les premiers qui violeroient la Paix, perdroient leurs biens & la vie. Ce traité fut signé le 18 Decembre 1385. Ainsi le Duc entra dans Gand avec sa Femme au commencement de l'an 1386, & y fut acçüeilli avec autant de joie que d'honneur.

Aiant la Paix chez lui, il alla porter la guerre en Portugal contre le Duc de Lancastre. Le sujet de céte guerre étoit, que Ferdinand dernier Roi de Portugal n'avoit pour tout enfant qu'une Fille, née d'une Dame qu'il avoit ravie à son Mari. Il fit reconnoître céte Fille comme sa presomptive Heritiere, ainsi que la Mere avoit été reconnuë pour Reine, & la maria à Jean de Castille, qui étoit Veuf & avoit deux Fils.

Mais lors qu'il fut mort, les principales Villes de Portugal, aprehendant le joug des Castillans, aimerent mieux avoir pour Roi un Frere Bâtard de Ferdinand, nommé Jean, qui étoit de l'Ordre d'Avis. Les armes furent favorables au Bâtard, il gagna une Bataille à Juberot sur son adversaire; les Castillans aiant par une maligne jalousie laissé defaire 8000 François, qui étoient avec eux. Le Castillan eut recours au Duc de Bourgogne, & le Portugais au Duc de

de Lancaſtre, qui jetta une telle épouvante dans la Caſtille, que le Caſtillan fit faire de propoſitions de Paix; mais il traina la negotiation quelques tems, en attendant le ſecours de Flandre. Le Duc de Bourgogne tenoit ſur le fer à l'Ecluſe la plus belle flote qu'on eut encore vuë de memoire d'homme. Il en donna le commandement au Duc de Bourbon ſon Frere; mais comme il marcha fort lentement, le Caſtillan conclut ſon Traité. Le Duc de Lancaſtre le ſeella par le Mariage de ſes deux Filles, de l'une avec Jean Roi de Portugal; & de l'autre, avec le Fils aîné du Caſtillan. Mais ce peu de gloire coûta bien cher aux Anglois: à peine le Duc de Lancaſtre ramena la ſixiéme partie de ſes gens, & pas un qui ne fut languiſſant & demimort de maladie ou de douleur. Filipe cependant ſe tenoit auprez de ſon Neveu le Roi de France, & diſputoit du Gouvernement avec ſes Freres. Comme céte jalouſie fut fatale à la Maiſon de Bourgogne & à la France, il eſt bon d'en éclaircir la ſource.

Loüis de Valois Frere unique du Roi de France Charle 6, alors Duc d'Orleans, avoit épouſé Valentine Fille de Jean Galeas premier Duc de Milan, Princeſſe ambitieuſe juſqu'à l'excez. Enteſtée des Comtez de Vertus & d'Aſt & de 500000 écus d'or qu'elle avoit aportés pour dote, elle faiſoit la Maîtreſſe, & ſe prevalant de la jeuneſſe de ſon Mari qui n'avoit que 18 ans, elle le preſſoit inceſſamment de ſuplanter ſes Oncles, pour entrer lui-même au Gouvernement. Charle 6 étant hors de minorité, Loüis ſeconda les inclinations de ſa Femme. Il ſe refroidit à l'égard de ſes Oncles, juſqu'à leur faire une eſpece d'affront, lors qu'ils furent rendre viſite à l'Antipape d'Avignon.

Marguerite de Flandre, Femme de grand cœur, entra

entra dans des coleres mortelles de l'abaiſſement de ſon Mari le Duc de Bourgogne, & ne regarda la jeune Valentine Italienne, que d'un œil plein de jalouſie & d'indignation, parce qu'elle la croioit l'alumette du feu qui brûloit à la Cour. Filipe, quoique bien perſuadé des menées de Valentine, eſſaioit de détromper ſa Femme, mais elle en êtoit trop penetrée. La haine des Femmes s'embraſa de la guerre que Charle 6 fit au Duc de Bretagne qui êtoit l'Oncle de Marguerite. Mais la freneſie du Roi aiant rompu céte guerre, & donné lieu aux Oncles de remonter ſur leur bête, Valentine en tomba dans le deſeſpoir. Sa rage s'augmentoit, de ce que Marguerite comme Tante du Roy de France, prenoit le pas par tout, & avoit l'oreille de la Reine; & elle lui imputoit le ſoupçon qu'on avoit d'elle comme d'une Empoiſoneuſe.

Elle échaufa ſi bien ſon Mari, qu'une cruelle guerre ſe ſeroit émue entre le Duc de Bourgogne, & le Duc d'Orleans, ſi la Reine, & les Princes du Sang, n'euſſent calmé les eſprits. Voilà où les niaiſeries des Femmes pouſſent leurs Maris trop credules. Voilà la ſemence de la haine irreconciliable qui a ſi longtems duré entre la Maiſon de Bourgogne, & celle d'Orleans; Voilà la ſource de ce torrent de Sang, qui a depuis inondé la France, & qui a mis toute l'Europe en combuſtion.

Ce feu aiant couvé quelque tems, commença d'éclater céte année 1391. Le Duc d'Orleans pretendoit l'adminiſtration, comme Frere du Roi: mais les Etats s'êtant aſſemblés à Paris, la defererent au Duc de Bourgogne. Durant la freneſie de Charle 6, qui avint en 1392, ſes Oncles reprirent le Gouvernement. Il guerit, & l'on attribüa ſa gueriſon aux vœux & aux devotions publiques qui ſe firent

rent pour le recouvrement de sa santé. Mais en 1395, il retomba dans son mal. Il y avoit des jours qu'il paroissoit tout hebeté, & d'autres, qu'il crioit comme si on l'eut percé de mille pointes. Il oublioit sa qualité & son nom, & ne pouvoit soufrir la vüe de sa Femme, mais il se laissoit doucement gouverner à Valentine Ducheſſe d'Orleans. A cause dequoi, le peuple acusoit céte Italienne de l'avoir ensorcelé, artifices fort en vogue de ce tems-là.

Par malheur le Duc son Mari étoit dans la reputation d'entretenir des Magiciens, mais je croi que c'étoit à tort. Les gens moins credules pouvoient s'imaginer, que Valentine avoit charmé le Roi, par quelque chose de plus naturel, & semblable aux moiens par lesquels le Duc gouverna depuis l'esprit de la Reine. Quoiqu'il en soit, de peur que le sot peuple ne lui fit insulte, son Mari l'envoia pour quelque tems à Château-neuf sur Loire.

En 1397, Charle 6 fut pris du quatriéme accez de son mal, plus cruel que tous les autres. Il en guerit; mais depuis, il en fut toûjours ataqué trois ou quatre fois l'année. L'an 1401, la jalousie du Gouvernement s'échaufoit de plus en plus. Les Ducs s'étoient par deux fois deboutez l'un l'autre de ce poste avantageux; & d'ailleurs, le Duc de Bourgogne se ressentoit de ce que le Duc d'Orleans avoit voulu pousser à bout les Duc de Bretagne Cousin Germain de sa Femme & son meilleur ami. Les frequentes pointilleries d'entre leurs Femmes les aigrissoient encore plus que leurs veritables interêts; celle du Duc de Bourgogne étant plus agée, Heritiere de grans Etats, & issuë de tres-noble sang de Flandre, mépriſoit Valentine, qui en effet eut été bien au dessous d'elle, si on ne l'eut considerée comme Femme du Frere unique du Roi de France.

Le

Le Duc d'Orleans tenoit alors le dessus, & s'étoit saisi du maniment des affaires. Le Duc de Bourgogne n'en pouvoit quiter sa part. L'un & l'autre fit assemblée de ses amis, & Paris se vid investi de gens de guerre. Le Duc d'Orleans avoit appellé le Duc de Gueldres avec 500 Hommes-d'armes ; le Duc de Bourgogne n'étoit pas moins fort, mais la Reine, les Ducs de Berri, & de Bourbon, se portant pour mediateurs, reconcilierent l'Oncle & le Neveu, au moins en aparence.

En 1402 Charle 6 étoit dans les accez de sa maladie ; quand il en fut revenu, le Duc d'Orleans impetra de lui que quand il seroit malade, il auroit la conduite de l'Etat. Il la commença imprudemment par de nouveaux Impôts, qui le rendirent odieux aux peuples; desorte que le Duc de Bourgogne étant de retour à la cour, se trouva assez fort dans le Conseil pour se faire redonner le Gouvernement. Peu aprez, le Roi sortant d'un autre accez, ordonna que tous deux gouverneroient conjoinctement ; mais le Conseil de la Reine, & les autres Princes & Seigneurs, les prierent de s'en departir. Le Duc d'Orleans alla prendre possession de la Duché de Luxembourg qu'il avoit achetée de Venceslas Roi de Bohéme, & mit d'acord le Duc de Loraine avec la Ville de Mets. Quand au Duc de Bourgogne, il alla en Bretagne, où il rendit un signalé service à la France. Jeanne de Navare Veuve du Duc Jean de Monfort, se remarioit à Henri Roi d'Angleterre, & étoit sur le point d'emener ses trois Fils avec elle ; le Duc rompit ce coup, & aiant donné ordre de leur conserver la Duché, les amena à la Cour de France pour les nourir dans l'afection pour céte Couronne. Cependant les Princes disputoient toûjours le Gouvernement ; ils ne s'acordoient qu'en ce seul point, de

faire

faire de nouveaux Impôts, tous trois y avoient part, mais la haine en retomboit principalement sur le Duc d'Orleans.

Céte année 1403 il regna une maladie qui emporta grand nombre de personnes. Nôtre Filipe en fut une des victimes. Se sentant prez de ses jours, il hâta que son Fils Antoine fut reconnu Duc de Brabant, & Duc de Limbourg comme Heritier de sa Tante maternelle. Pour gagner les Brabansons, il fit de leur jurisdixion le Marquisat d'Anvers, qui jusqu'alors avoit été un êtat independant. Une petite fievre le saisit tandis qu'il faisoit des réjoüissances à Brusselle. Le mal empirant, il fut obligé d'arrêter à Halle, qui en est distant de trois lieües. Aprez avoir langui quelques jours, il mourut le 27 Avril de l'an 1403. Ses enfans lui fermerent les yeux. Il fit enterrer ses entrailles auprez de nôtre Dame, son cœur à S. Denis prez de Paris le tombeau des Rois de France, & son corps aux Chartreux de Dijon où il s'êtoit fait bâtir un superbe Mausolée.

Il avoit trois Fils & quatre Filles. Des Fils, Jean surnommé Sans-peur eut la Duché & la Comté de Bourgogne, la Flandre & l'Artois. Antoine fut Duc de Brabant, de Lotier, & de Limbourg. Filipe eut le Comté de Nevers & de Retel. Des quatre Filles, Marguerite épousa Guillaume Fils ainé d'Albert Duc de Baviere, qui êtoit Fils de l'Empereur Loüis, & Comte de Hainau, de Holande, de Zelande, & Seigneur de Frize. De ce Guillaume vint une Fille nommée Jaqueline nom fameux dans l'Histoire de Filipe le Bon, & que nous mettrons à la fin de l'Histoire de ce Prince avec Jean de Baviere son Oncle qui fait une bonne partie de l'intrigue de ce tems-là. Marie fut conjointe avec Amé Duc de Savoie qui depuis fut Pape, sous le nom de Felix. Caterine le fut

avec

avec Leopold quatriéme Duc d'Autriche & Comte de Tirol. Bone mourut avant que d'être mariée. Filipe ſans être Roi fut le plus grand terrien de ſon tems, mais la magnificence qu'on peut dire avoir été comme propre & hereditaire à la maiſon de Bourgogne, qui ne le cedoit point en nombre d'Officiers, ni en riches meubles, à la maiſon Roiale, & les dépences exceſſives qu'il faiſoit en toutes ocaſions, l'avoit tellement apauvri, que ſa Femme renonça à la communauté, déceignit ſa ceinture avec ſes clefs, & ſa bource ſur ſon cercüeil. Par là les Crediteurs n'avoient droit que ſur le meuble, & étoient obligés d'attendre qu'on fut en état de les ſatisfaire. Ils le furent bien-tôt par ſa Femme & par ſes Enfans aprez la mort de leur Mere.

Filipe avoit la taille fort avantageuſe, la diſpoſition du corps tres-juſte, les charnure ſolide, le front, les épaules & la poitrine larges, le teint brun, mais viril, la chevelure noire & batant les épaules, le menton ras & long, les yeux grans & bleux, le nez aquilin, la bouche d'une juſte largeur, ſon exterieur marquoit un grand fond de ſanté, & ſa mine je ne ſai quoi de majeſtueux & d'atraiant : Son ame n'étoit pas doüée de moïndres qualitez. Quoique ſa gravité naturelle lui donnat un peu de faſte, il l'avoit neanmoins temperé d'une grande affabilité, qui lui faiſoit donner patiemment audience à tout le monde, & renvoier chacun content. Il avoit l'eſprit moderé, & prévoiant; le jugement aigu & penetrant, qualitez qui le firent plus triomfer que les armes. Il étoit moderé dans ſon domeſtique, & magnifique au dehors. Il n'étoit pas porté au jeu, ni aux Femmes, ni à la Boiſſon ; vertus tres-rares dans un Prince d'auſſi grand enbonpoint qu'il l'étoit. Il aimoit tendrement la Muſique, & achetoit de belles voix à grans

grans fraiz. Céte temperance, céte continence & céte alegreſſe lui firent paſſer une agreable vie juſqu'à l'âge de 70 ans.

Sa Femme Marguerite ne lui ſurvequit qu'onze mois. Elle mourut à Arras touchée d'apoplexie en Août de l'an 1405, agée de 56 ans, & fut enterrée auprez de ſon Pere Loüis Comte de Flandre devant l'Autel de nôtre Dame de la Treille à Lille.

Telle fut la vie & la fin de Filipe de Valois qui penſa d'être fatal à ſa propre maiſon: car ſon Fils Jean Sans-peur fit tuer le Frere du Roi de France, & ſon petit Fils Filipe le Bon, fit monter l'Angleterre ſur le trône des fleurs-de-lis, où la maiſon de Valois n'a pu remonter ſans miracle. Loüis 14 devenu ſavant par les malheurs de ſes Ancêtres, ne ſe met pas en danger d'avoir des puiſſances formidables dans le cœur de ſon Roiaume, puiſqu'il ne ſepare aucun membre de l'état.

IEAN SANS-PEUR.

IEAN second Duc de Bourgogne fut l'heritier des états & du nom de son Pere Filipe le Hardi, puisque son intrepidité lui merita le surnom de Jean Sans-peur. Il sembloit être né les armes à la main. N'aiant que douze ans, il courut & se signala à la guerre des Gantois. Son Pere le maria à l'âge de 14 ans à Marguerite Fille d'Albert Duc de Baviere l'an 1371, & lui donna le titre de Comte de Nevers. Il falut toutes les tendresses de sa Mere, & tous les charmes de sa nouvelle Epouse, pour le retenir un an en Bourgogne. Il courut aussi-tôt à Paris vers son Pere, pour y aprendre l'art de regner, & le métier de la guerre. Il falut satisfaire son ardeur martiale à l'ocasion du secours que l'Empereur Sigismond demandoit contre Bajazet. On ne trouva personne plus propre à conduire l'Armée Chrêtienne que nôtre Intrepide, quoiqu'il n'eut encore que 25 ans. Tout le monde se fit une gloire de suivre ce jeune Capitaine, & ceux qui ne purent le faire, contribuërent de grandes sommes à son armement. Les états de Bourgogne donnerent cent vingt cinq mille écus d'or, la Noblesse six cens mille, la Flandre deux cens mille. Loüable generosité, & dont nous voions presentement avec joie, d'illustres copies. Car tous les Princes Chrêtiens à la reserve d'un ou deux contribuent de gens ou d'argent à la guerre Sainte qui fait l'admiration de l'Univers depuis l'an 1683. Le Roi & la Reine Doüariere d'Espagne & le Roi de Portugal y sont magnifiques, mais le Pape Innocent XI surnommé justement le Grand, se distingue parmi toutes les autres puissances par les sommes immenses qu'il envoie incessam-

ſamment à l'Empereur & aux Venitiens, & par celles qu'il a envoiées aux Polonois auſſi long-tems qu'ils ont donné quelque eſperance d'être fidelles à la ligue.

Au printems de l'an 1396, nôtre jeune Heros ſe trouva à la tête de 8000 Chevaux, de 4000 Fantaſſins, & de 3000 Gentilshommes. Dez qu'il eut mis pié à terre en Hongrie, l'Empereur le créa Chevalier avec 300 de ſes Gentilshommes. C'étoit une choſe tres-belle que de voir cet auguſte tenir nôtre jeune Prince à ſon côté à la revüe qu'il fit de ſon armée; nôtre nouveau Chevalier n'avoit pas moins de joie, de voir en eſperance les glorieux faits de tant de braves Chrêtiens. Les commencemens furent heureux: ils mirent tout au feu & à l'épée; de ſorte qu'au mois de Septembre, il n'y avoit plus que la ſeule Ville de Nicopoli, qui reſtat aux Turcs dans toute la Bulgarie. Ils y mirent le ſiege ſans s'éfraier de ſa garniſon de 8000 Chevaux Turcs; pour ne pas conter ni l'Infanterie ni les Bourgeois de céte Ville populeuſe.

Le jeune Comte de Nevers ne voiant point aſſez d'exercice à ſa valeur au ſiege, par le nombre des ataquans; & que Bajazet General des Turcs étoit encore bien loin de venir troubler le ſiege, choiſit un Peloton de mille ſix cens reſolus, ſe mit à leur tête ſous la conduite du ſage de Couci, & porta la deſolation par toutes les terres ennemies.

Aiant ſû que les Turcs venoient à 15000 Chevaux, pour empêcher le ravage, il eut l'adreſſe de les atirer dans une embuſcade, par les Seigneurs de Roie & de Saint Piat; & d'entailler 3000 en pieces, ſans perdre un ſeul des ſiens. Il n'eſt pas à dire l'acüeil que Sigiſmond fit à ce jeune Vainqueur, quand il jetta à ſes piez les priſonniers qu'il avoit retenus ex-

prez, pour être des témoins irrefragables de sa victoire.

Galeas Duc de Milan outré qu'on traitât sa Fille Valentine d'Enforceleuse, & haïssant sur tout la maison de Bourgogne, ennemie de son gendre, se vangea, par donner à Bajazet le detail de toutes les forces Chrêtiennes, & par lui suggerer le moien de les détruire.

Il n'est rien de plus deplorable que de voir des Chrêtiens trahir si informement leur propre parti; mais il l'est encore infiniment plus depuis que la bulle qu'on renouvelle tous les ans le jour du Jeudi Saint, a fulminé tant & de si terribles anatêmes contre ceux qui porteront du secours aux infidelles. Et les Venitiens ne perdront jamais la gloire d'avoir refusé l'assistance du Turcs au tems que l'Empereur Maximilien premier les mit à deux doigts du precipice. Et personne ne doute que leurs admirables progrez de la Morée ne soient une continuation des recompenses dont le Ciel veut reconnoître leur fidelité.

Le Barbare muni de ces instructions, met en Campagne une Armée de deux cens cinquante mille combatans, pour obliger les Chrêtiens à lever le siege de Nicopoli. Dez que les premiers coureurs furent venus, sur la fin d'Août, porter les nouvelles de la marche de céte redoutable Armée, nôtre Intrepide quita la table, monta à Cheval, & sona le bouteselle à ses gens. Aussi-tôt ils furent en bel ordre, devant sa Tente. On avoit conclu dans le Conseil de guerre, de donner l'avangarde au Comte de Nevers, & de le renforcer de 1000 Hongrois; mais son impatience de combatre fut si grande, qu'il donna le signal de la Bataille sans les atandre. Sigismond leur envoia dire, de ne pas donner sans ses ordres;

dres; mais Filipe d'Artois Comte d'Eu, & General de la Cavalerie, en partie pour ſe diſtinguer, & en partie pour contrepointer le Seigneur de Couci, qui étoit d'un avis contraire, arbora l'Etandard de France, & marcha, en diſant: ceux qui ont envi de ſauver l'honneur du Roi, & de la Nation, n'ont qu'à me ſuivre. Nôtre Intrepide fut un des premiers. Le reſte le ſuivit, & de Couci avec l'Admiral Jean de Vienne, pour ne paroître pas ſinguliers, ſe laiſſerent entraîner au torrent. Ils donnerent ſur la premiere ligne Turque avec tant de furie, que ces infidelles lâcherent le pié. Les vainqueurs chantoient hautement Victoire, quand la ſeconde ligne ennemie les envelopa. Les Hongrois s'imaginant que tout fut perdu, abandonnerent les temeraires, qui vendirent bien cher leurs peaux; mais ceux qui échaperent l'épée, n'éviterent pas les chaînes.

Les Hongrois n'en échaperent pas pour la fuite. Bajazet tout ſanglant, ſe mit à leurs trouſſes, & en fit un grand carnage, au paſſage du Danube. Sigiſmond, & le grand Maître de Rhode, acompagné de cinq Gentilshommes, coururent divers dangers, & n'arriverent en Hongrie que 18 mois aprez leur defaite. l'Amiral Jean de Vienne, deux de la Trimoüille, & pluſieurs autres Seigneurs de marque, y laiſſerent glorieuſement la vie.

Nôtre Intrepide fut fait priſonnier, avec Filipe d'Artois auteur de la deroute, de Couci, Henri Fils du Duc de Bar, le Comte de la Mark, Gui de la Trimoüille, & Jean de Maingre-Boucicaut Maréchal de France. Bajazet, pour vanger la mort des 20000 hommes qu'il avoit perdus dans céte chere Victoire, fit hacher en pieces ſix cens Gentilshommes, & un grand nombre d'autres Priſonniers. Il donna la vie au Comte de Nevers, ſur l'eſperance que ce redoutable

doutable lui seroit plus avantageux vif que mort. Et bien loin de prendre serment de lui, qu'il ne feroit jamais la guerre aux Turcs, par une extravagance barbare, il l'exhorta à la revanche. Dans l'esperance d'une grosse ranson, il l'envoia dans une indigne prison avec 25 Gentilshommes en la Capitale de Bitinis. De Couci & Filipe d'Artois y moururent d'incommoditez. l'Avare, de peur qu'il n'en arrivat autant au reste, les renvoia sous la ranson de deux cens mille écus, dont les Veniciens & les Genois se rendirent caution. Gui de la Trimoüille mourut à Rhode, & Henri de Bar à Venise. Ainsi le Comte de Nevers revint en France avec sa troupe fort diminuée, en Mars de l'an 1397. Aiant rendu les derniers devoirs à ses Parens, il fut reconnu à Gand pour Duc & Comte de Bourgogne, & pour Comte d'Artois en 1405, selon la derniere volonté de Filipe le Hardi son Pere.

Quand bien la cause de Dieu n'entreroit pas dans la guerre Sainte d'aujourd'hui, le sang de tant de braves cruellement & injustement hachez en pieces devroit porter sa clameur à nos oreilles, & nous resoudre à le vanger à l'exemple du vaillant Comte Nicolas de Cerin, qui dans ce siecle aprit aux Turcs à ne pas traiter inhumainement leurs prisonniers de guerre, par leur renvoier une grande multitude des leurs, traitez d'une maniere à faire peur & à faire pitié à toute ame qui ne seroit pas imbue du juste sujet de ces represailles.

Jean Sans-peur fortifié de tant d'états, s'apliqua uniquement à pousser au bout Loüis Duc d'Orleans, pour pouvoir être le seul Maître des volontez du Roi frenetique Charle 6. Loüis sentit aussi-tôt, que bien loin de gagner à la mort de Filipe le Hardi, il n'avoit que changé de Rival. Et convaincu, que

plus

plus son Competiteur seroit agrandi, moins il auroit de part au gouvernement, il emploia tout ce qu'il pût, pour rompre deux mariages tres-avantageux à son adversaire. Mais toutes ses machinations furent inutiles; il eut le déplaisir de voir le Fils & la Fille de son ennemi dans une aliance redoutable à son ambition.

Filipe Comte de Charolois, depuis surnommé le Bon, épousa Michelle Fille de Charle 6 Roi de France; & Marguerite de Bourgogne l'ainée du Duc, se maria à Loüis, alors Duc de Guienne, & Daufin de France. Le Duc d'Orleans, pour se munir contre ces nouvelles forces de son Concurrent, extorqua tout ce qu'il pût d'argent, pour se métre en état de lui faire tête. Jean Sans-peur vid d'abord où celà butoit; pour renverser ses desseins, & pour gagner la grace des peuples, il s'opoſa au grans Impôts, dont le Duc les acabloit pour faire sa bourse. Loüis pour s'en vanger, lui atira une tempête du côté d'Angleterre; mais nôtre Intrepide ne tarda guere à la dissiper. Le Comte de Penbroc Amiral fut tué devant l'Ecluse, & perdit sa flote; & le Duc de Clarence, aprez quelque degat, fut obligé de remonter sur ses Vaisseaux.

Les Finances étoient entierement épuisées par le Duc d'Orleans, goufre que rien ne pouvoit remplir. Il fit assembler le Conseil, pour ordonner de nouvelles levées. Le Duc de Bourgogne s'y opoſa publiquement, & par là, il s'aquit l'amour des Parisiens. Neanmoins la pluralité des voix l'aiant ramené à l'avis des autres, on fit de nouvelles impositions, sous pretexte d'un grand armement. Les Princes étoient convenus d'en serrer l'argent dans une des Tours du Palais, & qu'il n'y seroit point touché, que d'un commun acord de tous. Le Duc d'Orleans ne laissa

point d'y venir une nuit, avec main-forte, & d'en enlever la meilleure partie. Larcin qui lui couta depuis la vie.

Le peuple ne crioit pas seulement contre ce Duc, comme contre un Concussionaire, mais de plus, on se scandalisoit à la Cour & dans Paris, de la trop étroite union qui regnoit entre lui & la Reine; spécialement depuis la mort de Filipe le Hardi, qu'elle avoit toûjours rédouté; & de ce qu'ils tiroient à eux tout le gouvernement, & acabloient le Roiaume par des exactions redoublées & violentes. La Reine, disoit-on, en envoioit une partie en Baviere sa patrie, & emploioit l'autre en toutes sortes de profusions; tandis que les Enfans du Roi étoient en pauvre équipage, & qu'on laissoit sa personne même pourir dans l'ordure, sans avoir soin de le deshabiller, ni de le changer de linge.

Les Ducs de Bourgogne & de Bretagne indignez de céte Regence, se retirerent de la Cour. Quand le Roi fut dans un intervale lucide, aiant sû la cause de la retraite de ses Oncles, & oüi des plaintes generales contre la Reine & son Frere, il trouva bon de tenir une grande assemblée, & y manda le Duc de Bourgogne. Le Duc tout Intrepide qu'il étoit, ne crut pas y pouvoir venir sans y amener un bon nombre de gens de guerre, tant pour sa sureté, que parce qu'il savoit, que la Reine & son Duc, avoient dessein de se saisir des Enfans du Roi, & d'empêcher la double aliance de son Fils & de sa Fille, dont neanmoins on étoit tombé d'acord.

Au bruit de son arivée, la Reine & son Duc, prenent l'épouvante, & se retirent à Melun; aiant laissé ordre à Loüis de Baviere, Frere de la Reine, de leur amener le Daufin, & même les Enfans du Duc de Bourgogne au Château de Poüilli. Nôtre Intre-

pide

pide arive à Louvres; monte sur ses Coureurs avec ses braves; passe au travers de Paris sans s'arêter, & fait telle diligence, qu'il atrape le Daufin à Juvizi & le remene à Paris, de son contentement, & aux grans cris de joie de céte Ville. Céte rupture fut suivie de justifications de la part du Duc de Bourgogne, qui rendit raison de son action en presence du Conseil du Roi & de l'Université; & de reproches, & d'amas de gens de guerre de part & d'autre. Tout Paris étoit en alarme continuelle. Les Ducs de Berri & de Bourgogne se fortifierent dans leurs Hôtels. Le Duc d'Orleans jétoit feux & flammes, & le Duc de Bourgogne n'oublioit rien pour gagner la faveur du peuple; & comme il ne doutoit pas que le suplanté n'eut de la peine à en demeurer là, il convoca du secours étranger. Jean de Baviere Evêque de Liege, dont nôtre Intrepide avoit épousé la Sœur, & qui devoit à ce beau-Frere son rétablissement sur son siege Episcopal, lui amena 6000 vieux Soldats. Le Duc d'Orleans ne manqua point d'amener de Loraine, des troupes plus nombreuses; il les mit en ordonnance de bataille devant les rampars de Paris. Ses gens portoient le Cartel de defi sur des Banderoles de soie pendantes à leurs Lances. Nôtre Intrepide ne manqua point d'accepter le combat, & sortit à la tête des siens, qui portoient pareillement à leurs Lances l'acceptation du Duel. Il les animoit au Monfaucon; & il alloit se donner un sanglant combat entre ces deux Princes, si toutes les personnes Roiales, qui se trouvoient alors à Paris en grand nombre, n'eussent rompu ce funeste coup.

Le Roi de Navarre & le Duc de Bourbon, aprez plusieurs allées & venues, les reconcilierent. Les Ducs s'embrasserent & se jurerent amitié de bouche, aiant toute autre chose dans le cœur. De bonheur, la

penſée leur vint de decharger leur verve ſur l'Anglois. La conjoncture en étoit favorable ; la famine les deſoloit, & Henri de Perſi Comte de Nortombeland, venoit d'en ſacrifier un bon nombre aux manes du Roi Richard. Le Conêtable d'Albret, & le Comte d'Armagnac venoient de leur prendre, ou ſoûtraire plus de 60 places en Guiene. Les Ducs reconciliez entreprirent de les chaſſer entierement de France ; mais le Duc d'Orleans perdit ſon tems & ſa reputation devant Blaie, & devant Bourg ; & le Duc de Bourgogne n'oſa aprocher de Calais, manque d'argent. Ce qui r'ouvrit ſa plaie : parce qu'il acuſoit le Duc d'Orleans, d'avoir fait échoüer ſon deſſein en lui empêchant adroitement, les levées d'argent, qui lui avoient été acordées pour ſes troupes.

La reconciliation faite entre les deux armées, nôtre Intrepide ſongea à chercher un nouveau parti à ſa Fille Marie. Il la maria à Adolfe de la Mark, alors Comte, & puis Duc de Cleves en 1417, & donna ſon autre Fille Aubine au Comte de Pontievre en Bretagne. Le Duc d'Orleans imita ſon Rival, par marier ſon ainé Charle, à Iſabelle ſa Niéce, Fille de Charle 6 ſon Frere, que Richard Roi d'Angleterre avoit laiſſé Veuve. L'afront que le Duc de Bourgogne venoit de recevoir devant Calais, par les intrigues de ſon ennemi, éveillerent les anciennes inimitiez, juſqu'à ce point, que de le faire reſoudre à l'ôter du monde, comme la peſte de l'état.

Mais il avoit pluſieurs autres motifs de céte ſanglante reſolution. Le Duc d'Orleans en 1383 avoit tellement preſſé Loüis Comte de Flandre entre une couche & la muraille qu'il en étoit mort trois jours aprez. Or ce Comte étoit aieul maternel de Jean Sans-peur. De plus le Duc d'Orleans voioit une Dame prez d'Orleans, & pour mieux amuſer le mari,

mari, il faiſoit pluſieurs partis de jeu qui étoit le panchant du Cavalier Orleanois. Un jour il perdit tout au jeu, juſqu'à ſon propre Château. Cependant comme les plus infortunez joüeurs eſperent toûjours, le Gentilhomme joüa plus qu'il n'avoit; & ne ſe voiant pas en état de ſatisfaire le Duc, il ſe jetta à ſes piéz & le conjura de lui remettre ce qu'il lui devoit. Le Duc l'aiant relevé courtoiſement prit occaſion d'executer un deſſein qu'il ne differoit que parce qu'il lui manquoit un homme de main. Croiant le trouver dans ce Seigneur ruiné il lui offrit de lui reſtituer le tout pourvu qu'il ſe chargeat d'aſſaſiner le Duc d'Orleans. Le deſeſperé admit la condition. Mais quoiqu'il eſſaia d'accomplir ſa promeſſe, il ne fut pas faché de ne pouvoir pas l'accomplir parce que le Duc marchoit trop bien gardé. Et même comme il aimoit ce Duc autant qu'il haïſſoit le Duc d'Orleans qu'il ne regardoit que comme le corrupteur de ſa Femme, il decouvrit le tout au Duc de Bourgogne, ce qui acheva de le reſoudre à l'aſſaſinat du Duc d'Orleans. On dit qu'il y fut auſſi pouſſé par une gaſconade de ce Duc qui lui fit voir un jour dans ſon cabinet le portrait de ſa Femme parmi ceux des Dames que ce Prince ſe vantoit d'avoir corrumpues.

Le deſſein du Duc de Bourgogne ne fut pas ſi ſecret, que le Duc d'Orleans n'en eut le vent. Il lui donna le change, par lui dreſſer diverſes embuches que l'Intrepide prevoiant, eludoit par ne ſortir jamais, que ſous une bonne eſcorte armée ſous ſes habits. Les choſes étoient dans un état trop violent, pour y durer longtems. Le Duc de Bourgogne, pour prevenir ſon Inſidiateur, & pour bien meriter de la France, en lui ôtant ſa ſanſue, choiſit pour les executeurs de ſon entrepriſe Raoul d'Oquetonville,

Gentilhomme Normand, Guillaume & Thomas Cortez, Jean de la Motte, & quatorze determinez.

Oquetonville Chef de l'assassinat, s'y laissa emporter par un ressentiment particulier contre le Duc d'Orleans, qui lui avoit ôté son office chez le Roi Charle 6. La nuit du 23 au 24 de Novembre 1407, comme le Duc revenoit de voir la Reine de France, qui étoit en couche, monté sur une Mule, avec sept Valets seulement, lui qui avoit 600 Gentilshommes ses Pensionaires, Oquetonville, qui le guétoit dans la rüe Barbete à Paris, lui déchargea un coup de hache d'armes, dont il lui coupa la main. Le Prince blessé, croiant qu'on le prenoit pour un autre, s'écria qu'il étoit le Duc d'Orleans Frere du Roi; à quoi un des assassins répondit, qu'ils le savoient bien, & que c'étoit justement à lui qu'ils en vouloient comme à un Traitre, comme à l'ennemi du Roi & du Roiaume. La dessus, Oquetonville lui fendit la tête en deux; les autres le massacrerent encore de plusieurs coups; lui firent sauter la cervelle, & le laisserent étendu mort sur le pavé. Un Gentilhomme Alemand voulut defendre ou vanger son Maître, fut lui-même aussi-tôt massacré. Les six autres coururent, tout ésouflez, à l'Hôtel de la Reine, qui étoit en ce tems là l'Hôtel de Saint Paul d'aujourd hui vis-à-vis des Jesuites de Saint Loüis, criant misericorde. Les assassins se sauverent dans l'Hotel de Bourgogne, par diverses routes, aiant semé les rües de Chausse-trapes, & fait mettre le feu à une maison pour favoriser leur retraite. Une demie heure aprez, on porta le corps du Duc à la maison du Seigneur de Rieux, qui étoit proche de là, d'où il fut transporté aux Celestins qu'il avoit fondez & où l'on void encore sa tombe magnifique.

Au premier bruit de ce meurtre, le Duc de Bourgogne

gogne fit bonne mine; assista même aux Funerailles du mort, & toucha le cercuëil avec les autres Princes. Et même il avoua le fait en particulier, à son Oncle paternel le Duc de Berri, & à son Cousin le Duc d'Anjou, qui n'avoient jamais entré dans les interêts du defunt; il se fit un honneur d'avoir ôté au Roiaume un Tiran, & d'avoir prévenu la mort, qu'il essaioit d'ôter au Roi, à ses Enfans, & à lui-même, pour n'avoir personne qui lui disputat la Couronne.

Comme il entendit qu'on alloit fermer les portes de Paris, & foüiller son Hôtel, il se jugea trop foible, pour pouvoir s'y maintenir, & se retira à Bapaume avec les 18 assassins. Sa retraite menaçante donna de l'aprehension qu'il ne mit le feu dans l'état, & chacun craignoit un semblable coup sur sa tête. Ce fut pour celà, qu'au lieu de le poursuivre, on chercha les moiens de l'apaiser. Les Ducs de Berri & d'Anjou ses confidens, confererent avec lui à Amiens, & il leur promit de revenir à Paris, se justifier devant le Roi, pourvu que les portes de la Ville ne fussent point gardées. Suivant sa parole, il s'y rendit sur la fin de Fevrier de l'an 1408, à la tête de 800 Gentilshommes armez de pié en cap, à la reserve qu'ils n'avoient pas leur habilement de tête.

La Reine & les Princes le reçurent avec toutes les demonstrations de confiance; mais ils ne surent gagner sur lui, qu'il n'avouat point publiquement le meurtre du Duc d'Orleans. Et de vrai, son silence n'auroit profité de rien, puisqu'il avoit avoué & justifié le fait, dez son arrivée à Gand, où il s'étoit retiré, la chose faite. Depuis Filipe de Valois, l'éloquence fut en regne, parce qu'on en eut besoin, pour persuader les peuples, & qu'il se tint plusieurs grandes assemblées, tant civiles qu'Ecclesiastiques. Jean

Petit

Petit Docteur en Theologie & fameux Orateur, fut choisi du Duc pour innocenter son procedé. Ce Cordelier s'efforça de montrer que le Duc d'Orleans avoit été un tiran en toutes manieres; qu'il étoit criminel de leze-Majesté divine & humaine; qu'il avoit une fois ensorcelé le Roi de France; une autrefois conspiré de le tuer; & une autre de le faire deposer par le Pape. Qu'il avoit semé la discorde entre le Roi & la Reine, & conspiré avec l'Angleterre ennemie de l'état. Partant que sa mort étoit juste & necessaire. La force & la necessité plûtôt que la harangue du Moine persuaderent ce Conseil assemblé dans la grande Sale de l'Hôtel de Saint Paul. On lui donna des lettres, qui abolissoient le crime, & on le reconcilia en aparence avec la Reine.

Valentine de Milan Femme du Defunt, eut tout le loisir de regreter les funestes effets de son ambition, & de ses autres pratiques peu chrêtiennes. Elle étoit à Blois, lors que son Mari fut assassiné. Elle vint à Paris avec ses trois Fils, dont le plus âgé n'avoit que 14 ans, pour faire ses plaintes au Roi. Il lui donna la tutele de ses Enfans, mais il n'osa lui promette justice, depeur de bouleverser son état. Quand le Duc de Bourgogne fut retiré en Artois, elle revint de Blois à Paris, & apuiée de la Reine, qui s'étoit cantonnée à Melun, elle obtint du Roi que l'Abbé de S. Denis prononçat la justification de son Mari, au Château du Louvre, en la presence des Princes du Sang. Cét Avocat aiant outré les choses, par l'extravagante reparation qu'il pretendoit, la Valentine en fut à boire l'eau qu'elle avoit elle même versée.

Nôtre Intrepide aiant essuié céte tempête, s'embarqua dans une autre, suscitée par les Liegeois. Les Liegeois en 1408, avoient rejetté du Siege Episcopal Jean de Baviere, parcequ'il diferoit de prendre

les

es ordres ſacrez. Guillaume de Baviere Comte de Holande, & Frere du detroné, induiſit nôtre Intrepide, & Marie ſa Sœur, à entreprendre la defence de leur commun Frere. Le Duc, qui ne reſpiroit que la guerre, ne fut pas fâché d'avoir une juſte ocaſion d'exercer ſon bras. Il prit ſa route par la chauſſée de Brunehau, à la tête d'une belle Armée. Les Liegeois, qui non contens d'avoir chaſſé leur Evêque, le tenoient aſſiegé dans Maſtric, depuis cinq mois, leverent le piquet, dez qu'ils entendirent parler de la marche de ſon beau-frere.

Comme ils avoient ſubſtitué au Bavarois chaſſé, Teodoric de Horne de la maiſon de Brabant, ſon Pere Henri Perwez ſoûtenoit ſon Fils de toutes ſes forces ſur le Siege Epiſcopal. Perwez êtoit d'avis de mettre les troupes en quartiers d'hiver, & que ce ſeroit obliger le Duc de Bourgogne à ſe tetirer ; mais ce peuple fier & brutal, dit Mezerai, voulut ſe batre. Perwez ſucombant à leur fureur, fit proclamer, que tout portant armes, eut à ſe trouver hors de Liege, au premier ſon de la cloche. A la pointe du jour la cloche ſona, le 23 Novembre & auſſi-tôt 50000 hommes ſe trouverent ſous les enſeignes. Céte Armée jointe à 800 Chevaux & à 200 Archers Anglois, qu'ils avoient auparavant, leur enfla le courage, & les fit mettre en campagne pour aller trouver l'ennemi dans ſon camp de Tongres. Le Duc n'avoit que 16000 combatans, & neanmons il ne douta point de les opoſer à céte infinité de Liegeois. Il remarqua d'abord, que la paucité de leur Cavalerie ſeroit ſon avantage. En céte vuë, Antoine de Croï fit le caracol, pour donner en flanc ſur le côté degarni de Cavalerie.

Les ſimples Liegeois prirent céte feinte pour une fuite, mais Perwez bien entendu dans les ruſes de guerre,

guerre, sentant bien qu'on l'aloit prendre par son foible, voulut detâcher quatre mille hommes, pour empêcher que ces caracoleurs ne prissent les endrois destituez de Cavalerie; mais ces ignorans brutaux le traiterent de Traitre, comme s'il eut voulu éclaircir leur rangs pour les donner en proie à l'ennemi. Il obtint pourtant d'eux, que changeant la face de leur Armée de triangle en carré, il couvrissent les endrois depourvus de Cavalerie, de leurs chariots de bagage, & de leurs piquiers.

Guillaume Comte de Namur, qui commandoit la Bataille Bourguignone, jugeant qu'il falloit ataquer céte multitude par divers detachemens, detache de sa Bataille 2000 Archers, pour ataquer l'ennemi en flanc d'un autre côté que n'étoit Antoine de Croï. Perwez étoit aux premiers rangs avec son Fils l'Evêque presomptif. Le Duc aux fanfares de ses trompetes, donne rudement sur les Liegeois. On y combatit longtems en balance. Les Bourguignons penserent plusieurs fois sucomber, & l'eussent fait, si leur General, qui faisoit l'office de Soldat, ne les eut soûtenus. Mais la victoire pancha, dez qu'Antoine de Croï eut achevé son caracol, & qu'il eut pris en flanc l'aile droite depourvuë de Cavalerie. Il franchit les chariots, & fit un grand carnage de ces decouverts. Six mille Liegeois, pour ne pas tout risquer, se retirerent au petit pas & en ordonnance; mais Croï en vint aussi bien-tôt à bout. Il revint ensuite au flanc ouvert, & y continua le carnage.

Le Comte de Namur au même temps enfonçoit l'autre flanc pareillement depourvu de Cavalerie; la tuerie y fut si grande, & les clameurs des mourans si lamentables, que l'avantgarde, qui combatoit encore à forces égales, en prit l'épouvante. Ce fut alors que le Duc redoubla les efforts, & tailla en pieces

ces

ces en fort peu de tems, céte Armée formidable de 60000 hommes. Le General Perwez, ſes deux Fils, le Seigneur de Salmis Guidon de Liege, & 500 Gentilshommes Liegeois tomberent morts aux piez de l'enſeigne de Bourgogne. Tant nôtre Intrepide hazardoit! Comme il avoit defendu de faire quartier, il y demeura 30000 morts ſur la place. Céte grande victoire ne coûta que 500 Bourguignons, parmi leſquels on contoit 130 Gentilshommes, dont les plus remarquables êtoient Henri de Waſſenaer de la premiere Nobleſſe de Holande, & Daniel Pulan Fils naturel de Guillaume quatriéme Comte de Holande.

Les Tongrois, qui êtoient ſortis pour prêter la main aux Liegeois, y furent relancez avec une perte conſiderable. Cete fameuſe journée ariva en Septembre de l'an 1408. Les Liegeois êtoient quatre contre un Bourguignon, & neanmoins ils ne laiſſerent pas d'être enfoncez. Le Duc y fit des miracles & y merita les ſurnom d'Intrepide que l'Angleterre lui donna, & qui lui demeura toute ſa vie; mais il eſt ſûr, que le Comte de Namur, & le Seigneur de Croï, prenant l'ennemi aux flancs depourvus de Cavalerie, contribuerent le plus à la victoire. Les vaincus remirent Jean de Baviere leur Evêque pompeuſement ſur ſon Siege. Ils racheterent le pillage par deux cens vingt mille écus d'or. Mais céte ſomme n'empêcha point qu'on ne brulat leurs privileges, qu'on n'en jettat un grand nombre dans la Meuſe liez deux deux, & qu'on n'en fit mourir une infinité.

Leur ſoumiſſion & une telle effuſion de ſang n'apaiſerent par leur Evêque: dez qu'il fut rétabli, il s'acharna non ſeulement ſur les coupables & ſur les chefs, mais ſur les Femmes, ſur les Enfans, ſur les Prêtres,

Prêtres, & sur les Religieux. On ne voioit autour de Liege, & des Villes qui en dependent, que des Forêts de roües, & de gibets. & la Meuse regorgeoit de la multitude des corps de ces malheureux, qu'on y jetoit deux deux liez ensemble. Si le Duc eut eu du pire en cete journée, les Orleanois étoient prets de lui courir sus ; quand ils eurent reçu ces nouvelles, il songerent à leur salut plûtôt qu'à sa perte. La Reine ne se crut pas en sureté à Paris. Elle en partit le 13 de Novembre, étant assistée du Duc de Bretagne son gendre, & émena le Roi à Tours.

Le Duc de Bourgogne averti de tout par les Parisiens, se rendit promtement dans leur Ville avec 4000 Chevaux, & deux mille hommes de pié aportez en croupe. Ils le reçurent avec grande alegresse, & députerent vers le Roi, pour le suplier de revenir, Guillaume Comte de Holande, qui venoit d'être si bien servi dans la personne de l'Evêque de Liege son Frere, crut qu'il y alloit de sa reconnoissance de s'entremettre d'acommodement. On traite une seconde Paix entre les deux parties, laquelle étant bien avancée, la Veuve d'Orleans Valentine Princesse hautaine & vindicative en mourut de colere & de douleur le 4 de Decembre.

Les Enfans Orfelins se virent ainsi reduis à consentir à une reconciliation, qui se fit dans la Ville de Chartres sur la fin de Mai. Le Roi avec la Reine & les Princes étant sur un échafaut dans la grande Eglise, mais palissadée d'ais tout à l'entour, pour ôter la vuë au peuple de ce qui s'y faisoit. Le Duc de Bourgogne se mit à genoux, le pria par la bouche de son Avocat d'apaiser son indignation, & de le recevoir en ses bonnes graces ; ajoûtant qu'il étoit prêt de se justifier de la mort du Duc d'Orleans. Les Princes là presens, s'agenoüillerent aussi, & joignirent

ſent leurs prieres aux ſiennes. Puis s'adreſſant aux Princes Orleanois, il les pria d'oublier le paſſé, & d'ôter toute vangeance de leurs cœurs. Aprez celà, on les fit s'embraſſer & ſe prometre amitié l'un à l'autre. Et pour nœud de cet acommodement, on ſtipula le mariage d'une Fille du Duc de Bourgogne avec Filipe Comte de Vertuz le ſecond des trois Freres Orleanois.

La Paix faite, le Roi retourna à Paris, & le Duc de Bourgogne en la Belgique, d'où étant revenu vers le mois de Juillet de l'an 1409, il s'empara tout a-fait du gouvernement. Pour donner quelque contentement au peuple, dont il avoit gagné l'afection, en témoignant de la haine contre les maltôtes, il fit travailler à la recherche des Finances. La plûpart en furent quite pour de l'argent, mais il en coûta la vie à Jean de Montaigu, qui avoit été, ce qu'on nomme preſentement, Sur-Intendant. C'étoit un homme de mediocre naiſſance, Fils d'un Bourgeois de Paris, que la faveur du Roi de France, ſans beaucoup de merite de ſon côté, avoit élévé juſqu'à la charge de grand Maître de ſa maiſon; & ſes Freres, l'un à l'Archevêché de Sens, & l'autre à celui de Paris. Ses richeſſes immenſes, qui ne s'aquierent jamais ſans crime, aveuglerent ce petit homme, & donnerent dans les yeux des Grans, enſorte qu'il avoit marié ſon Fils avec la Fille du Conneſtable d'Albret, & ſes Filles à des plus grans Seigneurs du Roiaume.

Un de ſes crimes étoit d'être favori de la Reine, le ſoutien du parti Orleanois, d'avoir inſeré certains articles dans le dernier traité de Chartres qui manquerent de rompre la Paix, & d'avoir conſeillé de mener le Roi à Tours. Le Duc de Bourgogne, & le Roi de Navarre le firent acuſer de crimes enormes, prenant leur tems que le Roi, qui l'aimoit, étoit

dans

dans sa folie. Il fut arêté par Pierre des Essards Prevôt de Paris, examiné par des Commissaires du Parlement, & tourmenté horiblement sur la question. La douleur ne tira rien de sa bouche, neanmoins il perdit aux Halles la tête, qu'on lui trencha avec une hache à la façon de ce tems-là. A la mort, il confessa de son bon gré, la dépredation des Finances, qui contient en soi tous les plus grans crimes. Le tronc de son corps fut pendu au gibet, sa tête plantée sur un pieu en 1409. Depuis le Vicomte de Laonois son Fils, eut assez de credit, pour faire réhabiliter sa memoire, & aiant detaché le corps de Monfaucon, avec un convoi honorable de Prêtres & de luminaires, le porta dans l'Eglise des Celestins de Marcoussi qu'il avoit fondez.

La douleur de Charle 6 fut grande, lors qu'étant revenu en santé, il aprit la mort de Montaigu, qu'il avoit aimé tendrement. N'y aiant plus de remede au passé, il voulut penser à l'avenir. Aiant donc assemblé les Grans du Roiaume, il fit entendre qu'il desiroit, que durant sa maladie, la Reine prit connoissance des affaires, & à son defaut, le Daufin Duc de Guienne, lequel il dispensoit d'être sous la conduite de sa Mere, mais vouloit qu'il se gouvernat avec le Conseil des Ducs de Berri & de Bourgogne. Ce dernier enpieta toute l'autorité. Le Duc de Berri, pour s'en vanger, à la fin d'Août 1410, fit une ligue à Gien avec la maison d'Orleans, céte ligue piquée contre la cruauté & contre l'ambition du Regent, envoia faire ses demandes au Roi de France. Châcun arma de son côté. Le Roi eut beau commander qu'on mit bas les armes; ils continuerent leurs levées. Le Duc de Bourgogne leur aiant en vain offert la Paix, convoca l'ariereban, & mit 10000 hommes dans Paris. Les Princes liguez se logerent au Châ-

teau

teau de Viceſtre, & commencerent à faire la guerre.

Les Orleanois prirent le Seigneur de Croi, & le Conſeiller le Maire, que le Duc de Bourgogne envoioit à ſon Oncle le Duc de Berri en Mars de 1411. Ils chargerent de mille oprobres & dechirerent ſur la queſtion le Seigneur de Croï, ſous couleur qu'il avoit conſeillé la mort du Duc d'Orleans leur Pere. Ni le commandemant du Roi de France, ni les letres menaçantes du Duc de Bourgogne, ne purent les obliger à leur faire lâcher priſe. Le Duc ſe trouvoit dans de grandes anxietez de l'épuiſement de ſes Finances; mais, comme les extrémitez nous donnent de la pointe & de l'invention, il trouva moien de faire de groſſes ſommes, en engageant des terres, en acordant aux roturiers Gantois la permiſſion d'âchéter des Seigneuries libres, ce qui n'avoit encore été permis qu'à la Nobleſſe, & ſur tout, en faiſant voir à ſes ſujets le charmant Comte de Charolois, depuis Filipe le Bon.

Ces induſtries remplirent en fort peu de tems ſes coffres, & le mirent en état de réduire les Orleanois à la raiſon. Les environs de Paris ſe trouverent mangez par 200000 bouches. Le Roi, pour ne point voir ſon Roiaume embraſez de ces deux flambeaux, defendit à ſes ſujets, ſous peine de la vie, de prendre parti avec l'un ou avec l'autre; commanda aux Princes de metre bas les armes, a moins que de vouloir être declarez rebelles de l'Etat; & leur defendit de venir auprez de lui, s'ils n'y étoient apellez par letres ſeellées du grand ſeau, & expediées en ſon Conſeil.

Le Duc de Bourgogne obeït de bonne foi, & ſe retira auſſitôt; mais le Duc d'Orleans recommença auſſitôt à faire de nouvelles levées, & lui envoia ce cartel outrageux au mois de Juillet 1411. Charle

Duc

Duc d'Orleans, Filipe Comte de Vertuz, & Jean Comte d'Angouléme, Freres, à Jean qui te dis Duc de Bourgogne. Méchant traitre & aſſaſſin, parceque tu as maſſacré nôtre Seigneur & nôtre Pere le Duc d'Orleans, Frere unique de nôtre Roi & du tien, nonobſtant divers renoüemens d'amitié; parceque tu as violé la foi en pluſieurs manieres, & que tu t'es ſoüillé de pluſieurs crimes, nous te faiſons ſavoir, que nous te pourſuivrons de toutes les manieres, apelant à nôtre ſecours le Dieu vangeur, & tout homme de bien; & pour ne te laiſſer aucun doute, nous apoſons ici le cachet de nos armes. Voilà le Cartel des Orleanois.

Le Duc de Bourgogne ne manqua point de répondre à ce cartel, par un autre, dont voici la teneur. Jean Duc de Bourgogne, Comte de Flandre, d'Artois, de Bourgogne, Palatin, Seigneur des Salines, & de Malines, à Charle Filipe & Jean qui vous dites Duc d'Orleans, Comtes de Vertuz, & d'Angouléme, & qui venez de me declarer la guerre. Nous vous faiſons ſavoir, que nous ſommes bien reſolus d'empécher que vous n'executiez les deteſtables deſſeins, que vôtre Pere avoit formez ſur la perſonne ſacrée du Roi, & de ſes Enfans. En qualité de premier Prince du Sang, & de premier Pair de France, nous n'avons pû laiſſer vivre plus longtems vôtre impie, perfide & tirannique Pere, ſans nous trahir nous-mêmes, l'Etat, & nôtre conſcience. Et comme vous marchez ſur ſes routes, vous nous avez fort réjoüis de nous declarer pour vôtre ennemi. Pourceque vous m'acuſez d'être infidelle au Roi, je vous dis que vous en avez tous menti, & j'eſpere que Dieu me donnera la force de vous donter vous, & toutes ſortes de coquins & de traitres ſemblables à vous. Et afin que vous ne doutiez pas de ce cartel, nous

nous y apoſons le cachet de nos armes. A Doüai en Août de 1411.

Le Roi avoit ordonné à la Reine & au Duc de Berri, qui étoient à Melun, de travailler à la Paix, & leur avoit envoié des perſonnes notables, pour autoriſer davantage ce qu'ils réſoudroient; mais leur deſſein n'étoit que de piller Paris & de le livrer aux Orleanois. Les Pariſiens en aiant de bons avis, demanderent le Comte de Saint Paul pour Gouverneur; on le leur acorda; mais au lieu de s'apuier des bon Bourgeois, il ſe fortifia de la canaille, & mit ſur pié une compagnie de 500 Bouchers ou écorcheurs, commandez par les Goix bouchers du Roi, qui commetant mille inſolences, obligerent grand nombre de bons Bourgeois de ſe retirer ailleurs. La France ſe partagea alors en deux factions; l'une des Orleanois, qu'on nommoit vulgairement les Armagnacs, acauſe du Comte d'Armagnac l'un de leurs principaux Chefs. Elle portoit la bande blanche, & la Croix droite à angles droits; & l'autre, des Bourguignons, qui portoit la bande rouge, & la Croix oblique, qu'on nomme de Saint André. Les Pariſiens penchoient vers les Armagnacs, la populace, vers les Bourguignons. De la procederent tant de meurtres, de ſacagemens, & de proſcriptions, ſelon les ſuccez de l'une & de l'autre faction. Le parti Bourguignon étoit alors le plus fort, aiant la perſonne du Roi, celle du Daufin Duc de Guienne, & la Ville de Paris. Ainſi, il deſtitua le Prévôt des Marchans, empriſonna & bannit pluſieurs perſonnes du parti des Armagnacs. Cependant les troupes Orleanoiſes pillerent la Picardie; & ſe ſaiſirent de Monleheri. Sur celà, on perſuada au Duc de Guienne, d'obliger le Roi ſon Pere, à rapeler le Duc de Bourgogne. Nôtre Intrepide embraſſa l'ocaſion;

entra

entra en Picardie avec 60000 hommes, assiegea & forsa Ham ; mais il ne put passer plus avant. Le debat, touchant le pillage de céte Ville, causa une dissension mortelle entre les vainqueurs. De sorte que le Duc d'Orleans aprochant avec les siennes, dissipa aisément ces mécontens.

L'ardeur avec laquelle les Orleanois béoient aprez le pillage de Paris, les empécha de poursuivre ces débandez. Ils revinrent aussitôt bloquer céte grande Ville ; se rendirent maîtres de Saint Denis par un siege ; de la Tour Saint Clou par la trahison de celui qui la gardoit ; & brûlerent les maisons des Bourgeois, qui n'étoient pas de leur parti. En revanche, la Compagnie des bouchers alla metre le feu au Château de Vicestre, qui apartenoit au Duc de Berri.

Les Orleanois se tenoient si certains de la prise de Paris, qu'ils avoient desja fait entr'eux le partage du butin ; mais ils conterent sans leur hôte : car voilà que les Bourguignons reviennent avec un secours d'Anglois, percent au travers de leurs troupes le 30 Octobre, & sont reçus dans Paris comme les liberateurs de la France. Alors le parti des Orleanois decline, Saint Clou est forcé sur eux avec perte de plus de 900 Gentilshommes. Ils levent le blocus, & aiant leurs troupes à Saint Denis, se retirent en desordre par les pons, qu'ils avoient fais sur la Seine.

Toutes les disgraces que soufre un parti en deroute, tombe sur eux. Le Duc de Bourgogne victorieux les fait excommunier & proscrire ; leur donne la chasse par tout ; met leurs biens à l'en-camp, empriſonne leurs amis, & leurs serviteurs, destitue le Conétable d'Albret, Jean de Hangest, Hugueville grand Maître des Arbaletriers, & le Maréchal de Rieux ; pour donner ces emplois au Comte de Saint Paul,

Paul, au Seigneur de Rambures, & à Loüis de Congi, ſes partiſans. Toutes les Villes voiſines de Paris entrent dans les mêmes interêts. Orleans ſeul demeure dans le parti de ſes Princes. Leurs autres places, & de ceux qui les ſuivoient, ſont forcées de les abandonner. La Guienne même, & le Languedoc ſe ſoûmettent & renoncent au gouvernement du Duc de Berri. Ce parti reduit au deſeſpoir, & ſe voiant ruiné même dans les Provinces du Roiaume, où il avoit été le plus fort, fait aliance avec les Anglois, mais à des conditions tres-ruïneuſes pour la France.

Quand Charle 6 fut revenu en convaleſcence, & qu'il ſut ce Traité, il jura leur perte, comme de ſes plus grans ennemis. Aprez avoir été à S. Denis lever l'étandart de l'Oriflamme, qui ne ſe déploioit que contre les ennemis de l'Etat, & contre les infidelles, il alla en perſonne aſſieger le Duc de Berri dans la Ville de Bourges, en Juin de l'an 1412. Il marcha avec tant d'ardeur, qu'il ne ſejourna point du tout par les chemins, quoiqu'il fut bleſſé d'un coup de pié de cheval à la jambe. Il y avoit trop de braves gens dans Bourges, & trop de traitres dans l'Armée du Roi pour en venir à bout facilement. La mortalité ataqua les Roiaux, & les contraignit d'acorder la Paix aux Armagnacs. Le Duc d'Orleans, qui avoit apelé le Duc de Lancaſtre à ſon ſecours, le ſatisfit à ſes deſpens, & lui donna ſon Frere Jean Comte d'Angouléme en otage. Mais le feu ſe raluma d'un autre côté par les pratiques du Daufin Duc de Guienne. Ce Prince agé de 16 ans étoit biſare & débauché. Ceux qui étoient aupréz de lui, lui mirent dans la tête, que, pour maîtriſer Paris, il faloit le deſarmer, & le taxer à ſa mode. Dans ce deſſein, il ſe ſaiſit de la Baſtille par le moien du Seigneur Pierre des Eſſards,

qui depuis en paia la folle enchére sur un échafaut. Les Parisiens en prennent l'alarme, le Duc de Bourgogne, échaufe le peuple soûsmain, & susciteses compagnies de Bouchers. Il amasse 10 ou 12 mille hommes; qui, aiant à leur tête un Chirurgien, nommé Jean de Troie, courent les ruës. Une partie investit la Bastille, l'autre va planter la banniere de la Ville devant l'Hôtel du Duc de Guienne. Il se presente aux fenêtres pour apaiser ces furieux; Jean de Troie se fait entendre; qu'ils sont là, pour ôter d'auprez de lui, ceux qui corompent malheureusement sa jeunesse. Le Chancelier aiant demandé qu'ils eussent à les nommer, ils lui en donnerent la liste, dans laquelle son nom étoit tout le premier, & le forcerent de la lire par deux fois.

En même tems, ils enfoncent les portes, foüillent par tout, & enlevent plus de 20 personnes, desquels étoit le Duc de Bar, Cousin germain du Roi, Jean de Vailli Chancelier du Daufin, Jaque de la Riviere son Chambelan, qu'ils menerent prisonniers au Louvre. Le lendemain le Seigneur Pierre des Essards rendit la Bastille, & sa personne même au Duc de Bourgogne, qui le fit garder étroitement dans le Châtelet, parce qu'il étoit acusé d'avoir voulu enlever le Roi, & le Duc de Guienne. En 1414 le parti de Jean de Troie prit le Chapron-blanc, le fit prendre au Daufin, & le Roi même fut obligé d'aller au Parlement coifé de ce bonet factieux, publier des Ordonnances pour la reforme des Finances; d'ôter les seaux à Arnaud de Corbie; & de faire décapiter un écuier du Daufin. On trouva la Riviere avec la tête cassée, & on le traina au gibet comme un homme qui se fut desesperé. La Paix s'étant faite, le Duc de Bourgogne ne se trouvant pas trop en sureté, resolut de se retirer avant l'arrivée des Orleanois.

Prince

Prince heureux s'il s'en fut toûjours defié ! Le Duc de Bourgogne aiant un jour mené le Roi de France à la chaſſe, prit congé de lui bruſquement, & ſans dire adieu à Paris, ſe retira en Flandre. Aprez ſa retraite, il y eut une entiere revolution. Le Roi de France vouloit toûjours avoir le Duc d'Orleans auprez de ſa perſonne, & le faiſoit habiller des mêmes étofes que lui. Le parti des Armagnacs revint à Paris, & celui des Bourguignons fut fort mal traité. Le Duc même fut declaré meurtrier execrable ; & pour dernier afront, Loüis d'Anjou, Roi de Sicile lui renvoia ſa Fille, qu'il lui avoit miſe entre le mains pour la marier à ſon Fils aîné. Ces mauvais traitemens étoient trop difficiles à digerer pour un cœur auſſi grand que l'étoit celui du Duc de Bourgogne. N'aiant rien obtenu par ſes plaintes, ni par ſes letres, il renoüa avec le Duc de Guienne ſon gendre, qui ſe fâchoit d'être tenu de court, & preſque priſonnier au Louvre. Sous pretexte de le delivrer, il vint devant Paris ; mais il en quita l'entrepriſe, & ne laiſſa que de méchantes ſuites. On brûla la harangue de Jean Petit comme impie & heretique, à la pourſuite ſur tout du Chancelier Jean Carlier ſurnommé de ſon Village de Jarſon ou Gerſon prez de Reims, qui avoit eu priſe avec ce Docteur Cordelier, & dont les Bourguignons avoient vendus les meubles, pour de certaines taxes.

Cet année 1414 le Duc de Bourgogne porta l'afaire par apel au Concile de Conſtance, où elle fut agitée avec beaucoup de chaleur. Le Concile, ſans parler de Petit ni de Gerſon, condamna en general céte pernicieuſe propoſition : qu'un Tiran peut être tué par ſon ſujet, en quelque maniere que ce ſoit. Les Anglois donnerent lieu de reſpirer au Duc de Bourgogne, qui avoit toute la France ſur les bras,

ôterent ſes obſtacles, & lui r'ouvrirent la porte du gouvernement qui lui atira la jalouſie & la mort.

Henri V Roi d'Angleterre, nonobſtant l'offre de Caterine de France, avec un dot de huit cens mille florins d'or, de 15 Villes en Guienne, & de tout le Limoſin, écrivit au Roi de France des lettres pleines de menaces & de proteſtations, où il ne le traitoit que de ſon Couſin Charle de France ; & puis mit à terre 36000 hommes à l'embouchure de la Seine. Aprez avoir pris Harfleur, il alla paſſer la Somme à Blanquetage. Les Anglois voiant venir les François quatre fois plus forts qu'eux, preſenterent la reparation des domages depuis leur décente ; on rejeta leurs ofres, & on leur preſenta la bataille pour le lendemain 14 Octobre 1415. Les mêmes cauſes qui firent perdre à nos François les batailles de Creci & de Poitiers, leur firent encore perdre celle-ci, qu'on nomme d'Azincour, j'entens, la neceſſité, où ils mirent les Anglois de vaincre ou de mourir, leur impetueuſe precipitation, la confuſion avec laquelle ils ſe batirent, tous les Chefs voulant être à la tête ; d'ailleurs la mauvaiſe ordonnance de leur avangarde, qui étoit ſi preſſée, qu'il n'y avoit que les premiers rangs qui puſſent avoir le mouvement libre, & l'incommodité du terrain ſi gras, & ſi détrempé par les pluies, qu'on y enfonſoit juſqu'à mi-jambe.

Le champ fut couvert de 6000 François, & de 1600 Anglois. Parmi les morts étoient le Comte de Nevers, & Antoine Duc de Brabant Freres du Duc de Bourgogne ; le Duc d'Alanſon, le Conneſtable d'Albret, le Maréchal de Boucicaut, l'Amiral Dampierre, l'Archevêque de Sens, & le Viconte de Laonois, Frere & Fils du malheureux Montaigu, qui avoit eu la tête trenchée. Parmi les priſonniers, les

les Ducs d'Orleans & de Bourbon, les Comtes de Vendôme & de Richemont, & 1400 Gentilshommes.

L'Armée victorieuse, mais aussi delabrée que si elle eut été vaincuë, eut de la peine à se traîner jusqu'à Calais, d'où le Roi Henri repassa en Angleterre. Le Duc de Bourgogne eut toutes les peines du monde à retenir le Comte de Charolois, depuis Filipe le Bon, qui brûloit de se signaler en céte journée, mais le Pere jugeoit que c'êtoit assez que de sacrifier à la France deux de ses Freres, qui y demeurerent. Si le jeune Prince regreta de ne pouvoir s'y trouver, il se rendit memorable à la posterité par païer 25 ans aprez, la ranson du Duc d'Orleans, & par sacrifier tous les afrons que ce prisonnier avoit faits à son Pere.

Sur céte grande plaie d'Azincour, les discordes civiles en firent encore de plus grandes. Le Duc de Bourgogne se voiant quitte, sans coup ferir, de son Rival le Duc d'Orleans, qu'on conduisoit prisonnier en Angleterre, vint devant Paris avec 10000 Chevaux. Etant à Lagni, il envoia demander au Roi, qu'il put aprocher de lui, & que le Duc de Guienne son gendre, reprit sa Femme qu'il avoit éloignée, pour entretenir une Maîtresse. On lui promit de le satisfaire sur le sujet du Daufin, mais on lui fit expresse defence d'aprocher de Paris, qu'avec son train seulement. Il n'y eut pas eu de sureté pour lui: on empriſonnoit ses amis, on pendoit autant de ses gens de guerre qu'on en pouvoit atraper; on avoit mandé le Comte d'Armagnac son plus grand ennemi, pour lui donner l'épée de Conneſtable. Le mal procedoit principalement des mauvais Conseils de certaines peſtes de Cour, qui pour leurs interêts particuliers, entretenoient la discorde entre

les Princes, & plongeoient le jeune Duc de Guienne dans la débauche. l'Univerſité & le Parlement en firent hautement leurs plaintes, & toucherent tellement le Daufin, qu'il leur promit d'y donner ordre. Mais, peu de jours aprez, il tomba malade d'un flux de ventre, dont il mourut le 25 Decembre 1415, non ſans des marques aparantes de poiſon.

Aprez la mort du Duc de Guienne, la ſucceſſion à la Couronne regardoit ſon ſecond Frere Jean Duc de Touraine, qui ſe tenoit auprez du Comte de Hainau, dont il avoit épouſé la Fille. Ce nouveau Daufin fit métre bas les armes à tous les partis. Le Duc de Bourgogne, qui ſe morfondoit dans Lagni, depuis deux mois, ne fut pas fâché d'avoir ce pretexte plauſible de ſe retirer au Païs-bas; piqué pourtant, de ce que ſes ennemis le traitoient de Jean de Lagni qui n'avoit point haſte.

Le Comte d'Armagnac, qui êtoit arrivé à Paris dez le 20 Decembre de céte année 1415, avoit envenimé les plaies; s'êtoit rendu maître abſolu du gouvernement, des Finances, & des Armées. Il ſe rendoit tous les jours plus odieux, par ſes exactions ſans juſtice & ſans meſure, qu'on faiſoit ſur les Clergé même; acauſe dequoi, les Pariſiens ſouhaitoient le retour du Duc de Bourgogne. Auſſi fut-il decouvert une conſpiration, qui devoit ouvrir les portes à ſes gens. Les principaux Auteurs le paierent de leurs têtes; les autres furent empriſonnez, tous les ſuſpects banis; les chaînes & les armes ôtées aux Bourgeois, & la communauté des Bouchers abolie.

Le Duc, pour ôter ce cruel Regent à la France, eut à Valenciennes une Conference avec le Comte de Hainau, & avec le nouveau Daufin Jean, ſon gendre. Le Daufin ſe declara contre les Armagnacs, & promit de ne retourner jamais à la Cour, ſans y amener

amener le Duc de Bourgogne. Le Comte de Hainau alla traiter les affaires sur le pié concerté ; mais comme il ne put obtenir le rapel du Duc de Bourgogne, il menaça de retenir le Daufin son gendre en Hainau ; mais on y pourvut d'une maniere déteſtable, en empoiſonnant ce jeune Prince qui mourut le 18 Avril 1417.

Charle ſon Frere, ennemi juré de la Maiſon de Bourgogne, lui ſucceda au titre de Daufin, au grand contentement du Duc d'Anjou ſon Beau pere, qu'on ſoupçonna fort d'avoir ôté les deux Ainez pour faire regner ſon gendre. Mais il n'en eut pas longue vie, étant mort lui-même au mois d'Août ſuivant. Il n'y avoit que la Reine de France, qui mit du contrepoids à la puiſſance du Conneſtable d'Armagnac. Comme on vivoit avec beaucoup de licence dans la maiſon de céte Princeſſe, il lui fut facile d'en donner de la jalouſie au Roi, qui jeta à l'eau Bouredon, & relega la Reine à Tours.

La priſon de la Reine, la mort des deux Daufins, les depredations des Armagnacs, qui prenoient juſqu'aux Chaſſes des Egliſes, fournirent de juſtes ſujets au Duc de Bourgogne de dreſſer des manifeſtes, & de prier les grandes Villes de lui aider à mettre le Roi en liberté : la plûpart de celles de la Champagne, de la Picardie & de l'Iſle-de-France, le reçurent à bras ouverts : parcequ'il aboliſſoit tous les ſubſides. La Reine s'étant renduë à Marmoutier, ſous pretexte de ſe promener, ſe fit mener par le Duc, dans Troie ; & dez lors elle s'atribua la regence, pour ſe vanger du Conneſtable & de ſon Daufin même, qui, quoi qu'âgé ſeulement de 16 ans, avoit conſenti à l'éloignement de ſa Mere. l'Anglois ne manquoit pas cependant de profiter de ces diſcordes ; & le Conneſtable aimoit mieux de voir perir

la Normandie, & presque tout l'état, que de le voir gouverné par le Duc de Bourgogne son ennemi. Enfin, à la solicitation du Pape Martin, il se tint une assemblée à Montereau-fautione, où il fut conclu le 17 Mai 1418, que toutes haines éteintes, le Daufin, & le Duc de Bourgogne auroient le gouvernement de l'état, tandis que le Roi de France vivroit; mais les Armagnacs s'y opoſerent, & cete opposition fut un beau téme pour prêcher le peuple, pour exciter sa haine contre les Armagnacs, & pour reveiller la faction Bourguignone.

Le peuple introduisit Filipe de Villiers, Seigneur de Liladam, Gouverneur de Pontoise, par la porte S. Germain avec 800 Chevaux Bourguignons, la nuit du 28 Mai 1418, criant: la paix & Bourgogne. Ce vulgaire ne se remua point que les Bourguignons ne fussent dans la ruë S. Denis & S. Honoré. Alors il sortit de tous côtez, & vint se joindre à eux. Tanegui du Châtel Prêvot de Paris, nom detestable à la maison de Bourgogne, entendant le bruit, courut prendre le Daufin dans son lit; l'envelopa dans sa robe de chambre; le sauva à la Bastille, & delà, à Melun. Le Roi, qui étoit dans son Hôtel, demeura au pouvoir des Partisans de Bourgogne, qui s'épandant par toute la Ville, se jeterent dans les maisons des Armagnacs, & se mirent à les foüiller depuis les tuiles jusqu'à la cour. Ce n'étoit par tout que tuerie, qu'empriſonnement. Le 29, le Conestable fut trainé au Palais. Il s'étoit câché au logis d'un masson, mais, aiant été fait un cri, qui ordonnoit de découvrir tous les Armagnacs, sur peine de la vie, son hôte le decela.

Les banis du parti Bourguignon revenus de divers endrois, la vangeance dans le sein, exciterent la plus cruelle des emotions le 12 Juin. Ils tirerent

du

du Palais le Conneſtable & le Chancelier ; les tuerent ; & expoſerent leurs corps ſur la table de marbre au petit Châtelet. Ils maſſacrerent les Evêques de Senlis & de Coûtance ; & firent ſauter les autres priſonniers Armagnacs du haut des Tours, en les recevant ſur les pointes des épées & des Javelines. Il n'y eut endroit de Paris, que leur fureur n'enſanglantat. Il fut tué prez de 2000 hommes inciſez ſur le dos en forme de bande, eſcharpe du parti Armagnac.

La Reine & le Duc de Bourgogne ne firent leur entrée à Paris que le 14 de Juillet ; les ruës ne retentiſſant que de voix & d'inſtrumens de muſique. Les plus vils & les plus méchans s'étoient faits Chefs de céte milice ſanguinaire. Le Duc de Bourgogne, bien loin de l'autoriſer s'en defit par ſtratagéme. Il envoia ſix mille de céte commune, pour aſſieger Monleheri. Quand ils furent dehors, il fit couper la tête au boureau qui étoit Chef de céte canaille, & pendre & noier pluſieurs autres des plus ſelerats. Il ſembloit que le Ciel voulut vanger tant d'horribles meurtres par le plus grand de ſes fleaux. Dez le mois de Juin, la peſte ſe mit dans Paris, & y regnant furieuſement juſqu'à la fin d'Octobre, tua plus de 40000 perſonnes, preſque tous du menu peuple, & de ceux qui avoient trempé leurs mains dans le ſang. Depuis que Tanegui avoit enlevé le Daufin, il ſe faiſoit fortement la guerre ſous ce nom Roial. Le Duc de Bretagne travailla tant, qu'il moienna une tréve de 3 ſemaines. Mais il ſe vid bientôt lui-même envelopé dans un extrême peril : Marguerite de Cliſſon, Veuve de Jean de Blois, Comte de Pontievre, Femme ambitieuſe juſqu'aux derniers crimes, ne ceſſoit de preſſer l'Ainé de ſes 4 Fils, de ſe ſaiſir de la perſonne du Duc de Bretagne. Le Daufin leur

donna des lettres, qui les avoüoient de leurs entrepriſes. Ils l'enleverent; mais celà leur couta la perte de leurs biens.

Le Daufin, aiant ſu, qu'au parc de Meulan, il ſe pratiquoit un Traité entre le Roi ſon Pere & le Roi d'Angleterre à ſon deſavantage, rechercha le Duc de Bourgogne d'acommodement. Le Duc le ſoûhaitoit ardamment; c'eſt pourquoi, aiant pris céte penſée, il ſe tint plus ſerré envers l'Anglois, & ne lui relâcha preſque rien de ce qu'il demanda. Ainſi ils entrerent en froideur, & puis, en pique. Le Duc de Bourgogne rompit, & ne ſongea plus qu'à s'acommoder avec le Daufin. Ils s'aboucherent donc en pleine campagne, prez de Poüilli-le-fort, à deux lieües de Melun, entre leurs deux Armées, chacun acompagné de dix Cavaliers. Et là, ils firent un Traité, par lequel ils juroient de s'entr'aimer & de s'aſſiſter comme Freres; ſe ſoumetant, en cas de contravention, au Souverain jugement du Saint Siege. Enſuite de quoi, ils aretérent de ſe trouver ſur le pont de Montereau-fautïone le 18 Aouſt 1419, chacun acompagné de dix hommes armez, pour achever de terminer tous leurs diferens à l'amiable.

Les ſerviteurs de feu Loüis Duc d'Orleans aſſaſſiné en la ruë Barbete de Paris, particulierement Tanegui du Chatel l'enleveur du Daufin; & Jean Louvez, Preſident de Provence, ne negocierent ces entrevuës, que pour trouver l'ocaſion de vanger la mort de leur Maître. Ils n'avoient ozé l'entreprendre à Poüilli; mais ils diſpoſerent mieux les choſes à Montereau, par le moien de certaines Barieres, qui, étant faites en aparence pour la ſureté mutuelle de tous les deux, ſervirent de piege au Duc de Bourgogne. Le jour venu, le Daufin ſe rendit à Montereau,

reau. Le Duc se fit atendre prez de quinze jours. l'Avis de ses amis, son propre pressentiment, toute la prudence humaine, le retenoient d'y aller. La force de son mauvais destin l'y entraina, par l'horible trahison d'une seconde Dalila; c'étoit la Dame de Giac sa Maîtresse. Pour mieux l'apaster, on lui livra le Château de Montereau; mais tout degarni de vivres & d'artillerie. Il descendit de là sur le pont, avec ses dix hommes, & mit un Corps de garde au bout.

Dez qu'il aperçut le Daufin qui l'y atendoit, il se decouvrit, & pliant le genou, lui dit; Monseigneur, je vien ici envoié du Roi vôtre Pere, pour consulter sur les afaires du Roiaume. Oüi dea, mon Cousin, fit le Daufin, qui avoit premedité cet accuëil; mais pourtant vous n'avez pas gardé vôtre parole, en ne vous declarant pas contre l'Anglois, & en ne rendant point les places dont on étoit convenu, à la derniere Paix. Le Duc lui repliquant, qu'il avoit presque toutes celles qu'il s'étoit obligé de rendre, le Daufin tira l'épée, le traita de traitre, & lui donna un dementi; puis, aiant fait signe aux Assasins, il leur cria, qu'il étoit tems. Cependant Robert de Lore, prit le Duc par la main droite & le fit lever, en disant; qu'il n'étoit pas de la bienseance, qu'un aussi grand Prince que lui, demeurat si longtems à genoux. Le Duc, sentant que son épée tournoit derriere lui, la remenoit sur la cuisse, quand de Lore prit de là occasion de lui faire un fier reproche, comme s'il l'eut voulu tirer contre la personne du Daufin. Alors Tanegui du Châtel Prévôt de Paris, sans perdre de tems avertit d'un clin d'œil les meurtriers, & déchargea lui-même un grand coup de hâche sur la tête du Duc; ce coup ne lui aiant emporté que le menton, & la secousse l'aiant fait re-

tomber sur ses genoux, il essaïa de se relever & de mettre l'épée à la main; mais, il fut bientôt renversé des Assassins, & achevé d'Olivier Laiet; & de Pierre Froter, qui lui percerent l'estomach & le bas ventre.

Le Seigneur de Noüailles, Frere du Captal du Buch, vint pour secourir son Maître, mais il fut lui-même assassiné. On fit sauter l'épée des mains au Fils du Comte de Fribourg. On blessa au côté le Seigneur de S. George, & le Seigneur d'Ancre à la main. Toute la suite du Duc fut prise hormis le Seigneur de Montaigu, qui avec une agilité prodigieuse, franchit les barieres du pont, & alla donner l'alarme aux Bourguignons qui gardoient le Château.

Ce corps meurtri de coups fut laissé nageant dans son Sang depuis les quatre heures aprez midi, où l'execution sanglante s'étoit faite, jusqu'au minuit. Le Daufin, bien loin d'être touché de ce spectacle d'horreur, pour s'assurer de la mort de ce redoutable, même alors, le fit rouler trois fois dans son Sang; & le lendemain matin, il le fit depoüiller de tous ses ornemens, & enterrer tout armé au pié de l'Autel de S. Loüis en l'Eglise nôtre-Dame de Montereau.

Montaigu aiant donné l'alarme aux Bourguignons, Tolongoné qui étoit sorti de Montereau à dessein de venir au devant du Duc son Maître, n'en eut pas plûtôt apris l'infortune, qu'il s'avança avec ses gens, & essaïa de franchir les barieres du pont. Mais des Arbaletriers François mis en embuscade, l'obligerent à rebrousser chemin. Ainsi finit Jean Sans peur à l'âge de 48 ans. Il dut avoir un grand ressentiment de céte trahison avant d'expirer. Le Daufin, pour lui ôter tout soupçon, avoit touché les Evangiles, avoit invoqué la Sainte Trinité, avoit

reçu

reçu le Corps de nôtre Seigneur, lui avoit juré sa foi sous un grand serment. Tout ce qui peut excuser ce Prince, est sa jeunesse de 17 ans, où il se trouvoit, quand la tragedie se donna.

Le Duc, quelque peu avant son assassinat, avoit témoigné d'avoir une singuliere confiance dans la bonne foi de Tanegui, & ce dissimulé lui avoit fait des protestations à mettre hors de peine & d'ombrage la timidité même, & neanmoins le Duc eut le déplaisir de voir que ce fut lui, qui lui donnât le premier coup. Ne fut ce pas un trait de la justice divine qui lui redemandoit le sang de son Neveu le Duc d'Orleans, & de tant de milliers d'hommes égorgez en céte querelle ? Quoiqu'il en soit, le Daufin eut tout le loisir de s'en repentir, & la France plongée dans son Sang l'espace de 16 ans, paia cherement céte vangeance.

Le Daufin, depuis Charle 7 Roi de France, pour palier son fait, publia d'avoir fait tuer le Duc de Bourgogne, parce qu'il avoit mis le premier la main à l'épée contre lui ; & parcequ'il n'avoit pas observé les articles de la derniere Paix ; mais le Seigneur de Montaigu, qui avoit été present à l'action, & qui s'en étoit heureusement sauvé, fit aussitôt un contre-manifeste. Jean de Luxembourg Comte de S. Paul, qui se trouvoit alors à Paris, fit assembler les Etats, où il fut reconnu, que la mort du Duc étoit une action indigne, & conclu, qu'il faloit la vanger. Toutes les Villes du parti Bourguignon firent aussitôt le même. On prit quantité de Complices de l'un & de l'autre sexe, & on leur trencha la tête. Le Roi & la Reine même, detesterent l'action tresnoire de leur Fils, defendirent à leurs sujets de prendte son parti, & promirent de vanger ce meurtre. Beaucoup de Noblesse en eut horreur & abandonna le Daufin.

Telle

Telle fut la vie & la fin de Jean juſtement ſurnommé l'Intrepide : parceque rien ne fut capable de l'intimider. Le peuple & la Nobleſſe l'aimerent, parcequ'il portoit preſque toûjours ſes armes hors du Païs; d'où vint que ſes ſujets ne lui taillerent preſque jamais d'afaires, quoiqu'en ce temslà, ils fuſſent libres, & que leurs Princes n'euſſent ſur eux qu'un commandement preſque precaire. Il entendoit parfaitement le métier de la guerre, & les François le regardoient comme l'unique Capitaine capable de les afranchir du joug des Anglois. Il obtenoit tout ce qu'il vouloit des Belges : parcequ'il les traitoit doucement & adroitement. Quoiqu'il fut naturellement imperieux, il ſavoit neanmoins ſe rabatre, en ſon tems ; & ſa bonne opinion n'empéchoit pas qu'il n'oüit paiſiblement ſon Conſeil. On le blâme d'avoir été trop entêté du gouvernement de France, qui lui a été enfin ruïneux ; & de n'avoir pas été auſſi continent que ſon Pere.

Tout marié qu'il étoit, il entretenoit la Dame de Giac, qui perdant tout à la priſe de Montereau, la capitulation excluant les domeſtiques du Duc de Bourgogne, ſubit la peine de ſon impudicité & de ſon infame deloïauté. On parla mal de lui & de la Reine de France, qui, depuis ſa delivrance de Tours, lui avoit été fortement atachée, elle, qui auparavant ne reſpiroit que les Orleanois. Il eut deux Fils naturels, Jean Archevêque de Cambrai, & Gui qui ſuivit la guerre. De ſa Femme Marguerite de Baviere, Fille d'Albert Comte de Holande, il eut ſept Enfans tous pourvus avant ſa mort ; ſavoir Filipe ſurnommé le Bon, Marguerite Femme, & puis d'Artur Duc de Richemont ; Caterine, qui étant promiſe à divers Princes, n'en eut nul, & mourut de deplaiſir à Gand, agée de 22 ans. Iſabelle ou

Aubine

Aubine Femme du Comte de Pontievre. Marie Femme d'Adolfe premier Duc de Cleves ; Anne Femme du Duc de Betford ; Agnez Femme du Duc de Bourbon.

Il êtoit d'une ſtature mediocre, d'une complexion robuſte, d'une forte ſanté. Il portoit la chevelure longue, & la barbe razée ; il êtoit noir de poil, comme ſon Pere & ſa Mere. Il avoit le front étroit, les yeux petits, bleus, & menaçans ; le nez un peu long, la bouche mediocre & entr'ouverte, & le menton un peu plus court que celui de ſon Pere, mais terminé d'une agreable foſſette. Il avoit le viſage rempli, & portoit dans la mine, l'image de ſon courage Intrepide. Son exemple nous aprend, qu'il vaut mieux gouverner paiſiblement ſes propres êtats, que de ſe méler de la conduite de ceux des autres. Il avoit les plus beaux domaines du monde, & il pouvoit vivre tres-heureux dans ſa propre maiſon, ſi le deſir exceſſif de commander un Roiaume, ne l'en eut araché. Il n'eut aucun repos depuis la mort du Duc d'Orleans, dont il imita la fin : l'un & l'autre eut un compagnon de ſon malheur ; il n'y à que céte diference, que le Duc d'Orleans eſt tombé dans une foſſe qu'il creuſoit à ſon ennemi, & que le Duc de Bourgogne s'eſt commis à la foi d'un Prince, qui lui avoit donné toutes les aſſurances imaginables.

La France païa bien cher ſa mort ; preſque toute l'Europe ſe vid dans l'embraſement, & cet incendie formidable n'avoit pris ſon commencement que d'une étincelle, d'une pointillerie entre Marguerite de Flandre, & Valentine de Milan. Deplorable emulation ! qui doit aprendre aux Femmes, à ſe contenter de leur éguille ; & aux hommes, à ne pas trop deferer aux plaintes & aux pourſuites de leurs Femmes.

FILL

FILIPE LE BON.

LE Comte de Charolois, Fils unique & Heritier de Jean Sans-peur, âgé de 33 ans; consideroit à Gand, comme d'un paisible rivage, les orages de France, & ne songeoit qu'à des triomfes, lorsqu'on lui aporta la triste nouvelle de l'assasinat de son Pere. Tout blême, & fondant en larmes, il alla décharger son cœur dans le sein de la Ducheſſe. Ma tres-chere Femme, fit il, vôtre denaturé Frere Charle, vient d'égorger mon bon Pere. Michelle étoit la Fille de Charle 6 Roi de France, & la Sœur du Daufin, depuis Charle 7. Ce coup de foudre ôta la parole & presque la vie à la Ducheſſe. Elle s'abandonna si excessivement à la douleur, que Filipe, qui avoit le plus de besoin de consolation, fut obligé de lui en donner. Elle avoit une afection cordiale pour son Beaupere; & elle en avoit donné cent marques inconteſtables. Elle avoit sujet de craindre, que son Mari ne se vangeat du Frere sur la Sœur; avec autant plus de pretexte, qu'elle n'en avoit pas d'Enfans, & qu'il n'y avoit guere d'aparence d'en avoir; mais Filipe, vraiment bon, bien loin de la rendre contable de la cruauté du Daufin, & de lui en faire jamais le moindre reproche, la cherit toûjours si tendrement, que perſonne ne se seroit aperçu qu'elle fut la Sœur du paricide.

Sa premiere pensée fut, de rendre les derniers devoirs aux illustres Manes de son Pere. L'aiant fait, au mois d'Octobre de la même année 1419, avec une pompe tout-a-fait Roiale il s'apliqua à châtier ses Assassins. Les moiens ne lui manquerent pas: tous les amis de sa maison, & tous les malcontens de France, s'offrirent à son service. La compassion & l'hor-

l'horreur de ce meurtre réchaufa les afections les plus refroidies. Les Parisiens l'envoierent assurer de leurs services, & lui, afin de gagner les peuples, leur obtint une tréve de l'Anglois, à l'exclusion du Daufin, & de ses Gens, qui étoient venus à Roüen demander la même chose, avec de grandes offres. Dez lors, les François, les Anglois, les Bourguignons, commencerent à se méler, & à vivre ensemble, comme si ce n'eut été qu'une Nation.

D'autre côté, le Daufin recuëilloit tous ses amis par les Provinces, & sur tout, pensoit à s'assurer du Languedoc. D'allieurs, les Rois de Castille, & d'Ecosse, & le Duc de Milan l'assisterent de quelques troupes. Ensuite des negotiations, le Roi d'Angleterre, & Filipe le Bon se rendirent à Troie, où étoit le Roi de France & la Reine sa Femme. On y traita la Paix, & le mariage de Caterine de France avec Henri Roi d'Angleterre, qui s'acomplit le 2 Juin 1420.

Par ce Traité le Roi Charle 6 nommoit & reconnoissoit Henri d'Angleterre pour son Heritier à la Couronne de France; que pourtant Henri ne porteroit pas le nom de Roi de France, tandis que Charle 6 vivroit, mais qu'il auroit la qualité de Regent & le gouvernement des afaires. Que les deux Roiaumes de France & d'Angleterre seroient unis, & tenus en même main, savoir de Henri & de ses Hoirs, mais qu'ils ne dependroient point l'un de l'autre, & qu'ils seroient gouvernez selon leurs loix. Qu'il ne seroit fait aucun Traité d'accommodement avec le Daufin, que du consentement des deux Rois, du Duc de Bourgogne, & des trois Etats des deux Roiaumes.

Filipe le Bon gagna les François par le moien de Filipe de Morvillers, Presidént du Parlement de Paris,

ris, & s'aquit les Anglois par l'adreſſe de l'Evêque d'Aras. Les Nôces de Caterine, Cadette de France, avec Henri Roi d'Angleterre, ſe celebrerent à Troie, avec un aparat ſi ſuperbe, que l'Hiſtoire de France n'a encore rien raconté de pareil. Filipe le Bon n'eut rien de plus à cœur, que de prendre Montereau, pour rendre les honneurs au corps de ſon Pere. La Ville priſe le 20 Juin, il fit deterrer le Duc Jean, qu'on trouva encore tout ſanglant dans ſes armes; & le tranſporter au Chartreux de Dijon, dans le tombeau de ſon Pere Filipe le Hardi.

Les deux Rois, & le Duc, que j'enveloperai ſous le nom de confederez, n'eurent pas à ſi bon marché de Melun que de Sens. Barbezan, ſurnommé le Chevalier ſans reproche, qui en étoit Gouverneur, répondit, que ſes portes étoient ouvertes au Roi de France, mais non pas aux Anglois ni aux Bourguignons. On fut quatre mois ſans le pouvoir forcer; & la famine ſeule fit ce que les armes n'avoient pu faire. Le Daufin en auroit problablément fait lever le ſiege, ſi la mort prématurée de Filipe d'Orleans Comte de Vertuz n'eut rompu ſes meſures. Ce Cadet de Charle Duc d'Orleans aſſaſſiné à Paris en la ruë Barbete, paſſoit pour le plus fin conſeiller, & pour le plus vite executeur, qu'il y eut alors en France; & comme la fortune du Daufin ne rouloit que ſur ſa conduite, ſa mort l'obligea à faire entendre à Barbezan, que s'étant aquité des devoirs d'un homme d'honneur, il pouvoit capituler avec ſes Aſſiegeans. Cet ireprochable contre la foi donnée, fut conduit à Paris, avec quantité d'autres, qu'on croioit avoir trempé dans le meurtre du Duc de Bourgogne.

Les Confederez firent leur entrée dans céte capitale, le premier Dimanche de l'Avent 1420; & le lende-

lendemain, les deux Reines y entrerent. Filipe le Bon aiant rendu sa plainte devant eux, & devant leurs Conseils, dans l'Hôtel de Saint Paul, on apela le Daufin à la table de Marbre, avec les formalitez ordinaires; & ensuite, comme êtant ateint & convaincu de meurtre, il fut declaré indigne de toutes Successions; nommément de celle de la Couronne de France, & banni du Roiaume à perpetuité.

Cet Arrêt donné, le Daufin en apela à Dieu & à son épée; & transfera le Parlement & l'Université à Poitiers, où tous les plus illustres membres de ces deux compagnies, ne manquerent pas de se rendre. Ainsi presque tout fut double dans le Roiaume; il y avoit deux Rois, deux Regens, deux Parlemens, deux Connétables, deux Chanceliers, deux Amiraux; & ainsi de tous les grans Officiers, sans parler de la multitude des Maréchaux de France, dont châque parti en fit 7 ou 8. Une des premieres hostilitez se donna à Saint Riquier.

Les Daufinois, c'est ainsi que je nommerai les Partizans du Daufin de France, s'y porterent avec beaucoup d'ardeur & de resolution, dans l'esperance d'ensevelir toute la maison de Bourgogne son ennemie jurée, sous les ruïnes de Filipe le Bon, qui en êtoit l'unique ressource. Ils se prométoient cet avantage de l'esprit martial de ce jeune Prince, qui avoit desja fait paroître de genereux mépris de la vie, dans les ocasions les plus perilleuses. Ils savoient que, dez ses plus tendres années, il s'êtoit presque laissé mourir de faim, pour témoigner le déplaisir qu'il avoit, de ce que son Pere, qui pressentoit l'évenement malheureux, l'empécha de se trouver à la fameuse bataille d'Azincour. Ils savoient que Jean Sans-peur, pour donner quelque apaisement à l'humeur gueriere de son Fils, lui avoit donné la

charge

charge de domter les Cambrisiens, & de dedomager les Chanoines de S. Geri, que céte Ville intimidée du grand succez des Anglois à Azincour, avoit ruïnez, sous couleur de se metre en plus grande defence. Ces essais, qui valoient des coups de-maître, faisoient esperer que Filipe, emporté de son genie belliqueux, s'engageroit à S. Riquier dans une dangereuse ocasion, où il leur seroit aisé de l'oprimer. Ils ne se tromperent pas tout-à-fait: Filipe s'exposa valeureusement aux plus grands perils, mais aussi il s'en tira fort heureusement à la fameuse bataille de Mons-en-Vimeu.

Nôtre jeune Heros, sans s'épouvanter de la forte garnison de S. Riquier, y mit le siége, au mois d'Aoust de l'an 1421. Les Daufinois, persuadez de l'importance de céte place, ramassent tout ce qu'ils peuvent de monde, & sous la conduite du Seigneur Jaque d'Harcour, marchent droit aux Assiegeans, dans le dessein de leur faire quiter leur entreprise. Filipe n'eut pas sitôt apris leur marche qu'il quitta ses lignes, & alla rencontrer l'ennemi. Il s'y prit avec tant de chaleur, qu'étant arivé à Abeville, il ne permit pas que ses gens missent pié à terre, pour prendre le moindre rafraichissement. Céte celerité fut cause qu'Harcour ne put joindre le gros de l'armée Daufinoise, les Bourguignons l'aiant prevenu au passage de la riviere de Somme. Les armées étoient trop prez l'une de l'autre pour pouvoir eviter le combat; ainsi les Daufinois, quoique frustez du puissant renfort d'Harcour, resolurent à recevoir la bataille. Filipe, avant de donner, voulut créer Chevaliers tous ceux qui combattoient aux premiers rangs; & comme il avoit bon envie de se trouver à leur tête, & qu'il n'étoit pas encore Chevalier, quoiqu'il eut desja 24 ans, il reçut cet honneur

mili-

militaire de la main du Seigneur Jean de Luxembourg.

Les deux armées, a cauſe de leur paucité, ſe rangerent en caré. Ils placerent l'Infanterie dans la bataille, & la Cavalerie ſur les aîles. Aprez s'être mutuellement animez au combat, la Cavalerie Daufine chargea furieuſement la Bourguignone, qui la reçut avec une égale bravoure. Le Combat s'étant échaufé, & la victoire aiant quelque tems balancé, pancha du côté des Daufinois. La Cavalerie Bourguignone, aiant reçu de rudes Strettes, plia, prit la fuite, & eſſaia de gagner Abeville à toute bride.

Un vieux Soldat, dont l'injuſtice de l'Hiſtoire nous a celé le nom & la nation, aiant recüeilli un étandart, que les fuiars avoient abandonné, l'arbora ſur une hauteur. Les lâches reprirent cœur à ſe ſignal, & croiant d'y trouver leur Capitaine, s'y rendirent fort reſolument. Ce Port enſeigne d'improviſte, ſe voiant à la tête d'environ 800 Chevaux, & de quelque Infanterie, alla vigoureuſement affronter les Daufinois, & leur aracha les Lauriers qu'ils tenoient desja entre les mains. Quoique la journée fut fort obligée à ce valeureux Guidon, perſonne n'en diſputa la gloire à la vaillance du jeune Duc de Bourgogne.

Il combatit pluſieurs fois teſte à tête, & en tua pluſieurs de ſa main. Il eſt memorable, qu'un Daufinois s'étant jetté ſur lui, dans le deſſein de l'aracher de cheval, nôtre jeune Mars lui coupa la main, d'un coup de Sabre. Il fut pluſieurs fois envelopé des eſcadrons ennemis, & il en auroit infailliblement été acablé, ſi ſon propre courage & la vigueur de ſon cheval ne l'en euſſent heureuſement degagé. Il fut chaudement & longtems à la pourſuite, & n'en revint qu'aprez avoir fait priſonniers de ſa propre

main

main deux Notables des ennemis. Il donna le plus beau du butin à l'Infanterie, qui n'avoit pas lâché le pié, quoiqu'elle se vît abandonnée de la Cavalerie, qu'ainsi elle eut toutes les forces ennemies sur les bras.

Le jeune Vainqueur entra pompeusement dans Abeville, suivi de 120 Nobles prisonniers. La perte de part & d'autre ne fut pas considerable, si l'on la peze en elle-même; mais elle le fut, si l'on reflechit à la paucité des combatans. Les Daufinois laisserent 500 morts sur le champ-de-bataille. Le nombre des Bourguignons ne fut pas beaucoup moindre, puisqu'il y en demeura 336. Inégalité avantageusement composée de l'honneur du champ-de-bataille. Jean de Luxembourg se montra digne de l'honneur qu'il venoit de recevoir, en creant Chevalier son maître, à la tête des deux armées. Ce fut lui qui essaia d'arêter l'aile gauche de la Cavalerie, action où il reçut une glorieuse blessûre au visage, & où il aima mieux d'être au milieu des ennemis en qualité de prisonnier de guerre, que d'en être éloigné avec les fuiars. Encore ne demeurat-il guere dans céte infâmie; les choses êtant un peu retablies, il s'en dépetra avec Imbercour, qui avoit couru la même fortune.

Si Filipe donna mille loüanges à ces braves, il fit severement châtier les lâches en les congediant tous, sans jamais depuis pouvoir être induit, à faire la moindre grace, ni même à rendre son plat à ceux qui avoient eu l'honneur de l'avoir. Le champ-de-bataille fut le Païs de Vimeu, & les annales ont marqué céte belle journée le dernier d'Aoust sur le midi. Le secours de S. Riquier ainsi batu, Filipe en eut à bon marché. La Ville lui ouvrit ses portes au mois de Novembre.

Il

Il eſt certain que cette bataille eſt memorable ; & neanmoins nos écrivains François n'en font aucune mention, & il a fallu recourir aux êtrangers pour en découvrir la verité. Nous aurons plus d'une fois ſujet de nous plaindre de céte ſupercherie, & nous y remedierons autant qu'il nous ſera poſſible.

A céte ocaſion, je ne puis m'empécher de me plaindre de l'infidelité de nos François, qui à la face de toute la terre perſeverent encore aujourd'hui, à faire valoir ce qui eſt à leur avantage, & à ſuprimer ce qui ne leur eſt pas glorieux. Juſques là qu'on eſt obligé au grand deshonneur du nom François de voir tous les jours des Hiſtoires imprimées à Paris où mille choſes ſont ſuprimées, & le ſeroient éternellement ſi l'intrepidité des imprimeurs Holandois ne faiſoit hommage à la juſtice & juſtice à la verité.

Pendant que Filipe reçoit les felicitations de la Reine de France à Vincenne, il aprend que ſon Allié fait une conſiderable conquéte, par la priſe de la Ville de Meaux, le 9 Mai 1421 aprez trois mois de brave defence, que les Aſſiegez firent avant de capituler. Les habitans eurent la vie & la liberté, mais tous les gens de guerre demeurerent priſonniers en divers endroits, où on les fit cruellement mourir de faim. Le Bailli, nommé Loüis Gas eut la tête trenchée dans les Halles de Paris.

La guerre ſe faiſoit fortement en toutes les Provinces de deça la Loire. Le Duc de Clarence Frere de Henri Roi d'Angleterre, aiant aſſemblé huit à dix mille hommes, alla aſſieger Baugé en Anjou. Jean Comte de Bouchain Eſcoſſois, & le Maréchal de la Faiete, marcherent au ſecours ; lui donnerent bataille & la gagnerent. Clarence fut renverſé mort par terre, avec deux mille des ſiens, le reſte ſe ſauva par

par le Païs du Maine en Normandie. Henri tout furieux de la defaite & de la mort de ſon Frere, fit tout ſon poſſible pour rencontrer le Daufin. Ne l'aiant pu trouver, il ſe rabatit ſur la Ville de Dreux, qui s'étant renduë à compoſition, il alla ſe delaſſer à Paris, & envoia la Reine ſa Femme pour faire ſes couches en Angleterre.

Pendant que Henri étoit devant Dreux, un Hermite vint, de la part de Dieu, le menacer d'une rude & d'une promte punition, s'il ne deſiſtoit de ſon entrepriſe. Il prit cet avis pour une réverie, ou pour une ſuggeſtion des Daufinois. Cependant à quelques mois de là, il fut frapé au fondement du mal de S. Fiacre, dont ſentant de cuiſantes douleurs, il alla ſe faire traiter à Senlis. Un peu auparavant, ſa Femme étoit revenuë d'Angleterre, aiant acouché d'un Fils, à qui on donna le nom de ſon Pere Henri. Elle, & ſon Mari firent leur entrée en grande pompe à Paris, & tinrent Cour pleniere au Louvre le jour de la Pentecôte, couronnez tous deux de Diadême Roial; mais le peuple, qui alla voir céte fête, eut ſujet de regreter les liberalitez de ſes anciens Rois.

Le Daufin cependant avoit aſſiegé la Ville de Cône ſur Loire; & la place avoit capitulé de ſe rendre, ſi elle n'étoit ſecouruë dans un certains tems, par une armée capable de combatre les Aſſiegeans. Le Duc de Bourgogne y marcha à la tête de 30000 combatans, & manda au Daufin de l'atendre à Cône; mais ce Prince, trouvant la partie inégale, leva le piquet. Le Roi d'Angleterre, quoiqu'indiſpoſé, s'étoit mis en litiere, pour ſe trouver à céte memorable journée; mais comme il fut à Melun, ſon mal empira, de ſorte, qu'il ne put aller plus avant, & ſe fit raporter à Vincenne, où il mourut le 18 jour d'Aouſt de l'an 1422. Il laiſſa l'éducation de ſon Fils

Fils unique au Cardinal de Vinceſtre ſon Oncle, qui le nourit en Angleterre; donna le gouvernement de ce Roiaume au Duc de Gloceſtre, & la regence de celui de France à Jean Duc de Betford, auquel il recommanda ſur tout, de donner contentement au Duc de Bourgogne, de ne jamais faire de paix avec le Daufin, que la Normandie ne demeurat aux Anglois en toute Souveraineté, & de ne point delivrer les priſonniers de la bataille d'Azincour, que ſon Fils ne fut Majeur. Ce ne fut pas là la ſeule perte avantageuſe au Daufin.

La ſuite a bien fait voir que ce dernier avis du Roi d'Angleterre étoit tres-important, puiſque les affaires des Anglois en France n'allerent en decadence que depuis qu'on ceſſa de menager Filipe le Bon, & qu'on l'obigea à ſe ſeparer de l'Angleterre acauſe des mécontentemens qu'on lui donnoit.

Le 21 Octobre de la même année, Charle 6 Roi de France que la foibleſſe de ſon cerveau hebeté, par tant de rechutes, rendoit le joüet des premiers qui pouvoient s'en ſaiſir, finit ſa vie & ſon malheureux regne, dans ſon Hôtel de S. Paul à Paris, aſſiſté ſeulement de ſon premier Gentilhomme de la chambre, de ſon Confeſſeur, & de ſon Aumônier. Ses Funerailles ſe firent à S. Denis, où il ne ſe trouva aucun Prince du Sang, non pas même le Duc de Bourgogne, qui avoit honte de ceder les pas au Duc de Betford. Celui-ci, les Obſeques achevées, fit proclamer Roi de France le jeune Henri ſon Neveu.

Quand on void que le Chetif Hôtel de S. Paul qui eſt encore aujourd'hui en pié en la ruë S. Antoine, étoit le louvre de nos Rois du paſſé, nous avons lieu de nous étonner de leur impuiſſance ou de leur moderation, & d'admirer la puiſſance & la magnificence de Loüis 14, qui peut paſſer pour un petit

createur aprez avoir formé comme de rien ſon Verſailles, qui va bien-tôt paſſer pour un des miracles du monde.

Charle 6 regna 42 ans & 33 jours, & en vécut 52. Il eut d'Iſabelle de Baviere, ſix Fils, dont les trois premiers moururent en Enfance; les trois autres, Loüis, Jean & Charle parurent ſur le Teatre. Le dernier ſurvécut & regna. Il eut pareil nombre de Filles; ſavoir Iſabelle, Jeanne, Marie, une autre Jeanne, Michelle & Caterine. Iſabelle fût mariée à Richard 2 Roi d'Angleterre; Jeanne mourut au Berceau; Marie ſe conſacra à Dieu dans le Couvent de Poiſſi. Jeanne la quatriéme, épouſa Jean 6 Duc de Bretagne, Michelle épouſa Filipe le Bon Duc de Bourgogne; & la derniere, Henri 6 Roi d'Angleterre.

Le Daufin étoit au Château d'Eſpailli prez du Puï en Auvergne, lorſqu'il reçut les nouvelles de la mort de ſon Pere. Le premier jour, il en porta le deüil; le ſecond, il s'habilla d'écarlate; & aprez avoir entendu la Meſſe, il fit dans la même Chapelle lever une Banniere de France, à la vuë de laquelle tous les Seigneurs, qui étoient là preſens avec les Pennons de leurs armes, crierent, vive le Roi.

Le Roi d'Angleterre & le Duc de Bourgogne tenoient les meilleures places de la France; la Normandie entiere, & tout ce qui eſt depuis l'Eſcaut, juſqu'à la Loire, & à la Saône; hormis quelques places, que le Daufin avoit parci parlà. Mais il avoit de ſon côté tous les Princes de ſon Sang, les meilleurs Capitaines, & les plus braves Avanturiers. Auſſi les achéta-t-il bien cher, en leur engageant ſes Châteaux, & la meilleure partie de ſon domaine. Et parceque durant ſes premieres années, il reſidoit ordinairement dans le Berri, ſes ennemis le nommerent par raillerie, le Roi de Bourges.

Au

Au commencement de Novembre de céte année 1423, il ſe fit couronner à Poitiers, où il avoit transfere le Parlement. L'accident, qui lui ariva prez de la Rochelle quelques jours auparavant, fut comme un preſage, qu'il ſe trouveroit envelopé dans d'extrêmes dangers, mais qu'il en ſortiroit heureuſement.

Un jour qu'il tenoit le grand Conſeil dans une maiſon proche des murs de la Rochelle, le plancher fondit ſous ſes piez; Jaque de Bourbon Seigneur de Preaux, fut écraſé ſous les ruïnes, & pluſieurs autres griévement bleſſez; on en tira le Daufin avec peine, mais il n'étoit qu'un peu écorché. Auſſi, dez ſon avenement, tout alloit à l'acabler. Le Duc de Bretagne, irité de ce que dans les papiers des Seigneurs de Pontievre, on avoit trouvé ſes ordres, qui les avoüoient de le faire priſonnier, ſe rendit à Amiens, vers le mi-Mars avec ſon Frere Artur Comte de Richemont, où il fit une ligue contre le Daufin, avec les Ducs de Betford & de Bourgogne. Ces quatre Princes confirmerent leur aliance par un double Mariage, du Duc de Betford & d'Artur Frere du Duc de Bretagne, avec deux Sœurs du Duc de Bourgogne. Il en avoit ſept; dont il y en eut ſix de mariées. Artur épouſa l'ainée, Marguerite, Veuve du Daufin Loüis; & Betford, la cinquiéme qui ſe nommoit Anne. Ces avantages & ces mariages qui ſembloient comme enchainer le bonheur au char de Filipe le Bon pour le rendre conſtamment fortuné, furent detrempez de quantité d'infortunes.

Tout ſembloit concourir à lui afoiblir le cœur; en un an il perdit les deux Rois, ſes alliez; & ſa chere Femme Michelle. Céte Princeſſe aprez une longue maladie, mourut à Gand, & fut inhumée à S. Bavon, au grand regret de ſon Mari, & de toute la Flandre;

parcequ'elle étoit tres-devote, civile, vertueuſe, & adroite, dans l'art de fomenter la paix entre le Duc & ſes Sujets. On ſoupçonna de ſa mort une Dame de ſa ſuite nommée Urſule, Femme de Copin de la Vieville. Elle augmenta le ſoupçon par ſa retraite. Les gantois, à qui Michelle tenoit ſingulierement au cœur, envoierent 220 hommes armez pour ſe ſaiſir de l'empoiſonneuſe. Les parens, pour gagner tems, promirent de l'envoier; mais comme ils ne garderent par leur parole; les Gantois ſe vangerent ſur leurs envoiez, dont ils punirent la credulité par une rigoureuſe priſon.

Filipe ſe conſola de ſes pertes par les mariages de ſes Sœurs, & par le divertiſſement qu'il prit à Aras capitale d'Artois. Les Bourguignons & les François s'y étoient defiez dans un Tournoi; le tout s'étant paſſé à la gloire des Bourguignons, leur Duc prit cet avantage pour un augure de ſes ſuccez à avenir. Charle 7 pouvoit le prendre pour un preſage de ſes infortunes; il recevoit de mauvaiſes nouvelles de tous côtez; la priſe de Meulanc, celle de Crotoi, de Compiegne, de Baſas en Gaſcogne. La pire de toutes, fut celle de la defaite de ſes Gens devant la Ville de Crevant, prez d'Auxerre.

Le Comte de Salisberi y avoit mis le ſiége en 1423. Filipe, aiant ramaſſé de juſtes troupes, ſous ſon Lieutenant Tolongoné, marche pour combatre les François, qui ſous le Connétable de Bouchain, & ſous le Maréchal de Severac, alloient pour obliger Salisberi à lever le ſiége, ou pour ravitailler les aſſiegez. Les François à l'arivée des Bourguignons, ſe rangent en bataille ſur une coline, guere éloignée de Crevant. Les Bourguignons paſſent la Riviere d'Ione, & ſe rangent pareillement en bataille. En ſe conformant aux conjonctures, ils font décendre de cheval

chevaleurs Archers, pour se batre à pié. Dans ce dessein, ils avoient prêts des ais longs de 5 piez & épais d'un pouce, terminez d'une broche de fer. Aiant plantez ces ais, il en couvrent leurs Archers, & les font tirer de l'Albaletre impunément. 500 robustes Cavaliers & 240 Arbaletriers, harcelent les François, & crient par tout, qu'il n'y a pas de quartier à esperer. Les François intrepides à ces cris, descendent de leur coline, pour recevoir l'ennemi en raze compagne. l'Ataque & la defence furent des plus rudes. Les François aiant souvent lâché le pié, reprirent cœur, par les rafraichissemens qu'on leur envoia de tems en tems.

La victoire balança longtems & elle alloit se declarer pour la France lorsque la garnison de Crevant la fit changer. Cète Ganizon se joignit aux Bourguignons qui combatoiet hors de rangs, prit l'ennemi en front, en flanc, & à dos, & en fit une cruelle boucherie. 5000 des plus vaillans François tomberent morts sur la place, & il en fut émené 220 prisonniers. Il n'en coûta que 500 aux victorieux qui crurent acheter cherement la victoire par la mort de 60 Gentilshommes, tant Anglois que Bourguignons.

Ces Lauriers de Filipe perdirent un pet de leur verdeur, par la defection d'Artur Comte de Richemont. Elle prit sa source d'un maigre different, survenu entre Artur & le Duc de Betford. L'alience, qu'il venoit de faire avec le Duc de Bourgogne, en épousant sa Sœur Margierite, ne l'empécha point de se jetter dans le parti ennemi. Charle 7 reçut, à bras ouverts, cet illustre Transfuge; & pour en atirer d'autres, il le fit General de sa Cavalerie. Les Historiens de Bretagne disent, que la defection d'Artur ne fut qu'une collusion du Duc de Bretagne son Fre-

re, & du Duc de Bourgogne ; mais il n'eſt pas vraiſemblable, qu'une intelligence de céte nature eut dû échâper aux lumieres des Anglois.

Charle 7 eut un nouveau ſujet de conſolation par la naiſſance d'un Fils, qui vint prendre le nom de Daufin qu'il avoit quitté. Il naquit à Bourges le 4 Juillet 1423, & ce fut ce Loüis onze, qui enſeveliſſant Charle Hardi à Nanci, finit la maiſon Maſculine de Bourgogne, & ſe vangea des peines & des pertes que les Bourguignons cauſerent à ſon Pere.

Laiſſons Charle 7 faire des réjoüiſſances à la naiſſance de ſon Daufin, & ſuivons Filipe le Bon en Hollande, où il va acquerir de nouveaux Etats. Une des premieres ſemences de diviſion, entre les Anglois, & le Duc de Bourgogne, fut Jaqueline Comteſſe de Hainau, de Holand, de Zelande, & de Frize. Depuis la mort de Jean Daufin de France, on l'avoit remariée à Jean Duc de Brabant, Fils d'Antoine & Couſin Germain de Filipe le Bon ; mais la jeune Princeſſe n'étant pas contente de ce ſecond Mari, Homme de peu de merit, fit des pourſuites pour en être ſeparée, & ſe fit enlever par des Capitaines, qui l'emenerent en Angleterre, où elle épouza Honfroi, Duc de Gloceſtre Frere du Roi Henri 5.

Céte entrepriſe tournoit fort au mépris de Filipe le Bon qui d'ailleurs recornoiſſoit que les Anglois començoient à le traiter avec plus de hauteur ; & qu'il ſongeoient à établir leurs afaires enſorte qu'ils n'euſſent plus beſoin de lui.

Honfroi, à la tête de 5000 Anglois, paſſe à Calais avec ſa nouvelle Epouſe ; attaque le Hainau ; en prend quelques places, & ſe flate d'avoir auſſi bon prix de la Holande, & du reſte du Patrimoine de ſa Femme. Ces Provinces devant échoir à Filipe le Bon, il ne voulut jamais conſentir à ce Mariage, qu'il

qu'il traitoit de nul, comme aiant été contracté, avant que le divorce fut autorisé du Pape Martin, qui tenoit alors le Saint Siege. Pour faire lâcher prise à l'amiable au Duc de Gloceſtre, il ſe rencontra à Amiens au commencement de l'an 1424, avec le Duc de Betford.

l'Anglois, trouvant ſon conte dans ce Mariage de ſon Frere, ne voulut pas entendre à ſa rupture; ſur quoi Filipe le Bon ſe ſepara bruſquement, en diſant à Betford, vous ne voulez pas abandonner vôtre Frere de Gloceſtre, & moi je n'abandonnerai non plus le Duc Jean mon parent, & le Mari legitime de la Princeſſe Jaqueline. Betford, qui ſavoit avec quel empreſſement Henri 5 lui laiſſant la regence de France lui avoit recommandé de ne pas mécontenter le Duc de Bourgogne, ſe trouva fort embaraſſé de céte réponſe menaçante; & eſſaia de racommoder les choſes, le mieux qu'il lui fut poſſible.

Cependant Filipe épouſa en ſecondes Noces la Princeſſe Bonne, digne épouſe de ce bon Epoux. Elle êtoit Fille de Filipe Comte d'Eu; comme Veuve de l'Oncle Paternel de ſon ſecond Mari, elle ėut beſoin de diſpence que le Pape Martin leur acorda. Elle trouva d'abord un riche dot, par la mort de Jean de Baviere, qui laiſſoit ſon Epoux Heritier de tous ſes Etats. La ſucceſſion de cet Oncle Maternel aportant à Filipe un nouveau droit ſur la Holande, il s'apliqua, plus que jamais, à empécher qu'elle ne tombat entre les mains des Anglois, par rétablir le Mariage du Duc de Brabant, & par ſeparer le Duc de Gloceſtre de la Princeſſe Jaqueline. Ainſi Gloceſtre ne tarda guere ſans voir ſes amours traverſez.

Au commencement de l'an 1425 Filipe entra dans le Hainau, avec une puiſſante armée, qui avoit pour principaux Lieutenans, les Seigneurs Jean de

Luxembourg, de Croï, & de Liladam. Gloceſtre fit le ſurpris de céte marche, & écrivit au Duc Filipe, qu'il s'étonoit de voir ſa Femme ataquée dans ſes propres terres, contre le ſerment qu'il avoit ſéellé du cachet de ſes armes. Filipe, qui ſe piquoit extraordinairement d'honneur & de bonne foi, prit céte lettre pour une contumelie, & répondit, qu'il ne croioit pas que céte lettre put venir du Duc de Gloceſtre. l'Anglois l'en aiant aſſuré, Filipe y répondit de point en point; la traita de fauſſeté, & s'offrit à lui prouver céte impoſture par un combat ſingulier, ſous l'aveu de l'Empereur, & du Duc de Betford. Gloceſtre l'admit, & fit un voiage en Angleterre comme pour s'y diſpoſer.

Filipe, ſans perdre de tems, mit le Siége devant Mons, capitale de Hainau. La Mere de la Comteſſe Jaqueline, ne voiant pas de reſſource dans la force, eut ſon recours à un acommodement, que Filipe trouva trop avantageux pour ne pas l'accepter. Il étoit porté par ce Traité, que le Hainau ſeroit cedé au Duc de Brabant. Que les Rebelles auroient leur grace. Que la Comteſſe Jaqueline ſeroit en la puiſſance de Filipe le Bon, juſqu'à ce que le Pape eut decidé ſur la valeur ou ſur la nonvaleur de ſon Mariage; & que ce Prince auroit cependant le gouvernement de ſes Etats.

Jaqueline eut beau à ſe recrier; on la mena de force à Gand; où neanmoins elle fut honorablement traitée Céte Brillante, inacoûtumée à la retraite, s'échâpa le quatriéme mois de ſon arrêt, en habit d'homme, par le moien de Tieri Meruac, d'Arnou Spirinc, & d'une Dame qu'on ne nomme pas. Eſcortée de ces deux afidez, & montée ſur un bon cheval, elle ne fit, pour l'ainſi dire, qu'une courſe, juſqu'à Goude, Ville de Holande. Comme quelques-

uns

uns écrivent Gaude au lieu de Goude, celà a donné sujet à Mezerai & à quelques autres de prendre Gand pour Gaude. Erreur grossiere ce pendant puisqu'il appert que la Princesse Jaqueline s'échappa de Gand Capitale de Flandre pour se rendre à Goude en Hollande. d'Abord, ces Provinces maritimes du Paisbas, se partagerent en faction. Ceux qui tinrent le parti de Jaqueline, se nommerent Ameçons; & ceux qui embrasserent celui du Duc de Bourgogne, furent nommez Cabillaux (sorte de Poison delicat que nos François traitent de Molue fréche.) Le premier chôc de ces Partisans se donna dans un Vilage nommé Alfa, à mi-chemin de Leide à Vorden. Un des plus signalez combats fut celui que ceux de Gaude donnerent aux Harlemois aux Amsterdamois, & aux Leidenois; sur qui ils remporterent une glorieuse victoire.

Le Duc de Betford, qui sentoit bien, qu'il ne pouvoit pas se passer du Duc de Bourgogne; & que cependant, il n'en devoit rien atendre aussi longtems que duroit le diferent du Duc de Gloceſtre son Frere, tint à Paris une grande assemblée, où le duel de ces deux grans Princes fut tenu pour nul, comme n'étant fondé que sur un mal-entendu; & que, par un esprit Chrêtien, ils devoient s'entrepardonner leurs petites frasques, en faveur de l'illustre assemblée tenuë en leur consideration. Les Ducs se rendirent tous deux également à ce decret.

Filipe fut quitte honorablement d'une ocasion qui menaçoit sa vie, mais ce peril fut rengregé par la mort de sa Femme vraiment Bonne, qui n'aiant été mariée qu'un an; & sans laisser d'Enfant, fit universellement regreter ses éclatantes vertus.

Pendant que Filipe le Bon deplore la mort de Bonne sa Femme, Jaqueline met tout en œuvre,

pour se conserve son illegitime Mari. Renforcée de 3000 hommes de pié qu'il lui fournit d'Angleterre, sous les Generaux Salvateri & Hantrede, elle se mit en état de defendre la descente a Filipe le Bon, qui alloit la faire à Brwershaven. Les Anglois la lui auroient infailliblement empéchée, si les Seigneurs Henri de la Vere, & François de Borsele arrivez oportunément de Ziriczée, ne la lui eussent facilitée. Le combat y fut des plus opiniâtrez. Les Anglois y laisserent 5500 des leurs, & tout ce que leurs Generaux purent faire, fut de regagner l'Angleterre, avec une poignée de Gens malmenez. Filipe, qui fit en cete rencontre également le devoir de Capitaine & de Soldat, perdit une considerable Noblesse, parmi laquelle se distinguoient les Seigneurs André de Salines, Filipe de Montmorenci, Guillaume de Lalain, Robert de Brime, & Tieri de Bossu. Il voulut éterniser la vaillance des braves, qui survecurent, par les créer Chevaliers, de sa propre main sur le Champ-de-bataille; ces illustres distinguez furent les Seigneurs François de Borsele, Henri de la Vere, Jean du Pré, Jean d'Egmond, & Jean d'Halewin.

Alors contre toute la morale de la pesche, on put dire que les Cabillaux prirent les Ameçons. Jaqueline, bien loin de perdre courage pour ce desavantage, se l'enfle encore plus, & n'a pas sitôt apris, que le Duc de Bourgogne est allé faire un tour en Flandre, qu'elle met le siege devant Harlem. Ce fut au mois d'Avril de l'an 1426. d'Abord elle perça le Mole construit sur la Meuse, pour ôter à Leide, & à Delfe, le moien de secourir la place. Le Seigneur Tieri Utkerke en étoit Gouverneur, avec une garnison de 600 Fantassins. Dez que son Fils Jean sut que son Pere étoit assiegé, il se mit en marche avec 800 hommes, pour le renforcer; & afin que les assiegez

siegez tinſſent tout prêt pour le recevoir, il leur donna avis de ſa marche. Sa lettre eut le malheur de tomber entre les mains de la Princeſſe Jaqueline, qui ſe ſervant à propos de céte découverte, marcha toute la nuit au devant de ce ſecours; qui, aprez une reſiſtance aſſez legere, fut tellement malmené, que l'entrepreneur eut bien de la peine à ſe ſauver, avec 200 de ſon debri.

Aprez la victoire, elle crea elle même Chevaliers ceux dont elle avoit reconnu la bravoure. Ce furent les Seigneurs Jean Vaſſenar, Seigneur de Vorbourg, Jean Langerak, Henri Cranenbourg, Tieri Meruan, celui-même qui avoit contribué à ſon evaſion de Gand; Gerard Pulgeſt, Evrard de Baviere ſon Frere Bâtard, & Arnou de Gand. Céte Chevaleriſſe ſe contenta de la gloire d'avoir batu l'ennemi, & perdit le deſſein de continuér le ſiége de Harlem.

Filipe ne ſongea qu'à ſe vanger de la deroute d'Utkerke, & il l'auroit fait plûtôt, ſi les Brabanſons, plus occupez d'Apollon que de Mars, par la fondation de leur illuſtre Univerſité de Louvain, n'euſſent diferé de lui envoier leurs troupes. En étant renforcé, il aſſiega Sevenbergh. Quoique le Seigneur du lieu, qui fit une brave defence, l'eſpace de trois mois, meritat au moins de la loüange, Filipe jugea que, pour l'exemple, il devoit le tenir priſonnier en Flandre. Céte detention fut ſi ſenſible à ce Seigneur, qu'il y mourut de déplaiſir.

Cependant le Duc de Betford ne negligeoit rien, pour rompre céte guerre, qui, en divertiſſant les forces Bourguignones, diminuoit les ſiennes en France. Mais le Pape fit par une deciſion ce que toutes les machines du Duc n'avoient pu executer. Il jugea le Mariage de Jaqueline avec le Duc de Brabant valide; & parſuite, celui du Duc de Gloceſtre invalide.

lide. Ce Prince desista de sa poursuite, aprez un commerce de deux ans, & alla épouser en Angleterre, une Demoiselle qu'il entretenoit. Jaqueline ne fut pas plûtôt quitte de son Epoux presomptif, qu'elle perdit son legitime : car en Avril de la même année 1427, mourut Jean Duc de Brabant, laissant Heritier de ses Etats le Comte de S. Paul son Frere.

Antoine de Bourgogne Frere de Jean Sans-peur fut fait Duc de Brabant à la mort de la Princesse Jeanne sa Parente, le 18 Decembre 1408. Il fut tué à la bataille d'Azincour secourant la France contre l'Angleterre qui remporta la victoire l'an 1415. On trouva son corps trois jours aprez la bataille. Aussitôt son Fils Jean 4 lui succeda & l'an 1417 il se maria à Jaqueline de Baviere. On lui doit l'honneur d'avoir fondé l'Université de Louvain en 1426. Le Prince Engelbert de Nassau, nom qui semble être né pour le bonheur des belles lettres, lui en inspira la pensée, & emporta par son grand credit, que Louvain fut preferé à Malines.

Elle eut son approbation & sa confirmation du Pape Martin 5 qui occupoit alors le Siege de Rome. On eut la permission d'y enseigner toutes les siences à la reserve de la Theologie qui neanmoins en est la Reine ; mais elle s'en est bien dedommagée depuis, car elle a fait sortir de son sein les plus habiles Theologiens du monde, qui ont continué à remplir les premieres dignitez de la Belgique jusqu'aux dernieres Heresies, qui en n'en infectant que quelques-uns n'ont pas laissé d'infamer tout ce beau corps & d'arrêter les faveurs des Papes & des Rois.

Il eut pour Successeur son Frere Filipe, Comte de S. Paul & de ligni, & Connêtable de France. Il songeoit au voiage de Jerusalem, mais le Pape voiant le danger qu'il courroit par la guerre allumée entre

le

le Turc & le Roi de Chipre, le retint & le traite quelque tems fort courtoisement à Rome. Il fut reconnu pour Duc de Brabant en Mai de l'an 1427. Il alloit se Marier avec Iolande Fille de Loüis d'Anjou Roi de Sicile, & ses Ambassadeurs Engelbert d'Enghien, Jean de Rotselaer, Jean Boutreshem, & Erasme des Rivieres étoient déja à Reims pour la lui amener, quand la mort changea ses Mirtes & Ciprez le 4 Août 1430 au Château de Louvain.

Les factions des Cabillaux & des Ameçons ne laisserent pas de se faire une cruelle guerre. Les Cabillaux furent presque toûjours les victorieux; sur tout, par la bravoure du Seigneur de Liladam, qui reçut deux blessures dans une chaude ocasion prez de la Ville de Hornes. Filipe donna de la terreur aux Ameçons, par en faire decapiter un bon nombre; le Seigneur Jaque de Brederode pris dans un combat naval, auroit subi le sort des factieux, si Filipe n'eut trouvé plus à propos de commuer sa mort avec la liberté de 80 de ses Soldats prisonniers.

Ses échecs reduisirent la Comtesse Jaqueline à sa residence ordinaire de Gaude. Filipe l'y assiegea en 1428, & la pressa si vivement, qu'elle fut obligée d'en venir à un acommodement, dont les principales conditions étoient; que Filipe auroit presentement l'administration de ses Etats; qu'au cas qu'elle mourut sans Enfant, il seroit son Heritier, & qu'elle ne se marieroit point sans le consentement de ce Prince.

Céte paix fit enfin cesser les factions des Cabillaux & des Ameçons. Il vint une Succession effective au Duc Filipe, au même-tems qu'il lui en étoit venue une d'esperance. l'An 1429 il alla prendre possession du Comté de Namur, qui lui échéoit par la mort de Tieri. Il lui avoit vendu céte Noble Pro-

vince,

vince, à condition d'en retenir le titre, juſqu'à la mort. Il n'y eut que les Liegeois, qui le traverſerent dans la totale & pacifique poſſeſſion de cet Etat ; par la detention de Montorguëil Forteresſe du Namurois, où neanmoins les Liegeois ténoient leur garniſon. Filipe, pour réjoindre ce membre détaché de ſon corps, y envoia le brave Seigneur Jean de Blondel avec 500 Fantaſſins. Les Liegeois inſtruis de ce deſſein, allerent rencontrer Blondel & le taillerent en pieces. Mais céte hardieſſe leur coûta cher ; & nous verrons dans la ſuite, d'honoribles châtimens de leur atentat. (Ce Blondel dont on a vangé ſi ſeverement la mort, eſt l'illuſtre ancêtre du Chef-Preſident de Brûſſelle d'aujourd'hui.)

Il eſt tems que nous quitions les Païs-bas, avec le Duc Filipe, & que nous l'acompagnions en France, pour admirer ſa clemence à l'égard d'un Prince, dout il avoit tant de ſujets de ſe vanger. Le Comte de Salisberi aiant ramené de nouvelles forces d'Angleterre, commença le Siége d'Orleans le 12 Octobre de l'an 1428. Il y conſtruiſit pluſieurs forts, tant du côté de la Beauſſe, que du côté de la Soulogne.

Pendant le ſiége, les Ambaſſadeurs de Charle 7, & des Deputez d'Orleans, vinrent à Paris, pour prier le Duc de Betford Regent de France, pour le Roi d'Angleterre, qu'Orleans fut ſequeſtré entre les mains du Duc de Bourgogne. Ils lui remontroient que les Princes de la maiſon d'Orleans priſonniers en Angleterre, n'avoient pu rien faire pourquoi on dut les dépoüiller de leurs places, & qu'on devoit ſe contenter de les mettre en ſequeſtre, pour s'aſſurer de leur conduite, quand ils ſeroient delivrez.

Les Anglois croiant déja tenir une place ſi importante, ſe moquerent de leurs prieres: ils ne vouloient pas avoir perdu le tems & l'argent, qu'ils avoient em-

emploiez à ce siége, Betford même acorda fort peu de chose au Duc de Bourgogne de tout ce qu'il lui demandoit. Ce Prince pour ne pas demeurer entre deux ennemis sans aucun apui, sut couvrir son mécontentement d'une satisfaction aparante. Les ataques d'Orleans furent vigoureuses. La defence encore plus. Le Comte de Salisberi y perdit la vie d'un coup de Canon. Mais les François furent batus prez de Roucroi, dans un combat qu'on nomma la journée des Harans, acause qu'il fut donné au sujet d'un convoi de Harans qu'on menoit au camp (les Anglois d'alors observant même en la guerre les loix du Saint Carême.) Le Connétable s'étant retiré malcontent en Bretagne, la place s'en alloit tomber, & le courage des François avec elle. Déja même Charle 7 meditoit de se retirer en Daufiné, quand une chose extraordinaire rabatit la fierté Angloise, & réleva l'espoir de la France.

Sur la fin de Février de l'an 1429, le Seigneur de Baudricour, Gouverneur de Vaucouleur en Champagne, envoia à Charle 7, une Fille agée de 18 a 20 ans, laquelle assuroit d'avoir comission expresse de Dieu, de secourir Orleans, & de le faire sacrer à Reims; étant solicitée à celà, par de frequentes aparitions des Anges, & des Saints. Elle se nommoit Jeanne, native du Village de Damremi sur la Meuze, Fille de Jaque d'Arc, & d'Isabelle Gautier. Elle avoit été nourie aux chams. Sa vocation fut confirmée par des preuves miraculeuses; car elle reconnût Charle 7, quoique simplement vétu, entre tous ses Courtisans. Les Docteurs en Theologie, & les Gens du Parlement, qui l'interogerent, témoignerent qu'il y avoit du sur-naturel dans sa conduite. Elle envoia chercher une épée, qui étoit dans le tombeau d'un Chevalier, derriere le grand Autel

de

de l'Egliſe Sainte Caterine de Fierbois ; ſur la lame de laquelle il y avoit des Croix, & des Fleurs-de-lis gravées ; & Charle 7 publia qu'elle avoit deviné un grand ſecret, qui n'étoit connu que de lui ſeul.

On lui donna un équipage, & quelques Troupes. Et toutefois, on ne lui conſia point la conduite du ſecours ; mais au Maréchal de Rieux, & au Bâtard d'Orleans, ſuivis de pluſieurs autres, qui entendoient le métier. Quand elle eut deploié ſa Baniere, où il y avoit l'image du Crucifix, & celle d'une Annonciacion, avec les ſacrez noms de JESUS & de MARIE, elle écrivit aux Anglois, de la part de Dieu, qu'ils euſſent à quitter le Roiaume au legitime Heritier ; ſinon, qu'elle les en feroit bien ſortir par force. Mais ils arêterent ſon Heraut priſonnier. On le trouva dans les fers quand la Ville fut ſecouruë, & on ſut, qu'ils avoient reſolu de le brûler, comme complice de celle qu'ils nommoient Sorciere.

Le ſuccez verifia ſes menaces. De ce jourlà, toutes leurs afaires allerent en decadence. Quand elle eut jetté des vivres dans Orleans, & que peu aprez, elle y fut entrée elle-même, les aſſiegez la croiant envoiée du Ciel, prirent courage, firent diverſes ſorties, où elle ſe bâtit vaillamment ; & en deux ou trois jours, emporterent leurs principales Baſtilles ou forts, & les contraignirent de décamper tout-à-fait le 12 jour de Mai.

Les François couroient par tout, avec céte Heroïne, comme à une victoire certaine. Les Anglois la fuioient comme la foudre, & ne tenoient point devant elle. Ils furent chaſſez de Jargeau, de Beaugenci ; batus à Patai en Beauſſe, comme ils ſe retiroient ; & délogez enfin de toutes les places de ce Païs-là.

Pour

Pour le second point de sa commission, elle emporta dans le Conseil qu'on meneroit sacrer Charle 7 à Reims; quoique céte Ville, & toute la Champagne fussent au pouvoir des ennemis. En passant; Auxerre, Troie, & Châlons se rendirent à Charle 7; puis la Ville de Reims même, dez que les Seigneurs, qui la ténoient pour le Duc de Bourgogne, en furent sortis, pour aller querir du secours. Il y fut sacré un Dimanche 7 jour de Juillet par Renaud de Chartres, Archevêque de Reims & Chancelier de France. En recompense de ces services importans. Charle 7 annoblit la Pucelle, son Pere & ses trois Freres, & tous leurs Descendans même par Filles. Il changea le nom de leur race, qui étoit d'Arc, en celui du Li, & leur donna pour armes un écu d'azur à l'épée mise en Pal, aiant la croisée & le Pomeau d'or, acôtée de deux Fleurs-de-lis, & soutenant une couronne de même sur sa pointe.

A son retour, il reçut Laon, Soissons, Beauvais Compiegne, Crepi & toutes les Villes jusqu'à Paris. Le Duc de Betford vint lui presenter la bataille dans la plaine de Montepilloi; les armées furent en presence; mais elles se separerent aprez quelques escarmouches. De là, il vint ataquer S. Denis, & fit une tentative sur Paris. Ses Gens en furent repoussez avec perte & la Pucelle fut blessée au pié de la muraille. Elle avoit voulu se retirer en son Vilage, aprez avoir executé les deux points de sa mission, mais elle se laissa retenir par les prieres des gens-de-guerre, dont elle ne se trouva pas bien; le Ciel n'étant pas obligé de l'assister, en ce qu'il ne lui avoit pas commandé.

Céte entreprise manquée, Charle 7 reprit le chemin de Berri. En passant, il se saisit de Lagni sur Marne. Un peu aprez, il s'aprocha de Bourgogne, pensant conclure un accommodement, qui se negocioit

gocioit à Auxerre avec le Duc ; mais l'affaire n'étoit pas encore mure. Avec celà, ſon bonheur fut un peu arrêté par les Broüilleries de la Cour, qui durerent prez d'un an, au ſujet de la vi-Conté de Toüars, dont le Seigneur de la Trimoüille s'étoit emparé, & tenoit en priſon Loüis d'Amboiſe, duquel le Connétable avoit pris la cauſe en main, parcequ'il étoit ſon parent. La Trimoüille avoit tellement préocupé l'eſprit de Charle 7, qu'il lui fit tourner ſes armes contre ſon Connétable, & par ce moien, il laiſſa reprendre haleine aux Anglois.

La delivrance d'Orleans n'eut pas trop fâché le Duc de Bourgogne, s'il n'eut vu qu'en ſuite les afaires de Charle 7 alloient bien plus vite qu'il ne deſiroit. Il ne fut guere moins étonné de céte ſoudaine revolution que le Duc de Betford. Celuici, qui n'aguere avoit mépriſé ſon interceſſion pour l'afaire d'Orleans, ſe mit à la rechercher avec ſoûmiſſion & avec empreſſement. D'autre côté, les Agens de Charle 7 offrirent au Duc de Bourgogne un accommodement, & lui acorderent un Paſſeport pour venir à Paris, ſur ce qu'il leur laiſſoit eſperer qu'il le reduiroit à l'obeiſſance de Charle 7. Mais quand il s'y fut abouché avec le Duc de Betford, il trouva meilleur de renoüer avec les Anglois, qui lui donnerent la carte blanche, & avec celà, les Comtez de Champagne, & de Brie, reſervé l'hommage ſeulement. Le Duc de Savoie, & Loüis de Châlon Prince d'Orange, Partiſans du Duc de Bourgogne, s'étoient promis de partager entr'eux le Païs de Daufiné.

Grenoble & les montagnes euſſent été pour le Duc de Savoie, & le Viennois pour le Prince d'Orange. Loüis de Gaucour Gouverneur du Païs pour Charle 7, rompit bien-tôt leur marché. Il gagna un grand combat contre Colombiez & Anton ſur le Prince

Prince d'Orange, il lui tua ou prit 800 Gentilshommes, & enſuite, il ſaiſit toutes les places qu'il tenoit en ce Païs-là. On raconte que dans la deroute, ce Prince aima mieux ſauter dans le Rône à cheval, & armé de toutes pieces, pour le paſſer à nage, que de tomber entre les mains du vainqueur.

Sur la fin de l'année 1429, la Ville de Sens ſe reduiſit à l'obeïſſance de Charle 7. Celle de Melun ſe reconquit elle-même, aiant fermé les portes à la garniſon, qui étoit allé courre le Gatinois. Le bon traitement que Charle faiſoit aux Villes, qui revenoit à lui, fut un grand apas pour lui ramener les autres.

Filipe aiant été reçu des Pariſiens, avec un aplaudiſſement univerſel, y laiſſa le Seigneur de Liladam pour Commandant; & au mois de Novembre de l'an 1430, il ſe rendit à l'Ecluze, pour y recevoir ſa troiſiéme Femme Iſabelle, Fille de Jéan I Roi de Portugal. Il la conduiſit à Bruges, le 10 Janvier, avec une pompe inoüie juſqu'alors. Pour honorer céte ſolennité, il inſtitua l'Ordre tres-illuſtre de la Toiſon-d'or, compoſé de 31 Chevaliers; dont il ne créa que 24. On feſtina, on danſa huit jours, & huit nuits deſuite. On voioit devant le Palais du Prince un Lion, qui couloit inceſſamment, à tout le monde, une fontaine de vin de Rhin. Devant la Chapelle de la Cour, un Cerf en couloit, du pié droit, une autre de vin de Baune. A l'entrée de la Cour, une Licorne, ſur l'heure du dîner, en couloit cinq, ſavoir d'eauroſe, de malvoiſie, de vin de Rome, de Muſcat, & d'Hipocras.

Le premier jour de ſes noces il inſtitua l'Ordre de la Toiſon-d'or; avant de la conferer aux Chevaliers, il publia un édit, qui portoit, qu'en faveur de la genereuſe Nobleſſe, il inſtituoit cet ordre, dont le

propre

propre seroit, de defendre la foi de JESUS CHRIST, l'honneur de sa Sainte Vierge MARIE, & de l'Apôtre de S. André. Il l'enrichit de 94 statuts tressagement conçus.

Le Roi d'Espagne, comme Heritier de la maison de Bourgogne, ce comme Duc de Bourgogne privativement à tout autre, & sur tout au Fils du Dauphin de France, qui ne porte ce nom qu'abusivement & contre la foi du traité de Paix, tient à honneur d'en être le Chef, & le conserve dans son éclat, non seulement par la qualité de ceux à qui il le donne, mais encore, par ce qu'il ne l'avilit point par la multitude.

Ces Statuts sont trop beaux, pour être omis; & leur ancienneté est trop venerable, pour en alterer le texte. J'ajoûterai ensuite quelques Chevaliers de cet ordre, qui serviront d'intelligence à toute céte Histoire. Mais pour n'en pas interrompre le Cours, je ne les mettrai qu'à la fin.

Filipe, aiant celebré si solemnellement ses Nôces, repasse en France pour continuer à la mettre en combustion, ou plûtôt pour lui rendre la paix tant desirée; mais elle, fut precedée du siege de Compiegne en Picardie, où la France perdit sa liberatrice. La Pucelle n'eut pas sitôt apris ce siege, qu'elle y driva 500 Chevaux. Deux jours aprez ce ravitaillement, elle fit une valeureuse sortie sur les Assiegeans. Elle alloit déja se saisir d'un Fort commandé par le Seigneur de Noïelle, quand les autres vinrent à la recousse. Le combat y fut rude; mais enfin la Pucelle, se voiant acablée, songea à la retraite. Ce Seigneur de Noïelle qui fit teste à la Pucelle est l'Aieul de Charle de Noïelle 12 General des Jesuites mort à Rome en reputation de Sainteté. La Pucelle fit honorablement sa retraite toûjours en combatant,

batant, pour ſauver ceux dont elle s'étoit rendu la Guide. Son Etandart & ſa Cazaque de pourpre brochée d'or & d'argent la découvrirent, à un robuſte Cavalier qui l'aracha de cheval. Les François firent tout ce qu'ils purent pour la dégager, mais en vain. Trouvant la bariere fermée, elle fut obligée de ſe rendre à un Gentilhomme Picard. Filipe la fit venir en ſa preſence, & n'aiant rien trouvé que de juſte, il la recommanda à ſon General Jean de Luxembourg, qui par avarice la vendit aux Anglois.

On reflechira dans l'Hiſtoire de Jaqueline de Baviere que le malheur de la Pucelle fut que Filipe le Bon ſe trouva oblige de quiter le ſiege de Compiegne pour courir en la Belgique, & qu'aſſurément ſi ce Prince auroit reſté dans le Camp, céte guerriere n'auroit pas été expoſée aux malheurs qui l'accablerent.

Elle étoit Priſonniere de guerre, & on ne pouvoit pas la traiter autrement ſans violer le droit des Gens. Mais les Anglois, torcenez de rage d'avoir eté bâtus par une Fille, ne pouvoient ſoufrir la gloire de celle qui cauſoit leur honte. Ils croioient reparer leur honneur en la notant d'infamie. De ſorte qu'aiant obligé ce lambeau d'univerſité qui étoit demeuré à Paris, d'adreſſer une requête à leur Roi, demandant qu'il en fut fait juſtice, ils la menerent à Roüen, & l'acuſerent en Cour d'Egliſe, comme Sorciere, Seductrice, Hereſique, & comme aiant forfait à ſon honneur. C'étoient là les quatre Chefs de ſon acuſation, mais qu'ils prouverent fort mal, n'aiant pu verifier contre elle; ſinon, qu'elle avoit porté l'habit d'homme, & porté les armes, ce qu'ils lui imputoient à crime, parceque, diſoient-ils, ce changement d'habit bleſſoit la pudeur de ſon Sexe, & violoit la defence expreſſe de Dieu.

Pierre

Pierre Cauchon Evêque de Bauvais, dans l'Evêché duquel elle avoit été prise, le Vicaire de l'Inquisition; quelques autres Docteurs en Theologie, & en droit Canon, furent ses juges; le Chapitre de Roüen, durant la Vacance du Siege, leur prêtant teritoire. Aprez divers interogatoires capcieux, ils la condamnerent à une prison perpetuelle, au pain de douleur & à l'eau d'amertume; Mais les Anglois n'êtant pas satisfaits d'une mediocre injustice, les presserent tant, que, quelques jours aprez, ils declarerent qu'elle avoit recidivé, en reprennant l'habit d'homme, l'excommunierent, & la livrerent au bras seculier, qui la fit brûler toute vive, le 30 jour de Mai 1431, dans le vieux marché de la Ville de Roüen.

Sur le Bucher, elle predit aux Anglois, que le bras de Dieu êtoit levé pour les frapper, & que sa justice non seulement les chasseroit de la France, mais qu'elle les poursuivroit en Angleterre, & leur feroit soufrir les mêmes maux qu'ils avoient faits soufrir aux François. On raconte, que son cœur se trouva tout entier parmi les Cendres, & qu'on vid une Colombe blanche s'envoler du milieu des flammes; marque de son innocence & de sa pureté. La terre ne s'est pas moins empressée à la preconiser. Orleans a immortalisé la memoire de sa liberatrice, par lui dresser une Statüe. George Castellan écrivain d'ancienne naïveté, assure d'avoir vu céte Fille avec l'apointement d'une Comtesse; qu'elle avoit ses suivantes, un Majordome, de nobles Pages, des Valets de pié & de Chambre, & que tout le monde, à la reserve d'un petit nombre, la respectoit comme une Sainte. L'an 1455 le Pape Calixte 3, aiant fait revoir son Procez, par l'Archevêque de Reims, & par l'Evêque de Coutances, ces Commissaires la justi-

fierent

fierent entierement ; firent lacerer & brûler le Procez, pour lequel ou l'avoit condamnée. Leur ſentence fut publiée à Roüen en la place S. Oüin, & au vieux marché, & en pluſieurs Villes de France. Il ne fut pas beſoin de rien ordonner contre les faux Juges, la plûpart êtoient peris d'une mort ſubite ou vilaine, qui ſembloit marquer un jugement de Dieu.

René de Ceriziers qui a été obligé de quiter les Jeſuites pour ſoulager ſa Mere, & qui conſtamment deploré ſa ſortie, a écrit l'Hiſtoire de la Pucelle à ſon ordinaire, c'eſt a dire d'un air aiſé tendre & poli.

Depuis la mort de la Pucelle, les affaires des Anglois alloient de mal en pis. Pour les remetre, ils firent venir à Paris leur jeune Roi Henri 6, & le Couronnerent d'une double Couronne, dans Nôtre-Dame, le 27 Novembre. Et d'ailleurs, afin de retenir le Duc de Bourgogne, qui êtoit prez de leur échaper, ils lui confirmerent la donation des Comtez de Brie & de Champagne.

Ce Prince eut vers ce tems, ocaſion de ſe vanger des Orleanois. Charle Duc de Loraine êtoit mort l'an 1430, ſans Enfans Mâles. Il y eut debat pour ſa Succeſſion, entre Antoine Comte de Vaudémont ſon Frere, qui prétendoit que céte Duché êtoit Maſculine ; & René d'Anjou déja Duc de Bar, qui avoit épouſé Iſabelle troiſiéme Fille du Duc Charle, mais dont les deux ainées avoient renoncé au Duché. Le Duc de Bourgogne ennemi de la maiſon d'Anjou, aſſiſta Antoine ; & la fortune lui fut favorable dans la bataille, qui ſe donna entre Bullegneville & Neüchâtel en Loraine. l'Armée de René y fut toute miſe en deroute ; le Seigneur de Barbazau, grand Capitaine, tué ; René pris & mené à Dijon vers le Duc

de

de Bourgogne, qui le detint juſqu'en l'an 1437.

La mort du Duc de Brabant Jean quatrieme fit tomber à Filipe une Succeſſion pareille à celle qu'il venoit d'aſſurer au Comte de Vaudémont. Il quitta le ſiege de Compiegne pour en aller prendre poſſeſſion, & en laiſſa la direction au Comte de Ligne. Ce Lieutenant aprez ſix mois de ſiege fut obligé de le lever, par ce Strategeme. Le Comte de Vandôme, qui commandoit l'armée Françoiſe, ſe tint deux jours, à deux lieües de Compiegne. Le troiſieme jour, il s'avança lentement, comme pour ataquer les Aſſiegeans. Le Comte de Ligne va le rencontrer. Vandôme decline le combat, ſous couleur de faire faire alte à ſes gens, & ravitaille Compiegne, à la barbe des Bourguignons & des Anglois,

La mort du Duc de Brabant ne fut pas la ſeule cauſe qui obligea le Duc de Bourgogne de quiter Compiegne; mais de plus, ce fut le mouvement des Liegeois, qui profitant de ſon ocupation à Compiegne, vouloient aracher la forteresſe de beaufort du Namurois, & l'unir à leur principauté; mais le principal incendiaire étoit le ſouvenir des horribles Stretes que le Duc Jean Sans-peur leur avoit donné. La France qui de tout temss'eſt ſervi des Liegeois comme le Singe fait de la patte du Chat pour tirer les Châtagnes des Braizes, ne manquoit pas d'alumer ce feu, en leur repreſentant leur maſſacre de l'an 1408 où Jean Sans-peur tailla en pieces 30000 Liegeois. Ils avoient raiſon: car ce rédoûtable étant venu à Maſtric, pour remetre ſur le ſiege de Liege Jean de Baviere Frere de ſa Femme, ce peuple fier & brûtal, comme il plaît à Mezerai de dire, aiant sû que le Duc n'avoit que 16000 hommes, força le Seigneur de Perwez de lui donner bataille. Les Liegeois étoient trois contre un, & neanmoins, ils furent enfonçez, & taillez en pieces.

Per-

Perwez, avec ſon Fils Thieri declaré Evêque de Liege par les Rebelles, & trente mille Liegeois, demeurerent ſur le champ. On ne leur fit point de quartier. Quand Jean de Baviere fut rétabli, il ne s'acharna point ſeulement ſur les coupables & ſur les Chefs, mais encore ſur les Femmes, ſur les Enfans, & ſur les Religieux. On ne voioit tout au tour de Liege, & des Villes qui en dependent, que des Forêts de roües & de gibets. La Meuſe regorgeoit de la multitude des malheureux qu'on y jettoit deux a deux liez enſemble. Ce fut céte ſanglante memoire qui anima les Deſcendans à ſe vanger du Pere ſur le Fils.

Les Liegeois, ſans ſe ſoucier que la maiſon de Bourgogne ſoit fondue, portent leur vangeance juſqu'à la maiſon d'Autriche où céte maiſon Roiale s'eſt abimée par Marie de Bourgogne Fille de Charle le guerrier & épouſe de Maximilien d'Autriche Fils & Succeſſeur de Frederic 4 dans le trône Impeperial. Ce n'eſt pas que les plus raiſonnables ne ſoient bons Eſpagnols tant acauſe des afrons qu'ils reçoivent inceſſamment de la France, qu'a cauſe qu'ils ont été dans l'aboudance tandis que les Eſpagnols ont été leurs Limitrofes, mais on peut dire que la haine hereditaire en aveugle la plûpart. Et ſur tout les Dinantois, qui ont introduit garniſon Françoiſe dans leur Ville & dans leur Château, & qui ont été l'ocaſion de la derniere fourberie de la France, qui aiant demandé la fortereſſe imprenable de Charlemont pour quiter Dinant, retint & retient encore l'un & l'autre à la face & à l'indignation de toute la terre qui gemit de voir la ſainteté des Traitez ſi honteuſement eludée.

La fougue Liegeoiſe s'étant rabatüe ſur Poilevache alors Ville, preſentement Decombres, ils con-

cluërent une Treve de 6 mois. Elle fut moiennée par Filipe Duc de Brabant, qui termina par là sa vie : car il mourut au mois de Juillet d'une Fievre chaude, qui le saisit en chemin. Yolande Fille de Loüis Duc d'Anjou, aiant apris la mort de son époux, qui venoit la rencontrer, retourna sur ses pas.

Il sembloit que tous les biens dussent se rendre en foule dans la maison de Bourgogne : dans une seule année 1428, le Hainau, la Holande, la Zelande & la Frize, furent destinez à Filipe le Bon, par un Traité, que la Comtesse pressée à Goude Ville de Holande, & non pas Gand, comme écrit Mezerai, fut obligée de lui passer ; & la même année encore, les Comtez de Namur & de Zutfen lui échurent, aprez la mort du Comte Theodoric, qui les lui avoit vendus, & s'en étoit reservé la joüissance sa vie durant. Deux ans aprez, il recueillit aussi les Duchez de Lotier, de Brabant, de Limbourg, le Marquizat du S. Empire, & la Seigneurie d'Anvers, par le deceds de Filipe de Bourgogne son Cousin, second Fils d'Antoine, lequel avoit succedé au Duc Jean son Frere ainé, Mari de Jaqueline, qui étoit mort l'an 1426. Il est vrai que Marguerite Veuve de Guillaume Comte de Holande Mere de Jaqueline, lui en empêcha la possession, mais cet obstacle fut ôté, au bout de trois mois, par l'adresse du Seigneur de Vesmal, avec autant de satisfaction du côté des Brabansons que de jalousie, du côté des François, & de crainte du côté des Liegeois, qui pressentoient que ce nouvelles écheances alloient leur être incommodes ou fatales.

En effet, Filipe pour se vanger du Comte de Vendôme, qui avoit obligé le Comte de Ligne de lever le piquet devant Compiegne, ramassa ses troupes à Roie dans le Vermandois. Le Comte de Vandôme enflé

enflé de ſon ſuccez de Compiegne, & d'un tout nouveau, qu'il venoit d'avoir ſur 200 Bourguignons qu'il tua ou prit, tandis qu'en trop grande ſecurité, ils marchoient à la debandade; & bien informé que le Duc n'avoit dans Roie que 1000 Chevaux, lui en aiant 1600, eut la hardieſſe de le defier au combat. Filipe lui envoia dire, par mépris, qu'il ne ſe bâtoit qu'avec ſes égaux, mais que s'il vouloit ſe donner la patience d'atendre, il lui enverroit bientôt ſon Lieutenant Jean de Luxembourg. Le Comte outré de céte réponſe dedaigneuſe, s'aprocha des rampars de Roie, pour ſe vanger, par céte inſulte, de l'afront qu'il venoit de recevoir. Filipe, qui avoit le cœur extrémement grand, reſolu de reprimer céte audace, ſortit de la Ville dans le deſſein de combâtre ſon provocateur.

Le Comte auſſi timide à recevoir, que hardi à preſenter le combat, ſe cantonna derriere un Marais; cet entre deux empêchant les armées d'en venir aux mains, châcun ſe retira dans ſon poſte ſur le ſoir. Le lendemain, ſe voiant renforcé du Comte d'Eſtamfort, qui lui amena 600 Chevaux Anglois, il defia à ſon tour les François; mais ils n'eurent pas le courage d'admettre la partie, & aimerent mieux ſacrifier l'Abaïe de Faraon au pillage de l'ennemi, que de ſortir encore une fois de Compiegne pour lui faire teſte.

Filipe fruſtré de l'ocaſion de ſe bâtre avec ſes ennemis, aſſiſta au defi de ſes ſujets. l'Egliſe, en ce tems-là, toleroit ces ſortes de duëls, lorſqu'ils étoient autoriſés des Princes. Le Champ de bataille fut le marché de la Ville d'Arras. Les Champions étoient Malotin de Bourg, & Hector Flavi. Ils s'entr'acuſoient de trahiſon, & ſoutenoient, que leur diferent ne pouvoit ſe vuider, que par un combat ſin-

gulier. Le Prince y consentit, & y assista. Les Champions entrerent en la lice au mois de Juin. Ils se bâtirent longtems sans se blesser. Filipe toûjours Bon, touché de pitié sur le sort de ces deux vaillans hommes, leur fit mettre les armes bas. En quoi, il usoit de son autorité Souveraine, la coûtume du tems ne soufrant pas, que le duël se terminat, que par la mort d'un des Champions. Il les invita tous deux à sa table, & aprez avoir loüé leur bravoure, il les obligea à s'entr'embrasser publiquement pour empêcher que leur haîne ne se rengregeat dans la suite. il leur declara qu'il prendroit pour traitre celui, qui oseroit le premier renouveller, comme que ce fut, leur ancienne querelle. Ce spectacle fut comme un prelude de l'auguste assemblée qui se tint dans la même Ville l'an 1435.

Au mois d'Aoust de l'an 1432, les Gantois se soûleverent, sous couleur qu'on ne batoit pas bonne monoie. Les Mutins tuërent trois du Magistrat, qui avoient essaié de leur donner apaisement; chasserent les autres de la Ville; sacagerent & pillerent les maisons des Riches, élargirent les prisonniers, & comirent tous les desordres qu'on void dans de pareilles émotions. Il falut un an entier pour laisser passer l'orage. Ils retournerent d'eux-mêmes à leur devoir, & demanderent humblement pardon. Le Prince vraiment bon, le leur donna de bon cœur, & se contenta d'une amende assez legere. Pour obvier aux inconveniens, qui pouroient ariver de la même source, il fit battre les Chevaliers d'or ou les Riddes, qui contrepesoient les lis de France d'alors. A peine est-il quitte d'une affaire, qu'il lui en vient une nouvelle sur les bras; la Comtesse Jaqueline, céte Femme toûjours remuante, la lui tailla. Par son Traité de Goude, elle avoit stipulé, de ne pas se remarier, sans

ſans le conſentement du Duc de Bourgogne ; voilà neanmoins qu'elle le fait, en épouſant le Seigneur François Borſele, ſans en donner aucun avis au Duc.

Filipe, irité juſtement de céte contravention manifeſte, ſe ſaiſit de Borſele ; le fait étroitement empriſonner à Rupelmonde ; &, pour intimider Jaqueline, il fait courir le bruit, qu'il veut le faire mourir, pour avoir été ſi hardi que de ſe marier à ſa Souveraine, ſans ſon aveu. Jaqueline prit ces menaces pour réelles, & poſpoſant tout à l'amour qu'elle portoit à ce nouvel Epoux, elle emploia Frideric Comte de Meurs, Frideric ajuſta l'acommodement, qui ſe fit à condition que les nouveaux mariez ne ſe méleroient pas du gouvernement de la Holande, de la Zelande & de la Frize, mais qu'ils joüiroient des Tarifs, & des Gabelles. Que Borſele ſe contenteroit du titre de Comte d'Oſtervant, en Hainau, & de Seigneur de Vernan. Que ſi le Duc de Bourgogne mouroit avant eux ſans Enfans ; Jaqueline, & ſes legitimes heritiers joüiroient de tous ſes domaines. Qu'enfin les Enfans que Borſele auroit de Jaqueline, ſuccederoient aux biens de leur Mere.

Ce contract paſſé, Filipe honnora Borſele de la Toizon-d'or, & alla en Compagnie de Jaqueline, ſe faire reconnoître Souverain de Hainau, de Holande, de Zelande & de Frize. Ce fut cet acroiſſement de puiſſance qui intimida plus que jamais les Liegeois. Ils emploierent Robert Archevêque de Cologne, pour obtenir leur paix, & ils l'obtinrent enfin de ce bon Prince, en lui paiant cent & cinquante mille écus d'or, pour dedomager le Namurois, & en raſant Montorguëil ſujet capital des diferens & de la guerre.

Ainſi Filipe le Bon demeura dans la poſſeſſion pacifique de Namur, Comté où la France n'a jamais

mis le pié qu'en qualité de prisoniere ou de refugiée, Comté annobli de 2 Empereurs d'Orient, & celebre par la fidelité inviolable & par la bravoure hereditaire des habitans.

Il ne prit pas si paisiblement possession du Hainau, qu'il n'y fut traversé d'une ocasion dangereuse à sa vie. Un Hennuier nommé Gille Postellan forma le dessein de se mettre en embuscade, & de décharger une arquebuzade sur le Duc, pendant qu'il prendroit le divertissement de la chasse. Il fut convaincu d'avoir eu cete détestable volonté, & en paia la peine, en perdant la tête sur un échafaut. Son corps fut écartelé, pour servir d'exemple aux Felonies. On soupçonna de cet atentât Marguerite Veuve de Guillaume Comte de Holande. Elle étoit Tante de Filipe, mais sa Fille Jaqueline lui tenant plus au cœur que son Neveu, elle se plaignoit hautement, qu'il traversât ses mariages, pour s'emparer de ses Etats. Ces plaintes jointes à ce que Postellan avoit été élevé dans sa maison, firent naître les soupçons qu'on eut qu'elle l'avoit suborné.

Tandis que Filipe aquiert de nouveaux Etats, il court risque de perdre son principal. Le Duc de Bourbon General de Charle 7, faisoit de grans progrez dans la Bourgogne; mais Filipe n'y parut pas plûtôt au mois de Mars de l'an 1433, à la tête de 500 Chevaux & de 6000 fantassins, que toutes les portes lui en furent ouvertes, sans qu'il demeurat une seule place à l'obeïssance des François.

Il faut avoüer de bonne foi que nos François vont viste en besogne, mais qu'il perdent aussi promtement qu'ils gagnent. La Sicile & la Holande en donnent des exemples tout frais, & bien des gens qui ne se flatent pas ni ne se chatoüillent pour se faire rire, augurent que les grandes conquestes de la Belgique

ne

ne dureront guere, & que le Duc de Loraine aiant terrassé le Turc, reviendra reprendre en une Campagne tout ce que nous avons pris en 20 ans.

Non content de r'avoir son domaine, il en châtia l'usurpateur, par lui enlever son propre bien. Chaumont en Bourbonois, fut une des plus malheureuses victimes de sa vangeance. 100 de la garnison, prise à discretion, furent étranglez; & le reste fut infamment renvoié tout nu.

Agnez de Bourgogne Femme du Duc de Bourbon & Sœur du Duc de Bourgogne, au desespoir de voir ses états en proie, se rend à Nevers au commencement de l'an 1435 elle expose aux yeux de son Frere, deux machines fort puissantes, ce furent ses deux jeunes Fils. Filipe étoit trop bon, pour tenir contre un spectacle si atendrissant, quelque resistance qu'il eut faite, & qu'il fut d'humeur à faire, il rendit les armes à l'innocence, à la beauté, & à la jeunesse de ses Neveux. Tant il est vrai que l'adresse est bien souvent plus victorieuse que la force.

Charle 7 jugea ces dispositions oportunes à ses affaires. La facilité de son esprit, qui étoit tenu en brassieres par ses favoris, & par ses Maîtresses, ne lui donnoit guere d'esperance de pouvoir reconquerir son Roiaume par les armes. Il fit comme la Duchesse de Bourbon, il prit Filipe par la tendresse, endroit où il étoit gagnable. Dans ce dessein, il lui envoia Artus Comte de Richemont, l'Archevêque de Reims Chancelier du Roiaume, avec l'elite des Conseillers & de la Noblesse de France. Ces deputez d'un air lamentable & touchant, de la part de leur Maître, representerent humblement au bon Duc, que Charle 7 avoit manqué, & non pas la France. Que si les peuples devoient le paier pour leur Prince, la mort de son Pere étoit amplement vangée par 16

ans de guerre, Qu'il n'avoit qu'à prescrire à Charle 7 la satisfaction qu'il en exigeoit. Que sa jeunesse & ses Tuteurs devoient amoindrir sa faute, & faciliter son pardon. Les prieres des Dames survenant à ces remontrances, le bon Duc enfin se laissa gagner, & permit que les Princes Chrêtiens s'assemblassent pour juger des conditions de paix, qu'il trouveroit bon de prescrire. Il designa la Ville d'Arras, pour le lieu du congrez. Les deputez retournerent à Charle tout triomfans de joie. Filipe donna avis de sa resolution au Pape Eugene, aux Peres assemblez au Concile de Bâle, & au Roi d'Angleterre.

De la part du Roi d'Angleterre, vinrent le Cardinal de Vincestre, l'Evêque d'Jork, les Comtes d'Arondel, de Suffolc, de Hamton & de Varvic. De la part du Pape vint, le Cardinal de S. Croix. Du Concile de Bâle, vinrent le Cardinal de Chipre, & plusieurs savans. De la part de Charle 7, vinrent Charle Duc de Bourbon, les Comtes de Richemont & de Vendôme, l'Archevêque de Reims, & plusieurs autres. Filipe le Bon s'y rendit escorté de 200 Gardes à cheval, des Ducs de Gueldres, de Boüillon & de Cleves; des Comtes de Valkenbour, de Vaudémont, de Nevers, d'Etampes, de Salines, de Ligne, de S. Paul, de l'Archevêque de Cambrai, du Prince de Liege qui étoit lui-même escorté de 200 Liegeois vetus de blanc, & montez sur des grizons. Nicolas Rolin Chancelier de Bourgogne, les Seigneurs, de Fienne, de Croï, de Beaufremon, de Charne, de Haubourdin, & de Ternant, suite Honoraire du Duc de Bourgogne parurent avec leur Maître. l'Empereur Sigismond, les Rois de Chipre, de Portugal, de Castille, de Sicile, de Navarre, de Pologne, de Danemarc, les Ducs de Bretagne & de Lombardie, envoierent leurs Ambassadeurs, sans en

avoir

avoir été requis. Tous les Princes enfin conſpiroient à reconcilier trois puiſſances, qui avoient immolé plus de trois cens mille ames à leur reſſentiment, ou à leur intereſt. Les Fouriers marquerent à Arras les logis pour 10000 Chevaux.

l'Ouverture de cette aſſemblée la plus memorable du ſiecle, ſe fit le 6 Aouſt 1435. Le Duc de Bourgogne étoit obligé d'honneur à ne pas traiter ſans les Anglois, pourvu qu'ils ſe contentaſſent des conditions raiſonnables, on leur ofrit la Normandie, & la Guienne, à la charge de l'hommage; mais comme il vid qu'ils ne vouloient rien relâcher, il ſe détacha d'eux, & fit ſon Traité ſeparément; comme Filipe ſe piquoit infiniment de bonne foi, il ne fut pas ſi aiſé de l'apaiſer ſur ſon ſerment fait aux Anglois. Les Ambaſſadeurs de France, voiant que les Anglois s'obſtinoient à vouloir que le titre de Roi de France leur demeurat à jamais; à retenir tout ce qu'ils y poſſedoient, & à obliger Charle 7 & ſes Succeſſeurs, à relever de la Couronne d'Angleterre pour tout ce qui lui reſtoit, ils les quiterent comme déraiſonnables, & allerent ſe jetter aux piez du Duc de Bourgogne, qui prioit dans ſa Chapelle de S. Vaſt. Ils le conjurerent de pardonner à Charle 7 la mort de ſon Pere, & d'avoir la bonté de conſiderer, que ce jeune Prince encore Enfant, y avoit été contraint par ſes Tuteurs. Qu'il ne paſſoit aucun jour ſans deplorer l'heure infortunée de ce muertre, avec des ſoûpirs capables d'atendrir les cœurs les plus barbares. Que ſauve ſa dignité Roiale, il étoit pret à lui donner toutes les ſatisfactions qu'il en exigeroit.

Que nôtre France File doux quand elle ſe void abaiſſée! mais qu'elle fait de la fiere & de l'inſolente quand elle a de l'avantage!

Filipe voiant ces puiſſances à ſes piez; méla ſes

larmes avec les leurs. Filipe le Bon étoit petit Fils de Jean premier Roi de France ; le sang de Valois, qui couloit dans ses veines, s'éveilla & fit un dernier effort.

Tout atendri, il releva de terre les Ambassadeurs François ; & sa propre Femme, qui s'y étoit prosternée avec eux, pour faire bréche sur ce grand Cœur. Tout ce qu'il eut à leur opposer fut son engagement avec l'Anglois.

Les Cardinaux autorisez sur ce point, l'apaiserent en lui aleguant, que le repos de la Chrêtienté devoit l'emporter sur un serment conçu temerairement, & par un esprit de vangeance ; mais cette réponce ne satisfaisant pas encore ce cœur fidelle, le Cardinal de S. Croix, animé d'un Saint Zele, le menaça d'agir contre lui, comme contre le perturbateur de l'Eglise, il prit un pain blanc ; & l'aiant maudit, en detestation des opiniatres ; ce pain devint, au même instant, aussi noir que du charbon, & ne reprit sa premiere blancheur, qu'aprez que le Cardinal l'eut beni, & produit comme un témoin du bon droit que Filipe avoit de se separer des Anglois.

Ces prodiges toucherent le cœur de Filipe, & le determinerent à faire la paix aux conditions qu'il prescriroit. Les François les admirent avec joie, toutes honteuses qu'elles étoient. Elle consistoient en ce que Charle 7 avoüa par les Princes du Sang, que Jean Duc de Bourgogne avoit été assassiné impiement, insidieusement, traitreusement. Que cet atentat lui avoit toûjours deplû depuis qu'il avoit été hors de tutele, & qu'il n'y auroit jamais consenti si la raison lui eut laissé son discernement. Qu'il conjuroit le Duc Filipe de lui pardonner la mort de son Pere. De vouloir mettre bas toute haine, & noüer une amitié eternelle. Qu'il fonderoit une

Messe

Messe pour être châque jour celebrée en l'Eglise de Montereau, où le Duc fut d'abord enterré. Qu'il erigeroit sur le Pont, où l'assassinat avoit été commis, un Crucifix de cuivre avec une inscription honorable à la memoire du defunt. Qu'il bâtiroit & fonderoit prez de Montereau douze Chartreux, qui prieroient incessamment pour son ame. Qu'il fonderoit pour tous les jours une haute Messe aux Chartreux de Dijon où le Duc repose. Qu'il paieroit 50000 écus d'or à 24 Caras d'alloi, & faisant 64 au Marc, pour les meubles & pour l'équipage qu'on avoit pris au Duc Jean, quand on le tua. Qu'il dedomageroit tous ceux de sa suite qui avoient été pris ou assassinez. Que tous les complices du meurtre seroient livrez au Duc de Bourgogne, & que les biens des échapez seroient confisquez à son profit. Qu'il lui quitoit l'hommage pour toutes les terres que le Duc tenoit de la Couronne; & le service & l'assistance de sa personne, sa vie durant. Qu'il lui donnoit à perpetuité, pour lui, & pour ses hoirs Mâles & Femelles, les Comtez de Mâcon & d'Auxerre; la Seigneurie de Saint Jengon, le Baillage de S. Laurent, la Châtelenie de Bar sur Seine; & en engagement pour quatre cens mille écus paiables en deux termes, les Châtelenies de Perone, de Roie, & de Mondidier. Et les Villes de Somme, savoir S. Quentin, Corbie, Amiens, Abeville & quelques autres Comme aussi la Comté de Pontieu deça la Somme, & la joüissance de la Comté de Boulogne pour lui & pour ses Hoirs mâles procréez de son corps, avec tous droits de tailles, gabelles, impôts & profits de Justice, de Regale, & autres sur toutes ces terres.

Le Traite contenoit quantité d'autres choses onereuses, que je passe sous silence, & se concluoit par

donner à Charle Fils du Duc de Bourgogne, Catérine Fille de Charle 7, avec une dote de cent vingt mille écus d'or. Le tout fut signé au mois de Septembre de l'année 1435 avec une grande joie des François, qu'ils sembloient aquerir un grand empire. Tant leur humilitation leur étoit adoucie par le souvenir des malheurs passez, & par la crainte de ceux qui étoient à venir! outre ce coup de massuë, qui étourdit fort les Anglois, ils en reçurent un autre, qui fut la mort du Duc de Betford Regent en France; aprez lequel, ils n'y eurent plus que des Chefs violens & étourdis, sans prudence & sans conduite.

Les François cependant prirent Diepe par escalade, & le bon traitement qu'ils firent aux habitans, leur regagna toutes les places du païs de Caux. Au même tems, savoir le dernier de Septembre de l'an 1435, mourut la Reine Mere Isabelle de Baviere, dans l'Hôtel de S. Paul à Paris, où elle vivoit en pauvre état depuis la mort du Roi Charle 6 son Mari; haïe justement des François, & mépriſée ingratement des Anglois. On a écrit que pour épargner les frais de ses funerailles, les Anglois firent porter son corps dans un petit bâteau à S. Denis, acompagné de quatre personnes seulement; quelques-uns atribuent sa mort à un saisissement de cœur, que lui causerent leurs outrageuses railleries; car ils prenoient plaisir à lui dire en face, que Charle 7 n'étoit pas le Fils de Charle 6 son mari.

Les malheurs passez de cette Bavaroise, par la regle des contraires, font esclater les prosperitez & les esperance de la France en la personne de Madame la Daufine cette chere Sœur du Duc de Baviere, qui n'a pas de Superieur en guerre, & qui n'a que le Duc de Lorraine pour rival pacifique.

Une

Une des plus grandes fautes que les Anglois commirent, aprez celle de n'avoir pas reçu les offres, qu'on leur fit à Arras, fut de traiter mal le Duc de Bourgogne ; de s'emporter à lui dire des injures ; de ne pas le laisser neutre, comme il desiroit ; mais de charger ses Gens par tout où il les trouvoient ; de tâcher à surprendre ses places, & de le harceler en tant de manieres, qu'ils le contraignirent d'être leur ennemi à toute outrance.

C'étoit ce qu'avoit prevu le Roi d'Angleterre & de France, & si ses gens eussent sagement executé ses dernieres volontez, ils eussent menagé le Duc de Bourgogne, & se fussent maintenus sur le trône de France. Mais Dieu le permit pour ne pas laisser perdre la premiere Monarchie Chrêtienne, quoique l'Espagne l'ait precedée dans son établissement ; antiquité qui est le fondement de la presseance qui lui a été ajugée au Concile de Trente & qui ne lui est disputée que par des ignorans ou par des jaloux.

Les Parisiens comparant l'orgüeil, & la mesquinerie de ces étrangers avec la courtoisie, & la magnificence de leurs Rois naturels, ne pouvoient plus les soufrir. Rien ne les retenoit qu'un reste d'affection, que le peuple y avoit pour le Duc de Bourgogne.

Les Anglois aiant été bâtus à S. Denis en 1436, par la bravoure des Seigneurs de Lalain & de Vilain sans-reproche, Lieutenans du Duc de Bourgogne, les Parisiens traiterent de leur reduction avec Charle 7. Aiant obtenu des lettres d'abolition, & de confirmation de leurs privileges, ils l'introduisirent par la porte de Saint Jaque, le Vendredi d'aprez Pâque.

Les Anglois se déchargerent sur le Duc de Bourgogne, ils exercerent toutes sortes d'hostilitez sur-

ses

ſes terres, & braſſerent dans ſes états, des menées pour ſoûlever ſes Sujets. Il voulut s'en revancher par la priſe de Calais. S'étant rendu maître des places d'alentour, & en aiant fait étrangler la garniſon, pour jetter l'épouvante, il en forma le ſiege avec une puiſſante armée. Dez l'abord, la Cavalerie Bourguignone relança dans Calais ceux qui en étoient ſortis, pour empêcher les aproches. La Ville fut bâtuë le jour & la nuit, mais avec peu de ſuccez, a cauſe des rafrechiſſemens continuels que les Caleſiens recevoient d'Angleterre. Le Duc, en obſervant la place, eut 4 de ſes Gardes tuez à ſes côtez. Il tomba dans une embuſcade, où il auroit infailliblement été pris, ſi le brave Jean Platel, ne l'eut tiré du danger, en ſacrifiant ſa liberté, & ſe laiſſant lui-même priſonnier, pour faciliter l'évaſion de ſon Prince.

Toute l'importance conſiſtant à fermer le port pour empécher les Anglois d'y driver du ſecours; la Flote de Holande & de Zelande, l'avoit fait, par l'enfoncement de quantité de vaiſſeaux chargez de pierres & de ſable; mais le reflux de la Mer, qui emporta ces obſtacles, débaucha céte Flote, qui s'en retourna d'où elle étoit venuë.

Céte retraite abâtit le courage des Gantois, qui étoient venus à ce ſiege pour honorer & pour ſeconder leur Duc, outre qu'i's étoient desja intimidez par l'aparat du Duc de Gloceſtre, que la renommée augmentoit, au delà de la verité. Ils avoient dreſſé une Tour de Bois égale aux rampars de Calais. Les Anglois, chagrins d'être découverts dans leur Ville, s'emparerent de céte Tour; en tuerent 160 ſur la place, & en égorgerent une centaine, pour vanger la mort d'un Seigneur, que les Gantois avoient égorgé.

Cet eſchec les fit paſſer du tumulte à la ſedition, ils

ils criérent tout haut, qu'ils étoient trahis, & qu'ils vouloient avoir la tête des Seigneurs de Noielle, de Brime, & de Croï; qu'ils croioient être les Auteurs de céte infortunée expedition. Filipe vint en perſonne pour les remener à leur devoir. Mais ſes remontrances furent inutiles. Ils abandonnerent en 1436 le Fils auſſi lâchement qu'ils avoient fait le Pere, en 1411.

Le Duc de Gloceſtre, aiant fait décendre 30000 combatans, jéta la deſolation par tout l'Artois. C'étoit une pitié de voir rouler 2000 Chariots chargez d'un precieux butin; les propres maîtres étant contrains de voiturer leur propre ſubſtance, & d'acheter bien cher, la permiſſion de retourner chez eux à pied, & les mains vuides.

Filipe outré de l'afront qu'il venoit de recevoir de ſes propres Sujets, dont la retraite l'avoit obligé à lever le ſiege de Calais, & à decliner le combat, que le Duc de Gloceſtre lui preſentoit, avec beaucoup d'arogance; regardoit à yeux ſecs la deſolation de la Flandre; & n'étoit pas fâché, que ſes propres ennemis le vangeaſſent de l'infidelité de ſes ſujets Ceux d'alentour d'Oſtende ſe mirent à la recouſſe; mais indignez d'y être venus trop tard, ils aſſouvirent leur rage ſur le Seigneur de la Vere, dans la perſuaſion, que cet Amiral Zelandois, les avoit trahis, en retirant ſa Flote de devant Calais.

Les Brugeois firent encore pis: car bien loin d'arêter les incurſions Angloiſes, ſelon les ordres de leur Duc, ils ſe jérerent avec furie ſur l'Ecluſe. Céte Ville leur aiant manqué, par la fidelité d'Heſtor Verholt, qui en étoit Gouverneur, ils revinrent à Bruges en frenetiques. Ils tuërent Euſtache Brixan, qui en étoit le Chef, ſe ſaiſirent des portes, & des magaſins. Filipe vint à Dam, pour les apaiſer; mais bien

bien loin d'en venir à bout, il eut bien de la peine de r'avoir sa Femme & son Fils, que ces seditieux ne relâcherent, qu'aprez mille indignitez.

Les choses n'étoient pas en meilleur état à Gand : chacun reprochoit à son Compagnon sa lacheté de Calais. Filipe y acourut, pour éteindre le feu, dans son commencement ; mais les esprits étoient déja trop éfarouchez à son arivée. Animez de l'exemple des Brugeois, les metiers erigent 52 Etendars sur le Marché du Vendredi, & jurent de ne mettre point bas les armes, qu'on n'ait acordé aux Brugeois leurs demandes.

Filipe, grand temporiseur, laisse couler ce torrent, qui se trouva bientôt au sec. Chacun se retire chez soi, & reçoit humblement toutes les volontez du Prince. Gand apaisé, Filipe ne songea qu'à reduire Bruges, le Seigneur de Vilain sans-reproche les prit par le bec, par de grosses poutres qui empéchoient la navigation, & le commerce. Ils acheverent de r'entrer en eux mêmes, quand ils virent, le jeune Seigneur de la Vere en posture de les remettre à la raison, par la force, ils entremirent les Seigneurs de Grutuze & de Valle ; mais le Prince leur fit entendre, qu'il n'y avoit aucune grace à esperer, amoins qu'ils ne missent bas les armes, & qu'ils ne retournassent à leur besogne. Ils obeïrent, aprez une revolte de 6 semaines ; & pour adoucir la colere du Prince, qui se rendoit difficile, ils envoierent 150 de leurs Notables, se jéter à ses piez. Les Princes, & sur tout sa Femme Isabelle, interposerent leur credit. Comme il leur deferoit beaucoup, il fit amnistie aux Rebelles ; & pour les assurer de la sincerité de son cœur, il leur remit un Impost, que son Pere avoit assis sur les Veaux en l'an 1407.

Il faut avoüer que l'esprit humain est sujet à d'effroia-

froiables inconſtances. Les Brugeois, qui ſavoient la peine qu'ils avoient eüe, à recevoir leur pardon, abuſant, peut-être, de la bonté de leur Souverain, qui leur venoit de faire des graces, dans un tems, où il avoit droit d'en exiger des peines, retournerent à leur mutinerie, 14 jours aprez leur pardon. Ils retournerent à leur ancien pretexte de tirer raiſon de l'Ecluſe, qui n'avoit pas envoié ſa côtepart au ſiege de Calais. Ils ſommerent la Ville; mais perſonne ne comparaiſant, ils les condamnerent à un banniſſement de 50 ans, ſous peine de la vie. l'Ecluſe ſe moqua de leurs Careaux, & pour rendre leur mépris ſenſible, ils planterent des Pilotis dans la Riviere, qui conduit à Dam, pour la rendre inpracticable aux Brugeois. Ils ne douterent pas que celà ne ſe fit par l'aveu du Prince; ainſi, pour s'en vanger, ils jéterent en priſon 24 Magiſtrats, qu'ils connoiſſoient être de ſa faveur. Ils portent 800 hommes, de leur Cabale à Dam, & à Ardanbourg, pour ſe mettre hors d'inſulte.

Tandis que Filipe fait paſſer ces differens à Gand, pour y être terminez à l'amiable, & qu'il ſe rend à Lille, René d'Anjou vient l'y trouver, pour traiter de la ranſon de ſes Enfans. Ce fut en l'an 1437, Comme il avoit été obligé de les lui laiſſer en otages, pour obtenir une liberté proviſionelle cinq ans paſſez, il ne pût la r'avoir totalle, qu'en lui cedant la Chatélenie de Caſſel; & qu'en lui engageant quatre fortereſſes de ſon Duché de Bar, juſqu'à ce qu'il lui auroit païé une groſſe ſomme d'argent.

Filipe, devenant d'un côté plus riche, par la ceſſion d'un tres-beau païs, court riſque de perdre ſon ancien, par les troubles des factieux. Les Brugeois mécontens de la ſentence, que les Etats de Flandre avoient rendüe, à leur deſavantage, quoiqu'ils n'euſ-

ſent

ſent pas tout le droit de ſe plaindre, veilloient une naiſſante ocaſion de faire éclater leur reſſentiment; & leur Capitale la leur preſenta bientôt.

Les Gantois avoient certainement commis une lourde faute, en abandonnant leur Prince à Calais; comme ils ſe piquoient tous de generoſité, & de fidelité, ils eſſaioient de ſe décharger de cét oprobre, les uns ſur les autres.

Vrai ou faux, ils imputerent céte faute au Doien des métiers; & le maſſacrerent; comme contable de toute l'infamie de céte action. Les Brugeois, à qui les mains demangeoient dez longtems, n'eurent pas ſitôt apris ce ſoulevement des Gantois, qu'ils ſe prirent à crier, qu'il y en avoit dans leur Ville d'auſſi criminels. Là deſſus, on court aux armes, & l'on tient étroitement empriſonnez, prez de deux mois, tous ceux qui avoient été dans la Magiſtrature, depuis 30 ans. Jaque & Maurice Vaſſenar, de la premiere Nobleſſe, furent les premieres victimes de la fureur populaire. Ils les tuërent comme coupables d'avoir tramé, avec le Prince, des deſſeins prejudiciables à l'Etat. Le reſte de la Nobleſſe, & les plus riches Marchans, aprehendant un traitement pareil, ſortirent de la Ville.

Filipe reſolut de les châtier exemplairement. Il commença par leur ôter l'uſage de la navigation; obſtacle qu'il connoiſſoit leur être fort ſenſible. Les Mutins, ſe doutant de ſon indignation, envoierent à Lille leurs Deputez. Le Prince les renvoia entre l'eſperance & la crainte. Eux, meſurant l'avenir ſur le paſſé, ſe flaterent d'une amniſtie; mais ils furent fort ſurpris, lorſque le Prince, aiant fait mine d'aller en Holande, tomba droit ſur Bruges. Dans l'eſperance qu'il venoit pour confirmer la paix, dont ils s'étoient flatez; & qu'il n'y entreroit qu'avec ſes

Gar-

Gardes, ils lui ouvrirent la porte Bouverie.

Comme neanmoins leur conſience leur reprochoit mille choſes, qui devoient leur donner de la méfiance, ils eurent l'adreſſe, de laiſſer paſſer les principaux Seigneurs, & quelques Compagnies d'Infanterie, qui ſuivoient immediatement le Prince; & en exclurent le reſte de ſa ſuite, qui conſiſtoit en 3000 hommes. Rien de plus ſurpris que lui, lorſqu'il ne les vid pas ſuivre; & qu'au contraire, il y en eut qui eurent l'effronterie de le faire avancer. Il ſe montra au Marché du Vendredi. Les bien nez vinrent lui faire la bien-venüe; mais les Broüillons aſſommerent ces reſpectueux aux piez du cheval du Prince. Ses gens, qui crurent qu'on en vouloit auſſi à leur Maître, mirent la main à l'épée; tirerent de l'Arbalétre; en coucherent une douzaine ſur le careau, & en bleſſerent un bon nombre.

Les Mutins font la décharge à leur tour, pour vanger la mort de leurs Compagnons. Filipe ſe met ſur la defenſive; mais, ſe trouvant bientôt acablé de la foule, il eſt contraint de combatre en retraite, & de regagner la porte, par où il êtoit entré. Par malheur, il la trouva opiniatrement fermée. Ce fut alors que la rage des Rebelles ſe dechaina. Il y eut une épouvantable tuerie de Bourguignons, prez de la Chapelle S. Julien. Filipe même alloit être outragé, quand le Ciel lui envoia un vigoureux Feronier, nommé Jaque Hardou, qui força la porte, & donna à ſon Souverain le moien de ſe ſauver avec ce qui lui reſtoit de gens.

Il trouva d'en avoir perdu une centaine; grand nombre, eu égard à la paucité de ſon eſcorte. Le plus regreté fut le Seigneur de Liladam. Ce Noble & vieux Capitaine, preſſentant le malheur, avoit toûjours diſſuadé le Prince de ſe trouver dans cete

Ville

Ville seditieuse. La premiere chose que firent les Revoltez, le Prince leur êtant échapé, fut de prendre raison du Feronier, qui avoit favorisé sa fuite.

Jaque Hardou, nom qui sera respecté, aussi longtems qu'il y aura des fidelles à leur Prince, eut la tête trenchée par les factieux, qui l'écartelerent, pour multiplier la terreur. Mais l'orage êtant dissipé, les Enfans de Hardou furent annoblis, & enrichis en vuë de leur genereux Pere. Pendant le combat civil, ils prirent 40 Musiciens du Prince; mais convaincus, que ces innocens n'avoient, pour toutes armes, que des Luths & des Violons, ils les congedierent aussitôt. Le sort de 160 Soldats Picards, dont ils s'êtoient saisis, au même tems, ne fut pas si heureux; car la plûpart fut égorgé; & il falut toute l'autorité des Ecclesiastiques, & tout le credit des Marchans étrangers, pour obtenir la prison au reste.

Enflez de ce succez, & sotement persuadez d'avoir enervé les forces de leur Prince, ils coururent mettre le siege devant l'Ecluse, objet de leur aversion. Les Seigneurs Simon de Lalain, & Roland d'Utkerke, qui y commandoient, soutinrent vigoureusement les assaus. Céte brave defence, jointe au bruit, que le Prince venoit avec un puissant secours, leur fit lever le siege, aprez trois semaines d'attaques. Ce coup leur aiant manqué, ils dechargerent leur bile sur les gens de la Campagne, qu'ils rançonnerent cruellement.

Filipe, à qui les Conseils moderez êtoient plus ordinaires que les rigoureux, soufrit que les Gantois s'entremissent, pour ramener dans le devoir ces égarez. Erasme Onreden, homme moderé, moienna une paix, qui ne fut pas de longue durée, par l'instigation d'un Jaque Messemaker, & de quelques Doiens des métiers. La Ville se trouvant bientôt sur

les

les dens ; & voiant d'ailleurs son Prince en état de la faire chanter, mit tout en œuvre, pour r'avoir sa paix. Mais son inconstance fut cause que personne ne voulut se rendre mediateur. Dans ce desespoir, ils vont se ressouvenir, que la Ducheſſe Isabelle leur Souveraine, avoit toûjours témoigné un tendre choisi, pour la Ville de Bruges ; ils lui deputerent quatre Considerables, qui n'avoient pas trempé dans la revolte. Isabelle se montra d'abord inexorable, tant a cause qu'ils avoient fait difficulté de la laisser sortir avec son Fils, quand le Duc la redemanda, qu'a cause du peril éminent que ce Prince venoit d'essuier & de la mort qu'ils avoient fait soufrir à Hardou son liberateur ; mais les Marchans Espagnols la presserent si vivement, qu'à la fin elle se laissa fléchir. Pour incliner le Prince à la clemence, ils firent trencher la téte à Jaque Meilemaker, Doien des Feroniers ; & aux Doiens des Teinturiers, & des Drapiers, pour avoir été les principaux Infracteurs du dernier acommodement.

Ils continuërent à se rendre dignes de la grace du Prince, par recevoir pompeusement Jean de Bourgogne, son Fils naturel, pour leur Doien de S. Donat, au commencement de l'an 1438 ; par revétir, & par renvoier le reste des Soldats Picards, qu'ils avoient detenus prisonniers, depuis le massacre de leurs Compagnons ; enfin, par s'abandonner à sa discretion ; mais toutes ces demarches n'amolirent pas le cœur de Filipe extraordinairement endurci par l'affreuse image de la mort, qui lui avoit été visible à la porte Bouverie. Il falut qu'il vid sa chere Isabelle & son aimable Fils Charle à ses genoux, pour être atendri. A la viie de ces deux objets victorieux, il fit grace aux Rebelles, à condition neanmoins, qu'ils lui païeroient une amande de deux

cens

cens mille écus d'or ; que l'Ecluſe ne reconnoîtroit pas d'autre maître que le Comte de Flandre. Que le Franc feroit un quatriéme membre de la Flandre ſeparé de Bruges ; qu'ils conteroient 10000 écus d'or au jeune Seigneur de Liladam ; qu'ils enterreroient le corps de ſon Pere à S. Donat, avec un ſervice ſolemnel, qu'ils renouveleroient tous les ans ; qu'ils recüeilliroient reſpectueuſement, & enterreroient honorablement le corps de Jaque Hardou, & qu'ils donneroient une juſte ſatisfaction à ſa Femme & à ſes Enfans ; que 42 Chefs de la faction ſeroient exclus de l'Amniſtie ; qu'ils ſeroient traitez comme criminels de Leze-Majeſté, & auroient leus biens confiſquez.

Ces articles furent publiez à Arras, en Mars de l'an 1438. Il donna enſuite Jaque Scak pour Chef à la Ville ; il retablit la navigation, & retira ſes Troupes. Les reconciliez obſerverent Religieuſement toutes ces conditions ; & ils commencerent par decapiter onze des 42 Exclus du pardon ; par ficher leurs têtes ſur des piques, & par poſer leurs corps ſur des roües. Une de ces victimes fut Arnou Bets à qui on laiſſa, par ignominie, la Couronne de Fleurs, que ſes complices lui avoient impoſée, durant leur émotion Les Villages du Franc, pour s'être trop legerement ſoumis aux Rebelles, furent condamnez à cent mille écus d'or ; ſomme qui mit à la beſace quantité de gens fort aiſez.

Nous voions de ce procedé des Brugeois que ce ſeroit faire tort à céte bonne Ville que de la traiter de Rebelle. La raiſon qu'elle prit des Broüillons, fait bien voir, que le principal demeura dans ſon devoir, & qu'il n'y eut que de la Canaille qui s'emancipa.

Cependant il n'y aura a jamais aſſez de larmes pour regre-

regreter la perte du brave de Villiers Liladam, qui aprez avoir affronté cent fois la mort dans les combats; en fut affronté dans céte ocasion, qu'on pourroit nommer Vile, si elle n'avoit pas sauvé la vie au Duc. On se console de sa posterité, qui en guerre & en chaire, eternize la memoire de cet incomparable Aieul.

Quelque tems aprez, le Duc, passant par Bruges, les Bourgeois reparerent les fautes passées, par une reception fort humiliante; il lui allerent au devant, sans armes, & nuës têtes; & lui criérent merci, à genoux. Filipe étoit acompagné de Charle Duc d'Orleans, pour qui il venoit de paier 20000 mille écus d'or aux Anglois, qui l'avoient detenu prisonnier depuis la bataille d'Azincour, c'est-a-dire depuis 25 ans. Ce Prince, en hardi de la bienfaisance de son liberateur, le pria de faire lever ces Supplians, & de leur témoigner qu'ils r'avoient sa grace Filipe prit plaisir à obliger cet illustre mediateur, & cria, tout haut, aux Brugeois, que tout étoit pardonné. Ces gens ravis d'une bonté, qu'ils avoient si peu meritée, prirent les devans, le Chapeau à la main; poussant mille aclamations de joie, & chargerent de Benedictions un Prince si benin. Ils passerent des paroles aux effets, & ne le laisserent pas sortir de leur Ville que comblé de presens tout-a-fait Augustes, qu'ils étendirent même jusqu'au Duc d'Orleans.

Les troubles de Bruges apaisez, Filipe tourna toutes ses pensées à reparer sa disgrace de Calais; ses Generaux lui prirent Guine, & Zangate; renverserent le pont de Calais; percerent le Mole, dans le dessein de noier la Ville; mais comme les eaux ne monterent jamais à une hauteur capable d'obliger les Calesiens à se rendre, les Bourguignons se contenterent de

de rendre la pareille au Duc de Gloceſtre, par le ſacagement, & par le brulement des dependances de Calais & de toute la Picardie.

L'an 1440 vid une action, qui auroit toute ſeule, été capable de donner l'aimable ſurnom de bon au Duc de Bourgogne, s'il ne l'avoit merité par mille autres traits de bonté, dont toute ſa vie fut diſtinguée.

Je ne parle pas de la rançon genereuſe qu'il païa pour delivrer le Duc d'Orleans, nonobſtant tous les ſujets qu'il avoit de haïr céte maiſon; ni de l'accüeil cordial qu'il lui fit à Graveline, le 20 Novembre; ni de ſa Toiſon-d'or, qu'il lui confera, ni de ſa propre Niéce Marie Fille de ſa Sœur & d'Adolfe premier Duc de Cleves; mais je parle, que ne tenant qu'à lui de voir aracher la Couronne à l'homicide de ſon Frere, il eut la generoſité de la refuſer, & de lui découvrir les moiens de ſe la maintenir ſur la tête. Voici l'ocaſion qu'il eut de donner à la poſterité cét exemple memorable de moderation.

Charle 7 Roi de France êtoit aſſez porté au bien de ſon êtat. Dans céte vüe, il fit à Orleans une grande aſſemblée, où il fut reſolu, de reduire toute la gendarmerie, en Compagnies d'ordonnance bien reglées; que châque gendarme ne tiendroit que 3 Chevaux de ſept ou huit qu'ils avoient auparavant, avec une infinité de Goujats, qui devoroient tout le païs, par où ils paſſoient.

Céte reforme deplut aux Grans, & aux Capitaines, qui s'engraiſſoient de la miſere du peuple. Ils l'interompirent par une dangereuſe émotion qu'on nomma la Praguerie. Les Ducs d'Alanſon, de Bourbon, de Vandôme, & pluſieurs autres conſiderables, en êtoient. Ils ſe plaignoient que le Roi ne donnoit part au gouvernement qu'à deux ou trois parti-

particuliers, & là dessus, ils firent un ligue contre ses Ministres. La Trimoüille même, qui étoit disgracié, se joignit à eux, afin de r'entrer à la Cour par quelque moien que ce fut. La conspiration faite, le Duc d'Alanson alla à Niort, lui débaucher le Daufin, qui étoit son Filleul, âgé seulement de 16 ans, mais déja marié à Marguerite Fille de Jaque I Roi d'Ecosse; il chassa le Comte de Perdriac son Gouverneur, & tous ceux que le Roi avoit mis auprez de lui.

Leur dessein étoit d'exclure Charle 7 de l'administration, & de mettre, avant le tems, le Daufin sur le trône, pour avoir part au gouvernement. Ils jngerent que les plaies du Duc de Bourgogne n'étoient pas tellement fermées, par la paix d'Arras, qu'elles ne pussent se r'ouvrir, par une égratignure si tentante. Mais ils se méconterent; le cœur de Filipe étoit trop bien assis, pour être capable d'une supercherie de céte nature. Il fit entendre à ces illustres conspirateurs, qu'il avoit en horreur leur detestable dessein, il leur conseilla d'en desister; & pour mettre le Couronnement à sa vertu, il se rendit leur interceseur auprez du Roi, qui, à la requisition de ce bon Prince, se contenta que les conspirateurs lui demandassent pardon à genoux.

C'est une merveille que nos Historiens François, qui racontent cet évenement, affectent de ne pas dire un mot, du genereux Filipe, qui le fit avorter! est ce qu'ils ont peur de lui être trop redevables; & de passer pour ingrats, en vüe du mauvais traitement, que la France lui fit immediatement aprez qu'il eut delivré d'une captivité de 25 ans un de ses premiers Princes; aprez qu'il eut pratiqué une conference entre Graveline & Calais pour faire demordre les Anglois de leurs pretensions; aprez enfin

qu'il eut eventé une conſpiration, qui alloit replonger le Roiaume dans un nouvel abîme de malheurs?

Ce ſeroit être méconnoiſſant à ceux qui éterniſent nos écrits, que de ne pas dire, qu'en céte année 1441 l'Alemagne nous découvrit l'admirable ſecret de l'Imprimerie, dont Maience ſe vante d'avoir fait la premiere expérience.

Nous avons vû avec plaiſir la Bible qu'on croit avoir été le premier livre imprimé, dans l'Abbaïe Roiale de S. Victor fameuſe par cent égards & en particulier, par la retraite & par la mort du terrible Maimbourg une des plus belles plumes de nôtre ſiecle, qui l'auroit encore été plus, ſi elle n'avoit pas été profanée pas des invectives contre des têtes qu'on ne doit regarder qu'avec reſpect.

Les êtats de Filipe, & ſur tout, la Holande, alloient reſpirer, ſi les factions ne les euſſent remis en haleine. Les factieux, à qui le nom Bourguignon étoit odieux, comparoient le Duc à un Cabillau, & ſemoient, qu'il engloutiſſoit les foibles êtats, comme le Cabillau engloutit les moindres Poiſſons. Là deſſus, ils traitoient les Bourguignons, de Cabillaux. Et pour ſe donner à eux même un nom de parti, qui fut conforme à celui de leurs adverſaires, ils ſe ſurnommoient les Ameçons; pour faire entendre, que comme l'Ameçon vient à bout du Cabillau, tout grand engloutiſſeur qu'il eſt; de même, qu'eux trouveroient biens les moiens de le mettre à la raiſon, & de lui faire rendre gorge. Ce factions avoient commencé en 1350 à la mort de Guillaume quatriéme Comte de Holande. Elle reſuſcita ſous ſa Femme Jaqueline, & elle ne fut anneantie, que ſous Filipe le Beau Pere de Charle-quint. Le Cabillau eſt en la Belgique un Poiſſon grand friand &

qui

qui peuple beaucoup, nos François ne le connoissent que sous le nom de Morue-fréche, Les factieux Cabillaux, Ameçons n'empêcherent point Filipe d'aller en Bourgogne, pour reduire un fameux Brigand nommé Pierre Renaud, en 1442.

Renaud avoit à ses ordres un grand nombre de vieux Soldats, que le Populaire surnommoit écorcheurs; il avoit pour sa retraite, la Fortereſſe de Milli. Filipe; pour couper les ravages que la Bourgogne, & la Picardie souffroient de ces Coureurs, les fit assiéger dans son fort. Quoique le Comte d'Etampes le pressa par mille deux cens chevaux, & par 6000 hommes de pié, il dût se contenter de le prendre, en donnant aux defenseurs, vie & bagues sauves. Pour leur faire perdre l'envie d'y revenir, & aux interessez, la crainte d'un nouveau Brigandage, il fit raser la Fortereſſe, en Novembre de céte année 1442.

l'Empereur Frederic d'Autriche, vint recevoir sa Couronne d'argent à Aix la Chapelle, c'est une des trois dont les Empereurs sont Couronnez. Filipe, le plus magnifique, le plus riche, & le plus accüeillant Prince de son tems, pria Frederic de lui faire l'honneur de voir sa Capitale de Bezanson. Frederic, charmé d'une invitasion si volontaire, s'y rend, & y est traité à la Roiale, l'espace de 10 jours. Pour reciproquer en partie aux honestetez de son Invitateur, il renonça pour toûjours, aux pretensions, qu'il pouvoit avoir sur la Holande, sur la Zelande, sur la Frize & sur le Brabant. Et ce fut ainsi que, sans y penser, il ne perdit rien de ce genereux relâchement; ces mêmes êtats devant passer, quelque tems aprez, à son Fils Maximilien, marié à l'heritiere de Bourgogne.

L'an 1443 assûra au Duc Filipe le Duché de

Luxembourg, & le Comté de Chini, dont la maiſon de Brunſvic s'étoit emparée ſur de vieilles pretenſions. Elizabet, Veuve d'Antoine Duc de Brabant, les avoit eus pour dote de ſes Oncles, l'Empereur Venceſlas, & Sigiſmond Roi de Boheme Ducs de Luxembourg & Comtes de Chini. Ne ſe voiant plus en état d'avoir d'heritier, elle les vendit à ſon Neveu Filipe le Bon, à condition d'en retenir l'uſufruit ſa vie durant. Guillaume Duc de Brunſvic pretendit qu'ils lui apartenoient, par ſa Femme Anne, Fille ainée du Roi Sigiſmond, quoique ſon action fut abſorbée dans la renonciation de Sigiſmond, & dans le defaut de païer à Elizabet cent vingt mille frans d'or, qui lui avoient été promis pour dote, quand elle épouſa le Duc de Brabant. Les Luxembourgeois avoient conſenti à la vente, que leur Souveraine en avoit faite; & neanmoins, ils ſe laiſſerent tellement leurer du Duc de Brunſvic, qu'ils la chaſſerent de ſes propres états.

Elizabet, aiant inutilement imploré l'aſſiſtance de l'Empire, à qui il touchoit de la garantir, ſe vint jéter entre les bras de ſon Neveu Filipe, à Dijon. Filipe, qui regardoit ces belles Provinces comme des Succeſſions, qu'on ne pouvoit juſtement lui conteſter, entreprit la defence de ſa Tante. Il eſſaia de remener les Felons, par la douceur; mais n'y profitant pas, il eut recours aux armes. Il debuta par prendre Ivoi; & Simon de Lalain, prit Arlon. Les aproches de la Capitale diſpoſées par la capture des autres moindres places; Corneille de Bourgogne, premier Fils naturel du Duc Filipe, en entreprit l'eſcalade. Il s'y prit ſi adroitement, au ſombre minuit, que la garniſon Brunſvic ne ſut qu'elle étoit priſe, qu'aprez que les Bourguignons l'eurent crié en pleines ruës.

Les

Les Luxembourgeois deconcertez de céte surprise, prennent la fuite, par la porte de Tionville, tandis que le Comte de Clici leur Gouverneur, & Commandant de la garnison Brunsvic, se retira dans le Château avec ses gens. Filipe donna la Ville au pillage; mais il ne prit le Château que trois semaines aprez; quand le Comte de Clici, aiant fait une belle defence, & aiant vainement atendu du secours, en sortit sourdement la nuit, acompagné de deux des siens, sans en rien dire à la garnison, qui, nonobstant céte retraite, soutint encore huit jours; opiniatreté qui lui causa la Baguette blanche, en sa Capitulation.

Elle passa dans Tionville, & servit de nouveau au Comte de Clici, qui s'y étoit rendu, en quitant le Château de Luxembourg. La mort du Duc de Brunsvic survenant, lui fit mettre les armes bas; & le jeune heritier fut aise, de relacher des pretensions mal fondées, pour deux cens cinquante mille dalers. Filipe donna le gouvernement de la Province conquise à son Fils Corneille, comme à celui qui avoit le plus contribué à sa reduction; & retablit sa Tante Elizabet dans sa joüissance.

Ce fut ainsi que l'Imperial Comté de Chini limitrofe au Luxembourgeois & à la Loraine, passa dans la maison d'Autriche par celle de Bourgogne; à quoi il seroit expedient que fissent reflexion les Auteurs des reünions qui ont plus conquis en paix, qu'en guerre, sur tout par leurs vaines pretensions sur ce Comté Imperial de Chini.

Filipe n'a pas plûtôt vuidé une afaire, qu'il lui en survient une autre: Loüis onze Daufin de France, commence de bonne heure à faire paroître une haine, qui fut enfin fatale à la maison de Bourgogne. N'aiant pas d'autre pretexte que la diversion du

Duc, ocupé ailleurs, il fait faire des Courſes par la Bourgogne en 1444. Les Butineurs retournoient chargez de riches dépoüilles, quand le Seigneur de Baumont, Maréchal de ce Duché, acourut à la recouſſe, aracha le butin aux François, en tua 700, & en fit pendre une centaine, comme Voleurs de grans chemins. Loüis eut bon envie de s'en vanger, mais les ſages lui conſeillant de ne pas ſe froter au Duc de Bourgogne, il s'en tint à mordre ſon frein, & à épier les ocaſions de ſa vangeance.

Reſpirons dans l'année 1447 par ſortir d'Europe; alons à Rhode, où Filipe donne des marques de ſa pieté pour la Foi Catholique. Le premier ſtatut de l'Ordre de la Toiſon d'or oblige les Chevaliers, à être les invincibles defenſeurs de la Foi Chrêtienne. Filipe ſe montra digne Chef de cet auguſte corps: car dez qu'il eut apris que les Mahometans attaquoient l'Iſle de Rhode, il mit à la voile trois belles Galeres montées d'un Capitaine Portugais de grande valeur & d'experience; & les hiſtoriens équitables avoüent, que ce renfort envoié très-a-propos, contribua merveilleuſement à faire échoüer l'entrepriſe des infidelles.

Il nous eſt bien delicieux de voir preſque tous les Princes Chrêtiens armer pour un pareil ſujet. Et je ſouhaiterois que ma plume fut immortelle, pour que leur pieté, & ſur tout celle du Pape Innocent onze, demeurat eternellement dans les cœurs. C'eſt ſur tout par les puiſſans ſecours d'Innocent le Grand que la Morée, Roiaume égal à la Belgique, eſt toute Chrêtienne, & que la Profetie de Martin Stredon Sileſien de Glivic mort le 26 Août 1650, va s'accomplir à l'égard de la ruine de l'Empire Ottoman.

Les Cabillaux & les Ameçons nous obligent de retour-

retourner en Holande. Iſabelle, pour ne laiſſer pas tout faire au Duc ſon mari, y alla les diſſiper, mais ces factieux mépriſerent une Femme, & une Femme, qui n'avoit amené qu'une poignée de gens. Amſterdam & Leide furent les principaux Theatres de leurs Tragedies. Les Cabillaux eurent du deſſous à Amſterdam, & les Ameçons eurent à leur tour, du pis à Leide. Holande je dois plaindre ton malheur: tu chaſſes tes pacificateurs; les Prêtres contribuërent beaucoup à remener les eſprits; mais il falut, pour éteindre le feu, que Filipe vint en perſonne, y verſer le ſang des plus remuans, à qui il fit trencher la tête.

Guillaume de Lalain, êtant mort, quand la Ducheſſe Iſabelle vint en Holande, elle donna le gouvernement de céte Province à Goſſin de Vilde; mais il n'en joüit pas long-tems; le Droſſard, qu'il avoit acuſé de trahiſon, fut ſi bien retorquer l'ataque, que de Vilde ſucomba, & en perdit la tête. Le Droſſard êtant declaré innocent, fut rétabli dans ſa charge.

Quelque copieux que fut le ſang que Filipe répandit, pour étoufer l'incendie des factieux, quelque groſſe que fut l'amande, dont il punit les moins coupables, il ne put en venir à bout; & d'ailleurs, un autre embraſement plus dangereux paroiſſant à Gand, il courut pour l'éteindre.

Le feu s'aluma en 1450 d'un Impôt, qu'il aſſit ſur le Blé par toute la Flandre. Bruges, & Ipres l'admirent; mais les Gantois le refuſerent. Filipe, pour leur faire voir, qu'il n'eſt pas d'humeur à plier, publie, que perſonne n'ait à obeïr aux Gantois. Céte publication échaufa les eſprits. Tinc, Hamer, Colblat, & Vink, gens de la lie, s'erigerent en Chefs; chaſſerent le parti du Prince; & donnerent droit de

Bourgeoisie aux étrangers, qui épousoient leur parti.

Filipe piqué de céte usurpation de Souveraineté, ordonne qu'on ait à lui livrer Serſandre, Potter & Senevot, qui trenchoient du Souverain, tout Doiens de métiers qu'ils étoient. Ils refuserent de comparoître; mais la Noblesse s'étant rendu caution, ils prirent le parti d'aller à Termonde se jetter aux piez de leur Prince. La caution de la Noblesse ne valut, qu'à commuer la peine de mort en celle de banniſſement. Les Gantois, outrez de cét exil, s'en prirent à la Noblesse, & il ne tint à rien, que 18 d'entr'eux ne perdiſſent la tête. Ce danger ouvrit les yeux aux autres. On vid en fort peu de tems, toute la Ville deserte. Les factieux, pour la repeupler, citerent les refugiez, sous peine d'un banniſſement de 12 ans, & d'une groſſe amande pecuniaire.

Céte sedition aboutit, où se terminent la plûpart des tumultes, par l'execution des Chefs; Tinc & Hamer, reconnus pour les principaux incendiaires, furent decapitez. La Ville crut éteindre la colere de son Prince dans le sang de ces Mutins, mais elle se méconta. Indignée de sa fauſſe perſuaſion, & entêtée de l'esperance, de l'induire à la clemence plûtôt par la resiſtance que par la soûmiſſion, elle prit les armes; faisant revivre la faction des Chaprons-blancs, ils choisirent pour Capitaines, Heverſlage, Valais, Boné, & Botelar. Ces nouveaux Chefs rendirent leur Miniſtere éclatant, par la mort de huit des 18 Gentilshommes, qui étoient restez en priſon, depuis l'infortunée caution qu'ils avoient donnée. Le Seigneur Baudoüin de Vos, aprez avoir essuié les cruautez de la queſtion, racheta sa vie par 6000 écus d'or, & par des puiſſantes interceſſions.

Les Brebis rogneuses s'entre-connoiſſent; les Gan-

Gantois, perſuadez qu'ils ne pouroient ſoutenir leur Rebellion, ſans un ſecours étranger, s'adreſſerent aux Liegeois peuple toûjours prets à prendre parti dans le moindre ſoulevement. Mais les Liegeois cependant inſtruit des maux paſſez, refuſerent d'entrer dans leur Cabales, & leur conſeillerent de craindre la Fortune & la puiſſance du Duc de Bourgogne. Les Gantois donnerent enſuite pluſieurs marques de Penitence: mais il parut bientôt, que ce n'étoient que des amuſemens: car en l'an 1452, ils eſſaierent de ſurprendre Audenarde par ſtratagéme. La ruſe conſiſtoit en bon nombre de Païſans chargez de vivres; mais le Gouverneur Simon de Lalain, ſe defiant des preſens de ce Grecs, leur fit mettre Hotte-bas à la porte, & y fit vendre leur charge.

Ce deſſein échoüé, ils recoururent à la force ouverte; mais elle ne leur reüſſit pas mieux que la fraude, par la valeureuſe defenſe du Gouverneur. Le ſort de Granmont fut plus infortuné. Vautier Leencnet Commandant au Château de Sotegem pour les Gantois, s'empare de Granmont; pour pouvoir s'y maintenir, il va à Gand querir du Canon avec une partie de ſa garniſon. Pendant ſon voiage, le Seigneur Jean de Croï, ſurprend la place, aprez un ſanglant combat. Il la donna au pillage à ſes Soldats vainqueurs, & laiſſa fort peu de choſe à grapiller à Vautier, qui y revint le lendemain, & qui ſe revancha de ſa diſgrace, par le brûlement des maiſons ruinées. Les Gantois n'avoient donné céte Camizade à Granmont, que pour divertir les forces Bourguignones d'Audenarde qu'ils tenoient toûjours étroitement bloqué.

Jaque de Lalain, ce nom ſi beau dans l'Hiſtoire, enfonça un quartier, avec une extrême bravoure. Il y auroit neanmoins laiſſé la liberté, ou la vie, ſi les

Arbaletriers d'Arras ne le fussent venu dégager. Enfin ; aprez un rude combat, où le Comte d'Etampes se distingua glorieusement, les Gantois furent obligez de lever le Siege, aprez avoir laissé 3000. sur le Champ de bataille, & tout leur Bagage avec l'Artilerie en proie au vainqueur. ç'Auroit même été fait de tous les Rebelles, si le pont legerement dressé sur l'Escaut, eut été capable de porter & de faire passer la Cavalerie Bourguignone.

Le Duc Filipe se dedomagea de cet inconvenient, en se mettant à la poursuite. Il atteignit les fuiards à Morbeque, où ils abandonnerent leurs armes pour être plus legers & plus habiles à la course.

Le Duc les talona de si prez ; qu'il s'en falut fort peu, qu'il n'entrat pesle-mesle avec eux, dans la Ville de Gand. Il s'en fit une terrible boucherie au Lazaret. Les seditieux n'eurent pas d'autre moien de s'assurer, qu'en sonant Roland, cloche qui ne sonnoit que dans les extrémitez. A ce son funeste, toute personne portant armes, se trouva sur les Rampars. Filipe, bien loin de s'efraier de céte multitude, les provoca longtems en ordonnance de bataille ; mais voiant que personne n'êtoit d'humeur à vanger le sang de son Confrere, il prit la route de Gavre.

Les Gantois se punirent eux-mêmes pour en épargner la peine à leur Prince. Ils decapiterent Vilais, Boné & Botelar, comme les Auteurs de la malheureuse entreprise d'Audenarde, & leur sustituerent Meusson, Noelle, Cappé, Dubois, Varvic.

Ces nouveaux Regens voulurent se signaler sur Deins, mais la defence des habitans, firent qu'ils se rabatirent sur Itegem, & sur quelques Vilages, qu'ils pillerent & qu'ils brûlerent. C'êtoit une petite vangeance de tant de sang répandu dans l'entrepriſe d'Aude-

d'Audenarde. Ils eurent au reſte bientôt leur revanche: ils ſe joignirent à pluſieurs mille Païſans du pais de Vaes, & recouvrerent tout le butin que les Bourguignons en emportoient, & ils ſeroient infailliblement tout peris, ſi le brave Jaque de Lalain n'eut fait des merveilles, en outrant cinq Chevaux aux diverſes paſſages de la Riviere Dourme, qu'il fût obligé de faire, pour ſoutenir ceux de deça & de delà la Riviere, qui ſucomboient ſous la multitude. Auſſi le Prince reconnut-il l'obligation qu'il lui avoit; traitant le ſoir ſes Officiers, il fit aſſeoir de Lalain à ſa droite, le reſte de ſa Cour ocupant la gauche; & il proteſta, de lui être redevable du ſalut de ſon armée. Perſonne ne lui envia céte ſeance honoraire; parcequ'on êtoit convaincu de ſon merite extraordinaire, & ſur tout, qu'il avoit ce jourlà cherement acheté céte illuſtre diſtinction.

Jamais on ne vid de plus cruelle guerre que celle que les Gantois & le Bourguignons ſe faiſoient. Cet acharnement provenoit, non ſeulement de leur haine reciproque, mais encore de la prevoiance de l'avenir. Comme les deux partis faiſoient paſſer par des ſuplices infames les priſonniers qu'ils faiſoient de part & d'autre, il n'y en avoit pas, qui ne preferat une mort belliqueuſe à une honteuſe.

Le Comte d'Etampes, pour ſe revancher de la diſgrace, qu'il venoit de recevoir prez du Fort de Locre, où les Gantois lui tuerent plus de 300 hommes, & entre les autres, quarante fidelles Gantois, ſe mit en marche au mois de Juillet, prit & pilla Nevele. Les Païſans, furieux de leur perte, l'atignirent prez d'une Riviere. Son Infanterie ravageant à l'autre côté, il fut obligé de ſoutenir tout l'effort des ennemis avec ſa Cavalerie.

Il faiſoit beau voir, d'un côté, les Gantois n'o-

metre rien, pour prendre, ou par tuer le Comte; & de l'autre, les Bourguignons se sacrifier genereusement pour sauver leur General.

l'Infanterie vint au bruit; sauva le reste de la Cavalerie, & mit en fuite l'ennemi. Le Comte perdit en céte chaude ocasion, 600 Chevaux, & quelque Noblesse. Les Gantois firent une perte presque égale: ils laisserent 400 morts, 200 mortellement blessez, & 30 prisonniers, qui furent aussitôt decapitez. Le Comte fit ramasser ses morts, & arriva enseignes déploiées à Audenarde.

Au même mois de Juillet, 6000 Gantois se presenterent à Bruges. Les fidelles Commandans Loüis de Grutuze & Pierre Baudelin, répondirent moderément à ces tumultueux, qu'ils ne pouvoient admettre dans la place, tant de gens-de-guerre, sans l'aveu du Prince; les seditieux irritez de ce refus, se rabatent sur le plat-païs, qu'ils pillent & qu'ils sacagent.

Ils eurent un peu plus d'accüeil en Angleterre, qui outrée de s'être vuë abandonnée du Duc de Bourgogne à la paix d'Arras, fut bien aise d'avoir céte ocasion de s'en vanger. Mais elle ne tint pas sa parole, car au lieu d'envoier un secours de 6000 hommes, ainsi qu'elle l'avoit promis, elle n'envoia que 600 miserables à moitié nus.

Cet abandonnement fit songer les Gantois à un acommodement. Aiant emploié sans succez la mediation des Brugeois, ils recoururent aux armes, & vinrent en foule à Granmont. Un Partisan du Hainau se presenta malheureusement à leur premiere fureur. Ce fut Cristofe de la Forêt, qui étoit à la tête de 600 Fantassins. Les Gantois les ataquerent au Vilage d'Estingue; leur aracherent leur butin, & firent passer par la corde ceux qui avoient échapé leur épées.

pées. Gand étoit partagé en deux bandes de factieux, surnommez, les Chapeaux blancs, & la Tente Verte. Ces Partisans faisoient incessamment des courses sur les Bourguignons, & ils se passoit fort peu de jours, qu'ils n'amenassent des prisonniers; qu'ils faisoient au même tems, passer par la corde, ou par l'épée.

Filipe, pour mettre une fin à ces cruautez, envoie le Comte de Saint Paul, avec une armée de 10000 hommes. Les Gantois, pour empêcher leur aproche, se mirent en devoir d'inonder le païs de Waes; mais le Comte d'Etampes, aiant surpris le travailleurs ocupez à percer le Mole, se revancha de sa perte de Nevele, par en tuer 500, dont ils fit servir les corps à boucher les ouvertures, qu'ils avoient faites pour l'inondation.

Filipe volut partager la gloire, & vint assieger une Fortereſſe entre Rupelmonde & Bazele. Elle étoit gardée par 800 Gantois, qui, aiant soutenu quelques assaus, l'abandonnerent, & se retirerent dans la maison d'un Gentilhomme, & dans l'Eglise du Vilage voisin. Ils y firent trois heures des vigoureuses resistances; & puis, donnerent la Chamade. Pendant la capitulation, il leur vint trois mille hommes de secours. Filipe alla les afronter, & les defit entierement; mais le lendemain, ils furent releves par 8000 tous frais, qui bien resolus de vanger la mort de leurs complices, donnerent brusquement sur l'armée de leur Prince. Filipe les soutint avec beaucoup de vigueur; mais il eut le déplaisir de voir, qu'un de ses premiers Generaux fut abatu du premier choc.

C'étoit Jean de Luxembourg, dont le cheval fut tué. Il parut d'abord une ardeur incroiable à qui sauveroit ou tuëroit cet illustre renversé. Les Gantois firent un dernier efort, pour lui ôter la vie, ou la liberté;

berté; mais les Bourguignons les écarterent si constamment, que le General fut sauvé. La victoire balança longtems, mais elle se declara enfin, en faveur des Bourguignons, aprez que leur seconde ligne eut enfoncé l'ennemi. Les Gantois perdirent 5000 des leurs; les 800 prisonniers qu'on fit, dont Vautier Lencnet étoit le plus consideré, passerent infamment par la corde. Cet avantage ne couta que 150 hommes aux victorieux; mais ce petit nombre fut grandement compensé par la perte de Corneille premier Fils naturel du Duc, qui s'étant mis à la poursuite des fuiars, la Viziere haussée, reçut un éclat de lance qui lui perça la Cervelle.

C'étoit un jeune Seigneur, courageux, robuste & de grande esperance. Il fut extrémement regreté de son Pere, qui le fit enterrer au pié de l'Autel de Saint Gudule à Brusselle. Corneille ne laissa qu'un Fils naturel, qu'il avoit eu de Marguerite Corbaudeau. Ce Fils, sous le titre de Seigneur de Delverding, épousa Marie Haluine, qui ne lui donna que des Filles. l'Ainée, qui se nommoit Elizabet, se maria à Loüis de Flandre Seigneur du Pié; & la seconde, qui se nommoit Marguerite, se maria à Arnou de Trasignies, Seigneur d'Armude.

Filipe vangea la mort de ce cher Fils, par le sacagement du païs de Waes. Ils essaierent de se revancher, mais Antoine de Bourgogne, troisiéme Fils naturel que le Duc eut dans son Veuvage, & qui épousa la Fille du Seigneur de Vaka, les combla d'une nouvelle perte, par la deroute de 3000 Rebelles, dont mille demeurerent sur la place; les fuiards passerent par le Fils de l'épée, & les prisonniers, dont un Coutelier étoit le plus distingué, passerent par la corde.

Quoique les Anglois n'eussent pas envoié de secours

cours considerable aux Gantois, le Roi de France neanmoins avoit une juste crainte, d'avoir encore ces nouveaux ennemis sur le bras. Cete crainte jointe à l'esperance d'avoir à sa Solde les Generaux Bourguignons, quand ils n'auroient plus d'ennemis à combatre, le determina à se rendre mediateur. Il representa au Duc Filipe que Gand relevant de sa Couronne, il étoit de son devoir d'en empécher la ruine totale. Filipe, sans chicaner sur les motifs de ce mediateur, l'admit avec respect; mais les Gantois furent si irrités des conditions, que sans avoir égard au respect dû à sa Majesté, ils assomerent son Envoié. Le Roi de France se voiant outragé dans la personne de son Deputé, ne voulut plus s'en méler.

Les Gantois convinrent de traiter à Lille; mais, avant d'y envoier leurs gens, il s'assemblerent tous au Marché du Vendredi. On fit passer d'un côté ceux qui demandoient la paix; & de l'autre, ceux qui vouloient qu'on continuat la guerre. Il y en eut 12000 pour la guerre; & 7000 pour la paix. Mais aiant pris de meilleurs Conseils la nuit, ils s'assemblerent le lendemain au même lieu, & il se trouva que tout le monde vouloit la paix. Ces dispositions mises, Filipe leur fait tenir les conditions, sous lesquelles il est content de leur donner la grace. Le peuple les trouvant trop rigoureuses, sonne Roland, s'assemble au Marché du Vendredi, & proteste de vouloir conserver ses Privileges jusqu'à la derniere goute de son sang.

Le traitement que la Canaille avoit fait à la mediation de France, devoit la débaucher de mettre encore son honneur en compromis; mais elle trouvoit cete paix si revenante à ses interests, qu'elle fit une seconde tentative. Les deputez de France essaierent de les ramener au devoir, mais il s'en falut fort

peu,

Peu, qu'ils ne fussent assommez d'une populace, qui aprez avoir secoüé le joug de son Souverain, se soucioit fort peu de quelques lis de sable semez sur une Casaque bleüe.

Le Bâtard du Seigneur de Blankestin, digne Chef d'une telle bande, se mit à la tête des Chapeaux-blancs, & sacagea Hulst, Axelle & tout le païs circonvoisin, qui s'étoit soumis à son Prince. Il en alloit faire tout autant d'Alost, si les Seigneurs de la Vieville, Sanchez & Visoc n'eussent reprimé son audace. l'Echec qu'ils venoient de recevoir, bien loin de ralentir leur fureur, l'alluma encore davantage. Ils brûlerent Harlebeke, & porterent la desolation par tout. Filipe avoit bon envie d'aller en personne arrêter les courses des incendiaires, mais son indisposition le retint, & l'obligea à en laisser le soin au Seigneur de Beaumont. Ce Maréchal de Bourgogne, secondé des Seigneurs Jaque de Lalain, de Miremont & de Kiret, pour ôter le pouvoir du Toxin, enleve les cloches des Vilages, ravage tout le plat-païs jusqu'aux portes de Gand; sans qu'aucun des mutins en sorte pour lui faire tête.

Tandis que Beaumont retourne à Audenarde, glorieux d'avoir afronté l'ennemi, sans qu'il eut ozé paroître, retirons les yeux des ruisseaux de sang, que la guerre civile vient de répandre, & divertissons les d'un spectacle moins odieux.

Douze Arbaletriers à cheval, des troupes Bourguignones, alloient à la picorée. Ils tomberent malheureusement entre 50 chevaux Gantois, qui les investirent aussitôt. Les intrepides ne perdant ni leur presence d'esprit, pour une partie si inégale, mirent pié à terre; rangerent leurs chevaux, pour s'en garantir, & combatirent en rond. Mais leur adresse & leur valeur leur eussent servi de fort peu, si l'un

l'un d'eux, voiant ſa petite troupe en termes d'être acablée de la multitude, n'eut eu recours àun ſtratagéme.

Comme la crainte ne donne pas moins de pointe à l'eſprit que d'ailes aux piez dans les dangers imminens, il donna un coup de ſiflet, en tournant la tête vers un certain endroit, comme pour donner le ſignal à des càmarades. Les Gantois donnerent dans le paneau; & dans la crainte d'être eux mêmes inveſtis de quantité d'autres, qu'ils preſumoient être évoquez de ce ſiflet d'aſſignation, ils prirent auſſitôt la fuite. Pendant qu'ils regardent çà & là, tout effraiez, pour découvrir de quel côté vient le ſecours; les Bourguignons, ſans perdre de tems remontent à cheval, & reviennent ſains & ſaufs à Courtrai, auſſi chargez de gloire, pour leur bravoure, qûe d'aplaudiſſemens pour leur adreſſe.

Retournons aux armes, & regardons avec crainte deux des plus braves hommes de pluſieurs Siecles, qui manquent d'être acablez. Filipe de Lalain retournoit au petit pas à Audenarde, aprez avoir brulé Marlebeke, quand il ſentit les Gantois à ſes trouſſes. Il tourna tête, quoique la partie fut tout-a-fait inégale. Jaque de Lalain averti de l'extréme danger de ſon Frere, y court avec 600 chevaux.

Les Lalains, tout miraculeux qu'ils paruſſent en céte journée, euſſent infailliblement du ſucomber ſous le nombre des ennemis, ſi la nuit ne leur eut été favorable. Ce n'étoit que perpetuelles repreſailles les uns ſur les autres, dont les gens de la Campagne, & les petites places mal fortifiées portoient la folle enchere.

Le grand nombre de ceux qui ſuivoient la revolte des Gantois, obligea Filipe à faire porter la Croix de Bourgogne, large d'un quartier, à tous les Hommes

mes & à toutes les Femmes de la Flandre & du Hainau, pour, par ce moien, discerner la paille du froment. Mais céte ordonnance n'aboutit qu'à des plaisanteries, & qu'à des sobriquets, que dut essuier céte nouvelle Croizade. Dieu pourvut, d'une maniere plus efficace, aux aprehensions du Duc; Gand, céte pauvre Babilone, commença à se mes-entendre, & à être elle-même la vangeresse de son Souverain. Leur mes-intelligence prit naïssance d'un prisonnier, relaché sans l'aveu commun. Le vulgaire, indigné qu'on eut fait cét élargissement sans sa participation, se saisit de tous ses Capitaines, & fit paier deux pour tous les autres; & substitua Poleoni & Strimerk à leur place.

Au même tems, on leur débaucha un de leurs Capitaines, Anglois de Nation, nommé Jean Fallot. Ce transfuge, à la tête de quelques-uns de sa Nation, causa de grans maux aux Gantois, dont il pendoit tous ceux qu'il pouvoit atraper. Ils eurent une espece de revanche, dans la victoire qu'ils remporterent prez d'Ath, en defaisant 700, des 4000 hommes que Jean de Croï avoit envoiez en course; & en sacageant tout ce qu'ils trouverent sur leur retour.

l'Année 1453 ne fut pas moins sanglante que les precedentes. Elle manqua d'être fatale à la Duchesse Isabelle, sur qui on dechargea une arquebuzade, sur le chemin de Bruges, & à Simon de Lalain qui tomba dans une embuscade, en ailant de l'Ecluse, au devant de la Princesse; mais elle le fut effectivement à son Frere Jaque, le premier Chevalier de son tems. Ce digne Chevalier de la Toison d'or eut la cervelle brizée d'un éclat de pierre qui réjalit d'un coup tiré du Château de Pouch, qu'on assiégeoit. Quoique ce coup lui eut ôté l'usage de la parole, il ne laissa point

de

de donner toutes les marques poſſibles d'un vrai Penitent à un Carme, qui aſſiſta à ſa mort. Jamais homme ne reünit plus de belles qualitez; mais ſa pieté, & ſa charité ſur tout, le firent univerſellement regreter, & le couronnerent de gloire. Les Defenſeurs ſembloient meriter quelque grace aprez une bonne defence de 19 jours; mais Filipe conçut tant de déplaiſir de la perte de ſon brave de Lalain, qu'il les ſacrifia tous aux manes de cét illuſtre defunt. Ainſi on leur caſſa à tous la tête au ſortir de la place.

Nous voici enfin au bout des gueres civiles de Gand; Gavre fut l'écüeil, où leur Rebellion échoüa; par ce ſtratagême. Spek de Maſſen devenu Commandant du Château, gagné des Bourguignons, en ſortit de leur aveu, & alla alarmer les Gantois, en leur remonſtrant, que Gavre êtoit aux abois; qu'ils devoient venir à ſon ſecours, s'ils ne vouloient avoir les Bourguignons tous les jours à leurs portes; & qu'ils en auroient bon marché, leurs nouvelles levées, ne montant qu'à 6000 hommes.

Les Capitaines Anglois, qui ſe trouvoient à Gand, que Spek avoit auſſi attirez dans le parti Bourguignon, firent juger céte remontrance tres-importante au bien de ce nouvel êtat. Les Gantois prennent feu; & perſuadez, que tout leur bonheur depend de la conſervation de Gavre, ils commandent tout capable de porter armes, de ſe tenir prêt à marcher pour le ſecourir. Filipe, inſtruit ſecretement de céte reſolution, oblige Gavre à ſe rendre. Le Lieutenant du Bois, qui êtoit de l'intelligence dú Commandant Spek, ſe rend à diſcretion. On pendit cent Gantois, qui s'y trouverent, pour les châtier de leur Felonie, & pour leur ôter le moien de donner avis de leur reddition. Les Gantois, qui ne doutoient pas que Gavre ne tint encore, ſortirent le 22 Juillet, en

deux

deux Bandes, dont la premiere, qui étoit la principale en force, & en qualité, étoit composée de 20000 combatans. Filipe, s'étant assuré de Gavre, va les rencontrer, aiant son armée sur trois lignes. Les Seigneurs de Beaumont, & de Chimai, commandoient la premiere. Filipe, & son Fils Charle, étoit en la seconde; & Grutuse en la troisiéme avec la principale Noblesse de Flandre.

Les Rebelles marchoient lentement, au son des Tambours, & les enseignes des métiers déploiées. Le grand Etandard de Gand faisoit une figure fort distinguée au beau milieu. Simon de Lalain conduisoit, aux fanfares de trompettes quantité de Chevaliers de nouvelle creation, qui devoient en céte journée meriter les esperons dorez. Les Mutins commencerent par décharger leur Artillerie, qui fit quelque dégat dans la Cavalerie Bourguignone. Le feu qui se prit à un tonneau de poudre, n'en fit pas un moindre dans les Gantois.

Matieu Kerkove, grand maître de leur Artillerie, les voiant ébranlez de ce feu casuel, essaia de toutes ses forces, de les r'assurer, mais ses clameurs furent de peu d'usage. Les Anglois, gagnes au parti Bourguignon, trouvant que céte consternation favorisoit leur coup, se détacherent, & coururent à toute bride vers Simon de Lalain. Jean Ostius prenant la parole, pour tous ces nouveaux venus, le pria de les faire conduire au Prince, ce qu'il fit par 200 Gentilshommes. Céte defection capable d'effacer un courage ordinaire, rehaussa celui de Jean de Nevele, qui, ramassant ce qui lui restoit de Cavalerie fidelle, enfonça en desesperé, Simon de Lalain, qui escarmouchoit separément.

Lalain, plûtôt par adresse que par crainte, combat en retraite à dessein d'attirer Nevele. Mais cet emporté

emporté s'y prit si vertement, que la premiere ligne Bourguignone en fut ébranlée. Beaumont, depeur qu'elle ne se renversat sur la seconde, & ne la confondit, fit dire au Seigneur de Beau-champ, de se fourer, sans tumulte, au milieu de l'escadron, afin de le renforcer. Beau-champ emporté d'une ardeur militaire, lui fit répondre, qu'il étoit trop avancé, pour pouvoir reculer à son honneur. Il obeït neanmoins; & aprez la bataille; il demanda pardon au Maréchal de ce petit delai.

Kerkove avoit eu sujet de recommander aux Gantois, de ne pas s'effraier du subit embrasement de leur poudre: car les clameurs qu'ils pousserent du milieu de la fumée, deconcerterent toute leur armée. l'Avantgarde en prit l'alarme, & croiant d'être prise à dos, prit la fuite, & se lança dans l'Escaut, où elle fut pour la plûpart noiée ou canardée par les Bourguignons qui l'avoient en belle mire.

Nevele le passa, avec le debri de sa Cavalerie; & fut le premier, qui porta à Gand les tristes nouvelles de la sanglante defaite.

La Tenteverte, & les Chapeaux-blancs se retirent dans une Peninsule, & s'entre-prometent de combatre jusqu'au dernier homme. Celà parut une gasconade à quelques braves Bourguignons, mais ils se méconterent. Ces Insulaires se defendirent en desesperez; & mêmes, les attaquans alloient être perdus, si Filipe, & Charle son Fils, ne fussent venus hazarder leurs Roiales personnes, pour sauver ses avanturiers. Le Pere y eut son cheval percé en quatre endroits; & le Fils y fut dangereusement blessé au pié. La fortune se plaisant dez lors, à initier ce jeune Achille. Les Insulaires s'entre-garderent leur parole; ils combatirent à outrance, jusqu'au dernier, sans vouloir aucun quartier; opiniatreté, qui

coûta

coûta plus de ſang aux Bourguignons, que tout le reſte de la journee ne leur en avoit fait répandre. On en tailla 10000 à la pourſuite; & l'on en pendit 300. Filipe n'y perdit que 700 des ſiens, encore fut-ce à la peninſule. Les Seigneur de Guizel, de Poligni & de Lanoi, s'y êtant fort diſtinguez, furent auſſi les plus regretez.

Il eſt plus aiſé d'imaginer, que d'exprimer la deſolation, où Gand ſe trouva, enſuite de céte ſanglante bataille. Il n'y en avoit pas dans céte grand Ville, qui ne pleurat quelque parent. Le duëil fut ſuivi de la crainte. Chacun attendoit le fatal moment, où le Prince, entré l'épée à la main, mit tout à feu & à ſang. Leur conſience leur repreſentoit la grandeur de leur ſupplice. Neanmoins le Magiſtrat, ſans ſe defaire d'une telle Cataſtrofe, porta les ordres par tout, ferma les portes, poſa des gardes, convoqua ſous les armes juſqu'aux vieillards & juſqu'aux Enfans.

Quatre mille échapez du combat ſe preſenterent aux portes, mais on leur en refuſa impitoiablement l'entrée, pour ne pas donner lieu au vainqueur, d'entrer peſle-meſle avec les vaincus. Ils s'attendoient d'en être les victimes, mais comme ils êtoient ſans armes, ils experimenterent la clemence du Prince, qui avoit commandé d'épargner ceux qu'on trouvéroit deſarmez. Il ne manqua point d'incendiaires, qui eſſaierent de lui échaufer la tête, mais, comme la bonté êtoit ſon centre, il ne tarda guerre à y retomber; &, en voiant l'Eſcaut rempli de corps-morts, il ne put s'empécher de dire d'un air compatiſſant: ne ſont-ce pas là les brebis qui nous nouriſſoient, & qui nous revêtoient? je n'ai que du deſavantage de ma victoire. Je vous rens graces au reſte, mon Dieu, de ne m'avoir pas laiſſé oprimer par des inſenſez.

Gand

Gand qui ne s'attendoit qu'à des foudres, fut fort surpris de ne sentir que de la douceur. Son Souverain, tout victorieux & chargé de Lauriers qu'il étoit, le fit avertir, qu'il lui pardonnoit le tout; qu'il se contentoit des conditions dressées à Lille l'an passé de 3000 écus d'or, pour les fraiz de la guerre; & de 50000, pour le retablissement des lieux Saints, qu'ils avoient eux-mêmes brûlez. Les Gantois reçurent cete nouvelle avec une alegresse si universelle, & si peu defiante, qu'ils abandonnerent à sa discretion leurs vies & leurs biens.

Le deuxiéme jour d'Août, ce Prince glorieux se fit voir en ordonnance de bataille à la porte de S. Livin. Il étoit à la tête de son armée, monté sur le cheval blessé à la peninsule, pour rehausser aux vaincus l'éclat de sa clemence, par leur exposer le danger, qu'il avoit couru, & le droit qu'il avoit de s'en ressentir. Il avoit à ses côtez son Fils Charle, & toute sa Noblesse.

Un pitoiable spectacle se presenta d'abord aux yeux des vainqueurs. Il parut 25 Gantois designez du Magistrat, en chemize; tête & piez nus. Le Maréchal de Bourgogne conduisoit les Doiens des métiers; l'Abbé de S. Bavon, & le Prieur des Chartreux, en conduisoient 2000 autres, tous dans le même équipage, que les 25 premiers. Ils vinrent tous se jetter aux pieds du Prince; sur quoi l'Abbé cria d'une voix lamentable & larmoiante, trois fois, pardon. Tous les supplians en firent de même, par des soupirs, & par des sanglos capables d'adoucir un Tigre.

Il n'en falut pas tant pour atendrir le cœur de Filipe; il leur dit d'un air compatissant, & tout ensemble Majestueux, qu'il leur pardonnoit de bon cœur; & qu'il ne tiendroit pas à lui, qu'ils ne l'eussent toûjours pour un Prince debonnaire.

Les

Les métiers jetterent aux piez de ſon cheval, leurs Etandars ſeditieux, que le Roi d'armes de la Toiſon d'or recüeillit, & apendit en Anatême a Nôtre Dame de Halle & de Boulogne par l'ordre de ce Prince vraiment pieux.

Ce fut ainſi que la pucelle de Gand reprit le joug leger de ſon aimable Epoux. Gand avoit fleuri depuis l'an 1330 avec tant de reputation, que les plus grans Princes requeroient ſon aliance. Elle ſe perdit par la democracie & par ce panchant naturel qui porte toutes les Nations à obeïr baſſement ou à commander fierement plûtôt qu'à ſe contenter d'une mediocrité d'or.

Toute la Flandre changea de face en un inſtant; les vins precieux ſuccederent aux ruiſſeaux de ſang, les violons aux fifres; les aclamations aux alarmes; les feſtins au carnage. Filipe méla ſa joie avec celle de ſes ſujets reconciliez depuis les ſix mois qui ſuivirent ſa victoire, c'eſt-a-dire juſqu'en Juin de l'an 1454. Il conclut par 14 feſtins, qui, s'ils n'avoient pas la durée de ceux d'Aſſuere, en avoient la magnificence. Il les donna à ſa Nobleſſe pour l'animer à la guerre Sainte, où il venoit d'envoier ſes Galeres, en prometant au Pape Nicolas 3 de s'y trouver en perſonne, pourvu que ſes voiſins n'infeſtaſſent point ſes êtats. Pluſieurs grans & puiſſans Seigneurs s'entredonnant le bouquet, continuërent la feſte fort ſplendidement; mais nul ne le fit plus pompeuſement que le Comte d'Etampes; étant de la bienſeance, que celui, qui s'étoit tant de fois diſtingué en guerres, le fit glorieuſement en verres.

La priſe de Conſtantinople, par Mahomet, qui lui avoit été annoncée par les Legats du Pape, le porta à donner un ſomptueux cadeau à la Nobleſſe, dans la Ville de Lille. Ce feſtin le plus fameux du ſiecle fut

fut surnommé, le festin du Faizan, qui en faisoit le premier mets. Il promit en pleine table à Dieu & à la S. Vierge, d'aller en personne à la terre Sainte; de se battre en duël avec l'Empereur des Turcs, si ce Prince infidelle l'admettoit; & il signa céte promesse de sa propre main, le 20 Juillet 1454. Son Fils Charle, & toute la Noblesse préterent le même serment à Dieu & à sa Sainte Mere.

Il fut aussi ardant à presser l'execution de son vœu, qu'il avoit été sincere à le faire. Il inspira la croizade à l'Empereur Frederic, & fit tout ce qu'un grand zele peut faire, pour pousser au bout une expedition. Dans l'esperance que sa presence seroit plus efficace que la bouche de ses Ambassadeurs, il alla trouver Frederic, acompagné de 100 Chevaliers & de 200 Gentilshommes.

Tous les Princes de l'Empire lui firent de grans honneurs; le Duc de Baviere son parent, lui en fit de si éclatans, que Frederic en prit de la jalousie, jusqu'à pretexter son incapacité de traiter d'une affaire, aussi importante que l'étoit celle d'une croizade. Filipe remarqua d'abord que Frederic étoit plus travaillé d'ambition & de jalousie, que d'aucun autre maladie; & tomba lui-même vraiment malade du déplaisir, de voir avorter un si glorieux dessein.

Il se remit en santé par l'agreable nouvelle qu'il aprit à Lille le 19 d'Octobre de l'an 1455. Il avoit donné le gouvernement de la Belgique à son Fils Charle, qui avoit lui-même pour Gouverneurs, deux hommes consommez dans le Cabinet & dans le métier de la guerre; savoir Nicolas Rolin, & Antoine de Croï.

Il aprit la grossesse d'Isabelle de Bourbon Femme de ce cher Fils. Les rejoüissances qu'il fit pour céte heureuse nouvelle, ne l'empécherent pas de travail-

ler au repos de ſes ſujets. Pour ôter tous les inconveniens, qui ſe rencontroient inceſſamment aux apels au Parlement de Paris, il inſtitua lui-même dans ſes Etats un Souverain Conſeil; qui, ſans evoquer ailleurs, decideroit en dernier reſſort. Et c'eſt ce Parlement que Filipe le Beau, Pere de Charlequint, partagea en 1505, à Bruſſelle & à Malines, ſous le titre de Conſeil Privé.

Il étoit bien raiſonnable, qu'aprez avoir eu ſoin du bien public, il ne negligeat point le particulier de ſa maiſon. Il avoit un Fils naturel nommé David; qui, par ſa vertu, & par ſa ſience, fut trouvé digne de l'Evêché de Teroüane, dont on ne void plus que de foibles veſtiges; la Ville aiant été razée, & le ſiege Epiſcopal aiant été transferé à S. Omer. l'Evêché d'Utrec étant venu à vaquer, par la mort d'Adolfe de Diepenhout, Filipe eſſaia d'y placer ſon Fils David. Comme Arnou d'Egmond Duc de Gueldre étoit porté pour un de la maiſon de Baviere, le Chapitre d'Utrec, pour n'offenſer ni l'un ni l'autre, choſit un troiſiéme, qui fut Gilbert de Brederode. La choſe longtems diſputée, ſe termina enfin en faveur de David, qui avoit été nommé le premier du Pape Calixte; Brederode cedant ſon droit, par le moien de quantité d'autres riches benefices, & de penſions. David gouverna tranquillement céte Egliſe l'eſpace de 40 ans, avec autant d'amour de ſes Dioceſains, que de deſplaiſir des voiſins, qui ſe virent rangez à leur devoir, par les forces du Pere de ce digne Prelat.

Qu'un Pere cherche l'avancement de ſon Fils, c'eſt ce que la nature lui commande; mais, qu'un Prince puiſſant & irrité, donne le couvert à ſon ennemi, c'eſt à quoi elle ſe revolte, & neanmoins c'eſt où la bonté porte le Duc de Bourgogne en 1456. La mauvaiſe conduite du Daufin de France, depuis

Loüis

Loüis XI ; & les actions insuportables qu'il faisoit dans le Daufiné, particulierement sur les Ecclesiastiques, irriterent tellement le Roi Charle 7 son Pere, qu'il donna charge à Antoine de Chabanes Comte de Danmartin, de l'aller arrêter.

Danmartin, aiant éte cruellement offensé, eut executé hautement cét ordre, si le Daufin n'en eut eu avis ; & ne se fut sauvé à toute bride, dans la principauté d'Orange, delà en Franche-Comté, d'où il fut conduit en Brabant. Le Duc de Bourgogne toûjours bon, sacrifia tous ses ressentimens ; l'acüeillit, & même lui assigna douze mille écus d'entrêtien ; & pour sejour, le Château de Genape à mi-chemin de Brusselle à Namur, place Roiale, que nos dernieres guerres ont desolée. Quelque bons traîtemens qu'il y reçut, il n'y fut pas longtems, qu'il sema de la division entre le Pere & le Fils, aiant gagné la maison de Croï, qui gouvernoit le Pere, & la soutenant contre le Fils, qui ne pouvoit la soufrir.

La colere du Roi Charle 7 se déchargea sur Jean Duc d'Alanson, parain du Daufin. Ce Prince revenant du Daufiné, où il êtoit allé machiner quelque intrigue avec son Filleul ; & aiant tramé, je ne sai quelle ligue avec les Anglois, pour broüiller l'êtat en sa faveur, fut arrêté, & empriſonné au Château de Loches. Par arrêt du 10 Octobre 1458, il fut condamné à Vendôme, à perdre la tête, & à avoir ses biens confisquez. Le Roi lui fit la grace de la vie, mais il prit ses plus belles terres, & le renvoia prisonnier à Loches.

Il y avoit treize ans que le Daufin êtoit éloigné de la Cour. Son Pere le manda souvent, sans qu'il se souciat d'obeïr. Il interpela souvent le Duc de Bourgogne, de le lui renvoier. Il l'avertissoit qu'il nourrissoit le Renard qui mangeroit un jour ses Poules ;

qu'il nourissoit un Serpent, qui, étant rechaufé dans son sein, lui feroit sentir un jour ses piqures mortelles. Il en vint plusieurs fois aux menaces, & à susciter diverses afaires à ce Duc ; qui se voiant trop harcelé, lui manda enfin, fort vertement, qu'il avisat, s'il vouloit tenir la paix d'Arras ou non.

Charle 7, qui avoit senti ce que valoit le bras de Filipe, desista de sa demande ; mais son Conseil ou son ressentiment le pressant, il fut sur le point de l'aller querir avec une armée. Toutefois, il changea encore d'avis ; & il songea, qu'il valoit mieux punir ce refractaire en avançant Charle son second Fils, aux droits d'ainesse. Et il l'eut executé, si le Pape ne l'en eut fortement dissuadé, ou peut-être s'il eut eu assez de tems pour disposer les François à ce changement.

Nous verrons au reste dans l'Histoire de Charle Hardi, que Charle 7 n'avoit pas eu tort d'augurer à Filipe le malheur de son Fils, puisque ce fut par les intrigues de Loüis XI, que ce pauvre Prince perit à la bataille de Nanci.

Cependant Charle 7. dut mourir, sans avoir la consolation, ou de revoir, ou de châtier son Fils : car comme il étoit à Meun sur Yeurre en Berri, il eut avis que ses Domestiques avoient comploté de le faire mourir. Le pauvre Prince, aprez celà ne crut plus voir que des Poignards, & des Poisons ; son aprehension fut si grande, que ne sachant de quelle main prendre les alimens avec sureté, il s'abstint de manger quelques jours ; au bout desquels, il ne fut plus en son pouvoir, quand il le voulut, de rien avaler. Ainsi il mourut de faim le 22 Juillet 1461, sur le milieu de sa 60 année, & sur la fin de la 39 de son regne.

On eut pu le nommer heureux, s'il avoit eu un autre

autre Pere, un autre Fils, & moins d'ennemis. Il travailla puissamment à la reformation de l'Eglise, qu'il ne voulut jamais charger d'aucunes decimes. Mais étant de trempe un peu molle, il se laissa trop gouverner à ses Maîtresses, dont il eut trois Bâtardes. Dez que Charle fut mort, ses creatures formerent un parti en faveur de Charle, le 2 Fils de quatre qu'il eut de sa Femme legitime Marie d'Anjou. Ce parti sembloit tendre à mettre sur le trône Charle qu'ils nommoient le jeune Prince, à l'exclusion de l'aîné Loüis onze donc avoit besoin de diligence, & de force pour le prevenir.

La nouvelle qui lui en donna le Comte du Maine, le fit monter à cheval, le plûtôt qu'il put. Le Duc de Bourgogne, & son Fils Charle eurent la bonté de l'acompagner avec 4000 chevaux choisis sur 10000; faveur dont il fut tout-a-fait méconnoissant, aussi bien que de mille autres, qu'il reçut dans sa retraite. Filipe lui faisoit conter tous les mois mille cinq écus d'or; il le maria à Charlotte de Savoie, dont il eut deux Fils dans sa retraite de Genape; Loüis paia tous ces bien-faits, non seulement par la disgrace de Nanci, mais encore par laisser des semences eternelles de discorde dans l'esprit de ses Protecteurs.

Filipe eut la consolation de voir naître à son Fils Charle, une Fille nommée Marguerite, qui devoit être toute la ressource de sa posterité. Elle nâquit dans la Ville Roiale de Brusselle, le 12 Fevrier de l'an 1457. Loüis onze, qui n'étoit encore alors que Daufin, & qui faisoit son sejour à Genape, la tint sur les Saints Fons, & Elizabet son aieule Paternelle, avec sa Tante Beatrix Femme d'Adolfe de Cleves & de Ravestein. Ce fut céte Marguerite, qui épouzant Maximilien premier, depuis Empereur, fit passer la

Belgique dans la maiſon d'Autriche. Les rejoüiſſances que la Cour fit éclater à la naïſſance de céte Enfant fortunée, furent detrempées des diſcordes qui penſerent ruïner dez lors, la maiſon de Bourgogne.

Les Croï y tenoient les premiers rangs, que leur Nobleſſe iſſuë des Rois de Danemarc, leur experience militaire; & leur fidelité, meritoient glorieuſement. Ces favoris inſpirez du genereux inſtinct, qui ſe plait à faire honneur & careſſes aux étrangers, & pour ſeconder les intenſions de Filipe, qui ſouhaitoit qu'on en uſat Roialement avec le Fils d'un des plus grans Rois du monde, dont il êtoit proche parent, & qu'on éteignit tous les anciens reſſentimens dans les eaux douces de l'honneſteté & de la charité, rendoient au Daufin des honneurs, & des ſervices ſi diſtinguez, que Charle Hardi, qui n'êtoit encore alors que Comte de Charolois, en prit de l'ombrage. l'Inimitié ſe forma, lorſqu'il ſut que les Croï, par conivence de ſon Pere s'êtoient emparez du riche meuble de la derniere Dame de Betune, quoique Filipe le lui eut auparavant ajugé. l'Inimitié s'enracina d'un bruit qui courut, qu'on leur alloit encore donner le Comté de Namur. Une des plus Nobles des 17 Provinces.

Il eut dez lors tout l'envie du monde de faire guerre ouverte à ces favoris trop favoriſez à ſon gré, mais la crainte & le reſpect qu'il eut pour ſon Pere l'en detourna; & le fit ſe contenter de la leur faire en cachete. Dans ce deſſein, il gagna Nicolas Rolin Chancelier de Bourgogne; qui, diſputant de la faveur auprez de Filipe, ne fut pas fâché, de voir naître le moien d'affoiblir ou d'éloigner ſes rivaux; outre qu'il lui demeuroit toûjours dans l'ame un ſecret deplaiſir, de ce que les Croï avoient laiſſé decapiter le Seigneur de Peſmée ſon ami; à qui il avoit tant eſſaié de ſauver la vie.

Ces

Ces Frasques alloient perdre le nom de Bourgogne, si Dieu n'y eut mis la main, en découvrant à Filipe l'intrigue des François. Il pretendit à toute reste, que son Fils eut de l'amitié pour ceux qu'il jugeoit digne de sa faveur, & sur ce pié, il voulut hautement qu'il prit à son service le jeune Seigneur de Kievrain, Vilage prez de Valenciennes. Il est sur que le Duc s'y prit tres-mal, & qu'il pretendit d'abord trop d'un Fils aigri, & dont les passions n'étoient pas mediocres: car ce jeune Seigneur, étoit le Fils de Jean de Croï, à qui le Comte de Charolois en vouloit plus qu'à nul autre. Son emportement alla si avant, qu'il ne douta point de refuser ce que son Pere lui presentoit; de lui proteſter, qu'il n'en auroit pas d'autre, que le Seigneur d'Emeri, qui étoit le Fils du Chancelier Rolin.

Filipe le fit venir dans sa Chapelle, où la Ducheſſe se trouvoit. Il lui donna la liste de ceux, dont il entendoit que sa maison fut composée. Charle y voiant le nom de Croï, s'abandonna tellement à la colere; que sans avoir égard à la presence de sa Mere, ni aux volontez positives de son Pere, il jetta le papier dans le foier, qui étoit allumé dans la place. Il en sortit brusquement, avec sa Mere, en ajoûtant avec brocard, qu'il n'étoit pas d'humeur à se laisser gouverner des Croï. Filipe fut piqué au vif de céte action & de céte insulte de son Fils. Mais il prit de tres-mauvaise part sur tout, que sa Femme l'eut suivi; quoique céte Princeſſe ne l'eut peut-être fait, que pour ramener au devoir son jeune emporté.

Quoiqu'il en soit, Filipe en entra dans une melancolie si noire, qu'il faillit à en perdre l'esprit; cét esprit inébranlable à toute les forces de l'Europe. Tant il est vrai que les plaïes, qui nous viennent de nos parens, sont les plus sensibles, & les plus incura-

bles. Sucombant sous son humeur noire, il donne à l'écurie; il monte le premier cheval qu'il trouve; & sort de la Cour avant d'être aperçu d'aucun de ses domestiques. Comme en ce tems-là, la forêt de Sogne étoit contigue au Palais de Brusselle, dont le Parc d'aujourd'hui est encore une marque, le Duc ne dut pas faire un long chemin, pour y entrer. Il y courut aussi longtems que la froide saison le lui permit. Le froid l'aiant un peu rapelé, il donna vers la Cabane d'un Charbonier. Le bon homme, quoiqu'il ne le reconnut pas, vid bien que ce n'étoit pas un hoste commun. Il le rechaufa, & le regala le mieux qu'il lui fut possible; puis, le conduisit à un Chasseur, pour y recevoir un traitement, qu'il n'étoit pas capable de lui rendre. Le Chasseur le reconnut, & donna aussitôt un ordre secret d'en porter avis à la Cour. La joie y fut extréme & proportionnée aux aprehensions, que céte échapée avoit causé dans l'esprit de tous ses bons sujets. On acourut en foule à la forêt, & on le remena chez lui comme en triomfe.

Filipe aiant repris son assiete ordinaire, eut la condescendance de faire les premieres avances du racommodement. A ce sujet, il emploia la mediation de Loüis XI, qui se tenoit encore alors à Genape. Ce Prince ne put se defendre d'aller à l'eau pour éteindre un feu, qu'il avoit lui-même allumé. Le Comte de Charolois admit son entremise; vint se jetter aux piez de son bon Pere; & retint toute sa vie un singulier déplaisir, de l'avoir faché jusqu'à lui demonter l'esprit. Pour lui donner une satisfaction pleniere, il congedia Guillaume Biché, & Gui de Dus, que Filipe regardoit comme les Auteurs de ces frasques domestiques. Mais Charle, ne jugeant pas qu'on dut souffrir, pour son respect, assista sous

main

main ces disgraciez. La prudence du Duc n'avoit pas souffert qu'il entrat dans Gand immediatement aprez sa reduction ; il aima mieux attendre que céte belle Ville se remit dans son lustre ordinaire ; & qu'on n'y vît plus de ce sang, que la guerre y avoit versé en si grande abondance.

Il condescendit enfin aux instances des Gantois, à l'ocasion du rajustement de son Fils, & de la presence de son Pacificateur Roial. Il y entra au mois d'Avril de l'an 1458, acompagné du Daufin, de son Fils & de 40 Chevaliers. Pour ne flétrir la feste d'aucun objet moins agreable, il ne voulut pas que les Croi fussent de la partie. Admirable condescendance de ce bon Prince, pour son Enfant ! jamais Souverain ne fut mieux reçu dans sa Capitale. Il passa quatre heures à considerer les spectacles dressez depuis Valporte, par où il êtoit entré, jusqu'à son Palais du Val. Tous les corps de la Ville, à cheval & revêtus de noir, lui êtoient allé au devant ; & le précedoient avec les aplaudissemens admirables d'une infinité de peuple. A la porte, il fut acüeilli d'une jeune beauté, qui representoit la Pucelle de Gand, par ces mots des Cantiques. Je possede celui que mon cœur aime *inveni quem diligit anima mea*. Etrange vicissitude des choses humaines ! on traite d'ame celui, qu'on avoit depuis peu traité d'infame. Heureux celui, qui vit tranquillement au dessus du blâme & des loüanges d'un monde si bizare !

La satisfaction qu'il eut, d'avoir fait son entrée triomfante dans Gand, fut continuée des plus illustres Ambassades, qu'on eut vuës de longtems, & qu'on verra peut être jamais. Elles êtoient composées des Ambassadeurs du Pape Pie II, de David Roi de Trapezonde, de George Roi de Perse, du Roi de Mezopotamie, du Duc des Georgiens, de Frederic

Empereur d'Alemagne, de Matias Roi d'Hongrie, d'Alfonſe Roi de Portugal, de la République de Veniſe, & de la plûpart des plus grands Princes du monde. Il les reçut dans ſa Ville Roiale de Bruſſelle en 1459.

Tous ces auguſtes envoiez regardoient le Duc de Bourgogne, comme la tête la plus propre à commander une Croizade. Il avoit déja témoigné ſon zele, en envoiant deux fois ſes Galeres, pour s'oposer aux progrez des Turcs. C'étoit dans ce deſſein, qu'il avoit fait ſon voiage d'Alemagne. Comme il étoit tombé malade, lorſqu'il eut le déplaiſir de voir ſes ſaints projets avortez, tant par la jalouſie de l'Alemagne, que par les delais des conditions, ſous leſquelles il avoit fait vœu d'aller en perſonne à la guerre Sainte; il commença à reprendre de la vigueur, lorſqu'il vid tant de Rois venir de ſi loin, pour lui offrir la conduite de la Croizade. Jamais il ne ſut ſi mauvais gré à ſes infirmitez, qu'alors: parcequ'elles l'empéchoient de ſatisfaire l'ardeur de ſon ame. Il fit un acüeil ſortable au caractere des auguſtes Envoiez; & autant que la maladie le lui permit. Il leur proteſta que, dez ſa convaleſcence, il iroit à Conſtantinople avec un puiſſant armement; dut-il mourir en chemin, ou dans l'abord.

Mais Dieu ſe contenta de ſa bonne volonté, en le laiſſant dans ſa maladie, qui ne lui donna du relâche, qu'un an aprez. Ce fut enſuite de céte infirmité, qu'il ſe fit raſer, & qu'il commanda à toute la Nobleſſe, de l'imiter; ce qu'elle fit, à la reſerve du Comte de Charolois, qui s'accommodant de ſa chevelure, & jugeant que les ordres de ſon Pere ne l'enfermoient pas, la retint toute ſa vie. Ce raſement apréta à rire au commencement; mais, comme l'on s'aprivoiſe à tout, la choſe fut trouvée ſi commode, que toute l'Europe ſe fit raſer. Filipe

Filipe ne ſongeoit qu'à ſon voiage de Conſtantinople, quand Charle 7 Roi de France, metant en oubli celui à qui il êtoit redevable de ſa Couronne, par la paix d'Arras; & ceux, qui la lui avoient effectivement arachée, ſe ligua ſecretement.

Edoüard Duc d'Iork ſavoit trop bien ſe ſervir du mécontentement, que les Anglois avoient du gouvernement de la Reine Marguerite, Françoiſe, & parſuite, odieuſe à céte Nation; pour ne pas trouver, dans ces broüilleries, quelque chemin, pour monter au trône, qu'il prétendoit lui être du plûtôt qu'à Henri 6, car il deſcendoit, quoique par ſa Femme ſeulement, de Lionel de Clarence, ſecond Fils du Roi Edoüard troiſiéme. Henri 6 Roi d'Angleterre fut chaſſé en Ecoſſe, & n'eut pas le moien de joüir des fruits de l'alliance qu'il avoit fait avec la France, dont le principal article êtoit, de partager entre eux les êtats du Duc de Bourgogne; & il verifia le mot qui dit, que qui prétend le bien d'un autre, perd le ſien. Ces menées traverſerent le genereux deſſein de Filipe, & le retinrent malgré lui en la Belgique, pour la mettre à couvert des uſurpateurs. Dieu y mit efficacement la main, en tirant du monde Charle 7, qui, comme l'on doit eſperer, alla joüir d'une vie plus tranquille que n'avoit été celle qu'il avoit menée.

Au commencement d'Août de l'an 1462, on trencha la tête à Rupelmonde, aux nommez Cuſten & Ingieux, convaincus d'avoir voulu empoiſonner le Comte de Charolois. On en ſoupçonna fort Loüis XI. Filipe conduiſant ce Prince de Genape au Trône, s'êtoit logé dans ſon Hôtel d'Arras à Paris, qui y êtoit fort magnifique. Il y traitoit beaucoup plus ſplendidement les Pariſiens que le Roi même. Tout le monde couroit en foule lui faire re-

verence, & s'en retournoit comblé de preſens. Jamais il ne ſortoit en public qu'eſcorté de 300 hommes la plûpart Chevaliers. Il laiſſa, durant les deux mois qu'il fut à Paris, une memoire de ſon nom, qui fit prendre la chevre au Roi Loüis onze. Puiſqu'il avoit bien eu le cœur d'empoiſonner ſon Frere Charle, on crut qu'il auroit bien celui d'éteindre dans Charle de Bourgogne ſon averſion naturelle, toutes les craintes que céte Famille trop incommode lui cauſoit. l'Affaire de Nanci montra bien, que le ſoupçon n'avoit pas été mal fondé.

Filipe échapé de ce danger dans la perſonne de ſon Fils, ſongea tout de bon à la ſureté de ſes êtats, & de ſa Famille. Il ſe ligua d'abord avec le nouveau Roi d'Edoüard 4; tant pour avoir un nouveau ſoûtien, que pour châtier Henri 6 detrôné, qui de concert avec Charle 7 Roi de France, avoit ſi preſomptueuſement partagé ſes domaines.

Pour lui faire entendre, que ſes intrigues lui ſont connuës; & que pour les diſſimuler, il ſait bien les vanger, il lui envoie le Seigneur de Chimai, pour lui faire entendre les raiſons qu'il a de defendre à ſes ſujets de paier à la France le tribut des Salines. La maiſon de Croï s'êtoit retirée en France, pour ſouſtraire, en aparence, des objets odieux au Comte de Charolois; mais dans l'effet, pour y ſervir d'eſpions. Le ſeul Seigneur de Chimai, à qui ce jeune Prince ne vouloit pas de mal, êtoit demeuré viſiblement au ſervice de Bourgogne.

Aprez qu'il eut fait ſa declaration au Roi Loüis, ce Prince, qui s'êtoit flaté de tirer de là un fond capable de redimer les Villes de Somme, lui demanda d'un ton mêlé d'indignation & de fierté, ſi ſon maître êtoit autrement fait que les autres? Chimai, ſans s'effaroucher de céte demande dedaigneuſe, lui répondit,

pondit, qu'il faloit bien qu'oüi ; qu'autrement, il ne l'auroit pas nouri si longtems, nonobstant toutes les menaces de son Pere. Loüis fut si piqué de cete replique reprochante, qu'il se retira tout confus ; qu'il ne voulut plus avoir devant ces yeux cét Envoié, & qu'il remit le tribut des Salines aux Bourguignons.

En cete année 1462 se fit l'entrevüe des Rois de France & de Castille, au Château d'Urtebie. Les François en furent fort peu satisfaits : car l'arogance Espagnolle, y tourna en ridicule la chicheté, & la mine basse & niaize de Loüis onze qui n'étoit vétu que du bure ; avoit un habit court & étroit ; vétement alors ignominieux aux Grans ; & portoit une Medaille de Nôtre Dame de plomb à sa barete.

Si la retraite des Croï étoit un jeu du Duc de Bourgogne, il fut joüé à son tour ; & Loüis onze eut autant de plaisir d'aprendre le succez de leur Conseil à son retour, qu'il avoit eu de chargrin de son voiage d'Espagne.

Ces Seigneurs adroits avoient si bien menagé l'esprit du Duc de Bourgogne, sur lequel ils pouvoient tout, qu'il consentoit à lui rendre les Villes de Somme, pour 400000 écus. Le coup étoit important, aussi depeur que le Duc ne trouvât des excuses pour s'en dedire, il fit promptement tenir l'argent à Hedin, & s'y rendit lui-même.

La reddition executée, il fit un tour en la Belgique. Les Villes lui firent une reception digne de sa qualité, mais Tournai se distingua : 3000 Bourgeois vinrent au devant de lui, tous portant une Fleur-de-lis d'or en broderie à l'endroit du cœur. Tant dez lors ils avoient de panchant pour ces belles Fleurs.

Celà mit le comble à la haine que le Comte de Charolois portoit aux Croï ; & à l'indignation qu'il

avoit

avoit de voir, que son Pere s'en laissat gouverner si aveuglément. Il se retira à Gorkom, & en fit son sejour ordinaire. Pendant que sa devote Femme travailloit à la decoration des Autels, il s'emploioit à celle de sa Ville. Mais son grand emploi se passoit dans son Cabinet, c'étoit de là qu'il prennoit des mesures, pour empêcher que la France ne gagnat sur ses terres; & ne se vangeat des afrons, qu'elle croioit avoir reçus, le regne passé. Dans ce dessein, il fit une ligue avec Charle Duc de Bourges, Frere de Loüis onze, & avec François Duc de Bretagne.

Le Duc de Bourges y donna sans peine: parceque son Frere lui refusoit sa legitime, & qu'il le regardoit toûjours pour un rival incommode, qui avoit été à deux doigts de lui ravir la Couronne. Le Duc de Bretagne fut tres-aise de se vanger de l'afront, qu'il venoit de recevoir: car le Chancelier de Morvilliers, homme vehement & hardi, lui étoit allé défendre, de la part de Loüis XI, de ne plus se nommer Duc par la grace de Dieu; de batre monoie; & de lever des tailles dans son Duché.

Le Duc de Bretagne, pris au depourvu, avoit coulé doux, & avoit promis tout, mais il avoit demandé du tems, pour assembler les états de son Païs, & cependant, il avoit diligement negocié avec le Comte de Charolois, par son affidé Romillé. l'Habit de Cordelier servit à faire passer en sureté les messages de ces intrigues,

Loüis XI, en aiant eu le vent, fit couler le bâtard de Rubenpré, dans le port de Gorkon, avec un petit Vaisseau, deguisé en Marchand, pour enlever Romillé, & peut-être le Comte même. Mais, ce Prince vigilant, aiant découvert le bâtard, le fit arrêter prisonnier, & en donna avis à son Pere.

Filipe, qui alors conferoit à Hedin avec Loüis XI, à la

à la bonne foi, n'eut pas sitôt apris céte nouvelle, qu'il se retira en hâte. Les Bourguignons publierent, que l'on avoit eu dessein de se saisir du Duc, & de son Fils. Les Predicateurs en entretinrent le peuple, & Olivier de la Marche en parla en termes, qui offensoient fort l'honneur du Roi de France.

Loüis XI, pour se justifier de ces reproches, envoia Morvilliers au Duc, pour lui en demander reparation. Ce Chancelier le fit en paroles si hautes & si souveraines, qu'il sembla avoir dessein d'aigrir les choses, plûtôt que de les adoucir. Aussi, le Comte de Charolois dit en partant, qu'avant qu'il fut un an, il en feroit repentir le Roi de France. Menaces, qui sortirent leur effet à Peronne, où il s'en fallut fort peu, qu'il n'eut la tête trenchée. Danger qui lui fit plus que jamais aprehender la maison de Bourgogne, & travailler efficacement à sa perte.

Loüis XI pensoit avoir le tems de domter le Duc de Bretagne, avant que Filipe, que l'âge rendoit pesant, songeat à se remuër. Il assembla tous les Grans de son Etat à Tours, pour leur faire entendre le sujet qu'il avoit de l'entreprendre. Le Duc de Bretagne envoia ses gens, qui conduisirent si bien ses pratiques, que sa ligue fut en êtat d'éclater, avant que le Roi de France en eut pu rien découvrir. Elle s'intitula la ligue du bien public, & les principaux du Roiaume y entrerent.

Il sembloit que les enlevemens fussent les emplois des bâtards; celui d'Armagnac enleva le Duc de Bourges, Frere unique de Loüis XI, & l'emena en Bretagne. Tous les zelez serviteurs de Charle 7 son Pere, se rangerent auprez de lui, & lui firent écrire un manifeste à tous les Princes de France, les conviant de s'unir avec eux pour le soulagement des peuples, & pour la reformation de l'état.

Aprez

Aprez que Loüis XI eut tenté inutilement, de le retirer, à force de promeſſes & de paroles flateuſes, il alla fraper le premier coup ſur ceux qui s'étoient declarez les premiers, ſavoir ſur les Duc de Bourbon, & ſur Danmartin.

En 1465 Loüis XI aprit, que le Comte de Charolois s'étoit mis en Campagne, avec la permiſſion du Duc ſon Pere; qui l'avoit aſſuré en partant, que s'il tomboit en quelque peril, il n'y demeurroit pas faute de 100000 hommes. Il ſut auſſi que ce Comte avoit quinze cens hommes d'armes, huit mille Archers, & un grand train d'Artillerie & de chariots; qu'il avoit pris ſon rendez-vous devant Paris, & que les Ducs de Bretagne & de Bourges l'y devoient joindre.

Le Comte de Charolois faiſoit marcher devant lui le plus beau pretexte du monde, ſavoir l'abolition des Impoſts, & le bien public. Il bruloit par tout, les Bureaux des exacteurs, & laceroit leur Regîtres; il paioit la dépence de ſes troupes; & il les retenoit dans la diſcipline. Si cet ordre eut pu durer, tout étoit à lui; ou ſi le Duc de Bretagne fut arrivé à point nommé, ils étoient maîtres de Paris, n'y aiant dedans, que peu de gens-de-guerre, & beaucoup de malcontens, & d'amateurs de la nouveauté. La crainte de perdre Paris, fit lâcher prize à Loüis XI, pour y arriver avant le Comte de Charolois: mais, dez qu'il eut repaſſé la Loire; les Ducs de Bourbon, de Danmartin, de Nemours & d'Albret, lui manquerent de parole.

Les Seigneurs de la ligue devoient tous ſe rendre à S. Denis, vers la fin du mois de Juin de 1465. Le Duc de Charolois les y attendit dix à douze jours; & cependant il tenta les Faubourgs de Paris par pluſieurs eſcarmouches. Comme il vid que rien ne bran-

branloit en ſa faveur, & qu'il n'avoit aucune nouvelle certaine de ſes Alliez, il ſe trouva en grande perplexité, & penſa retourner en ariere.

Neanmoins le Vice-chancelier Romillé, qui étoit Normand, & parſuite fort habile homme, lui montrant de fois à autres des lettres, de la part de ſon maître, qu'il faiſoit ſur des blancs ſeings, fit tant qu'il l'engagea de paſſer la Seine au pont de S. Cloud, pour aller joindre le Duc de Bretagne vers Etampes, où il croioit le rencontrer. Il ſe logea ce jour-là au Bourg de Lonjumau, & ſon avangarde à Mont-le-heri. Loüis XI, revenant de Berri tenoit la même route, & vint ſe loger à Chatres, une lieüe au deſſous de Mont-le-heri.

Ils furent bien ſurpris de ſe trouver ſi prez l'un de l'autre. Le deſſein de Loüis XI étoit, de couler à côté, & de gagner Paris, ſans hazarder le combat; mais Pierre de Brezé grand Senechal de Normandie, piqué de ce qu'il lui avoit demandé, s'il n'avoit pas donné ſon ſeellé aux Princes, engagea la mêlée, ou il fut tué des premiers.

Nous verrons dans l'Hiſtoire de Charle Hardi ſi nos écrivains François ont pu traiter ce combat qui ſe donna le 16 Juillet, de rencontre & non pas de bataille de Mont-le-heri.

Tandis que le Comte de Charolois remporte une glorieuſe victoire ſur les François, le Duc ſon Pere ſe diſpoſe à en remporter ſur les infidelles. Il n'eſt pas aiſé d'exprimer le déplaiſir, qu'avoit céte grande ame, de ſe voir retenu de l'ambition de ſes voiſins. Ne pouvant y aller en perſonne, acauſe de ſon grand âge, & de la perte evidente, où ſon éloignement auroit expoſé ſes états, il y envoia ſon cœur, je dis ſes Fils naturels Antoine & Baudoüin, qu'il cheriſſoit plus que ſes yeux.

Antoine

Antoine a rendu illuſtre la maiſon de Vaka; & Baudoüin, celle de Falaix. Baudoüin eſt la tige des Comtes de Falaix qui ſe ſont enſevelis ſous les cendres des deux Peres de Bourgogne illuſtres Jeſuites. Il les mit à la tête d'un tres-belle Flote, qui demara de l'Ecluſe avec trois mois de gage d'avance, & 2000 écus d'or, ſomme conſiderable en ce tems-là. Simon de Lalain, qui en avoit fait vœu à Lille, ſur le fameux Faiſan du feſtin de 1454, ſe mit auſſi à la voile, avec quantité de jeunes Seigneurs volontaires, & deſireux de la belle gloire.

Le Pape fut ravi de la pieté du Duc, qui ne pouvant pas indiſpenſablement ſe trouver en perſonne à la ſainte expedition, y envoioit au moins tout ce qu'il avoit preſque de plus cher, & de plus brave. Les Portugais gemiſſoient ſous la fureur des Mores, qui les tenoient étroitement aſſiegez dans Septe en Afrique. La Flote Belgique arriva à tems, pour faire lever honteuſement le piquet à ces Barbares. On doit céte gloire particuliere aux Gantois, qui équiperent ſur céte Flote, trois cens trente de leurs Bourgeois les plus aguerris, & qu'ils les y entretinrent juſqu'à ſon retour. La Flote, aiant heureuſement fait lever le ſiege aux Mores, alla moüiller à Anconne, pour y attendre les ordres du Pape, ſous les auſpices de qui le devot Prince vouloit qu'elle reglat toutes ſes entrepriſes. Mais le Ciel ſe contenta encore, pour céte fois, de ſa bonne volonté. La mort prematurée du Pape rompit toutes les meſures; & la Flote revint à Marſeille en Fevrier de l'an 1465.

Filipe de Lalain, jeune homme de grande eſperance, & pluſieurs autres Seigneurs morts pendant la navigation, allerent recevoir la recompenſe de leur zele Martial.

Ce

Ce retour penſa faire mourir de regret le bon Duc. Il en tomba dans une forte maladie, qui le conduiſit aux extrémitez. Se ſentant defaillir, il reſigna tous ſes états à ſon Fils Charle. Ce jeune Prince, qui couvoit dez longtems ſes chagrins, en lâcha la bonde, dez qu'il eut l'adminiſtration des affaires. Les Croï, pour avoir été les Conſeillers de la reddition des Villes de Somme, & le Comte d'Etampes acuſé de l'avoir voulu empriſonner, furent proſcris de ſes états. Il en uſoit ainſi, n'attendant pas que ſon Pere dut jamais ſe remettre de ſon infirmité, mais il ſe méconta; Filipe par la bonté de ſa complexion, ſe remit en pié; & reprit le maniment de ſes domaines. Il trouva fort mal, que ſon Fils eut éloignez ceux qu'il ſavoit être de ſa faveur; & il en ſeroit venu à quelque choſe de plus, qu'une reprimande, ſi le jeune Comte ne ſe fut ſouſtrait à ſa colere, en ſe retirant à ſa Fortereſſe ordinaire de Gorkon en Holande. Ainſi, les exilez furent rapelez à la Cour, mais Charle êtant r'admis en grace par l'interceſſion d'Antoine de Bourgogne, qui êtoit l'un de ſes Fils naturels, à qu'il deferoit le plus, les rapelez s'en allerent tout de bon en France.

La petite ſanté du Duc fut fort alterée de la mort premature d'Iſabelle de Bourbon ſa bru, qui arriva à Anvers le 26 Juillet. Elle êtoit Femme de Charle Hardi, qui ne lui laiſſa qu'une Fille nommée Marie, qui amena enſuite ſes grans biens à la maiſon d'Autriche. Sa bonté & ſa piété la firent fort regreter. Elle repoſe à Anvers au pié du grand Autel de l'Egliſe S. Michel des Premontrez. On tient que cé te mort accelera celle de ſon Beau-pere qui l'aimoit tendrement.

Pendant que Charle, du conſentement de ſon Pere, fait redoutablement la guerre en France,

Loüis

Loüis XI se sert de la patte ordinaire du Chat, dont ses Successeurs ne se sont pas mal trouvés, pour tirer les Chatagnes des braises. Pour donner une puissante diversion aux Bourguignons, il emute les Liegeois. Ces credules donnent encore dans le paneau, & s'imaginent que Filipe, entretenant de si grandes forces en France, ne sera point capable d'en avoir en la Belgique. Mais ce vieillard fit bien voir, que le Soleil n'est jamais plus brillant qu'en son couchant.

Les Liegeois ravageant impunément le Namurois, & le Hainau, furent fort étourdis de voir une belle armée à leurs trousses. Comme on croit aisément ce qu'on souhaite; les Dinantois, les plus arogans des Liegeois, sotement infatuez des faux bruits semez par les ennemis des Bourguignons, crurent ensevelir sous les Ciprez mortuaires à Mont-le-heri, celui qui y levoit la tête, toute chargée de Lauriers.

Aveuglez de leur credulité & de leur haine, ils en viennent jusqu'à cét excez, que de pendre en effigie, devant Bouvigne Ville située presque vis-a-vis de Dinant à l'autre côté de la Meuse, le jeune vainqueur. En s'entre-criant, que c'étoit là le traitement que leur Cousin le Roi de France, venoit de faire au Comte de Charolois bâtard de Bourgogne. Mais cét contumelie leur couta bien cher.

Tandis que Dinant fait la guerre de la langue, Liege la fait de l'épée, les Seigneurs de Nassau, de Grutuze & de Gasbeke, consommez au métier de la guerre, atirent les Liegeois en pleine Campagne, pour en avoir meilleur marché. Ils parurent, mais les Bourguignons pour les atirer encore davantage, firent semblant d'être effraiez de leur aspect, & de prendre la fuite. Les Liegeois entestez de leurs mines redoûtables, prennent le large; & c'étoit justement

ment là que les Bourguignons vouloient les avoir. Ils en firent un cruel carnage de 2000; & le reſte eut bien de la peine à gagner la forêt pour ſe ſauver.

Loüis XI, bien loin d'envoier des gens & de l'argent aux Liegeois, ainſi qu'il leur avoit promis, s'accommoda avec les Bourguignons, à leur excluſion. Ces abandonnez n'eurent autre reſſource que la clemence du Duc, qui la leur quitta pour trente mille écus d'or, ſomme immenſe en ce tems-là, à paier une fois; & pour cent mille autres, à paier châque année, comme un hommage du à leur Protecteur. Ainſi Loüis XI, qui croioit être quitte des Bourguignons, en ſoufiant le feu, & en ſoûtenant les aheurtez Liegeois dans leur haine furieuſe, ainſi que parle Mezerai, ſe trouva bientôt au bout de ſes charbons.

l'Evêque de Liege êtoit Frere du Duc de Bourbon, Neveu, par ſa Mere, du Duc de Bourgogne. Ils l'avoient chaſſé du païs; mais Filipe les obligea de le recevoir, & de le defraier. Comme cet Evêque nommé Jean de Baviere entre ſouvent dans l'Hiſtoire de Filipe le Bon, nous donnerons ſon portrait en particulier à la fin de celui de Filipe le Bon. Comme le crime des Dinantois êtoit plus enorme, leur châtiment le fut auſſi. Filipe, pour vanger l'afront qu'ils viennent de faire à ſon Fils, endoſſe le Harnois, pour la derniere fois, & vient les aſſieger, à la tête de 30000 combatans.

Le feu des Dinantois, dans l'abord, fut grand; mais ce ne fut qu'un feu de paille. Charle, revenu victorieux de Mont-le-heri, leur fit bientôt ſentir, qu'il n'y avoit pas été pendu. Il détruiſit leurs inſolentes ſorties, & les reduiſit bientôt à leur Boite-à-cailloux. Il pointa ſa baterie du côté des Freres-mineurs. Les aſſiegeans ſortirent, pour la reverſer; mais

mais toute leur boutade se rabatit sur quelques Canoniers; si l'on excepte le maître de l'Artillerie, qui demeura dans céte occasion. C'étoit Pierre Haquenbac, ce Gentilhomme qui avoit découvert Custen & Ingieux Empoisonneurs subornez de la France, pour se defaire du Comte de Charolois. Mais celà ne ralentit en rien la baterie; elle joüa incessamment, & fit en fort peu de tems, une bréche raisonnable. Tout étoit disposé pour l'assaut, quand Filipe, continuant d'être bon jusqu'a la fin, fit conseiller aux assiegez, de ne pas atendre les extrémitez; mais sa compassion ne fut paiée que d'injures, & de brocards.

Les Bouvinois. touchez du même esprit que leur Prince, augurent le malheur de leurs voisins, & essaient de le detourner, par leur envoier un de leurs plus honnêtes Bourgeois. Les Brutaux, bien loin de profiter de ses charitables remontrances, le pendirent impitoiablement, avec l'Enfant, qu'il avoit amené avec soi, pour atendrir davantage leur cœurs. Pour joindre l'insolence à la cruauté, ils firent élever le Gibet vers le quartier de la Cour. Le bon Duc le vid, & en aiant apris le sujet, il fut extraordinairement touché de céte impudente barbarie; & conclut enfin à l'assaut general, que sa bonté avoit suspendu, pour donner le tems à ces miserables, de se reconnoître.

La garnison, qui étoit Françoise, desesperant de pouvoir le soutenir, abandonne ses bon amis; & se retire à la faveur de la nuit. Alors les armes tomberent des mains de ces Lions devenus poulles moüillées. Ils eurent recours à la clemence du Prince; mais trop tard. Les huit de leurs notables qu'ils y envoierent, revinrent avec la triste nouvelle, qu'il n'avoit voulu admettre aucune condition, & qu'ils avoient

avoient été obligez de se rendre à sa discretion. Les voilà contrains de livrer leurs Clefs à celui-même, qu'ils venoient de traiter si infamment.

Charle, pour donner à la posterité un terrible exemple des contemteurs des têtes Souveraines, donna la Ville au pillage huits jours entiers. Le violement fut defendu ; & quatre, qui s'y laisserent aller, passerent par la corde. Les plus riches se racheterent cherement. 800 des plus turbulens furent jettez dans la Meuse liez deux a deux. On conduisit en un lieu d'assurance les Ecclesiastiques, les Femmes & les Enfans; & les Dames blanches de la porte de Fer ou de Sanson à Namur sont les monumens de cete clemence. La place fut brûlée, & rasée jusqu'à ce point, qu'on avoit de la peine à croire, que ç'eut été une Ville; & une Ville aussi riche que l'avoit été Dinant, que le commerce du cuivre rendoit opulente. Le butin de cete desolée fut longtems conduit à Namur, sur un grand nombre de Barques. Le sort de ceux qui s'étoient cachez, fut sur tout pitoiable, quand l'incendie general vint à les étoufer dans leur cachette. Voilà la fin de Dinant, devenu orgueilleux par son abondance ; qui aprit, à ses épouventables despens, à respecter celui que sa capitale venoit de reconnoître pour Protecteur, & qui avoit acheté cet honneur, par l'hommage annuel de 1000 écus d'or.

Dinant avoit lieu d'aprendre aux despens de ses ancestres, mais il n'a rien fait moins, & en appellant la garnison Françoise à son secours dans ces dernieres guerres, il s'est exposé aux ressentimens de l'Empereur & du Duc de Brabant ses Protecteurs legitimes, qui ne manqueront pas de nettoier la Meuse dez qu'ils auront nettoié le Danube.

Liege, par une legereté insuportable, ne laissa pas

de

de venir attaquer comme ennemi celui dont il venoit d'acheter la protection, à si grand prix. Il vint au secours de Dinant, mais épouvanté de la fumée de cête nouvelle Troie, il retourna sur ses brisées, & fut tres-aise de livrer trois cens ôtages pour obtenir un peu de respiration du vainqueur. Nous verrons dans Charle Hardi leur inconstance, & les horribles châtimens qu'il en prit.

Tandis que la victoire couronne le Fils d'un Laurier immortel, elle met sur la tête du Pere, un Ciprez mortel; qui fut changé dans un diadême de gloire, dont l'équité couronna ses merites.

Filipe le Bon, Duc de Bourgogne, êtoit né à Dijon le 29 de l'an 1396. La feste de S. Pierre & de S. Paul, qui presida à sa naissance, sembla augurer que cét Enfant de benediction auroit un jour d'incroiables respects pour les Clefs de S. Pierre, & qu'il sauroit tirer l'épée de S. Paul, pour la manutention des Autels. Ainsi mourant dans la Ville de Bruges le 15 de Juillet de l'an 1467, il êtoit arrivé à la 72 année de son âge, & à la 45 de sa domination. Il eut pour Pere Jean Sans-peur; & pour Mere Marguerite de Baviere, sous l'instruction de laquelle, il passa sa jeunesse à Gand. A 15 ans, il épouza Michelle, troisiéme Fille de Charle 6 Roi de France. Il ne cedoit en puissance, en richesses, en bonté, & en magnificence à aucun Prince de la terre. Aussi êtoit-il adoré des peuples, reveré des Rois, & redouté des infidelles. Ce sont les témoignages que rendent à ses merites nos premiers historiens de France, qui d'ailleurs ne lui sont guerre favorables, pour ne pas dire équitables.

Il fut enterré d'abord, dans l'Eglise de S. Donat de Bruges; & puis, selon ses dernieres volontez, il fut transporté aux Chartreux de Dijon. Il eut un regret

gret univerſel. En effet c'étoit un Prince qui faiſoit un merveilleux aſſemblage des qualitez, qui ſemblent ſe compatir le moins. Sa moderation étoit ſans avarice ; ſa magnanimité ſans mépris; ſon courage ſans faſte. Il n'impoſoit pas de nouvelles charges, & neanmoins, l'argent ne lui manquoit jamais. Il ſoûtenoit rigoureuſement ſon autorité, dans les moindres choſes ; & il prennoit glorieuſement raiſon des afrons. Perſonne, au reſte, ne fut plus enclin à pardonner que lui ; magnanimité que ſes plus grans ennemis ne purent ſe defendre d'admirer. Il étoit liberal en ſon tems. Il ſe rendoit afable à tous ceux qui avoient beſoin de ſon ſervice ou de ſa preſence. Il aimoit naturellement la paix ; il la faiſoit, & il la fomentoit adroitement, avec ſes ennemis les plus jurez. Il fit voir la gaieté de ſon naturel en mille rencontres.

Je me contente de celle-ci, qui a ſervi de ſujet de Comedie à tant de Teatres. En ſe promenant à Bruges, aprez ſoupé, il trouva ſur le Marché, un bon homme pris de boiſſon & de ſommeil. Il le fit enlever ; placer dans ſon lit ; couvrir de ſon bonnet de nuit ; & d'une fine chemize. Cét ivrogne fut fort ſurpris à ſon reveil, de ſe voir dans une alcove ; & céte alcove environnée de Nobleſſe, qui lui demandoit comment ſon Alteze vouloit être vétu. Aprez mille proteſtations au dehors ; & autant d'interogations qu'il ſe fit à lui même ; il prit le parti de ſe laiſſer faire tout le bien dont on l'accabloit. Il ſe laiſſa vêtir ; il parut en public, il oüit la Meſſe dans la Chapelle Ducale ; il y baiza le Meſſel ; il fit enfin toutes les Ceremonies accoûtumées. Il paſſa à une table ſomtueuſe ; puis au jeu ; à la promenade ; à la chaſſe. Aprez le ſouper, on lui donna le Bal. Mon bon homme, ne s'étant jamais trouvé à une telle

feſte, prit liberalement le vin, que le Prince avoit donné ordre qu'on lui preſentat. Il s'en laiſſa prendre; & ce fut alors que la Comedie ſe denoüa.

Pendant que le bon homme couve ſon vin, Filipe remet le rideau de la Comedie. Il fait rendre les haillons à ce Duc d'improviſte, & le fait raporter au lieu, d'où on l'avoit enlevé. Il fut toute la nuit à digerer ce que ſa dignité proviſionelle lui avoit fait prendre. Aprez s'être étendu & éparpillé les yeux, il retourne chez lui, & raconte à ſa Femme, comme un ſonge, tout ce qui lui étoit effectivement arrivé. Belle image des vanitez du monde! je m'imagine que toutes les grandeurs, qui font preſentement tant de bruit, ſe trouvant à l'autre vie, regarderont les choſes paſſées comme un ſonge; & ma penſée a du fondement dans le Profete couronné, qui chante, que les gens riches revenus comme d'une profonde letargie, ne trouvent rien de toute céte abondance, où ils avoient été plongez.

Si Filipe fut divertiſſant, il ne laiſſa point d'être belliqueux. Il fut heureux en guerre; éloigné du brigandage, & de la cruauté. Il affectionna fort la Nobleſſe, mais il ne lui paſſa rien. Il avoit le corps ſain & robuſte; l'aſpect beau & viril. Son teint étoit blanc plûtôt que bazané. Son œil étoit bleu & mediocre; ſa bouche juſte; ſon nez aquilin. Sa chevelure, auſſi longtems qu'il la retint, fut longue, Châtain-brune, auſſi bien que ſes ſourcils & ſa barbe. Il avoit d'ordinaire le menton ras, & ſe contentoit d'une mediocre mouſtache. Il n'avoit pas ſon maître, ni à pié ni à cheval. Il étoit lent à la colere, hormis ſur la fin de ſes jours; encore alors le paioit-on de raiſons, & nullement de flateries. Jamais il ne changeoit ſes Miniſtres fidelles; ce qui parut dans la defence qu'il prit des Croï, malgré tous les mécontente-

tentemens de son Fils. Il preferoit l'esprit, la probité & l'erudition, à la simple Noblesse ; d'où vint que, de son tems, plusieurs s'éleverent d'une basse à une tres-haute fortune.

Il passa en reputation, tous les Princes de son âge, Mahomet II, dont le coup d'essai fut la prise de Constantinople ; Mahomet, la terreur du monde, avoüoit de ne rien tant craindre, que la puissance, & le bonheur du Duc de Bourgogne, d'où il apert, le tort que firent à la Chrêtienté, ceux, qui par leur ambition, empêcherent ce Prince, de se transporter à la guerre Sainte, où toutes ses inclinations le portoient, & où sa valeur fortunée auroit fait des miracles.

Quoique de temps en temps, l'humeur opiniâtre de son Fils lui susçitat des fraſques, il ne laissoit pas neanmoins de l'aimer tendrement ; & êtant venu à la fin de ses jours, plûtôt par la defaillance de la nature, qu'autrement, il fit suppléer la main à la parole, dont il avoit perdu l'usage. Il reconnut son Fils respectueusement prosterné à ses piez, & lui donna toutes les marques de sa tendresse, en lui pressant êtroitement la main. Aussi lui laissat-il 772 livres d'argent en lingots, & un meuble estimé à 200000 écus d'or.

Cependant c'êtoit lui, qui avoit passé 48 en guerres, sans rien retrancher de sa magnificence Roiale, dans sa Cour, dans ses trionfes, dans ses festins. Jamais il ne laissa ses armées sans être païées ; & neanmoins son épargne êtoit toûjours pleine. Quoique les guerres civiles durassent presque toûjours, jamais il ne permit qu'on haussat les Impôts. Bien loin de celà, il relâchoit à plusieurs Seigneurs, des sommes, dont ils lui êtoient redevables. Il marioit ses parens, ses amis, & mêmes ses ennemis à ses

fraiz. Il envoia de groſſes ſommes, pour les fortifications de Rhode, & pour la reparation des Egliſes. Il fit de grandes largeſſes au Roi d'Albanie, & à pluſieurs autres Princes oprimez des Turcs.

George Caſtellan, ſur les memoires de qui j'ai travaillé, écrivain irreprochable, qui ne raconte preſque que ce qu'il a vu de ſes propres yeux, dit des choſes de Filipe, qui peuvent me faire blâmer d'en avoir trop peu dit.

Cet aſtre eut ſes Eclipſes, l'âge & la fortune lui firent aimer pluſieurs Maîtreſſes, de qui il eut juſqu'à 13 Enfans naturels, dont la plûpart ſe donnerent à l'Egliſe. Les premieres Nobleſſes font encore gloire aujourd'hui, de reconnoître pour leur ancêtres ceux, que ce bon Pere maria noblement & richement. Ses vertus heroïques compenſerent amplement ſes vices. Imitons les unes, deteſtons les autres, & ce ſera le moien de nous atirer le bonheur de Filipe, & d'éviter ſes traverſes.

JEAN DE BAVIERE.

CE Prince entre trop souvent & trop essentiellement dans l'histoire de la Princesse Jaqueline sa Niéce, & parsuite dans celle de Filipe le Bon, pour ne nous pas obliger à en donner une idée un peu plus étendue que n'est celle que nous en avons donnée comme en passant.

Albert. Duc de Baviere & Comte de Holande demanda l'Evêché de Liege pour son fils Jean, & la Duchesse de Brabant le demanda pour Guillaume de Lecke, mais le Chapitre refusa l'un & l'autre & choisit unanimement Teodore de la Mark. Ce Prince genereux aiant refusé cet honneur, les Liegeois firent tomber leur election sur Jean de Baviere. Ce jeune Seigneur n'étant encore âgé que de 17 ans, prit possession de sa dignité en 1389 sous la qualité d'Elu. l'Année suivante, le Pape Boniface IX le dispensa de prendre le Soudiaconat. Il se fit d'abord haïr des Liegeois parcequ'il témoigna de ne faire pas grand cas de leurs plaintes. Le Seigneur Goland pour se vanger des Liegeois qui s'étoient injustement emparez de son Château, se mit sous la protection de la France, & par ce moien, il fit arrêter en ce Roiaume, quantité de Marchans Liegeois & Dinantois. Leur Evêque comme parent du Roi de France, pouvoit aisément remedier à céte detention, mais il negligea, ou il mépriſa de le faire; ce qui fut la premiere source de l'indignation que ses sujets eurent contre lui. Comme les Liegeois sont naturellement broüillons, ils s'emulerent si bien, que l'Evêque eut de grandes affaires l'espace de 5 ans, jusques-là que sur la fin de l'an 1394, il fut obligé de tranferer sa Cour à Dieſt en Brabant. Mais

ce transport ne dura que quatre mois, par l'entremise du Seigneur Baudoüin de Mon-jardin qui calma les esprits pour un tems.

L'Evêque Jean voiant son Dioceſe apaïsé, se mit en campagne avec son Frere Guillaume Comte d'Oesterland pour domter les Frizons, qui aiant éte mis à la raison par leur Seigneur le Duc Albert de Baviere depuis trois ans, commençoient encore à se mutiner. Ces Enfans firent si bien les affaires de leur Pere, que les Frizons mirent bas les armes, & chargerent de presens ces sages mediateurs. Dez qu'il fut de retour à Liege, il donna les mains au Roi de France, qui pour rendre la paix à l'Egliſe, induisoit les Prélats à se soûtraire de l'obeïssance des Antipapes Boniface & Benoît.

Tandisque l'Evêque Jean preste la main à son Pere le Duc Albert pour reduire le Seigneur d'Arkel, les Liegeois lui taillent de la nouvelle besogne par la formation d'une faction nouvelle sous le nom des Hedrotans. Ils prirent sujet de se revolter de ce que leur Evêque ne se faisoit pas consacrer Prêtre quoiqu'il fut âgé de 30 ans. Jean leur aiant repondu que ce n'étoit pas à eux à se mêler de céte affaire, & qu'il ne faisoit rien que par dispense du Pape, ces mutins se moquerent de céte dispense, & en devinrent plus effrontez. Ce qui l'obligea à transferer de nouveau sa Cour. Il mit son Consistoire de la langue Liegeoise à Hui sous l'Officialité de Pierre Pierseal Doien de céte Egliſe, & celui de la langue Teutonique, à Mastric sous la direction de Jean Hoisem Chanoine & Ecolatre de Liege. Les Hedrotans plus aigris que jamais, se ramasserent le 12 de Juillet, & choisirent Henri Perwés pour leur defenseur. Mais les choses se racommoderent par le moien de 8 deputez de la part de l'Evêque, & de huit de la part de

la

la Republique de Liege, qui aiant pris information des incendiaires, & aiant trouvé deux du Magiſtrat & 17 autres Auteurs du tumulte dernier, les firent condamner au banniſſement comme convaincus de Rebellion.

Ce fut au même tems que la paix fut rendue à l'Egliſe: car Boniface étant mort de la gravelle le premier d'Octobre, le peuple Romain obligea les Cardinaux les armes à la main, à choiſir un Pape, ce qu'ils firent quinze jours aprez, en choiſiſſant Innocent VII qui ne fut que deux ans ſur la chaire de S. Pierre. Dez ſon elevation il fut troublé par Ladiſlas Roi de l'Apoüille, qui étant venu à Rome, l'obligea à ſe retirer à Viterbe; ce fut là que l'Evêque Jean de Baviere lui envoia par honneur & pour le reconnoître, le Seigneur Jean de Tournhout. Ce Pontife reçut ſi agreablement cére deference que l'année d'aprez, il publia une bulle fort glorieuſe au Dioceſe de Liege. Mais les Liegeois ne peuvent guere demeurer en repos. Tandis que leur Evêque ne ſe doute de rien, & qu'il ſe tient bien tranquillement au monaſtere de S. Trudon, les Braſſeurs & les Cabaretiers de Liege, indignez d'un Impôt, vinrent en foule & l'attaquerent le dernier jour du moïs d'Octobre.

L'Evêque averti de bonne heure de ces ſeditieux, ſe mit ſur la defencive, leur donna la chaſſe, prit & punit les auteurs. Aprez quoi, il ſe rendit en France pour eſſaier de trouver un moien d'accommoder le Duc de Bourgogne & le Duc d'Orleans, qui prétendoient tout deux l'adminiſtration du Roiaume de France pendant la freneſie du Roi Charle 6. Mais la mort appaiſa le different, en ôtant du monde Filipe le Hardi Duc de Bourgogne, qui étant mort à Nôtre Dame de Halle le 26 Avril, laiſſa la Bour-

gogne à Jean Sans-peur son ainé, le Brabant à Antoine son Puiné, & le Duché de Nevers à Filipe, son Cadet. Le 13 Decembre de la même année 1404 Jean de Baviere perdit son Pere Albert qui laissa ses états à Guillaume son ainé.

Cependant Jean de Turnhout revient de Rome au commencement de l'an 1405. Quoiqu'il en raportat une bulle glorieuse & que pour ce sujet le Clergé en chantat le *Te Deum*, le peuple Liegeois ne fit qu'en prendre indignation, en se plaignant que céte deputation s'étoit faite sans son aveu, & que la bulle du Pape n'étoit que pour augmenter leurs chaines. Là-dessus les Hedrotans commencerent à remuer & à obliger leur Evêque à transporter sa Cour à Mastric au milieu du mois de Juin. Ils en vinrent jusqu'à cet excez, qu'aiant pratiqué une assemblée tumultueuse le 27 Septembre de l'an 1406, il y fut conclu de choisir un autre Evêque, & de prendre une bonne teste pour le maintenir. Ils jetterent les yeux sur la maison de Hornes Perwés sortie de celle de Brabant. Jean vanden Schoeck Magistrat de Liege & Lambert Gorijs furent deputez pour aller presenter la Mitre de Liege à Teodoric de Perwés, & la Lieutenance de Liege à son Pere Henri de Perwés afin de le maintenir dans sa possession.

Henri qui certainement étoit fort galant homme, & il auroit été à souhaiter qu'une aussi bonne teste que la sienne tombat dans de meilleurs tems, essaia de remettre ces Mutins dans le devoir; mais comme il vid qu'il perdoit ses peines, il leur representa qu'il ne pouvoit pas accepter leur offre sans commettre l'ingratitude & la felonie du monde la plus noire. Que le Prince de Liege lui avoit donné le Fief dont il joüissoit, & qu'ensuite il lui avoit prêté serment d'obeïssance & de fidelité; que par la liberalité

beralité du même Prince, ſon Fils Teodoric avoit été fait Chanoine de S. Lambert, & Archidiacre de Haisbaie. Ces Serpens n'aiant pu abatre ce genereux Adam, s'adreſſerent à Eve. La Dame de Perwés paſſant ſur les conſiderations d'honneur & n'enviſageant que ſes interêts ſe laiſſa leurrer aux prieres, & aûx preſens des Liegeois, & livra un aſſaut ſi rude à la conſtance de ſon Epoux, que ce noble cœur ſe rendit. Enſuite de quoi le nouvel Evêque & le nouveau Protecteur du Liege firent leur entrée triomfante dans la capitale.

Se reſſouvenant que Jean de Baviere venoit d'être reçu dans les bonnes graces du Pape Innocent VII, & parſuite qu'il ne conſentiroit pas à ſa degradation, ils deputerent vers Pierre de Cuna Antipape, qui ſe tenoit à Avignon, pour lui faire confirmer leur election. Tout étant en trouble à Liege, le Clergé ſe diſſipa. Tout le Chapitre de S. Lambert ſe rendit à ſon ancien Evêque à la reſerve d'un ſeul nommé Guillaume de la Roche. Pluſieurs Chanoines des autres Egliſes & 30 Prêtres des Egliſes Paroiſſiales en firent de même & ſe rendirent à S. Trudon tant pour ſe ſouſtraire à la fureur des Hedrotans que pour témoigner leur fidelité à leur legitime Prélat. On ſubſtitua d'abord d'autres en leur place. Une partie de la garniſon ſuivit le parti de ſon ancien maître, & une autre ſuivit celui des Perwés attiré par la reputation de Henri, l'un des braves Capitaines de ſon ſiecle.

Ces nouveaux Maîtres jugerent qu'ils n'auroient fait que la moitié de l'entrepriſe auſſi longtems qu'il reſteroit encore dans le Liege quelque place qui tint le parti de Jean de Baviere. C'eſt pourquoi Henri de Perwés debuta par S. Trudon le dernier jour du mois d'Octobre. La place n'étant pas bien

munie, & le Prince abandonné n'étant pas encore en état de leur prêter du secours, ils se rendirent le 9 jour du Siege, à condition que les habitans reconnoîtroient Theodoric de Perwés pour Evêque, & Henri de Perwés son Pere, pour Protecteur de Liége; qu'ils leur presteroient le serment de fidelité, & qu'on laisseroit sortir où ils voudroient, tous les refugiez de Liege qui tenoient pour Jean de Baviere. Par cete Capitulation, le Clergé de Liege qui s'étoit rendu à S. Trudon, en sortit & se transporta à Namur qui a toûjours été l'azile des malheureux. La Ducheſſe de Brabant & son Tuteur le Duc Antoine de Bourgogne, les invita dans la capitale de Louvain; ce qu'ils accepterent, & ils furent honorablement entretenus jusqu'à la fin de la guerre.

Jean de Baviere eut le même mois sa revanche sur le Château de Boüillon qu'il prit par stratageme, mais qu'ils ne retint que deux mois, Henri de Perwés le lui aiant repris par un siege formel. Cependant Jaque Badou qui s'étoit rendu à Avignon pour obtenir la confirmation du nouvel Evêque, l'aiant enfin obtenüe, fut si imprudent que de prendre sa route par la France. Le credit du Duc de Bourgogne parent de Jean de Baviere, l'y fit arrêter, & il fallut toute l'autorité du Duc d'Orleans pour avoir son élargissement. Ce qui retarda fort les affaires de Perwés qui n'attendoient plus que leur bulle pour mettre le comble à leur établissement.

Badou ne revint à Liege qu'aux Pâques de l'an 1407. La bulle fut aussitôt publiée. Le Clergé fut obligé de reconnoître Teodoric pour son Evêque, & comme il étoit minuit avant qu'on put le resoudre à recevoir le saint Creſme de ce nouveau Prélat, on l'y contraignit le poignard sur la gorge. Quelques-uns indignez de cete contrainte tirannique, se sau-

verent;

verent ; mais quelques-uns furent ratrapez & paierent cherement leur fidelité. Les plus éclatans furent le Seigneur Jean de Horion qui avec son Fils Guillaume, & avec ses domestiques Nicolas Couvreur, Jean Cenarem, & Jean de S. Martin, eut la teste trenchée au mois de Juin.

On mit les têtes des Chanoines fugitifs au prix de 20 écus. Aprez la reduction de Boüillon & de S. Trudon, il ne restoit plus que Mastric à Jean de Baviere. Perwés alloit le reduire, quand Antoine de Bourgogne Tuteur de Brabant, interposa son autorité, & moienna une Treve de 6 semaines, pendant laquelle Jean de Baviere implora le secours de ses parens & de ses amis, & se prepara à une vigoureuse defence. Mais rien n'effraia l'intrepide Henri de Perwés. Le 24 Novembre, il vint mettre le siege devant Mastric, mais aprez avoir campé l'espace de 6 semaines, il fut obligé de lever le piquet, acause des froidures extraordinaires.

Jean Sans-peur Duc de Bourgogne aiant descouvert que Loüis Duc d'Orleans Frere de Charle 6 Roi de France, avoit pratiqué un Jean Bourguignon pour l'assasiner, prévint son ennemi & le fit massacrer à Paris le 22 Novembre qui tomboit en un Mardi l'an 1407. Estant delivré de céte écroüe, il eut les coudées franches pour secourir son Beaufrere Jean de Baviere. Perwés pour reparer ses dommages se met en campagne le dernier de Mai de l'an 1408 ; il remet le siege devant Mastric, & il le bat 6 semaines. Chacun essaia d'avoir de son côté le Duc de Brabant Antoine de Bourgogne. Ce mediateur leurra l'un & l'autre parti, mais dans le fond de l'ame, il favorisoit Jean de Baviere, & il n'attendoit que la resolution de son Frere Jean Sans-peur pour se declarer. Cependant les troupes auxiliaires arri-

vent à Jean de Baviere, qui êtant ſorti de Maſtric pour autant mieux en ſoliciter le ſecours, alla les rencontrer en la Haisbaie. Elles conſiſtoient dans les troupes que Jean Sans-peur, que Guillaume Duc de Baviere & que le Comte de Namur lui amenoient pour obliger Perwés à lever le ſiege. Ce Capitaine voiant ſes gens affoiblis, & inégaux au ſecours, ſe retira pour la 2 fois.

Les Hutois & quelques Liegeois s'êtant detachez, diminuoient notablement de ſes forces & neanmoins les Dinantois les plus étourdis & les plus preſomtueux des Liegeois, le preſſerent tant qu'ils le determinerent à livrer bataille à l'ennemi. Ce fut en vain qu'il leur repreſenta d'attendre le retour des troupes ſeparées, & qu'ils vouluſſent pour le moins reſpecter le ſaint jour du Dimanche, ces orgueilleux perſiſterent à l'obliger ſous peine de le maſſacrer, d'aller au devant de l'ennemi. Perwés aima mieux mourir au lit d'honneur que par la main des Mutins. Dez le lendemain 23 Novembre, il partit de Liege à la tête d'une armée tres-nombreuſe, il entra dans la Haisbaie, il rencontra les ennemis au Village d'Othey, il leur livra bataille, il y perit lui & ſon Fils Teodoric avec 30000 Liegeois, qui chargerent le champ de bataille. Les Tongrois trompez d'une fauſſe rumeur, ſortent à la haſte pour partager le butin, mais ils ſont bien ſurpris de voir leurs compatriotes entierement defaits. L'ennemi ſans leur donner le tems de ſe reconnoître, les accablent & les envoient chez ceux dans la Rebellion deſquels ils avoient trempé.

La même nuit, on aporta à Jean de Baviere, qui ſe tenoit prez de Maſtric, la nouvelle de la ſanglante defaite de ſes ennemis. Le lendemain il vint à la tête de 1300 lances, & en la compagnie du Frere du Duc

de

de Cleves, du Seigneur d'Arkel & de quelques autres Gentilshommes, à la forteresse de Wihon, où les Princes victorieux s'étoient retirez pour rendre graces à Dieu de la victoire, qu'il venoit de leur donner. Il remercia ses alliez du bon office qu'ils lui avoient rendu, & eux pour combler le bonheur de ce Prélat, lui presenterent la tête de Henri de Hornes Seigneur de Perwés qui s'étoit laissé choisir pour Protecteur du Liege, & qui étoit mort les armes au poing. Aprez diné, tous les Princes se rendirent au champ de bataille. Quoique Jean de Baviere eut sujet de se réjoüir de son avantage, & considerant neanmoins 40000 hommes nageant dans leur sang, pour son respect, il ne put se defendre de jetter un profond soupir.

On lui livra trois des principaux Mutins, savoir Jaque Badou, Paveur, Artificieux, qui avoit aporté d'Avignon les bulles pour le nouvel Evêque, qui fut tiré en quatre cartiers dans la Ville de Mastric; Elie de Flemal Masson, fut decapité; & Gille de Lambert fut branché à un arbre. On se saisit aussi de Jean Seigneur de Rochefort, & d'Agimont qui étoit épouventablement gros & gras; du Seigneur Jean Serain & d'un Ferronier surnommé Arnou le Jeune, qui avoient fort tourmenté à Liege ceux qui tenoient le parti de Jean de Bavière. On prit aussi dans la même Ville Jean Isuin Evêque de Tripoli qui s'étoit fait fort dicerner à Malines en matiere d'officialité, & qui étoit suffragant de la part de Teodoric de Horne-Perwés, le legat de l'Antipape de Luna & 26 Intrus dans les prebendes, durant les troubles. Ceux des Liegeois qui restoient prirent un ancien étendart & allerent en Procession presenter les clefs à leur Prince, qui pour achever de les donter, leur commanda de se trouver deux à deux, nus

têtes

têtes dans un endroit qui regne entre les Metairies de Graes & de Bolsées. Ils y furent tous le 28. Septembre, & ils demanderent pardon à genoux & avec larmes. Le même soir on jetta en bas du pont-des-arches en la Meuse, le Legat & le suffragant & 24 autres. Les Princes furent ensuite à Hui, où aiant choisis 50 principaux Liegeois pour ostages, ils les envoierent à Mons-en-Hainaut, pour y rester jusqu'à ce qu'on auroit paié l'amande, à laquelle on avoit taxé les Rebelles. Comme elle étoit de deux cens vingt mille écus, grosse somme en ce tems-là, les ostages ne purent revenir que trois ans & 5 mois aprez leur detention. Le pont-des arches étant venu à être renversé des glaçons, au même tems, acheva la ruine des miserables Liegeois.

Leur Prince rêtabli, cassa les Ecclesiastiques qui n'étoient pas sortis de Liege pour se mettre à sa suite durant les troubles, & brula tous les étandarts & tous les Privileges des Liegeois. Le penultiéme jour de Septembre, Godenel d'Adre Senechal du Comté de Looz, prit Herk aux confins du Brabant. On châtia presque toute la garnison rebelle à son Prince. 72 furent decapitez & roüez sur le pavé, & 18 le furent à Liege même. Jean de Spaes l'un des plus Mutins y fut brûlé tout vif, & puis il fut mis en quatre cartiers, que 4 criminels porterent à la porte de sainte Valburge pour être couchez sur des roües où ils furent eux-mêmes pendus. On noia dans la Meuse 30 Hutois rebelles. Il sembloit que tout conjurat contre cette malheureuse Nation. De grandes Souris rouges mangeoient tous les bleds, ce qui causa une grande desolation par tout le païs de Liege, qui depuis l'an 1403 jusqu'à l'an 1410 n'eut presque pas un moment de respiration.

Jean de Baviere étant remonté sur le siege si cherement,

rement, on se degoûta d'une dignité qui lui coûtoit tant, ou soûhaita d'en avoir une qui ne l'obligeat point au celibat. Son Frere Guillaume de Baviere êtant mort & ne laissant qu'une Fille nommée Jaqueline, il fit tout ce qu'il put pour succeder à ses êtats, se mettant pour celle fin sous la protection de l'Empereur Sigismond. Les Mutins de Holande partagez en deux factions savoir des poissons & des ameçons, pressentant que le Duc Jean âgé de 16 ans se serviroit que du conseil des Brabansons, donnerent sans peine dans l'intrigue de Jean de Baviere. Pour mieux soûtenir sa fortune il envoia des deputez au Concile de Constance en Mai de 1418, où par le credit de l'Empereur Sigismond, il demanda la permission de resigner son Evêché de Liege, d'épouser Elizabet Duchesse de Luxembourg Niéce de Sigismond, & Veuve d'Antoine de Bourgogne Duc de Brabant; d'être declaré Seigneur de Hainau, de Holande, de Zelande & de Frise, ou comme Frere de Guillaume de Baviere, ou par fief relevant de l'Empire, & que le mariage de sa Niéce Jaqueline, fut annullé.

Il obtint tout ce qu'il demanda par la faveur de Sigismond qui trouvoit son conte dans le mariage de sa Niéce Elizabet. Mais Jean de Baviere n'eut que des troubles. Aprez n'avoir obtenu qu'à la pointe de l'épée l'administration temporelle d'une partie des êtats de sa Niéce, il mourut subitement au bout de 6 ans la veille des Rois de l'an 1424, aprez avoir été 20 ans Prince & Evêque de Liege. Exemple memorable qui doit instruire les Parens à ne pas engager leurs Enfans dans l'Eglise sans avoir des preuves de leur vocation, & qui doit apprendre aux Ecclesiastiques qui quittent la Sotanne pour prendre l'épée qu'ils doivent s'attendre ou à des traverses ou à des malheurs extrémes. J A.

JAQUELINE DE BAVIERE.

JAMAIS Princeſſe n'eut de plus glorieux aſpects que celle dont j'entreprens l'hiſtoire. Des Empereurs, des Rois d'Eſpagne, de France, d'Angleterre, de Pologne, & la Baviere qui eſt ſa ſource, la regardent comme leur illuſtre Parente.

Elle eut pour bis-Aieule l'Imperatrice Marguerite Femme de l'Empereur Loüis de Baviere, & pour Pere Guillaume petit Fils de cet Empereur. Son Aieule fut Marguerite Ducheſſe de Briga en Pologne. Elle eut pour Pere le Comte de Hollande, & la Fille de Charle 5 Roi de France pour Mere. Elle eut quatre Maris, & l'on peut dire qu'elle n'en eut preſque pas; le premier fut le Daufin de France Fils de Charle 6 qui reçut les Ciprez mortuaires preſque auſſitôt que les Mirtes Nuptiaux, étant mort de poizon immediatement aprez ſon mariage. Le ſecond fut Jean Duc de Brabant, dont elle fut ſeparée preſque toute ſa vie. Le troiſiéme fut le Duc de Clocestre Frere du Roi d'Angleterre, avec qui elle ne fut que fiancée, & à qui elle ne put pas ſe marier, le Pape aiant declaré legitime ſon mariage avec le Duc de Brabant. Le quatriéme enfin fut François de Borſele Gentilhomme Hollandois, qu'elle épouſa en ſecret en recompenſe d'une ſomme d'argent qu'il lui avoit prêtée dans un grand beſoin; mais dont elle ne put joüir qu'aprez avoir cedé preſque tout ſon bien au Duc de Bourgogne.

Elle paſſa toute ſa vie dans les traverſes qui lui furent ſuſcitées de ſes plus proches; & à qui elle ſe trouva obligée de declarer la guerre, qu'elle faiſoit preſque toûjours en perſonne. Elle ſe mit à la tête

des

des Anglois avec ſon fiancé de Cloceſtre contre ſon propre mari le Duc de Brabant. Son plus grand ennemi fut ſon Oncle Jean de Baviere, qui aiant ſacrifié cent mille Liegeois pour ſe maintenir ſur le ſiege de cet Evêché, le quitta pour enſanglanter les êtats de ſa Niéce, qu'il eſſaia d'avoir & qu'il n'eut jamais. Elle ſe trouva obligée de faire & de ſoûtenir la guerre contre Filipe le Bon ſon Oncle Paternel, ſon legitime heritier. La poſterité apprendra volontiers comme les Belges depuis 200 ans faiſoient la guerre. Les Gentilshommes Belges ſe reconnoîtront dans leurs anceſtres, & ceux que les malheurs ont plongez dans l'oubli, ne ſeront pas fâchez de ſe faire revivre dans les illuſtres dont je deterre les cendres. Mais avant d'entrer en matiere, donnons une idée genealogique de nôtre Heroïne, & verifions qu'effectivement jamais Princeſſe ne fut regardée de tant d'illuſtres aieulx ou deſcendans.

Guillaume 4 du nom, 23 Comte de Holande, & de Zelande, Seigneur de Friſe & Comte de Hainaut, perit à la guerre qu'il fit aux Friſons en 1345. Il marcha vers eux à la tête d'une puiſſante armée. Jean de Hainaut Fils du Comte de Blois ſon Lieutenant General ſe campa dans une belle plaine nommée Zuytvene prez de la petite Ville de S. Odolfe. Une partie de ces Hollandois ardens d'en venir aux mains, allerent eſcarmoucher contre les Friſons, & les relancerent dans Staveren & dans S. Odolfe. Les vainqueurs ne ſe contentant pas d'avoir donné la chaſſe à l'ennemi, eſſaïerent de le forcer dans ſes retranchemens, mais les Friſons devenus furieux par le deſeſpoir, ſortirent ſur leurs aſſaillans & en firent un grand carnage. Guillaume qui ne reſpiroit que le feu, n'eut pas ſitôt apris ce deſavantage, qu'il courut au ſecours des ſiens à la tête de 500 determinez.

Le

Le premier Village qu'il rencontra fut sacrifié au feu; les Frisons ne se demontant pas de cet incendie, reçurent les Hollandois avec beaucoup de courage. Guillaume se distingua dans l'attaque par tuer de sa propre main un Gentilhomme Frison qui s'étoit courageusement defendu à la tête de sa compagnie. La mort de ce vaillant bien loin d'abatre, releva le courage des Frisons; pour profiter du tems & pour ne pas avoir sur les bras toute la grande armée, ils fondirent en Lions sur ces 500 Avanturiers. l'Infortune Guillaume fut une des premieres victimes de ces belliqueux qui le tuërent sans le reconnoître. Céte bevüe étant pardonable à deux fougueux, qui vouloient vanger la mort de leur Capitaine, & qui n'auroient pu s'imaginer qu'un General abandonnat sa bataille pour se mettre à la tête de 500 Avanturiers. Le chef tombé, les membres se deconcerterent. Quoique le massacre fut grand, le nombre neanmoins des noiez ne fut pas moindre, chacun tâchant de regagner ses vaisseaux pour se soustraire à la fureur des Frisons. Céte sanglante journée arriva le 24 Septembre de l'an 1346.

Il y demeura 2000 combatans parmi lesquels on contoit 500 Chevaliers. Dix jours aprez Monsieur Martin Commandeur des Chevaliers de S. Jean à Harlem, chercha le corps du Comte, qu'il reconnut à de certaines marques. Il le fit enlever avec ceux de 8 Chevaliers qui avoient été immolez aux manes de leur maître, & les fit enterrer au Cloître de Fleur-champs prez de Bolswaert. Il étoit Fils de Guillaume surnommé le bon, & de Jeanne Fille de Charle de Valois & Sœur de Filipe le Bel Roi de France. Durant la vie de son Pere, il avoit épousé Jeanne de Brabant, de qui il n'eut pas d'Enfant. La Comtesse aprez la mort desastreuse de son mari se retira

retira chez ſon Pere, & fut remariée à Wenſelm Duc de Luxembourg ſecond Fils de Jean Roi de Boheme.

L'Empereur Loüis de Baviere qui avoit épouſé Marguerite Sœur unique du malheureux Comte de Holande, aſſembla les Princes de l'Empire & ſe fit declarer Comte de Holande. Mais l'Imperatrice ſon épouſe s'y oppoſa, alleguant, que les états de ſon Frere étoient des fiefs feminins, & qu'en effet ils avoient été devolus ſur ce pié à Jean d'Aveſne aprez la mort de Jean de Holande Fils du Comte Floris cinquiéme. L'Empereur pour ne pas mécontenter ſa Femme, ni donner lieu aux conteſtations, & d'ailleurs ſe ſouciant fort peu ſi ce bel état lui venoit de la droite ou de la gauche, la declara heritiere du Comte Guillaume ſon Frere.

Enſuite de céte declaration, l'Imperatrice Marguerite deſcendit ſur le Rhin & elle alla prendre poſſeſſion de ſes états. On la reconnut par tout pour legitime heritiere, & on lui preſta le ſerment de fidelité. Pour punir les meurtriers de ſon cher Frere, elle confiſca tous les biens que les Friſons avoient ſur ſes terres, & leur ôta toute eſperance de les r'avoir. Les Eccleſiaſtiques furent enveloppez dans ſa vangeance, & ce fut enſuite de ce reſſentiment, qu'elle vendit le Village & la Seigneurie de Mark appartenant à l'Abbaïe de Mariengarde, de l'Ordre de Premontré, que l'Abbé & le Couvent avoient acheté de Nicolas Perſein Seigneur de Waterlandt.

L'Imperatrice Marguerite comme Comteſſe de Holande ceda à ſon Fils Guillaume ſes états ſous la condition d'une penſion annuelle de 10000 écus. Ce jeune heritier épouſa Matilde Fille de Henri Duc de Lancaſtre en Angleterre, de laquelle il eut 9 Enfans. Il gouverna ſes états l'eſpace de ſept ans, aprez

aprez quoi Dieu lui envoia une étrange maladie qui lui ôta tout-a-fait la raiſon. Cet accident arriva le 12 Mars de l'an 1458 à l'occaſion d'une fête extraordinaire qu'Edoüard 3 Roi d'Angleterre voulut donner à toute ſa maiſon. Guillaume comme Neveu de la Reine fut un des premiers conviez. On s'y divertit des mieux, & le Comte de Holande fut un des plus beaux ſpectacles de la fête. Mais que les joies du monde ſont courtes, & qu'il eſt bien vrai que la triſteſſe & l'allegreſſe occupent les deux bouts d'une même chaîne ! Guillaume au ſortir de la Cour, fut frapé d'un mal qui lui ravit l'eſprit & le rendit furieux juſqu'à ce point, qu'il aſſomma d'un ſeul coup de poing, tant il étoit vigoureux, le Chevalier Gerard de Waterigen. Depeur de quelque pareil inconvenient, on le tint ſous la clef l'eſpace de 19 ans. Jamais il ne revint de ſon trouble; châtiment que quelques-uns attribuërent au peu de reſpect qu'il avoit à ſa bonne Mere Marguerite, à qui neanmoins il étoit redevable de ſes états.

Sa Femme Matilde mourut quatre ans aprez lui & fut enterrée au Monaſtere de Rhinsburgh. Ces quatre ans de viduité ſe paſſerent en troubles qui furent ſuſcitez par les factieux ſous le nom de Poiſſons ou Cabillaux & d'Ameçons. Les Poiſſons trouvant plus leur conte au gouvernement d'une Femme, prétendoient d'avoir pour Regente, la Princeſſe Matilde Veuve de leur ſouverain.

Les Ameçons ou pour contre-pointer leur adverſaires, ou pour faire leur Cour au jeune Prince qu'ils prévoioient leur être deſtiné pour ſouverain, choiſirent Albert de Baviere, Palatin du Rhin, Seigneur de Nubingen Frere de Guillaume l'inſenſé Le Hainaut s'accordant en ce point avec les Ameçons, envoia ſes deputez en Baviere, & pria le Prince Albert

de

de gouverner les états de son Frere dont l'esprit étoit demonté. Les Poissons voiant la partie averse plus forte, plierent & le reconnurent pareillement pour Gouverneur, moiannant une pension de 12000 écus pour la Veuve de Guillaume l'insensé qui étoit Matilde de Lancastre.

Albert avoit sans doute des qualitez tres-propres au gouvernement. Son esprit Martial s'étoit fait éclater à la guerre de Grenade contre les Sarasins où il avoit été créé Chevalier. Il étoit regardé comme l'heritier présomptif d'un tres bel état, & céte vuë fit rechercher son alliance. Le sort tomba sur Marguerite Fille du Duc de Briga en Pologne de qui il eut trois Fils & quatre Filles. Il eut plusieurs guerres pendant sa regence, dont il sortit glorieusement. Enfin l'an 1377 son Frere le Comte Guillaume venant à mourir au Quesnoi en Hainaut, de Tuteur qu'il avoit été jusqu'alors, il fut declaré & reconnu Comte de Holande absolu, & ce fut le 26 Comte qui posseda ces belles terres en souveraineté. Il eut la consolation de voir monter sur le trône Imperial sa Fille Anne qui fut donnée pour épouse à l'Empereur Venceslas six jours aprez son election qui arriva l'an 1376. Mais si le Pere en eut de la satisfaction, la Fille n'en eut guerre: puisqu'elle mourut de chagrin des desordres de son mari 6 ans aprez son mariage. Marguerite de Briga Comtesse de Holande ne la fit pas beaucoup plus longue: elle mourut vers le Carnaval de l'an 1386, & fut enterrée en la Chapelle de la Cour à la Haie à côté du grand Autel.

Le Comte Albert se voiant veuf jetta ses amours sur une Demoiselle nommée Alix de Poelgeest, & ne songea point à se remarier que céte belle ne fut hors de ses yeux & hors du monde. Aprez la mort d'Alix, il épousa Marguerite Fille d'Adolfe Comte

de

de Cleves, mais il n'en eut pas d'Enfans. Céte Dame fonda les Dominicains de la Haie & y fut enſevelie.

Enfin le Prince Albert aprez avoir été Tuteur de ſon Frere Guillaume l'inſenſé durant 19 ans, & aiant regné lui-même 27 ans, mourut le 25 de l'an 1404, & fut enterré à la Haie prez de ſa Femme Marguerite. Son Fils Guillaume qui juſqu'alors n'avoit été connu que ſous le titre de Comte d'Oſtrevant, lui ſucceda & fut le 27 Comte de Holande. Ce Guillaume 6 étant encore bien jeune épouſa la Fille de Charle 5 Roi de France qui lui fit l'honneur de le faire Chevalier de ſa propre main à Dam petite Ville de Flandre. La Françoiſe étant morte toute jeune, il épouſa Marguerite de Valois Fille de Filipe le Hardi Duc de Bourgogne.

De ce mariage nâquit la fameuſe Jaqueline qui fait le principal ſujet de céte Hiſtoire. Son Pere âgé de 52 ans la fit reconnoître pour ſon heritiere l'an 1417. Céte Princeſſe porta le nom de S. Jaques qui fut le jour de ſa naiſſance l'an 1401. N'étant âgée que de 16 ans elle fut donnée au Daufin Fils de Charle 6 Roi de France qui en avoit déja 20. Le Roi de France aiant mandé ſon Fils, Guillaume voulut faire honneur à ſon Gendre, & pour ce ſujet, il le conduiſit honorablement juſqu'en Hainaut où les François devoient le prendre pour l'eſcorter juſqu'à Paris. Mais il mourut bientôt aprez, ſavoir le 4 Avril de la même année 1417 où ſon épouſe venoit d'être reconnue heritiere des états de ſon Pere. On tient qu'il fut empoiſonné avant ſon depart, & que le poizon lui fut inſinué par une cotte-de-maille qu'il endoſſa avant ſon depart.

Jaqueline n'avoit pas encore eſſuié les larmes que la mort précoze du Daufin venoit de lui faire verſer, qu'elle ſe vid obligée d'en repandre de nouvel-

les

les ſur le tombeau de ſon Pere. Guillaume 6 mourut le dernier jour de Mai de la même année 1417. La mort lui fut avancée par une plaie invéterée qu'il avoit reçue de la morſure d'un Chien; il la fit r'ouvrir par ſon Chirurgien, mais elle ſe rengregea tellement qu'elle lui cauſa bientôt aprez la mort. Il fut enterré à Valenciennes, aiant gouverné ſeize ans ſes êtats. Sa Femme Marguerite de Valois ou de Bourgogne lui aiant ſurvécu longtems, fut enterrée au Queſnoi en Hainaut. Guillaume avant ſa mort, recommanda fort qu'on eut à remarier ſa Fille Jaqueline à Jean Duc de Brabant, mais le bon Prince ne prévoioit pas qu'en inſpirant cet époux à ſa Fille il lui ourdiſſoit une longue trame de calamitez.

Les obſeques de ſon Pere êtant pompeuſement achevées, elle fut conduite par tous ſes êtats & y fut reconnüe pour Souveraine avec un aplaudiſſement univerſel. Quoiqu'elle n'eut que 17 ans, elle faiſoit paroître de la vivacité infiniment au deſſus de ſon âge. La premiere occaſion de la faire eſclater lui fut ſuſcitée par deux puiſſans Freres, qui n'attendoient que la mort du Comte Guillaume & le gouvernement d'une jeune Fille, pour ſe rêtablir dans leurs êtats. C'êtoient les Seigneurs d'Egmont & d'Iſelſtein. Guillaume 6 avoit remarqué que ces Seigneurs n'avoient pas paru ſous les armes en la guerre qu'il eut contre la Gueldre, & qu'en 5 ans ils n'êtoient venus à ſa Cour que ſous ſon ſaufconduit; il les regarda comme deux ennemis domeſtiques & veilla aux occaſions de s'en vanger. Cependant ſoit que le Comte s'ouvrit ſur ſes ſoupçons, ou que ces Seigneurs vouluſſent s'innocenter ſur un fait dont ils ſe promettoient qu'il n'y avoit pas de preuves ſuffiſantes, il prierent le Comte de leur donner un ſaufconduit, en vertu duquel il puſſent comparoître devant

vant ſa perſonne & confondre leurs calomniateurs qui les l'accuſoient d'avoir voulu livrer ſon Alteze à Regnaut Comte de Gueldre. Ils firent peut-être les hardis pour paroître innocens ; peut-être auſſi crurent-ils que le Comte qui avoir diſſimulé juſqu'alors, voudroit laiſſer paſſer ce bruit, & que ce ſilence leur ſeroit une ſuffiſante juſtification.

Mais ſoit qu'ils ſe le promirent ou qu'ils ne ſe le promirent pas, le Comte les ajourna à la quinzaine. Jean d'Egmont ou ſe ſentant coupable, ou craignant d'être accablé de ſes ennemis, ne comparut point. Et ce fut alors que le Comte lui confiſca tous ſes biens comme convaincu de crime de leze-Majeſte. l'Infortuné Seigneur ne ſachant où donner de la tête, alla ſe conſoler chez ſon Frere Guillaume qui reſidoit dans ſa Ville d'Iſelſtein. Il n'y fut pas longtems que le Comte alla avec de juſtes troupes pour l'en denicher. Les Seigneurs de Gaesbeeke, de Lulenbourg & de Vianen proches parens des diſgraciez, voiant que ces Seigneurs alloient être ruinez ſans reſſource, emploierent leur credit auprez du Prince & moiennerent un accommodement, en vertu duquel les Freres devoient ſortir d'Iſelſtein, & le livrer au Comte ; & à ſortir de toutes ſes terres, ſous une penſion de 600 écus à païer au Seigneur d'Iſelſtein, & d'une de 800 à paier à leur Mere la Dame Yolante. Ces exilez avoient rongé leur frein durant le regne du Comte, mais des qu'il eut expiré, ils ſongerent ſerieuſement à r'entrer dans leurs biens

Comme les ſujets naturels retiennent toûjours de la tendreſſe pour leur ſouverain de quelque diſgrace qu'il puiſſe être accueilli, il ne fut pas difficile au Seigneur d'Iſelſtein d'entretenir des correſpondances ſecretes avec ſes anciens ſujets. Il pratiqua ſi finement

ment

ment ſes intelligences qu'on le fit entrer de nuit en la Ville avec de juſtes troupes. La Comteſſe Jaqueline ne voulant pas perdre cet apanage qu'elle croioit lui être juſtement devolu, emuta ceux d'Utrect & d'Amersfort, & les perſuada ſi bien, qu'ils vinrent avec de grandes forces pour reprendre Iſelſtein des mains des Egmont. Les Seigneurs Valrand de Brederode & Jean Viſcomte de Montfort eurent la direction du ſiege. Outre le deſir de gagner les bonnes graces de leur jeune Souveraine, ils étoient animez à la reduction de céte place parcequ'ils y ſavoient renfermez leurs ennemis prez les Seigneurs Herman de Lochorſt & Jean vanden Spiegel.

L'exemple de ces deux Villes mit ſur pié toute la Holande, perſonne ne voulant ſe laiſſer ſurmonter dans l'affection pour ſa nouvelle ſouveraine; de ſorte que quatre jours aprez que le ſiege fut formé, une fourmiliere de Hollandois y parut enſeignes déploiées. Jean de Baviere Oncle de la Princeſſe, s'y montra un des plus zelez avec le grand nombre de gens de guerre qu'il conduiſit au camp. Les Egmond ne ſe trouvant pas en état de faire tête à tant de forces, ſongerent à leur capitulation. Ils furent heureux d'avoir favorable Jean de Heemskerke; ce Seigneur qui avoit beaucoup de credit ſur les eſprits des aſſiegeans, moienna un accommodement, par où il étoit porté que les Seigneurs d'Egmond & les bannis d'Utrect ſortiroient de la Ville & du Château d'Iſelſtein armes & bagages, qu'ils livreroient ces places à la Comteſſe de Holande, & que tous les habitans juſqu'à l'âge de 13 ans lui preſteroient ſerment de fidelité. La Comteſſe vint du Hainaut pour recüeillir elle-même ſa premiere conqueſte, & ſe montra fort reconnoiſſante à ceux qui l'avoient ſi promtement ſervie dans céte expedition.

Comme ceux d'Utrect avoient été les premiers sous les armes, ils furent les plus hardis à demander leur recompense, & la Princesse fut plus portée à la leur acorder. Iselstein leur étoit une fâcheuse épine au pié des longtems, ils ne manquerent pas de se servir de céte ocasion pour s'en delivrer. Ils prierent qu'on remit la Ville sous leurs gardes. Jaqueline encore toute épanoüie de son avantage, & parsuite toute disposée à ne rien refuser à ces fidelles, le leur acorda sans difficulté. Ceux d'Utrect se servirent de toute leur puissance, car au lieu de conserver & de faire valoir céte place à leur souveraine, ils demantelerent entierement la place le 29 Juin. Céte demolition fut pratiquée par l'autorité de Volpert d'Amerongen, & de Didier de Hondan consuls de la Ville d'Utrect.

Aiant franchi ce premier pas, il leur fut aisé de passer plus avant; & en effet avant que l'année fut écoulée, ils repreſenterent si bien ou le danger ou l'inutilité de céte place, qu'ils obtinrent la permission de la reduire toute en cendres, à la reserve de l'Egliſe & des monasteres. Céte pauvre Ville demeura desolée jusqu'au regne de Charle le Hardi qui permit à Frederic d'Iſelſtein depuis Comte de Büren, de la rabâtir & de lui rendre la splendeur où nous la voions. Le Duc Jean de Brabant aiant oüi que le Comte Guillaume de Holande avant mourir, avoit recommandé de lui donner la Princesse Jaqueline son unique heritier, pour n'être pas supplanté d'un autre, & pour ne pas laisser en proie les états de céte jeune personne aux esprits remuans qui ne manquoient pas de profiter de son jeune âge, alla trouver incessamment Jean Sans-peur Duc de Bourgogne. Jean Sans-peur étoit Oncle Maternel à l'égard de l'époux, & Oncle Paternel à l'égard de l'épouse.

pouſe. Il trouva toutes les convenances dans cét alliance, & aſſigna la Ville de Byervlyet pour la conclure. l'Epoux s'y rendit avec Filipe le Bon ſon Couſin Germain, qui n'étoit alors que Comte de Charolois, l'épouſe s'y rendit auſſi avec ſa Mere, & Jean de Baviere Evêque de Liege Oncle Paternel de Jaqueline, tous avec une Nobleſſe tres-belle & tres-nombreuſe.

La juſteſſe des partis fut cauſe que le mariage ne tarda point ſans ſe conclure. Les fiançailles furent celebrées le premier jour d'Août de l'an 1417, avec une groſſe amande pour celui qui romproit le contract. Comme les fiancez étoient Enfans de Frere & de Sœur, ils envoierent une illuſtre Ambaſſade au Concile de Conſtance pour obtenir leur diſpenſe. l'Evêque de Liege qui avoit fait mine de conſentir au mariage de ſa Niéce, fit ſous main tout ce qu'il put pour l'empêcher. Il convint ſecretement avec l'Empereur Sigiſmond, & lui promit de prendre ſa Niéce Elizabet en mariage s'il vouloit emploier ſon credit auprez du Concile pour empêcher le mariage de ſa Niéce ; & par ce moien, faire tomber la Holande en ſa puiſſance.

Sigiſmond leurré de ces offres n'eſpargna rien pour l'empêcher, & en effet il pouſſa les choſes ſi loin que le Concile refuſa la diſpenſe au Duc de Brabant le 29 Mars 1418. L'ambitieux & l'intrigant Evêque de Liege croiant que tout étoit fait par ce refus, par le credit de Sigiſmond, obtint lui même diſpenſe de ſe marier, quoiqu'il fut Diacre, qu'il eut gouverné ſon Evêché l'eſpace de 27 ans, & qu'il y eut un empêchement ſpirituel entre lui & ſon épouſe dont il avoit tenu le Fils ſur les fons Baptiſmaux.

C'étoit Elizabet Ducheſſe de Luxembourg &

Veuve d'Antoine Duc de Brabant. Il faut avoüer que l'ambition de dominer & de se marier fut extraordinairement violente dans ce Prélat, puisqu'elle l'obligea à faire tant de pas, & sur tout à quitter un Evêché pour la conservation duquel il avoit armé toutes les puissances de l'Europe, & fait nager Liege dans son sang. Pour ne pas perdre de tems, il se rendit à Dordrect dont il fit sa capitale, & d'où il écrivit à toutes les Villes de Holande pour en être reconnu le souverain. Il se tint une assemblée en la Ville de Schoonhoven où la Princesse Jaqueline se trouva. l'Oncle fit tout ce qu'il put pour faire perdre à la fiancée l'envie de son mariage, mais la Niéce qui n'avoit pas moins d'ambition ni moins d'amour que son Oncle, se defendit courageusement & lui fit entendre qu'il devoit lui-même se deporter de ses poursuites, en vüe des grans avantages qu'elle lui avoit passez à Byervlyet & qu'elle étoit alors toute prête de lui confirmer. Ainsi le congrez fut rompu avec aigreur de part & d'autre.

Jean de Baviere retourna brusquement à Dordrecht & gagna si bien ce peuple qu'il le reconnut pour le Tuteur de la Holande. Le nouveau Gouverneur enflé de cete declaration, envoia dire à sa Niéce qu'elle eut à se ranger sous sa tutele, ou qu'il lui declaroit la guerre. Sa hardiesse provenoit de ce qu'il avoit attiré à son parti les esprits mécontens. Je ne parle pas des Poissons ou Cabillaux qu'il se rendit alliez, mais je parle sur tout des Seigneurs d'Egmond, qui ne cherchant que l'oportunité de se vanger & de se restablir dans leurs biens, furent ravis de la trouver dans ce nouveau Gouverneur.

Soit que ceux d'Utrect eussent prevu les dangers à venir, ou qu'ils n'eussent cherché que leur interest dans la demolition d'Iselstein, on vid en ce tems

que

que céte destruction étoit de l'avantage de l'état : car les deux Freres mécontens n'auroient pas manqué de se servir des forces de Jean de Baviere pour le reprendre & pour s'y maintenir, s'il avoit été tenable. Céte ressource leur manquant, ils se jetterent sur Gorcom, quoi que céte Ville fut annexée à la Holande par le traité de l'an 1412. Guillaume de Holande s'étoit acordé avec Regnaut Duc de Gueldre & de Juilliers, à condition qu'il induiroit le jeune Seigneur d'Arkel de lui ceder la Ville de Gorcom. Jean d'Egmond prit de là le premier sujet de sa rupture.

Le 19 Novembre il surprit la Ville de Gorcom au nom de son Cousin Guillaume d'Arkel. Ceux de la Ville eurent assez de tems pour se reconnoître & pour se retirer au Château où ils tinrent ferme. Le Seigneur d'Arkel qui n'avoit cedé qu'à la force par la paix de l'an 1412, rentra en triomfe dans Gorcom où ses sujets naturels le reçurent avec beaucoup de demonstration de joie. Jean de Baviere voulut avoir le plaisir de voir sa premiere conquête, mais il n'y vint qu'à l'inconnu, & soit qu'il craignit, le Château tenant encore, où qu'il crut que sa presence étoit neceſſaire ailleurs, il retourna à sa residence de Dordrect.

La Comteſſe sans se defaire de céte surprise, assembla incessamment une armée & ses mit à la tête, en la compagnie de sa Mere qui voulut être de l'expedition. Ceux d'Utrect & d'Amersfort qui l'avoient servie dans la premiere guerre, ne furent pas moins zelez en la seconde. Les Princeſſes entrerent au Château de Gorcom & leur armée campa à l'entour, sous la conduite de Valrand de Brederode leur General.

Ceux de la Ville s'imaginant peut-être que la

nuit se passeroit en rejoüissance au Château, & que la proximité des ennemis qui étoient dans la Ville, les retiendroit serrez, la passerent assez negligemment, mais Brederode n'en perdant aucun moment, fit tellement travailler, à la sappe qu'il put entrer en la Ville en bataille rangée, & s'il avoit voulu profiter de la surprise sans doute que ceux de la Ville eussent été obligez de l'abandonner, mais la nuit & la crainte d'une embuscade le retinrent sans avancer plus loin. d'Arkel profita de ce delai & fit creuser un large fossé entre lui & les ennemis.

La presence des Princesses & la gloire du passé, determinerent ceux d'Utrecht & d'Amersfort à franchir ce fossé & à aller droit à l'ennemi. d'Arkel les reçut avec beaucoup de bravoure. La meslée y fut des plus opiniâtres & des plus sanglantes. Mais la mort d'Arkel qui y demeura l'épée à la main, & les nouveaux rafrechissements que les Princesses envoioient continuellement du Château, firent pancher la victoire du côté des Hollandois. Les Seigneurs de Petterssem, Henri bâtard d'Arkel, le Comte d'Ofburgh, Alard de Buren, Splinter bâtard de Nyenroode, Otton de Gelecom, & de Ghemmen, Guillaume d'Appeldorn & environ 4000 autrestant Gentilshommes que Bourgeois demeurerent morts sur la place ou à la fuite. Les prisonniers furent le Comte de Vernenbourg & de Stulberch, les Seigneurs de Hoemoet, de Batenburch, de Lienden, d'Isendorn, d'Ordange, & Raes son Frere, de Heumen, d'Orflot, Arnou d'Egmont, Otton van Buren, van Heteren, van Oyen, de Craenhem Haerlaer, tous Chevaliers. Ceux d'Utrecht eurent Jean d'Egmond & plus de 1000 prisonniers de toute qualité. Mais la Princesse eut le regret de perdre son General Brederode qui y fut tué par negligence de

ses

ſes Serviteurs. Céte bataille ſe donna en la Ville de Gorcom le premier jour de Decembre de l'an 1417.

Céte victoire arriva preſque en même tems que la diſpenſe de Rome : car le Pape Martin bien informé du Duc de Brabant qui ne manquoit pas d'emiſſaires au Concile de Conſtance, relâcha enfin, & diſpenſa ſur ſon mariage avec la Princeſſe Jaqueline le 22 Novembre de la même année 1417. L'Empereur Sigiſmond en fit de grandes plaintes au Pape & colora ſi bien ſes intereſts du pretexte du bien publiq & de la paix de la Chrêtienté, qu'il obtint une revocation de la diſpenſe. Jean de Baviere qui ſentoit que la diſpenſe l'alloit égorger, fut ravi du rapel & le fit tenir ſans aucun delai au Duc de Brabant. Ce jeune Seigneur avoit beaucoup de reſpect pour le ſaint Siege, mais il n'avoit pas moins de connoiſſance des intrigues de ſon averſe partie ; & bien perſuadé que le Pape n'avoit revoqué la diſpenſe que ſous de faux titres alleguez par Jean de Baviere, & propoſez par l'Empereur Sigiſmond, il paſſa outre dans la perſuaſion que le Pape ne manqueroit pas de l'agréer dés qu'il ſeroit pleinement informé du fait, ce qui arriva en effet.

Pour ne pas paroître refractaire aux ordres du ſouverain Pontife, il fit ſemblant de ne rien ſavoir de la revocation & envoia ſa diſpenſe à ſon épouſe par le Comte Engelbert de Nauſſau Seigneur de Leck & de Breda, & par Henri Seigneur de Berg-op-zoom elle lui fut preſentée le 23 Janvier 1418. Cependant comme le Duc de Brabant êtoit de bonne conſcience & qu'il vouloit prendre des meſures inconteſtables, il vint trouver ſon épouſe à la Haie & lui declara l'état des affaires & de la Cour de Rome. Depuis le 8 Mars juſqu'au 4 Avril on balança rigou-

reuſement la diſpenſe & la revocation, & aprez une mure deliberation on conclut pour le mariage & pour la nullité de la revocation. Et avec ſujet: car quelque tems aprez, le Pape même ratifia ſa premiere diſpenſe & fit declarer aux fiancez par le Cardinal d'Oſtie & par le Patriarche de Conſtantinople, qu'ils pouvoient en ſecurité de conſience proceder à la celebration & à la conſommation de leur mariage, ce qui fut executé le 4 Avril de l'an 1418 en la Chapelle de la Haie en Holande. Le Doien de céte Chapelle les épouza en la preſence de Filipe Viſcomte de Leiden Seigneur de Waſſenaer, du Seigneur Henri vander Leck, de Marguerite Mere de l'Epouſe, des Dames de Martens-dijck, d'Ameyde, de Steenberge & d'une infinité de Nobleſſe.

Ces concluſions ne firent rien relâcher à Jean de Baviere; au contraire il broüilla plus que jamais, & tâcha de débaucher les ſujets du Prince & de la Princeſſe. Les Mutins étoient auſſi ardans à inquieter les fidelles, que les fidelles étoient promts à repouſſer leur violence. Les Brabanſons ſignalerent leur fidelité & leur courage durant ces factions. Ceux de Bryele & de Dordrect étoient les plus paſſionnez pour Jean de Baviere & furent les premiers à faire des courſes. Ceux de Bryele ſurprirent & brûlerent Graveſande, pendant que ceux de Dordrect mettoient tout en combuſtion dans la Holande. Le Duc de Brabant apprehendant juſtement que ces étincelles n'excitaſſent un embrazement qu'il ſeroit difficile d'éteindre dans la ſuite, ſongea au moiens efficaces de l'étouffer.

Pour faire tomber tout le corps, il attaqua la tête, & vint mettre le ſiege devant Dordrect avec ſa Femme dont l'eſprit guerrier ſe plaiſoit bien dans de ſemblables ocaſions; mais ce ſiege leur fut malheureux.

heureux. Les Brabanſons ſe retrancherent dans le Village de Myle à la vüe de Dordrect, & les Hollandois camperent à la digue Papendrect. Les aſſiegez firent une vigoureuſe ſortie ſur les Brabanſons, & aprez avoir eſcarmouché quelque tems, ils regagnerent la Ville. Les Brabanſons n'attribuant céte fuite qu'à la crainte, ſentirent bientôt que ce n'étoit qu'une feinte; leur trop d'ardeur à la pourſuite les fit tomber dans une embuſcade où beaucoup demeurerent morts ou priſonniers. Le Seigneur Arnou de Limbourg y accourut avec quelques Pelottons Hollandois, mais il y demeura lui-même priſonnier.

Cet eſchec deconcerta tellement le reſte, qu'ils leverent tous le ſiege qu'ils avoient commencé depuis 6 ſemaines. Les Hollandois pour n'emporter pas toute la honte avec eux, laiſſerent garniſon dans leur fort de Papendrect, mais ceux de Dordrect enflez de leur ſuccez, vinrent fondre ſur ce fort le 10 jour d'Août, le prirent d'aſſaut, tuërent le Capitaine, & tout ce qu'il y avoit dedans, à la reſerve de fort peu de priſonniers, qu'ils amenerent avec eux, aprez avoir mis le feu à la place.

Jean de Baviere appaiſé de ces victoires, porta ſes deſſeins plus haut. Roterdam lui parut diſpoſé à ſa devotion, ou par les intelligences qu'il y entretenoit, ou par la negligence des habitans. L'entrepriſe reüſſit ſelon ſes projets; il ſe rendit Maître de céte Ville la plus agreable de toute la Holande acauſe des Rivieres qui la coupent & qui la baignent, & y fut reçu avec aplaudiſſement en qualité de Comte de Holande. Il en alloit faire tout autant à Delft, à Goude & à Schiedam, ſi la Princeſſe Jaqueline n'y eut pourvu de bonne heure en les renforçant de gens de guerre, & en faiſant veiller ſur les eſpions & ſur

les traitres. Ces coups manquez, Jean de Baviere pirata la Mer & la Meuse au grand interest des Hollandois, dont les principales richesses consistent dans la navigation. Mais comme il n'avançoit pas assez à son gré, & qu'il s'avançoit trop au gré de Jaqueline on convint de conferer à Waudrichom, sur les moiens d'un acommodement.

Filipe le Bon alors encore Comte de Charolois, Loüis de Luxembourg Evêque de Teroüane qui étoit alors un tres-bel Evêché & qui depuis s'est venu fondre dans celui de S. Omer, & Pierre de Luxembourg son Frere y furent de la part du Comte & de la Comtesse de Holande; de la part de Jean de Baviere vint un puissant Baron Bavarois nommé Gerard Boel Seigneur de Hemskerke; les uns & les autres vinrent acompagnez d'un grand nombre de Seigneurs & de Dames. Le traité fut conclu à la gloire de Jean de Baviere, on lui laissoit à jamais les Villes de Dordrect, de Gorcom avec le Païs d'Arkel, de Leerdam, de Schoonenwoert, de la Bryelle, de Roterdam, la Seigneurie & le Païs de Woerden & de Voërn, mais en fief & en hommage au Duc de Brabant acause de son épouse. Que dans un an on lui païeroit cent mille Nobles d'Angleterre, qu'il resteroit l'espace de 7 ans Lieutenant de la Holande & des autres états de la Comtesse Jaqueline, avec qui il partageroit l'administration & la collation des charges. Ce traité se passa au contentement des deux parties le 19 Juillet 1419.

Jean de Baviere content de son partage sacrifia encore un coup les Egmond, & ne les fit pas comprendre dans le traité. On acommoda aussi ceux d'Utrect & d'Amersfort, mais leur paix ne fut pas de longue durée. La rupture vint de ce que les Egmond n'avoient pas été compris dans le traité de

Wau-

Waudrichom. Ces Seigneurs en porterent leurs plaintes à Jean de Baviere, qui les trouvant raisonnables eut le moien de les appaiser, par les laisser pirater sur la Riviere de Leck, & sur la Zuyderzée. Ceux d'Utrect & d'Amersfort se plaignirent à Jean de Baviere de ce qu'il laissoit à ses yeux violer le traité de Waudrichom ; ce Prince ne les écouta que mollement, & au lieu de leur donner satisfaction, il fit aliance avec Regnaut Duc de Gueldre l'ennemi irreconciliable quoique reconcilié en apparence, du Comte de Holande.

Ils devoient de concert attaquer Amersfort, & céte place devoit demeurer au Duc de Gueldre. Que si le Viscomte de Montfort venoit à leur secours, on attaqueroit ses propres états, & que Montfort seroit du partage de Jean de Baviere. Ceux d'Utrect bien informez de ces pratiques, allerent les representer à leurs souverains. Mais le Duc de Brabant ne s'en soucia guerre, & la Comtesse Jaqueline fut reduite à leur dire qu'elle étoit bien fâchée de n'être point en état de les garantir. Ces deputez bien desolez de leur corvée, s'adresserent à Frederic de Blankenheim leur Evêque, & aux habitans d'Overijssel. Ils trouverent ici ce qu'ils n'avoient pas trouvé ailleurs. Il y fut resolu de faire guerre ouverte aux Clandestins infracteurs de la paix.

Les Poissons qui n'aimoient qu'à avoir de l'emploi, prirent feu & se rangerent sous les étandarts des principaux liguez, qui étoient les Seigneurs Guillaume de Brederode, Filipe Viscomte de Leiden, Jean Viscomte de Montfort, Jean Seigneur de Heemstede & de Benthuysen. La guerre se fit avec beaucoup de chaleur l'espace de deux ans. Les Châteaux de Suylen, de Houthorst, & de Neffen furent les victimes des premieres declarations. Ceux

de Campen sortirent & brûlerent le païs de Marken prez de Monikendam. Ceux d'Utrect empêcherent qu'on ne rebâtit Iselstein, & emmenerent prisonniers bon nombre d'Amsterdamois qui alloient promener aux Fauxbourgs avec trop de securité.

Ce fut à qui feroit plus d'affrons à son compagnon. Jaque de Gaesbeke Seigneur de Wick pour faire depit à l'Evêque d'Utrect brûla les Villages d'Amerongen, Doorne, Zeist & Rheinburch. L'Evêque aiant envoié 500 hommes & toutes sortes de munitions à ses alliez, le Viscomte de Leiden, Brederode, & le Chevalier de Heemstede, ils brûlerent Zuyck, Rasphorst & coururent jusqu'à la Haie où ils ne mirent pas le feu en consideration du Prince. Jean de Baviere qui s'étoit retiré à Goude pour se soustraire à la fureur de ceux d'Utrect, qui l'y avoient relancé, ne les vid pas plûtôt retirer avec leur butin, qu'il alla assieger le Château de Poelgeert situé au Village de Coekerke. Aprez plusieurs attaques, il l'emporta enfin d'assaut & fit trencher la tête à tous les Defenseurs. Le Château de Does aprit à capituler sans attendre les extremitez. Ceux de Waert firent un peu plus de resistence, mais enfin ils furent contraints de succomber. Il fit razer la place & le même sort tomba sur le Château de Zyl.

Ces places de moindre importance n'étoient que des acheminens au siege de Leiden. Il l'assiegea dans les formes au commencement du mois de Mai. Il fit dresser deux batteries dont la principale étoit à la porte de Hoochvoert. Pour ôter toute esperance de secours aux assiegez, il detruisit le Château de Pappenport qui appartenoit au Viscomte de Leiden. Les assiegez firent des merveilles l'espace de 9 semaines que le siege dura. Mais comme il n'est place si forte qui ne doive songer à composition, quand le secours

lui

lui manque, & que tous les desseins de l'Evêque d'Utrect qui avoit essaié de ravitailler la Ville, avoient été rompus, les assiegeans furent obligez de capituler. Une des principales conditions étoit, que ceux d'Utrect devoient être conduits dans leur Ville, vie & baguez sauves; mais Jean d'Egmond qui se souvenoit que sa Ville d'Iselstein avoit été ruinée par l'artifice de ceux d'Utrect s'abandonna tellement à la vangeance, qu'oubliant toute la foi des traitez, il sacrifia ces credules à sa fureur.

Une embuscade les surprit à la debandade entre Woerden en Utrect, & il n'y eut que ceux qui surent gagner aux piez qui eschaperent. Jean de Baviere avoit été si éloquent ou Henri de Leiden avoit été si lâche, que de quitter le parti de son Pere. Ce malheureux fit assieger son propre Pere dans Leiden, & nonobstant la capitulation, il ceda tout son droit à Jean de Baviere.

Ce Fils denaturé ne s'étant pas contenté de faire un acommodement préjudiciable à son Pere, à sa propre personne, & à ses heritiers, priva encore son Pere du Château de Wassenaer; & pour comble de malheur, le Seigneur Jean de Gaesbeke, le retint longtems prisonnier dans la Ville de Schoonhoven, d'où il ne sortit que pour aller finir ses jours en grande pauvreté l'an 1438. il fut enterré au Cloître de Wik-te-Duestede.

Le Duc Regnaut de Gueldre & l'Evêque de Munster alliez du Duc de Baviere, voulurent joüer leur personnage à leur tour. Ils mirent le siege devant Amersfort; mais les assiegez, sans s'effraier du grand butin que leurs ennemis firent dez leur arrivée, se mirent sur une genereuse defensive. Le Canon fit des effets si distinguez, que le Duc de Gueldre, qui y étoit en personne, fut obligé d'envoier dans la Ville

Ville le Prieur du Couvent S. André, pour obtenir une ceſſion d'armes, juſqu'au Soleil levant du lendemain. Il ſe ſervit de toute la nuit pour ſe diſpoſer au décampement. Il renvoia quelques priſonniers qu'il avoit faits durant le ſiege, plûtôt pour lui ſervir d'Interpretes que pour marquer ſa generoſité.

L'Evêque d'Utrect arriva ſur ces entrefaites avec 500 Chevaux, & aiant renvoié les priſonniers au Duc de Gueldre, de peur qu'ils ne corrompiſſent ceux qui lui étoient fidelles, il mit ſi bon ordre en la place, que les Gueldrois deſeſpererent de s'en rendre les maîtres, & ſe retirerent à leur courte honte vers la Veluwe.

Ceux d'Utrect & d'Amersfort devenus courageux par la retraite des Gueldrois, ſongerent tout de bon à ſe vanger des affrons qu'ils venoient d'en recevoir. A ce deſſein ils brûlerent les Villages de Barnevelt, de Nyekerke, de Schuyr, de Putten, d'Armel, d'Etler & d'Ede, quoique le Duc de Gueldre fut prez de là, ſavoir à Roſendael, avec 400 chevaux. L'Evêque d'Utrect même ne voulant pas tout laiſſer faire à ſes gens, monta à cheval, & étant ſorti de Rhenen à la tête des ſiens, alla provoquer ceux d'Arnhem; & n'aiant pu les attirer au combat, il brûla les Villages de Redichem, de Roſendael & de Velpen. Mais céte courſe lui couta cher, car au même tems ſes ennemis, ſavoir les Seigneurs Jean d'Egmond & de Gaesbeeke, & Hubert de Culenburg, lui pillerent & ſacagerent les Villages de Houten, de Loeryk, d'Amerongen & pluſieurs autres qui alloient lui donner une belle Moiſſon.

Ceux d'Utrect prirent leur revanche par enfoncer la porte de la Ville de Wageningen, à la troiſiéme ſecouſſe qu'ils lui donnerent d'un puiſſant Belier monté ſur deux roües. Ils y firent priſonniers le Seigneur

neur Henri de Hoemoet & 800 habitans, pillerent & brûlerent la place. Jean de Baviere se dédommagea par la prise de Gheertruenberghe, mais céte prise lui couta beaucoup. L'an 1420 il se rendit maître de la Ville par la langueur des Bourgeois, qui reçurent les Dordrecois, Le Seigneur Didier vander Merwen bailli de Zuyt-Holande, qui étoit comme Châtelain de la place, aiant vainement exhorté les Bourgeois à se defendre, se retira au Château. Dez qu'il y fut, il mit la Ville infidelle toute en feu le 16 Septembre. Nonobstant céte desolation, l'ennemi s'opiniâtra dans les caves & dans les mazures, & obligea enfin ce brave Defenseur à capituler, il sortit vie & bagues sauves, & alla où il trouva bon aprez une glorieuse resistance de 26 semaines.

Jean de Baviere dégoûté que de petites conquestes lui coûtoient tant, voulut essaier si la foiblesse du Duc de Brabant ne le feroit pas plus profiter par un traité que par une guerre. Il y trouva le Duc tout disposé. Ce Prince craintif, sans rien dire à son épouse se vint d'Anvers à Martens-dijk à la poursuite du Seigneur d'Aschen, on s'assembla au logis du Seigneur Floris de Borsele. Le Duc de Brabant se laissa dupper jusqu'à ce point que de ratifier encore pour sept ans le gouvernement mi-partie des états de son épouse, & que de lui ceder le Marquisat d'Anvers & de Herentals.

Il paroit que le Seigneur Evrard Tserclaes son Majordome, l'avoit pousse à céte conclusion, car ce Ministre se doutant bien que sa Maîtresse en seroit tres-mescontente persuada à son Maître de changer toute la maison de la Comtesse Jaqueline, & de mettre prez d'elle des personnes propres à lui faire agréer ce que son époux venoit de passer. Mais ce fut celà même qui l'aigrit plus que tout le reste. On lui

ôta

ôta donc son train & on lui donna la Comtesse de Mœurs, la Dame de Wesmal d'Aschen & de pareilles autres favorables au traité qui venoit de se conclure. La Comtesse Marguerite Doüariere de Holande fut infiniment aigrie de ce procedé & sans delai mena la Comtesse Jaqueline sa Fille à Brusselles pour induire le Duc de Brabant à rompre cet infame marché.

Le Duc n'aiant pas voulu s'en dedire, les Princesses se retirerent dans un équipage & d'une maniere à faire augurer les suites funestes qu'on ne ressentit que trop vivement. Le Duc étoit à la Cour de Brusselles surnommé en flamand Froidmont, Cauwenberghe à cause de sa situasion fort élevée & exposée à la bize. On la nomme presentement la Cour par excellence & le surnom de Cauwenberghe est demeuré à l'Abbaïe des Chanoines Reguliers qui est dans son enceinte. Les Princesses au lieu de se retirer dans un appartement de céte maison Roiale, descendirent à l'Hotellerie du miroir. La Comtesse Doüariere precedoit & étoit suivie de sa Fille Jaqueline, qui fondant en larmes & n'étant acompagnée que d'un page attendrissoit le cœur des Brussellois.

Dez le lendemain elles se retirerent au Quénoi en Hainaut. Mais les Brabansons peuple fidelle à leur souverain s'il en est au monde, ne laisserent pas tomber inutilement les larmes de leur Princesse. Ils s'assemblerent en la Ville de Louvain qui est leur capitale, & là, prirent des resolutions formidables aux auteurs du conseil qui avoit attristé leur souveraine. Il y fut arresté qu'on prieroit le Duc de Brabant de se defaire des Seigneurs de Tserclaes & d'Aschen. Ce Prince qui les consideroit comme ses plus intimes conseillers & comme ses favoris, ne voulut point

point entendre à céte depoſition, & traita d'ennemis de l'état ceux qui la lui propoſoient.

Les Brabanſons pour garder le reſpect qu'ils devoient à leur ſouverain, & pour ſatisfaire la juſte compaſſion qu'ils avoient pour leur ſouveraine, envoierent à Paris prier Filipe Comte de S. Paul, de venir gouverner les états de ſon Frere, que les flateurs rendoient incapable du gouvernement. Filipe n'avoit aucune inclination à céte charge, mais le Roi de France l'en preſſa tant, qu'il ſe rendit. Aiant ſalüé ſon Frere à Bruſſelles, il alla à Louvain; d'où aprez avoir oüi les plaintes des Brabanſons, il paſſa au Quénoi, & remena les Princeſſes avec ſoi. Il moienna une aſſemblée à Vilvorde Ville à mi-chemin de Bruſſelles à Malines, mais le Duc fit le malade & refuſa de s'y trouver. Celà fut cauſe que le Roi de France, Jean Sans-peur Duc de Bourgogne & les Etats de Brabant elurent le Comte de S. Paul le premier jour d'Octobre pour Gouverneur du Brabant.

Cette election enhardit les meſcontens; les bâtards de Holande bien perſuadez que Guillaume Seigneur de Berg-op-zoom & Everard de Tſerclaes étoient les ſources des meſcontentemens des Princeſſes, tuërent le premier dans la chambre du Duc même. Le Duc entendant que le Comte de S. Paul ſon Frere avoit renouvellé le Magiſtrat de Bruſſelles, y vint acompagné des Comtes de Mœurs & de Heinsbergh avec 300 chevaux au deſſus de ſon train ordinaire. Sept échevins lui allerent au devant à la porte & ne lui permirent d'entrer qu'avec 120 chevaux. Mais tout le reſte entra en foule, & le Duc fut un des derniers qui y entra. Les Bruſſelois prirent de tres mauvaiſe part céte irruption, & leur ſoupçon s'étant augmenté de certains diſcours qui étoient échapez

chappez au Comte de Heinsbergh, il manderent inceſſamment le Comte de S. Paul qu'ils nommoient leur Reuward. Ce Prince arriva promtement de Louvain, il remercia les Bourgeois de leur fidelité & dez la pointe du jour il alla à la Cour où il fit priſonniers la plûpart des Serviteurs du Duc ſon Frere. Comme le Comte de Heinsbergh étoit le plus ſoupçonné il ſe ſaiſit de tous ſes chevaux & de toutes ſes armes, & les diſtribua à qui il lui ſembla bon.

Jean de Baviere emploia ſes armes ordinaires, ſavoir l'Empereur Sigiſmond qui fit de grandes menaces au Comte de S. Paul a moins qu'il ne relâchat les priſonniers qu'il venoit de faire à Bruſſelle. Mais le Comte ne ſe mit guerre en peine de ces menaces; & il auroit ſans doute perſiſté dans leur detention, ſi le Seigneur Gerard vande Zype ſon premier Miniſtre, ne l'en eut diſſuadé. Il les elargit à condition de ſe reproduire à Bruſſelles à la Touſſaints, ce qu'ils firent tous, à la reſerve du Comte de Heinsbergh, qui neanmoins eut enſuite ſa paix à la ſollicitation de l'Evêque de Liege ſon Fils.

Les priſonniers étant revenus, on traita d'acommodement, qui fut conclu, à condition que le Comte de S. Paul ſe deporteroit de toute adminiſtration, & la laiſſeroit toute entiere au Duc ſon Frere; que les états lui accorderoient une aide de cent quatre vingt mille écus, & que le Comte de S. Paul en auroit vingt & un mille pour ſa part. Les auteurs des troubles ſavoir Everard de Tſerclaes Chevalier, Adolfe de Coudenberghe, Guillaume de Pypenpois & 14 notables de Bruſſelles le paierent de leurs têtes; & l'on mit 600 écus ſur la tête du Seigneur d'Aſchen qu'on conſideroit comme le Chef. Ces executions faites, les Princeſſes ſe retirent au Quénoi

noi & le Comte de Saint Paul en France.

Jean de Baviere regardoit fort tranquillement comme du rivage les tempêtes qu'il avoit excitées, quand il s'en ſoûleva une contre lui du côté de la Friſe Orientale. Un vaillant Capitaine de la faction des Marchans, Vercoopers, nommé Focko Uckis qui reſidoit au delà de la Riviere d'Eems, ramaſſa bon nombre de troupes & vint mettre le ſiege devant Sloten Ville de Holande. Il preſſa la place juſqu'à l'obliger de ſe rendre, ſi Jean de Baviere ne fut venu en tems à ſon ſecours. Il vint avec tant de Navires que les aſſiegeants crurent d'avoir à leurs trouſſes toutes les forces de la Holande & de la Zelande. C'étoit un ſtratageme de Jean de Baviere qui vouloit intimider par les apparences, car à grand peine y avoit dix hommes ſur châque Navire. Les aſſiegeans neanmoins en eurent ſi belle peur qu'ils leverent le ſiege. Mais ils ne laiſſerent pas paſſer l'année ſans ſe revancher de céte ignominie. Floris d'Alcmade Chevalier Hollandois & vaillant Capitaine en fut la victime. Il tenoit garniſon dans un petit Chateau nommé Lemmer, les Friſons vinrent l'y ſurprendre & le ſaccagerent lui & tous les ſiens.

Jean de Baviere pour reprimer l'audace des Friſons, fit bâtir un Fort en Friſe prez du Village de Makon. Le Capitaine Zicko Zyarda étoit celui qui incommodoit le plus tous les lieux d'alentour, où il alloit fourager donnant méme juſqu'à Workom. Un Capitaine Friſon nommé Ziaerd Aeliva ennemi capital de Zicko, eſpiot l'ocaſion de châtier ce hardi fourageur, & il l'eut bientôt. Aiant apris que Zicko étoit allé à Groninghen pour quelques affaires, il écrivit de ſon poſte, qui étoit au Village de Witmerſum guere loin de Groningue, au nom de Zicko à la garniſon de Makon. Il ſe ſervit fort à propos

du

du cachet de Zicko, qu'il arracha d'une lettre qu'il avoit autrefois reçu de lui. Les Hollandois de Makon, ne se doutant d'aucune ruse, crurent effectivement que Zicko les avertissoit du depart de ceux de Vestergoe & d'Ostergoe, & craignant d'être accablez, se servirent de la nuit pour charger leurs meubles sur des Navires; mirent le feu au fort & au Village de Makon, & s'en retournerent en Holande. Ainsi les Frisons, sans qu'il leur en coutat rien, furent delivrez d'une place qui les incommodoit extrémement.

Cete même année 1421 est memorable par le deluge qui s'étant formé de la digue qui est entre Gheertrudenberge & Dordrect, inonda 72 Villages & plusieurs Châteaux, & submergea une infinité de personnes.

Tandis que les eaux diminuent le domaine de la Comtesse de Holande, la mort diminüe le nombre de ses ennemis. l'An 1423 mourut subitement en la Veluwe Regnaut Duc de Gueldre & fut enterré au Château prez d'Arnhem; mais les Hollandois trouverent un ancien & nouvel ennemi dans sons heritier. Comme Regnaut étoit mort sans laisser d'Enfans, ses états passerent à sa Niéce Marie d'Arkel, céte heritiere étoit Femme de Jean d'Egmond, ennemi irreconciliable des Hollandois, qui lui avoient confisqué ses biens. Leur Fils ainé nommé Arnou âgé de 14 ans fut reconnu pour Duc de Gueldre & de Zutfen le 29 Juin, & le 22 Juillet en suivant, il fut fiancé à Caterine Fille ainée d'Adolfe Duc de Cleves, âgée de 7 ans. De l'autre côté Jean de Baviere perdoit l'un de ses plus grans ennemis dans la personne de Frederic de Blanckenheim, qui aprez avoir gouverné son Evêche d'Utrect 30 ans 6 mois, mourut en son Château de Vollenhoven le 9 Octobre.

Il

Il eut pour ſucceſſeur Rodolfe Fils du Comte de Diepont Prevoſt d'Oſenbrugge & Chanoine de Cologne, par la recommendation d'Adolfe Duc de Cleves, mais principalement à cauſe de ſon grand merite. Le Pape Martin V refuſa de confirmer céte election, & donna cet Evêché à l'Evêque de Spire. Ce Prélat ne voulant pas quitter le certain pour l'incertain, reſigna ſon droit à Aſſuere de Culenbourg, Fils de Gerard 9 Comte de Culenbourg & de la Fille de Jean premier Seigneur d'Egmond, qui obtint ſa confirmation du Pape. Nonobſtant quoi Utrect perſiſta dans ſa premiere election, & pour ne pas ſe broüiller tout-a-fait avec le Pape, ils ne traiterent Rodolfe que de Poſtulé d'Utrect, & firent battre monnoie à ſes armes qu'on nomma Poſtulats. Cependant Aſſuere s'étant emparé du Château de Horſt, fut reçu & reconnu à Renes & à Amersfort.

Le jour de l'Aſcenſion de l'an 1425 il fit ſon entrée à Utrect même où le Clergé le reconnut pour 53 Evêque d'Utrect. Céte entrée fut ſoüillée d'un meurtre qui ſe commit en la perſonne de Baerent Preux qu'on alla égorger dans ſon lit. Aſſuere pour gagner les eſprits par la clemence, donna pardon aux auteurs de cet homicide; & pour faire voir qu'il ſavoit auſſi bien manier l'épée que la balance, il excommunia Rodolfe le Poſtulé. Si Aſſuere ſe fit des amis en pardonnant, il ſe fit des ennemis dans les parens du defunt qui étoient des plus conſiderables de la Ville d'Utrect. Ces indignez inſpirerent leur vangeance au brave Chevalier Jean de Reneſte de Rynouwen, qui la nuit de la Pentecôte de l'an 1426, n'aiant que 14 chevaux, mais étant ſecondé du Seigneur de Buren & de quelques autres avec qui il tenoit correſpondance, ſe rendit maître de la Ville. Aprez une foible reſiſtance, que firent ſur le

pont

pont de Rodenburg ceux qui avoient pratiqué le banniſſement de ce Chevalier, Aſſuere prit la fuite avec les autres, & ne retourna plus à Utrect; & même il fut excommunié du chapitre General.

Pour ſe vanger de cet affront, il livra à Jean d'Egmond ennemi juré d'Utrect, la Ville d'Amersfort qui l'avoit reconnu & qui lui donnoit azile. Le Poſtulé Rodolfe, vers la Touſſaints, par force & par intelligence arracha céte Ville des mains des Gueldrois, & y prit les Seigneurs Pierre de Culenbourg Frere d'Aſſuere, Jean d'Abcoie, Goſwin de Wanderik, Didier van Wijen & prez de 200 autres; il chaſſa d'Utrect quelques Chanoines partiſans d'Aſſuere, qui ne joüit que 10 mois du temporel & qui exerça le ſpirituel l'eſpace de 7 ans.

Cependant la Comteſſe Jaqueline fort mécontente de ce que ſon mari alienoit ſes domaines & prenoit plaiſir à lui ôter ſa maiſon, ſongea aux moiens de s'en defaire & d'en avoir un autre. Quoique le Pape eut declaré que l'appel de ſa diſpence aiant été ſubreptice êtoit nul, & qu'il eut confirmé ſon mariage avec le Duc de Brabant, elle s'arrêta à céte revocation & voulut la faire paſſer pour legitime. Le procez alla à Rome & exerça longtems la chambre Apoſtolique. La jeune Jaqueline s'ennuiant de ces longueurs, promit mariage au Duc de Gloceſtre Frere du Roi d'Angleterre au cas que ſon mariage avec le Duc de Brabant fut declaré nul, & qu'il put obtenir diſpenſe, comme lui êtant parente, quoiqu'au dernier degré, par Filipine Reine d'Angleterre Fille du bon Comte Guillaume de Hainaut & Sœur de l'Imperatrice Marguerite Mere du Duc Albert aieul de la Comteſſe Jaqueline.

Le Duc de Brabant fort embaraſſé de céte intrigue, envoia un Heraut au Duc de Gloceſtre pour

s'in-

s'informer de tout. L'Anglois indigné de cet envoié, lui fit donner l'eſtrapade, & puis le jetta dans un cachot, d'où il ne ſeroit pas aiſément ſorti, ſi le Cardinal d'Angleterre, qui avoit fait voiage avec cet homme en la terre Sainte, n'y eut interpoſé ſon autorité. Gloceſtre pour afronter le Duc auſſi bien de prez que de loin, ſe mit à la tête de 1500 chevaux; la Comteſſe Jaqueline en conduiſit tout autant à Calais. La Doüariere de Holande ſa Mere gagna le Seigneur de Havrez, qui preferant ſes Princeſſes naturelles aux êtrangers, les alla rencontrer avec de bonnes troupes par le moien deſquelles, ils entrerent en Hainaut. Le Duc de Brabant armoit de ſon côté, ſoûtenu de Jean de Baviere qui n'aimoit que l'humiliation de ſa Niéce, & ſecouru de Filipe le Duc de Bourgogne qui lui envoia ſes braves de Croï, de Lilladam & de Mailly.

Jean de Baviere avoit promis de s'y trouver en perſonne dans trois ſemaines, mais Dieu en diſpoſa autrement. Dez l'année 1423 le Seigneur Jean van Vlyet pouſſé d'un principe deteſtable qui fait croire aux furieux qu'ils peuvent ſe defaire des injuſtes Princes, avoit empoiſonné Jean de Baviere & avoit eu la tête trenchée à la Haie par la faction des Cabillaux, qui pour porter bien loin la terreur avoit fait attacher aux quatre principales Villes de Holande ſon corps mis en autant de quartiers. Le Prince ou par la force de ſa complexion ou par la promtitude des remedes, avoit rendu le venin inefficace, mais il lui êtoit reſté dans le corps un eſpece de Levain peſtilentiel qui ſortit enfin ſon effet le 6 Janvier de l'année 1424.

Il avoit été Gouverneur de Holande, de Zelande & de Friſe environ ſix ans. Il fut enterré au Cloître des Dominicains de la Haie. Ainſi finit ce Prince inquiet

quiet qui porta le carnage par tout où il alla, & qui quitta un bel Evêché où il s'étoit maintenu par un deluge de ſang, pour mandier une Lieutenance paſſagere. Ceux qui avoient tenu ſon parti ſe declarerent auſſitôt en faveur du Duc de Brabant. Il fut reçu & reconnu, & y laiſſa pour Lieutenant Jaque de Gaesbeeke Seigneur d'Abcoude & de Wijck, Maréchal hereditaire de Hainaut. La Comteſſe Jaqueline pour ſe dédommager de céte invaſion, pratica le Seigneur Floris de Kijfhoek pour ſurprendre la Ville de Schoonhoven; quoique les Capitaines Guillaume de Kouſter & Albert Beylink n'y fuſſent qu'avec 50 hommes, ils s'y defendirent durant 6 ſemaines. Aprez quoi ils en ſortirent vies & bagues ſauves.

La Comteſſe ne voulut permettre à Beylink de ſortir qu'à condition qu'il ſe reproduiroit dans un mois. Ce fidelle le fit, & neanmoins on l'enterra de nuit tout vif ſur une des plattes-formes du Château. Quelque ſujet de colere que ce Capitaine ait pu donner à la Comteſſe, ſa genereuſe exactitude meritoit ou la vie ou un ſupplice plus doux. Le Seigneur de Gaesbeeke Lieutenant pour le Duc de Brabant alla avec une armée en 1425 pour reprendre Schoonhoven, mais il y reçut un nouvel affront. 5 Chevaliers & 20 eſcuiers firent des miracles pendant 24 ſemaines que dura le ſiege. Les aſſiegez firent ſi peu d'état des aſſiegeans qu'ils coururent juſqu'à Roterdam & qu'ils conduiſirent ſur la Riviere de Leck un tres-riche butin. Les Roterdamois reſolus ou de recoûrre leurs biens ou de quitter la vie, les pourſuivirent juſqu'aux portez de Schoonhoven Ce fut là qûe ſe donna un tres-ſanglant combat. Enfin les Roterdamois lâcherent le pié & abandonnerent leur banniere aux vainqueurs. Cet échec

obligea

obligea Gaesbeecke à moienner une Treve de six semaines, par le Duc de Gueldres & le Comte de Mœurs.

Pendant le siege de Schoonhoven il sortit une bulle de Martin V, qui rompoit le mariage de la Comtesse Jaqueline avec le Duc de Brabant. Neanmoins le Pape étant mieux informé envoia le Seigneur Everard d'Eindoven avertir le Duc de Brabant qu'il avoit sujet d'attendre que la chose se decidât en dernier ressort à son avantage. Le Duc animé de céte esperance resolut d'assieger sa Femme dans Mons capitale du Hainaut où elle faisoit sa residence. Il se rendit à Nivelle pour y assembler toutes ses forces, & cependant dez le commencement de Mai, il envoia sa Cavalerie, pour investir la place. Les assiegeans endurerent plus que les assiegez.

Filipe le Bon Duc de Bourgogne fâché de voir ses parens en discorde, & de voir ruïner un païs qu'il presséntoit lui devoir appartenir, pratiqua une assemblée à Doüai pour tâcher de les mettre d'accord. Il fut conclu par ce traité que la Comtesse Jaqueline se tiendroit dans une Ville du Duc de Bourgogne jusqu'à la decision de son procez. Que le Duc de Brabant seroit rétabli dans le Hainaut. Qu'on conteroit à la Comtesse une pension competente, & que le Duc de Bourgogne seroit Gouverneur de ses états de Holande, de Zelande & de Frise. La Comtesse qui craignoit le Duc de Bourgogne plus que personne, emploia le Comte Engelbert de Nassau, & le Seigneur Henri vander Leck pour qu'il lui fut permis de se retirer au Brabant. Mais on negligea les larmes de céte desolée, qui succombant à la force fut conduite en la Ville de Gand capitale de Flandre. Son affliction s'augmenta de ce que le Duc de Brabant saisit tous les biens de sa Mere la Comtesse

Marguerite parcequ'elle prenoit le parti de ſa Fille.

Tandis qu'elle étoit à Gand, les Hollandois qui lui étoient contraires conſeillerent au Duc de Bourgogne de l'envoier à Lille, & de l'y retenir priſonniere toute ſa vie. En aiant eu le bruit elle implora le ſecours de ſes amis. Deux Gentilshommes ſavoir Arnoû Spyerink & un d'Aelburg ſe preſenterent de la delivrer au prix de leur vie.

Ils la vinrent trouver ſecretement à Gand, & lui aiant fait mettre des habits d'hommes qu'ils avoient portez avec eux, ils la firent ſortir de Gand ſans qu'aucun des gardes s'en apercut. Ils monterent promtement de bons coureurs qu'ils avoient laiſſez tout prêts pour les reprendre dez qu'ils auroient joüé leur Comedie. Ils marcherent toute la nuit & ne debriderent qu'à Waudrichom. Ils paſſerent avec la même celerité à Vianen, où le Seigneur du lieu l'accüeillit ſelon ſa qualité & lui donna les habits de ſa Femme. Il la conduiſit lui-même à Schoonhoven qui fut dans une allegreſſe inexprimable de la revoir. Elle parcourut toute la Holande avec ce Seigneur & avec le Comte de Montfort & fut par tout reçüe & reconnüe pour ſouveraine. Ceux d'Utrecht vinrent lui faire la reverence & firent un traité avec elle.

Dez lors ce ne fut plus que tuëries entre les partizans de l'époux & de l'épouſe. La Comteſſe eut d'abord des avantages qui lui enflerent beaucoup le courage. Ceux de Harlem, de Leyden & d'Amſterdam qui tenoient le parti du Duc de Brabant, allerent enſeignes deſploiées vers Goude qui tenoit pour Jaqueline. Ceux de Goude leur allerent au devant avec beaucoup d'intrepidité. On s'y acharna fort longtems, mais enfin Goude remporta la victoire, & les autres prirent honteuſement la fuite en aban-

abandonnant leurs Bannieres aux ennemis. Jaqueline remporta céte victoire le 22 d'Octobre de l'an 1425. Elle eut lieu d'en esperer de nouvelles par le secours que le Duc de Gloceſtre lui envoia. Le Chevalier Fil-Water Lieutenant de ce Duc debarca ſes Anglois à Brouwershaven en Zelande. Filwater aiant ſu que Filipe le Bon qui ſe tenoit pour Gouverneur de Holande, & de Zelande, êtoit arrivé, lui envoïa un Heraut pour le defier. Filipe lui fit reſpondre qu'il pouvoit choiſir quel champ de bataille il trouveroit le plus à propos.

Les Anglois leverent encore plus inſolemment la crête par l'arrivée des Seigneurs de Heemſtede, de Reneſte, de Hodenpijl, & de Walvis qui vinrent les renforcer. Filwater êtant dans l'Iſle de Schouwen, & voiant l'ennemi prêt à donner, repreſenta qu'êtant en France il avoit fait ſerment de ne pas ſe battre contre le Duc de Bourgogne. Le Seigneur de Heemſtede lui répondit qu'il devoit garder ſon ſerment & que s'il vouloit lui livrer ſes troupes, il le feroit reconduire ſeurement en Angleterre. Celà fait, les Anglois allerent tête baiſſée contre le Duc de Bourgogne qui les reçut avec beaucoup de valeur.

Le Seigneur de Heemſtede à la premiere décharge, eut la jambe percée d'un coup de flêche. François de Borſele fut pareillement touché, & Jaques de Borſele fut tué. Filipe le Bon voiant branler les ſiens, crea quelques Chevaliers d'improviſtes & marcha en perſonne à la tête de ceux de Dordrect & de Delft qui paroiſſoient les plus determinez. Ce Heros êtoit enveloppé des ennemis & alloient ſe perdre quand le genereux Chevalier Jean Vilain ſe fit place au milieu de la meſlée & degagea ſon Prince. La vüe de Filipe rendit le cœur à ceux

de ſon parti qui enfin enfoncerent & mirent en deroute les ennemis. Le Duc de Bourgogne n'y perdit de conſiderable que le brave André de Mailli. Du côté de Zelandois demeurerent les Chevaliers Hodenpijl, Coſtin & Raes de Heemſtede, de Walwijk & 3000 Anglois ſans conter les priſonniers. Céte ſanglante journée arriva le 19 Novembre 1426.

Les malheurs ne ſont jamais ſeuls; céte deroute de Jaqueline fut ſuivie de la fâcheuſe nouvelle, qui lui vint de Rome. Les Cardinaux d'Urſin & de Veniſe juges referendaires en ſa cauſe, declarerent legitime le mariage du Duc de Brabant & de la Comteſſe Jaqueline, & ajoûterent que juſqu'au definitif du procez elle ſeroit reteniie chez le Duc de Savoie. La Princeſſe ſe recria & pria qu'on la laiſsât chez le Duc de Brabant, mais ce Prince n'y voulut point entendre. Pour ſe conſoler de ſes diſgraces, elle ſe retira à Schoonhoven & à Goude. Le Duc de Glocestre obeïſſant au ſaint Siege, ſe retira en Angleterre & épouſa une maîtreſſe qu'il entretenoit.

Le Duc de Bourgogne ſachant bien que Jaqueline ſe releveroit auſſi longtems qu'elle auroit des partizans, commença à les ſapper. Il debuta par un des plus puiſſans qui êtoit le Seigneur de Sevenberghe. Quoiqu'au cœur de l'hiver, il alla attaquer ce Seigneur dans la Ville dont il portoit le nom. Il y trouva ſi bonne reſiſtance, qu'aprez 24 ſemaines d'attaque, le Duc de Bourgogne dut recourir à un accommodement. Il lui preſenta par le Seigneur de Gaesbeeke ſon Couſin, que s'il vouloit demeurer neutre pendant la guerre, il quiteroit ſa place & lui feroit conter une bonne ſomme. Sevenberghe fut aſſez fou que de refuſer ces ofres glorieuſes, mais il lui prit tres-mal.

Filipe le Bon, qui n'êtoit pas Prince à quitter une entre-

entrepriſe commencée pour difficile qu'elle parut dans les progrez, preſſa plus que jamais la place & la reduiſit aux extremitez. Les habitans ſe contentant d'être la victime de l'opiniâtreté de leur Seigneur, & ne voulant pas être celles du Duc de Bourgogne, rendirent la Ville malgré lui; deſorte que Sevenberghe étant obligé de ſortir de ſon domaine, ſans aucun appointement, mourut Vagabond dans un coin, & aprit à la poſterité à ne pas refuſer des ofres avantageuſes, ſur tout quand on eſt en danger de ſe repentir de ne pas les avoir acceptées. Mais nous allons voir que la Comteſſe Jaqueline va reparer céte perte par une ſignalée victoire.

Le 4 Avril de l'an 1426 elle ſe mit à la tête de ſon armée, qu'elle fit deſcendre à Heemſtede par batteaux. Brederode vint la joindre d'un autre côté avec les Kenemers & ceux d'Alcmar. l'Entrepriſe de Jaqueline ne fut par ſi ſecrete que ceux de Harlem ne ſentirent bien qu'elle leur en vouloit; dans céte prévoiance, ils prierent Gaesbeeke & Roland d'Utkerke de venir les mettre hors d'inſultes. Ces Seigneurs y vinrent avec une bonne garniſon. Les Harlemois pour autant mieux découvrir l'ennemi, firent abatre le bois qui regnoit entre eux & Heemſtede, qui étoit le quartier principal de l'ennemi. Les fauxbourgs de S. Croix & de S. Jean & tous les Moulins d'alentour furent brûlez par les Kenemers. Ils eſſaierent pluſieurs fois vainement de mettre le feu dans la Ville. Les aſſiegez non moins braves à defendre le dehors que le dedans, repouſerent vigoureuſement pluſieurs rudes aſſauts qu'on leur livra.

Le Duc de Bourgogne envoia de bonnes troupes de ſes païs hereditaires au ſecours des aſſiegez ſous la conduite de Jean d'Utekerke Fils de Roland, &

de Licthenvelde. Utekerke pour diſpoſer les aſſiegez à venir recevoir le ſecours qu'il leur amenoit, envoia un eſpion ſous l'équipage d'un ladre. Cet eſpion mandiant au camp de Heemſtede ſe fit ſoupçonner, on le prit, on trouva dans ſon ſac un pain blanc & dans ce pain, une lettre, par où Jean Utkerke mandoit à ſon Pere qu'il étoit à Alphen avec ſon ſecours, & que le lendemain, il boucheroit l'ecluſe de Goude, pour couper le retour aux aſſiegeans; & que cela fait, il iroit le renforcer. La Comteſſe aiant fait brancher le malheureux eſpion à un arbre, marcha toute la nuit à la tête de ſon armée, & vint ſurprendre l'ennemi. Utekerke aiant animé ſes gens, autant que la conjoncture le ſouffrit, fit tête à la Comteſſe, mais ſa reſiſtance ne fut pas longue.

Voiant tous les braves Picards, cent de Leyden & 500 autres Soldats couchez ſur la place, il ſe ſauva avec ſon petit debri. Jaqueline qui ſe comporta en Amazone dans céte ocaſion, recompenſa ſes braves par leur donner l'Accolade & par les faire Chevaliers. Ces braves furent les Seigneurs de Waſſenaer, de Croonenburch Evêque de Hooctwoude bâtard de Comte Guillaume de Baviere, de Langeraek-d'Aſpren, de Vander Meuwen, de Poelgeert-de-Homade, & Arnou de Gand Gueldrois. Céte bataille ſe donna le dernier jour d'Avril 1426. Jaqueline aiant donné aux Kenemers Guillaume Nagel pour Capitaine, ils allerent deſtruire les Châteaux de Heemſtede, de Heiligersberghe, de Cralingen, & de Spangen en Schielandt par repreſailles de ceux que les Harlemois avoient brûlez. Ils reduiſirent enſuite ſous leur puiſſance les Villes de Monikendam, Purmerende, & Edam dans le Waterlandt, ils prirent auſſi Medemblijck & Enchuyſen mais la Ville de Horne arrêta leurs progrez. Les Hornois

furent

furent malheureux dez la premiere eſcarmouche : ils perdirent leur Ecoutette qui y fut tué, avec pluſieurs autres riches Bourgeois. Ces morts decouragerent les autres qui gagnerent aux pieds. Les Kenemers les pourſuivirent l'épée aux reins juſques dans leurs portes, où ils firent 4 priſonniers. Mais les Hornois ſe reconnoiſſant auſſitôt, firent aſſembler tout ce qu'il y avoit de Femmes, de Filles & d'Enfans dans la Ville ; leur commanderent de mettre une chemiſe blanche ſur leur habit, & dans cet équipage les rangerent en bataille dans une grande place d'où ils pouvoient être vus de l'ennemi.

Nagel croiant de loin que céte armée blanche étoit compoſée de Bourgeois reſolus à tout perdre plûtôt que de perdre leur liberté, fit retirer ſes troupes, qui ſans céte ruſe en auroient eu à tres-bon marché. Les Hornois profiterent de ces momens precieux, & manderent au Duc de Bourgogne leur extremité. Nagel découvrit le ſtratagême, mais il étoit déja trop tard, & quoiqu'il menaçât d'égorger les 4 Bourgeois qu'il avoit fait priſonniers à la pourſuite, à moins qu'ils lui ouvriſſent les portes, les Hornois s'en moquerent appuiez ſur le ſecours qui leur étoit venu. Et en effet le brave de Villiers-de-Liladam ne donna pas le tems à Nagel de faire ſon execution. Il ſortit bruſquement ſur lui, & lui livra un rude combat. La victoire balança longtems, mais la mort de Nagel qui fut tué, & la bravoure extraordinaire des Amſterdamois qui s'étoient joints à Liladam, la fit pancher du côté des Hornois. Liladam au reſte y reçut deux grandes playes qui le retinrent longtems entre les mains de Chirurgiens.

Il ſemble que la providence divine ait voulu prendre plaiſir à temperer la vie de la Comteſſe Ja-

queline & à ne l'abaiſſer jamais par deſavantage ſans la relever par quelque avantage : il la laiſſe battre devant Horne, mais au même tems il lui ôte tout le ſujet de ſes fâcheries, je dis le Duc de Brabant ſon époux, la troiſiéme Pâque de l'an 1427. Ce Prince étoit Fils d'Antoine Duc de Brabant & Frere de Filipe Comte de S. Paul qui lui ſucceda. C'étoit un bon Prince à qui l'on donne la gloire d'avoir fondé l'Univerſité de Louvain, l'une des plus fameuſes de l'Europe & d'où ſont ſortis de grans Prélats & de grans Saints, ſources qui ſont taries depuis la derniere hereſie. Il étoit trop doux pour Jaqueline. Et Jaqueline étoit trop ardente pour lui. Mais celà n'auroit pas empêché leur bonne union, ſi de méchans conſeillers n'euſſent jetté la pomme de diſcorde. Jaqueline perdit encore un ennemi dans la perſonne de Jean d'Egmond Seigneur de Soetermeer, Ecoûtette de Delf. Il y fut maſſacré le premier jour de Carême avec cinq autres par des Païſans tumultueux de Maeſlandt dont le Samedi ſuivant, 12 furent decapitez, & leurs têtes furent poſées ſur les portes de la Ville; mais Egmond ne l'eut pas la ſienne pour celà.

Jaqueline n'eſt pas ſitôt delivrée de ces deux ennemis, qu'il lui en nait de nouveaux. Il eſt vrai qu'incontinent aprez la mort du Duc de Brabant, elle fut reconnüe pour Comteſſe de la plûpart des Villes de la Holande, mais il y en eut de puiſſantes qui la deſavouërent & qui firent échoüer ſon grand armement. Ses ſujets courant à l'envi pour lui témoigner leur zele, formerent une tres-belle Flote capable de combattre auſſi bien par terre que par Mer. Elle en fit General Guillaume de Brederode qui mena ſon armée vers Wijringhen & vers le Texel. Ceux de Harlem, d'Amſterdam, de Horne,

d'En-

d'Enchuyſen & de quelques autres places qui ne tenoient pas pour la Comteſſe, équiperent pareillement une Flote qui n'étoit pas ſi magnifique, mais qui étoit plus leſte que celle de Brederode.

Ce General ſentant bien que ſes grans vaiſſeaux n'étoient pas ſi propres à conduire au combat, & qu'à cet égard ſon ennemi armé à la legere auroit de l'avantage, aprez avoir reduit l'Iſle de Wijringhen ſous ſon obeïſſance, eſſaia de les attirer à terre. Mais ſes ennemis ne ſentant pas moins que lui que leur affaire étoit ſur Mer; tinrent ferme dans leurs navires, & obligerent Brederode à un combat Naval. Le malheur de ce chef fut que la marée étoit baſſe, & qu'il n'y avoit que ſes vaiſſeaux de bas bord qui puſſent ſe battre. Céte ſeparation acheva ſa perte. Ses ennemis qui étoient unis, le defirent entierement & le firent lui-même priſonnier avec quantité d'autres. Les victorieux en firent decapiter 80 & Brederode auroit ſubi le même ſort, s'ils n'avoient eu de la conſideration pour ſon ſang qu'il tiroit des Comtes de Holande.

Céte grande defaite inclina aiſément Jaqueline à faire un accommodement avec Filipe le Bon, qui étoit la maîtreſſe roüe qui faiſoit joüer céte machine contre elle au nom du Comte de S. Paul. Ils ſe trouverent enſemble le 4 Mai de 1428 & conclurent que Filipe le Bon ſeroit reconnu pour Gouverneur & pour le plus proche heritier des états de la Princeſſe. Celà fait le Duc crea pour ſon Lieutenant, François de Borſele Seigneur de Zuylen & de S. Martens-dijk, & Fils de Flons dont la maiſon avoit ſervi pour faire un pareil accommodement. Il ne ſavoit pas qu'il ſe tailloit de la beſogne dans le choix de ce Lieutenant. Le Duc ſe contenta de punir d'une amande pecuniaire le General Bredero-

de, ceux d'Alcmar & les Kenemers, pour avoir osé prendre les armes contre ses gens.

Le nouveau Gouverneur qu'on nommoit Avoüé, commença ses exploits par Amersfort qui ne se vouloit pas declarer en sa faveur. Il prit le sujet de sa querelle de ce que ceux d'Utrect avoient chassé leur Evêque Assuere; ce n'étoit là que le pretexte: car dans le fond, c'étoit parcequ'ils avoient toûjours suivi le parti de Jaqueline, mais céte Princesse s'étant accommodée avec lui, il lui auroit été malhonnête de declarer céte constance pour le motif capital de la guerre. Dez que les Amsterdamois surent qu'Amersfort étoit investie, ils s'embarquerent avec de grands forces, & aprez avoir forcé la petite Ville de Bunschoten, ils s'avancerent pour obliger le Duc à lever le siege. Mais la genereuse resistance des assiegez leur espargna céte peine.

Tout le monde s'y signala, mais les Femmes s'y distinguerent par l'abondance d'eau boüillante qu'elles verserent sur la tête des assaillans. Comme les Picards étoient les plus resolus aux assauts, ils y étoient les plus mal-traitez. Ce deluge de feu les intimida tellement que personne n'osant plus retourner à la bréche, le Duc fut obligé de lever le siege. En se retirant, il prit & raza le Château du Seigneur Gerard vanden Busschе qu'il emmena prisonnier. Il alla camper au Village d'Emenesse qui tire son nom de la Riviere d'Eme. Pour empêcher que ceux d'Utrect & d'Amersfort ne pussent entrer de la Riviere d'Eme dans la Zuyder-Zee, il plongea dans l'embouchure un grand bâtiment construit à Amsterdam surnommé le Chat. l'Ennemi bâtit un fort vis-à-vis de ce puissant vaisseau, il l'endommagea beaucoup, mais l'hiver & le dégel acheverent de le rendre inutile.

Ils

Ils reprirent la Ville de Bunſchoten & la demantelerent, enfin ils ſe rendirent ſi redoutables que le Duc de Bourgogne ne fut pas fâché d'en venir à un accommodement. S'il n'eut point d'avantage de ce côté-là, il en eut d'un autre : en 1429 la Ville de Gand lui fournit genereuſement une groſſe ſomme, par le moien de la quelle il acheta le Comté de Namur fameux par les Empereurs d'Orient qu'il a donnez, par ſa fidelité inviolable à ſon ſouverain, & par la gloire de n'avoir jamais paſſé dans une puiſſance êtrangere. Le Comte Tierri ou Teodoric ne ſe voiant aucune eſperance d'avoir des Enfans, & d'ailleurs voiant que Filipe le Bon êtoit le Prince le plus digne de poſſeder ce bel êtat, le lui vendit & lui en donna l'inveſtiture pendant ſa vie qui ne fut pas longue.

Jean de Croï en fut le premier Gouverneur, les Liegeois voiant que le Duc avoit les François ſur les bras, furent ſi temeraires que d'attenter ſur ce nouvel êtat ; mais ils en paierent bien la folle enchere, Filipe vid nager Liege dans ſon ſang avant ſa mort & ſon Fils Charle le Hardi le mit ſi bas qu'on s'étonne qu'il ſoit encore aujourd'hui ſur pié.

Avec le beau Comté de Namur lui vinrent les êtats dont il n'êtoit que Gouverneur, par la mort de Filipe Duc de Brabant & de Limbourg & Comte de S. Paul. Ce bon Prince aiant regné trois ans, mourut au Château de Louvain le 4 Août de l'an 1430. Filipe le Bon ou plûtôt les Anglois alors ſes alliez, aſſiegeoit la Ville de Compiegne ſur la France pour continuer à ſe vanger du meurtre commis à Montereau en la perſonne de ſon Pere Jean Sans-peur. Il laiſſa ce ſiege à la direction des Anglois pour recüeillir le bel heritage qui lui échcoit par la mort de ſon Couſin le Duc de Brabant Neveu de Jean Sans-peur.

Si cete retraite fut avantageuse à la Bourgogne elle fut desavantageuse à la France : car elle fut cause que la Pucelle d'Orleans qui fut prise à ce siege, fut maltraitée des Anglois, & qu'elle auroit sans doute, été honorée & mise en liberté par le Duc de Bourgogne s'il avoit continué au siege de Compiegne. Filipe le Bon s'attendant d'entrer de plein pié dans cet état, y trouva de l'obstacle dans sa Tante Marguerite Mere de la Princesse Jaqueline. Elle remontra qu'en qualité de Fille de Filipe le Hardi, de Sœur de Jean Sans-peur Ducs de Bourgogne, de Sœur d'Antoine de Bourgogne Duc de Brabant, elle devenoit l'heritiere de Filipe son Neveu, ses états aiant tombez en quenoüille de tout tems.

Les Evêques de Tournai, d'Amiens & d'Arras soûtenoient que ces états étoient legitiment devolus à Filipe le Bon en qualité de petit Fils de Marguerite de Flandre Mere de Jean Sans-peur, laquelle y avoit succedé à la mort de sa Sœur Jeanne Ducheſſe de Brabant; & que ce n'étoit que par complaisance, savoir pour complaire au Roi de France Jean de Valois à son Pere Filipe le Hardi & à sa Tante la Ducheſſe Jeanne, que Jean Sans-peur en avoit laiſſé joüir son Frere Antoine. Mais que celà s'étoit fait à condition, que si le Duc Antoine ou ses Enfans mouroient sans hoirs legitimes, ces états retourneroient aux heritiers de Jean Sans-peur & parsuite à Filipe le Bon qui étoit son heritier.

Le parti de la Princesse Marguerite avoüerent la cession & la promesse de retour, mais il ajoûta que tout celà n'étoit d'aucune valeur parcequ'il n'avoit pas été émologué de l'Empereur de qui ces états relevent. Sur quoi les Prélats repliquerent fort à propos; donc Antoine Jean & Filipe ont joüi du Brabant sans titre, puisqu'il étoit devolu à Jean Sans-

peur

peur aîné de Filipe le Hardi. Céte réponſe mit au roüet les Avocats de la Princeſſe Marguerite qui ne voiant plus rien à eſperer, s'en retourna à ſa reſidence du Quénoi en Hainaut. Le cinquiéme d'Octobre de l'an 1430. Filipe le Bon fit ſon entrée ſolemnelle à Louvain en qualité de Duc de Brabant, & le Samedi d'aprez on fit les funerailles pompeuſes du Duc Filipe de qui Loüis de Luxembourg herita le Comté de S. Paul.

Tandis que le Brabant eſt en feſte, donnons un peu la vüe ſur Utrect que nous avons laiſſé embaraſſé avec ſes Evêques. Le nouveau Pape Eugene donna ordre à l'Evêque de Beſançon de s'informer du droit des parties. Le rapport en aiant été fait au College des Cardinaux, le Pape deporta Aſſuere & lui donna le titre d'Evêque de Ceſarée. Il confirma au même tems Rodolfe Diepont qui fut ſacré Evêque d'Utrect & quitta le nom de Poſtulé dans ſon Château de Volenhoven, par les Evêques d'Oſnabrugge & de Minden aſſiſtez de 2 ſuffragans. Rodolfe aimoit les ſavans & protegeoit les Eccleſiaſtiques. Il fit reparer le Palais Epiſcopal & quelques Châteaux du Païs & il orna l'Egliſe de belles Vitres; quoiqu'il ne fût pas fort ſavant, il étoit Prélat de bon ſens, magnifique, & neanmoins riche. Son talent étoit d'accommoder les differens à l'amiable ce qui le fit aimer de tout le monde & ſur tous des Princes voiſins. Aſſuere en appella au Concile qui ſe tenoit alors à Baſle, mais il mourut bientôt aprez de diſſenteries ſavoir l'an 1432 aprez avoir été onze ans Evêque titulaire d'Utrect.

Nous nous ſommes ſeparez de la Princeſſe Jaqueline & nous l'avons laiſſée en paix l'eſpace de quatre ans, revenons à elle preſentement qu'elle remuë & qu'elle entre en fraſque avec ſon Couſin & ſon

Avoüé

Avoüé Filipe le Bon. Le ſujet de la rupture vint d'un preſent que la Prince Marguerite envoia à ſa Fille. Il conſiſtoit en riches joïaux & en chevaux excellens. Jaqueline toute grande Princeſſe qu'elle êtoit, êtoit tenue de fort court. Filipe le Bon peut-être en uſoit ainſi pour lui ôter matiere de nouveauté ; mais ce fut celà même qui l'obligea au changement. Elle avoit le cœur grand & elle êtoit liberale au delà que les Femmes ne le ſont d'ordinaire. Il lui fâchoit de n'avoir pas de quoi reconnoître noblement les Gentilshommes qui lui êtoient venus amener les preſens de ſa chere Mere. Elle s'adreſſa au Comte de Montfort dans l'eſperance que ce Seigneur qu'elle avoit comblé de charges & de faveurs, & à qui en particulier elle avoit conferé la Lieutenance de la Holande, la ſoûlageroit dans ſa preſſante neceſſité ; mais ce Seigneur ſoit qu'il ne put pas en effet la ſoulager ou qu'il la negligeat dans la creance qu'il n'auroit plus grand beſoin de ſon credit, s'en excuſa en allegant qu'il s'êtoit épuiſé à ſon ſervice.

La pauvre Princeſſe outrée de ce refus ſe retira dans ſa chambre & deplora amerement ſon infortune ; ſa triſteſſe eſclata & l'un de ſes domeſtiques nommé Guillaume de Bye, la voiant deſolée, lui conſeilla de recourir à François de Borſele Lieutenant de la Zelande ; il lui préconiza la generoſité de ce Seigneur, & s'offrit de lui en aller faire la propoſition. Jaqueline lui repreſenta qu'il n'avoit jamais été de ſon parti, & qu'il ne lui êtoit pas redevable de ſa charge ; mais comme de Bye inſiſtoit qu'il y avoit lieu d'eſperer de ſa generoſité, il lui permit de faire le voiage avec promeſſe de rembourcer bientôt & de lui en être reconnoiſſante. Borſele qui êtoit genereux & galant fut ravi d'avoir l'occaſion de ſervir ſa ſouveraine, il lui conta toute la ſomme

qu'elle

qu'elle demandoit, & ajoûta qu'elle pouvoit librement disposer de lui & de ses biens toutes les fois qu'elle lui en feroit l'honneur. Jaqueline qui avoit l'ame belle & reconnoissante fut ravie de cete generosité, & dez lors elle conçut les premieres étincelles du grand feu qui alluma bientôt toute l'Europe.

Filipe le Bon étoit justement occupé à la guerre de France où il continuoit de prendre d'horribles vangeances de la mort de son Pere Jean Sans-peur. Jaqueline n'étant plus sous l'œil de ce Prince clairvoiant, donna carriere à sa gratitude, & voulut avoir pour époux celui qui venoit d'être son bienfacteur si à propos. Elle l'épousa secretement en sa chambre; mais comme plusieurs de ses domestiques y assisterent, & que l'amour conjugal ne put l'empêcher d'esclater, cete alliance ne tarda guere sans venir fraper & étonner les oreilles de Filipe le Bon qui contoit déja sur les états de cete Princesse comme sur une heredité indubitable. Neanmoins, pour joüer à coups seurs, il dissimula son chagrin, & aprez avoir recommandé son armée à ses Generaux, il se rendit en diligence à la Haie en Holande, au mois de Juillet de l'année 1433. Il debuta par faire empriſonnier le nouvel Epoux & par le faire conduire au Château de Rupelmonde en Flandre. Plûtôt pour intimider l'épouse & pour obliger à un traité avantageux, que par un dessein formé d'en venir aux effets, il fit courre le bruit qu'il alloit faire decapiter ce temeraire qui avoit osé épouser sa souveraine aprez qu'elle avoit solemnellement juré au dernier traité de paix, de ne pas se remarier sans le consentement du Duc de Bourgogne.

Ce fut alors que l'amour fit voir combien loin il peut aller. La desolée Princesse dans la croiance que son

ſon Couſin y alloit tout de bon, offrit tout ce qu'il voudroit pourvûqu'il ſauvât la vie à ſon Epoux. C'étoit juſtement où Filipe le Bon vouloit l'avoir; cependant pour mieux diſſimuler ſes ſentimens, il ſouffrit pour mediateur Frederic Comte de Mœurs: par la mediation de ce Seigneur, François de Borſele fut élargi à condition que la Comteſſe Jaqueline cederoit abſolument au Duc de Bourgogne, la Holande, la Zelande, la Friſe & le Hainaut, mais que ces états retourneroient aux Enfans qu'elle auroit de François de Borſele; cependant que ce Seigneur auroit pour appanage le Comté d'Oſtervant, & la Princeſſe Jaqueline les Seigneuries de Woorne avec la Briele, l'Iſle de Zuytbevelandt, le Païs de Tertolen, & tous les Doüanes des Comtez de Holande & de Zelande. Cet accord fut fait au contentement des parties. Borſele prit au même tems le titre de Comte d'Oſtervant, & aprez avoir mis le Duc de Bourgogne en poſſeſſion des états cedez, en la compagnie de la Princeſſe Jaqueline, il reçut la Toiſon-d'or des mains du Duc au chapitre qu'il tint à la Haie en Holande.

Leurs amours non plus que les apprehenſions du Duc de Bourgogne ne durerent guere: car la Princeſſe Jaqueline mourut ſans Enfans, le 8 jour du mois d'Octobre l'an 1436, & confirma la poſterité dans le ſentiment de S. Paul qui dit que nos parens & nos domeſtiques ſont nos plus grans ennemis.

Pour faire honneur à la Nobleſſe Belgique j'ajoûte une Liſte des illuſtres qui ſe ſont ſignalez durant le regne de la Princeſſe Jaqueline.

HUgues de Launoi, Seigneur de Xaintes, Chevalier de la Toiſon-d'or, Gouverneur de Holande, de Zelande, & de Friſe.

Fran-

François de Borſele Comte de Oſtervant Epoux de la Princeſſe Jaqueline, Chevalier de la Toiſon-d'or.

Regnault Seigneur de Brederode, de Vianen, & d'Ameyden.

Ghijsbrecht de Brederode Frere de Regnault, Evêque d'Utrecht.

Guillaume de Brederode Oncle des deux Precedens.

Jaque de Gaesbeeke Seigneur d'Abcoude, Wijck, Putten & Strijen.

Jean Seigneur d'Egmond & ſon Frere Guillaume Seigneur d'Iſelſtein.

Henri Seigneur de Waſſenaer & ſon Frere Jean Seigneur de Voorburcht.

Henri de Borſele Seigneur de la Vere.

Arnou Seigneur de Sevenberghe.

Le Seigneur de Haemſtede de Zelande.

Jean Seigneur de Cruyninghen.

Henri Viſcomte de Montfort.

Adrien de Borſele Seigneur de Brigdam & ſon Frere Jaque de Borſele.

Guillaume Seigneur de Naeldwijk & de Wateringhen & ſon Frere Albert de Naeldwijk.

Filipe de Cortgeen.

Rutger Seigneur de Boeſtelaere & d'Aſpren.

Didier Seigneur de Heukelom.

Loüis de Treſlon.

Guillaume, bâtard du Comte Albert de Baviere, & Oncle bâtard de Filipe le Bon, à qui il donna en Weſt-Friſe les Villages de Schagen, de Baninghen, & d'Hamichuyſen. Il fut le premier Seigneur de Schagen.

Everard, bâtard du Comte Guillaume de Baviere Pere de la Princeſſe Jaqueline, premier Seigneur

de Hoochtwoude & ſon Frere Loüis bâtard de même Comte Guillaume.
Jean de Vianen Seigneur de Noordeloos.
Didier vanden Merwen.
Gerard de Poelgeeſt Seigneur de Hoochmade, Chatelain de Schoonhoven.
Gerard de Poelgeeſt ſon Couſin.
Gille de Cralinghen.
Gerard van Zijl
Bertaut d'Aſſendelf.

Preſque tous Chevaliers.

Jean vander Leck.
Guillaume d'Egmond Seigneur de Soetermeer.
Oton d'Egmond Seigneur de Merenſteyn.
Gerard Seigneur de Heemſtede & de Benthuſen.
Jean de Hodenpijl.
Guillaume de Langeraek.
Jaque vande Voude Seigneur de Warmont & d'Alcmade.
Adrien de Raephorſt.
Gerard van Vlyet.
Wouter de Maleneſſe.
Herpert van Foreeſt.
Ghijsbreet van Swijten, écoutelle de Leyden.
Gerard Wijttenhage.
Frederic de Seventer.
Floris de Kijfkoeck.

Quelques étoient Chevaliers & les autres étoient écuiers.

NOBLESSE FRIZONNE.

Ocko-tot Broek, Auric & Emdem en la Friſe Orientale.
Sicke Syaerda.
Wybrandt Hermana.

Sicko

Sicko Lyaukama.
Peter Campſtra. } Fils de Tako.
Aelko Campſtra. }
Douwe Tyeſſama.
Ielmer op Adeleen.
Sybrandt Tyaerda.
Wibet Walta.
Pybo Eelcxima.
Wopke in Dyeſtedde.
Gerrit & Tyaert longama.
Herman Douwema.
Raes Rodmerſma.
Syco Syerſma de Demont.
Timon Frederix.
Hero Rodmerſma.
Hommo Cedtſma de Boxum.
Jean Tiallinga de Bolſwaert.
Focko Volkis.
Tyard Aelwa de Witmarſum.
Aggo Ubeema de Ypkoſga.
Focko Uckama.
Doede Kiniſma.
Hayo Ryppuerda.
Alko & Mennoult Cenſta.
Abel Taminga.
Eilcko Eiſinga.
Hidre Cenſta.
Reynoult Huguinga.
Bruyn Clinga.
Abbo Heenſtra.
Gaſpar Syvada.
Jucke Aylama.
Lieuwe Diyckſtra.
Botto Dokynga.
Mumo Teyſſama.

Elia

Elias Tanya.
Foppo Bottinga.
Fecko, Tako & Pierre Camminga.
Popko Feddama.
Ielke Wiggama.
Eelke Hannya.
Jonge Aeſga.
Jean Tyallinga.
Wibbo Bottinga.
Foppo Tyaerda.
Goſlo Ockinga, Syurt, Heynema.
Aggo Harinxma.
Wolpke Adama.
Broer Bonninga.
Tythe Hettinga.
Ryoert Oenema.
Aedo Jongama.
Syurd Wyarda.
Fecko Uninga.
Wilcko Oenema.
Tako Ockama.
Jarich Mattena.
Hoyte tot Morra.
Hildtke Taedinga.
Sicko Feixma.
Wilke Ronnarda.
Gerbit Camminga.
Sippe Wittinga.
Rippert Ripperſda.
Sappo Fondgum.
Douwe Suixma.

Et pluſieurs autres Hovelinghen c'eſt-a-dire en Friſon, Gens-de-Cour.

Voici les Statuts de la Toiſon d'Or, que Filipe le Bon inſtitua.

PHI-

PHILIPPE,

PAR LA

GRACE DE DIEU.

Duc de Bourgoigne, de Lothier, de Brabant, & de Limbourgh, Comte de Flandres, d'Arthois, & de Bourgoigne-Palatin, d'Haynau, d'Hollande, de Zelande, & de Namur; Marquis du St. Empire, Seigneur de Frize, de Salins, & de Malines.

SCavoir faisons, A Tous presens & advenir que pour le tres-grand & parfaict Amour, qu'avons au noble Estat & Ordre de Chevalerie, dont de très ardente, & singuliere affection, desirons l'honneur & accroissement, par quoy la vraye foy Catholicque, l'Estat de nostre Mere la Saincte Eglise, & la tranquillité & prosperité de la chose publicque, soient, comme estre peuvent, deffenduës, gardées & maintenües. Nous à la gloire dū Tout-puissant, nostre Createur & Redempteur: en Reverence de sa glorieuse Vierge & Mere, & à l'honneur de Monseigneur St. Andrieu, glorieux Apostre & Martyr; à l'Exaltation de la foy & de la Saincte Eglise; à excitation des vertus & bonnes meurs, Le dixiesme jour de Janvier, l'an de nostre Seigneur, mille quatre cens vinght & neuf, qui fust le jour de la solemnisation

du

du mariage, de nous & de noſtre Tres-chere & Tres-aymée Compaigne Eliſabeth, en noſtre Ville de Bruges. Avons prins, créé, & ordonné; & par ces preſentes, prennons, creons, & ordonnons, un Ordre & Fraternité de Chevalerie ou amiable Compagnie, de certain nombre de Chevaliers, que voulons eſtre appellée L'ORDRE de la TOISON-D'OR, ſoubz la forme, conditions, ſtatuts, manieres & articles qui s'enſuivent.

I. Premierement, ordonnons qu'en l'Ordre devant dict, aura xxxj. Chevaliers gentilshommes de nom & des Armes, & ſans reproche, dont nous en noſtre temps ſerons leur Chef & Souverain, & aprez nous, nos Succeſſeurs les Ducqs de Bourgoigne.

II. Item, que les freres & Chevaliers dudict Ordre, à entrer en icelluy, devront laiſſer & laiſſeront tout aultre Ordre, ſy aulcun en avoient, ſoit de Prince ou de Compaignie, excepté Empereurs, Roys, & Ducqs qui auec ce preſent ordre; pourront porter l'Ordre, dont ils ſeront Chefs, parainſi, que ce ſoit du gré & conſentement de nous ou de nos Succeſſeurs Souverains, & des Freres de l'Ordre paſſé en leur Chapitre, & non aultrement. Et Pareillement nous & nos Succeſſeurs Souverains de ce preſent Ordre, en cas ſemblable, pourrons (s'il nous plaiſt) porter l'Ordre de ſuſdicts Empereurs; & Ducqs, avec le noſtre, en demonſtrance de vray & fraternel amour, l'ung envers l'aultre, & pour le bien, qui en pourroit venir.

III. Item, que pour auoir cognoiſſance dudict Ordre, & des Chevaliers qui en ſeront. Nous pour une fois, donnerons à chaſcun des Chevaliers dudict Ordre, un Collier d'Or, faict à noſtre deviſe. C'eſt Aſcavoir par pieces, à façon des fuſilz touchans à pierre, dont partent eſtincelles ardans, & au bout d'Icelluy

d'Icelluy collier, pendant ſemblence d'vng Thoiſon d'Or, lequel collier qui appartiendra & devra tandis demeurer, à l'Ordre. Nous & noſdicts Succeſſeurs Souverains; & chaſcun des Chevaliers dudict Ordre, ſeront tenus de porter chacun jour au tour de col, à deſcouvert, ſur paine de faire dire vne meſſe de quatre ſouls, & quatre ſouls donner pour Dieu, qu'ils ſeront tenus d'en faire conſcience, pour chacun jour qu'ils fauldront à le porter. Excepté en Armes, qu'il ſuffira de porter la Thoiſon, ſans le collier qui ainſi le vouldra faire; Auſſi, ſi le collier avoit beſoing de reparation; il pourra pour ce eſtre mis en la main de l'Orfebure, & juſques qu'il ſera reparé, ne ſera tenu le Chevalier de l'amende de le non porter. Et pareillement ſi en aulcun longtaing voyage ou aultre cas laiſſer le convenoit, ilz le delaiſſent à porter par aulcun temps, tant par maladie, comme pour la ſeureté de leurs perſonnes. Lequel collier ne pourra eſtre enrichy de pierreries, ny d'autres choſes; & ne le pourront donner, vendre, engaiger, ny aliener, pour quelque neceſſité ou cauſe, en quelque maniere que ce ſoit.

IV. Item, que pour bonne amitié avoir audict Ordre, tous les Chevaliers dudit ordre ſeront tenuz, & promettront à leur entrée, avoir bonne & vraye amour, à nous, nos Succeſſeurs Souverains dudict Ordre l'vng à l'aultre; & nous à eulx voulons pourchaſſer & advancer à leur pouvoir, honneur & prouffit, & eſquiver le deshonneur & dommage de ceulx dudict Ordre Et que s'ils oyent aulcune choſe dire, qui fuſt à la grande charge, de l'honneur d'aulcuns d'Icelluy Ordre ils ſeront tenus de l'excuſer par la meilleure maniere que faire le pourront. Et ſi le diſant vouloit perſeverer publiquement en ſes paroles, ils ſeront tenus en cas, de luy dire en effect.

Nous,

Nous, par ſerment faict à l'Ordre, ſommes tenus de dire, & reveler à tous les Chevaliers de l'Ordre ſy aulcune choſe eſt dicte contre leur honneur, & pour ce, adviſez ſy vous voulez perſeverer en ces paroles; Et au cas qu'il perſeveroit, ſeront tenus de le donner à cognoiſtre au Chevalier, duquel ſeront dictes les parolles deshonnorables.

V. Item, prometteront leſdicts Chevaliers, que ſy aulcun s'efforçoit de grever ou porter dommage par œuvre de faict, à nous ou à nos Succeſſeurs, Chefz & Souverains dudict ordre, ou à nos pays, terres & Seigneuries, vaſſaulx & ſubjects; ou que nous ou iceulx nos Succeſſeurs Souverains, empriſſions aulcunes armes, pour la deffence de la ſaincte foi Chreſtienne, où pour deffendre, maintenir & reſtablir la dignité, eſtat & liberté de noſtre Mere Saincte Egliſe, & du Sainct Siege Apoſtolique de Rome; En ce cas les Chevaliers dudict Ordre, les puiſſans en leur perſonnes, tenus ſeront de nous ſervir perſonnellement, & les non puiſſans, faire ſervir, moyennant gages raiſonnables, s'ilsn'ont loyal & apparent empeſchement, auquel cas ils ſe pourront excuſer.

VI. Item, que pour cette cauſe, & pour le grand amour & confidence de nos freres Chevaliers du dict Ordre, nous pour nous & nos Succeſſeurs Souverains determinons, que nous ny iceulx ne entreprendrons aulcunes guerres, ou aultres haultes & peſantes beſoingnes, que avant ne l'ayons faict ſcavoir à la meilleure partie deſdicts freres Chevaliers, pour ſur ce avoir leur advis & bon conſeil, ſaulfs en entrepriſes ſecretes & haſtives, dont le reveler à pluſieurs, pourroit porter prejudice & dommage auſdites entreprinſes.

VII. Item, ſemblablement les Chevaliers de l'Ordre,

dre, nos feaux vaſſaulx, & ſubjects, ou des Seigneuries de noſtre Gouvernement, ne ſe mettront en aulcune guerres ny voyages longtains, ſans auparavant le donner à cognoiſtre à nous, ou à noſdicts ſucceſſeurs, Chefs de l'Ordre, & ſans noſtre congé ou licence. Mais par ce n'entendons-nous pas, que les Chevaliers dudict ordre, ſubjects de nous, ou de noſdicts ſucceſſeurs Souverains, ſoyent empechez ou aſtrains, que au regard des terres & revenuz, qu'ils tiendront d'aultruy, ils ne puiſſent entrer en guerre & ſervir ainſy qu'il appertient par honneur, comme ils euſſent peu faire avant l'eſtabliſſement de noſtredict Ordre. Et nonobſtant icelluy, & auſſy, que les non ſubjects de nous & dudict Chef de l'Ordre, ne puiſſent ſervir en armes, & faire voyages à leur plaiſir, par ainſy quils nous le donnent à cognoiſtre paravant, en tant que faire le pourront, ſans prejudice de leurs entrepriſes & voyages.

VIII. Item, s'il advenoit, que entre aulcuns Chevaliers de l'Ordre, ſourdiſt debat ou contempt, à cauſe de leurs perſonnes ſeulement, dont voye de faict & inconvenient, fuſt apparant d'enſuivit, ce venu à la cognoiſſance du Souverain, il deffendra aux parties toutes œuvres de faict, en leur enjoignant, que de la choſe, ſe ſoubsmettent au Dict & Ordonnance de luy & de l'Ordre, & qu'en les perſonnes, où s'ils ne peuvent, par Procureur, comparoitre au prochain Chapitre & aſſemblée dudict ordre, pour dire ce qu'ils vouldront, l'vng à l'encontre de l'aultre, lequel Souverain & Chevaliers de l'Ordre, parties oüyes, appointeront du debat, le pluſtoſt que faire ſe pourra bonnement, à quoy ſes parties ſeront tenues de obtemperer & obeyr, ſaulf par tout le droict & Hauteſſe de notre Juſtice & Seigneurie, & de nos Succeſſeurs.

IX. Item, ſy aulcun par ſon outrage, vouluſt violener de faict aulcun des Chevaliers de l'Ordre, tous les aultres, qui à ce ſeront preſents, où qui le faire pourront ſeront tenus d'y pourveoir, & remedier.

X. Item, ſi aulcun non ſubject du Souverain dudict ordre, ny des Seigneuries eſtant en ſon gouvernement faiſoit injure à aulcun des Chevaliers de l'Ordre ſubject dudict Souverain ou des Seigneuries de ſon Gouvernement, qui par voye de juſtice n'en peuſt avoir reparation & qu'icelluy Chevalier ſoy diſant, greué ſe voulſiſt de la choſe ſoubmettre audict & Ordonnance du Souverain de l'Ordre, & ſa partie adverſe refuſaſt à le faire de ſon coſté, en ce cas le Souverain & Chevaliers de l'Ordre ſeront tenus à faire à leurdict frere & Compaignon pour ſon droict toute aſſiſtence poſſible, & quant aux Chevaliers eſtrangers non ſubjects du Souverain de l'Ordre qui ſe vouldront ſoubmettre & leur partie en ſoit refuſante, en ce cas ledict Souverain & Chevaliers leur feront telle aſſiſtance que bonnement faire pourront.

XI. Item, & pour ce que audict ordre pourroient eſtre Chevaliers non ſubjects du Souverain, & pourroit advenir qu'icelluy Souverain pourroit venir en guerre au Seigneur naturel d'aulcun deſdicts Chevaliers non ſubjects, ou aux pays dont ilz ſeront natifs, pour nous & noſdicts Succeſſeurs Souverains dudict ordre, Declarons qu'en ce cas leſdicts Chevaliers non ſubjects pourront garder leur honneur, & deffendre leur naturel Seigneur & ſes pays, dont ilz ſeront natifs ſans pour ce encourir charge ny deshonneur, ny meſprendre audict ordre; Mais ſi leur dict Seigneur vouloit faire guerre au Souverain dudict ordre, ou à ſes pays & ſubjects ilz attendu la fraternité & aſtriction de l'Ordre ſe debvront excuſer

ſer d'y ſervir ; Toutes fois, ſi le Seigneur ne les y vouloit recepvoir ains les voulſiſt conſtraindre audict ſervice, ſervir le pourront ſans pour ce encourir charge d'honneur, mais que paravant leur ſignifie par leur ſeel ſouffiſamment audict Souverain de l'Ordre, en cas que leur Seigneur y ſoit en perſonne & non aultrement.

XII. Item, ſi aulcun des Chevaliers de l'Ordre allaſt en voyage & ſervice d'Armes de Seigneur eſtrangier, il debvra advertir ; & ſi aulcun de ſes freres & Compaignons d'icelluy ordre, eſtoit prins en bataille ou guerre, il feroit ſon debvoir loyal à ſondict Compaignon de ſauver la vie ; & s'il eſtoit prins de ſa main luy quitteroit ſa foy, & le delivreroit franchement à ſon pouvoir, ſy non que ledict Chevalier priſonnier fuſt Chief de la guerre, & ſy ledict Chevalier ſe vouloit non conſentir, Icelluy Chevalier de l'Ordre ne ſe pourroit par honneur armer pour luy mais debvroit laiſſer ſon ſervice.

XIII. Item, que les Chevaliers dudict ordre y demouront durant le cours de leurs vies, ſy ilz ne commettoint cas reprochable parquoy ilz en deuſſent eſtre privés leſquelz cas nous declarons telz qui s'enſuivent.

XIV. C'eſt aſçavoir ſy aulcun deſdicts Chevaliers eſtoit que ja n'advienne, attainct & convaincu d'hereſie ou erreur contre la foy Chriſtienne, ou avoir pour ce ſouffert paine ou pugnition publicque.

XV. Item, s'il eſtoit attainct & convaincu de trahiſon.

XVI. Item s'il s'enfuioit ou departeſiſt de journée ou bataille, ſoit avec ſon Seigneur ou aultres ou bannieres fuſſent deſployées & qu'on euiſt aſſemblé & procedé juſques au Combattre, pour leſquels 4 cas deſſus declarés, afin que l'ordre & Compaignie

ne ſoit par ce diffamé mais demeure nette & honnorée comme il appertient. Ordonnons que le Chevalier qui en ſeroit attainct, ou convaincu ou des deux ou de l'vng d'iceulx, ſeroit par le Jugement du Souverain & Compaignons dudict ordre, ou de la grigne partie, osté privé & debouté d'Iceluy ordre, luy ouy en ſes deffences ſur le cas ſe deffendre ou excuſer ſe vouloit, ou par contumace luy ſur ce deuëment appellé, ſommé & attendu, ou s'il commectoit aulcun aultre vilain enorme, & reprochable cas, le Souverain & Chevaliers de l'Ordre procederont contre luy comme deſſus eſt dict, & par aultre maniere ne pourroit eſtre privé ne debouté mais s'il advenoit que le Souverain fiſt grief tort ou violence à aulcuns des Chevaliers de l'Ordre, dont apres que icelluy Chevalier auroit ſuffiſamment requis & ſommé ledict Souverain & Chevaliers de luy en faire raiſon & juſtice, & l'auroit deuëment attendue, & ne le pouroit obtenir & que par declaration des freres & Chevaliers pource aſſenblez de la grigneur partie d'eulx ſeroit faicte declaration du tort & refus de juſtice, en ce cas & non paravant ledict Chevalier ainſy grevé pourroit rendre le Collier, & ſoy departir de l'Ordre ſans four faire ny eſtre chargé de deshonneur en prennant gracieux congé; Et pareillement pour aultres licites & raiſonnables cauſes, ſelon l'advis & determination des Chevaliers de l'Ordre.

XVII. Item & affin d'oſter toutes difficultez, qui pourroient venir, touchant les honneurs Eſtats & degrez d'entre les Chevaliers de l'Ordre, meſmement que bonne & vraye amour fraternelle Compaignie ne doibt point avoir regard à telles choſes; nous voulons & ordonnons que tant en aller ſoit en Egliſe en Chapitre & à table nommer parler & eſcrire,

crire, & en toutes aultres choſes touchant ledict ordre & amiable Compaignie les freres & Compaignons, ayent & tiennent lieu & ordre ſelon le temps qu'ils auront receu l'Ordre de Chevalerie, & s'il y en avoit qui en vng meſme jour euſſent eſtez faictz Chevaliers, Ordonnons que le plus ancien d'eaige ait premier lieu, en ce que dict eſt, & les aultres enſuivant, & quant ceulx qui ſeront en l'Ordre par l'eſlection du Souverain & des Chevaliers, ordonnons qu'ilz auront lieu ſelon le temps qu'ilz ſeront receus audict ordre Et ſy pluſieurs en y avoit d'vng meſme jour, ilz auront lieu ſelon leur eaige comme dict eſt; Exceptez Empereurs, Roys & Ducqz leſquels pour haulteſſe de leur dignité, auront lieu à ceſt ordre; ſelon le temps qu'ilz auront receu l'Ordre, de Chevalerie, ſans pour aultres avoir regard à nobleſſe de lignaige grandeur de Seigneurie, offices Eſtats, Richeſſes, ou puiſſances.

XVIII. Item que à la crea'ion & commenchement de notre dict ordre pour le ſens, preudomes, vaillances, vertus, & bonnes meurs des Chevaliers, cy-deſſoubz eſcrips, & la confid nce que avons de leur loyaulté & perſeverance en honnorables faictz & bonnes œuvres, nous iceulx ſelon leurs ancienneteż en l'eſtat de Chevalerie, & ſans avoir regard, comme deſſus eſt dict, à nobleſſe de lignaige grandeurs, Seigneuries, Eſtats Richeſſes & puiſſances. Avons nommé & par ces preſentes nommons, ceſt Aſſçavoir nos Treſchiers & feaulx, Meſſire Guillaume de Vienne Seigneur de S. George & de S. Croix notre Couſin. Meſſire Regnier Pot Seigneur de la prugne, & de la Roche de Molay, meſſire Jehan Seigneur de Robaix, & de heyzelles. Meſſire Roland Duncquerque Sr. de Hemſrede & de Heeſtruic. Meſſire Anthoine de Vergey Comte de Dampmar-

tin Seigneur de Champſite & de rugney, notre Couſin. Meſſire David de Brimeu Seigneur de Ligny Meſſire Hue de Lannoy Seigneur de Santes. Meſſire Jehan Seigneur de Commines. Meſſire Anthoine de Thoulonion Seigneur de Travez, & de la Baſtic, Mariſſal de Bourgoigne. Meſſire Pierre de Luxembourg Comte de Sainct Pol, de Converſan, & de Brienne, Seigneur d'Enghien, notre Couſin. Meſſire Jehan de la Tremouille Seigneur de Sonnelle auſſi noſtre Couſin. Meſſire Guillebert de Lannoy Seigneur de Willerval & de Thronciennes. Meſſire Jehan de Luxembourg Comte de Liney Seigneur de Beaurevoir, & de Bohain, notre Couſin. Meſſire Jehan de Villers Seigneur de Lille-Adan. Meſſire Anthoine Seigneur de Croy & de Renty notre Couſin. Meſſire Florimont de Brimeu. Meſſire Robert Sr. de Maſmines. Meſſire Jacques de Brimeu. Meſſire Bauduin de Lannoy dit le beſgue Seigneur de Melembaix. Meſſire Pierre de Beffroymont Seigneur de Chaugny. Meſſire Philippe Sr. de Ternant & de la Motte. Meſſire Jehan de Croy Seigneur de Tours ſur Marne notre Couſin. Et meſſire Jehan Seigneur de Crequy, & de Canaples. Et le ſurplus pour accomplir ledict nombre des xxx. Chevaliers de l'Ordre, ſans le Souverain reſervons à eſtre mis en Icelle Ordre au prochain Chappitre, ou aultre ſubſequent à l'election de nous & des freres & Compagnons dudict ordre.

XIX. Item que en ce preſent ordre avons ordonné & ordonnons quatre Officiers, c'eſt aſſçavoir Chancellier, Treſorier, Greffier & Roy-d'Armes qui ſera appellé Thoiſon d'or. Leſquels officiers ſerviront audict Ordre en la maniere declarée en certain livre, & article que leur avons faict bailler par eſcript pour leur Inſtruction, & enſegnement requis

requis à iceluy Ordre, & feront ferment chascun endroict soy d'eulx acquiteir en leur dict service, comme il appartient, & de tenir secret tout ce qui sera dit, fait, ordonné & appointé audict Ordre qui celer se debvra.

XX. Item que en faveur de ce present Ordre ferons se Dieu plaist en notre Ville de Dijon en notre Duché de Bourgoigne certaines fondations du divin service en l'Eglise de notre Chappelle des Ducs audict lieu de Dijon, & aultre fondation du vivre & sustentation de povres Chevalieres & edifices à ce partinens & necessaires, ainsi que declaré est en nos aultres lettres sur ce faictes.

XXI. Item que au Cœur de ladicte Eglise contre le mur dessus le Siege du Souverain de l'Ordre sera mis & fiché l'escu de ses armes, healme tymbre & hachement, & pareillement sera faict des aultres Chevaliers dudict Ordre dessus leurs sieges, ou cœur de ladicte Eglise.

XXII. Item combien que parcy devant eust esté advisé de celle impriser la feste & Chapitre de ce present ordre chacun an au jour de monseigneur Sainct Andrieu Apostre, neantmoins pour consideration de la briefté des jours d'hyver, & que griefue chose est aux anciens Chevaliers, & à aultres qui sont de longtaines contrées de se venir souvent en sy dure saison. Nous eue de plus deliberation en ceste matiere, Ordonnons la feste, Chapitre, convencion, assemblée generale & amiable compaigne du Souverain, & de tous les Chevaliers & freres dudict Ordre estre tenir de trois ans au second jour du mois de May en tel lieu que le Souverain fera paravant sçavoir par temps competent & raisonnable, selon la distance des lieux. Toutes fois nous reservons à nous de pouvoir tenir ladicte feste, & la anticiper & met-

tre à plus brief jour, ſe veons que il y ait cas qui le reguiere toudis à diſtance, & intervale d'un an precedent Chapitre, & non moins.

XXIII. Item, affin que le Chapitre, Convention, aſſemblée & feſte de l'Ordre ſoit entretenuë comme deſſus eſt eſcript, & ne ſoit delaiſſée, ou empeſchée par les neceſſités des cas qui pourroient advenir, voulons, & ordonnons que ſy par maladie, priſon, peril de guerre, dangier des chemins, ou aultres quelconques cauſes raiſonnables, & recepvables le Souverain ou aultres Chevaliers de l'Ordre eſtoient empeſchéz de pouvoir perſonnelement comparoir audict Chapitre, feſte, & aſſemblée; en ce cas celuy qui auroit tel empeſchement ſeroit tenu d'envoyer pour luy procuration ſuffiſante ſur ung aultre Chevalier de l'Ordre, ou ſur pluſieurs s'eſt aſcavoir le Commis du Souverain pour preſider & des Chevaliers pour aſſiſter comparoir pour luy audict Chapitre, convention, & aſſemblée, dire ſon excuſation, & en ſomme tenir lieu pour luy faire ſes offrandes, & ſellempnités, oyr ce que pour luy, ou contre luy ſera dict & faict, recepvoir les corrections & paines, pour tout luy faire rapport, & chacun pour faire aultant au lieu de ſon maiſtre qui commis, & envoyé aura que il meſmes puſt & deuſt faire ſy preſent y eſtoit. En quoy ſera obey, & entendu par ceulx de l'Ordre comme à celuy qui perſonnelement y debvoit comparoir.

XXIV. Item que des le premier jour de May tous les Chevaliers de l'Ordre venuz au lieu de l'aſſemblée ſe venront preſenter devers le Souverain de l'Ordre en ſon hoſtel devant l'heure de veſpres & il les recepvera amiablement & honorablement.

XXV. Item que ledict premier jour de May ledict Souverain & les Chevaliers de l'Ordre partiront

ront enſemble de l'hoſtel d'Iceluy Souverain, ou de ſon commis veſtus pareillement de manteaux d'eſcarlatte vermeille entour, par bas, & à la fente, richement bordées de larghe ſemence de fulzilz cailleux eſtincelles & Thoiſons, fourrez de menu vair, longs juſques à terre, affublez de Chapperons d'eſcarlatte vermeille à longue Cornette ſans decopper, leſquels manteaux & Chapperons le Souverain & chacun des Chevaliers fera faire à ſes propres couſts & deſpens. Et en ceſt eſtat iront à la dicte Egliſe par ordre deux & deux devant le Souverain, ou ſon Commis & iceluz Souverain ſeul & le dernier. Et eulx venuz à l'Egliſe ſe metteront chaſcun en ſon ſiege pour oyr le divin ſervice, lequel cy retourneront en l'hoſtel dudit Souverain par l'Ordre comme deſſus, les Officiers allans devant les Chevaliers ſelon leur Eſtat.

XXVI. Item le jour de la ſolemnité du matin le Souverain & les Chevaliers veſtus & en l'ordonnance que deſſus iront en ladicte Egliſe oyr le grand meſſe qui ſolempnelement ſera celebrée en la reverence de monſeigneur Sainct Andrieu. A l'offertoire de laquelle meſſe ſera par le Souverain & chacun deſdits Chevaliers preſents, & procureur des abſents offer vne piece d'or à la devotion de celuy qui l'offrera, & apres le ſervice faict retourneront en la maniere dicte en l'hoſtel du Souverain qui au diſner les recepvra à ſa Table & les feſtira honnorablement, ou fera recepvoir & feſtoyer par ſon commis.

XXVII. Item ce jour meſme ledict Souverain & Chevaliers par Ordre comme dict eſt partiront de l'hoſtel d'iceluy veſtus de longs manteaux noirs, & affubléz de Chapperons noirs à longue cornette & iront ainſy à vigiles & ſervices des treſpaſſéz & le-

demain auſſy iront en ceſte ordonnance & eſtat à l'Egliſe oyr Meſſe & ſervice pour les treſpaſſéz, à l'offertoire de laquelle Meſſe le Souverain & chacun deſdicts Chevaliers preſents & Procureurs des abſents offriront chacun vng chierge de cire armoyé des armes de celluy pour qui offert ſera. Et à ladicte offertoire d'icelle Meſſe ſera par le Hiſtoriographe, ou Greffier dudict Ordre leu vng role des noms, ſurnoms, & tiltres du Souverain & des Chevaliers de l'Ordre treſpaſſéz, pour les ames deſquels & des autres defuncts celuy qui celebra ladicte Meſſe dira d'abondant, en la fin de l'offertoire, la Pſeaulme de Profundis & une oraiſon des treſpaſſéz.

XXVIII. Item que le jour enſuivant le Souverain & Chevaliers de l'Ordre veſtuz comme bon leur ſemblera iront à l'Egliſe oyr la grand Meſſe qui ſera celebrée ſolempnelement de l'office de noſtre Dame.

XXIX. Item lendemain de ladicte ſolempnité pourront le Souverain & Chevaliers de l'Ordre, s'il leur plaiſt, encommencer le Chappitre pour traicter des affaires de l'Ordre en tel lieu que par le Souverain ordonné ſera. Mais quant aux elections & corrections des Chevaliers de l'Ordre elles ſe feront au Chappitre de l'Egliſe où aura eſté faict le ſervice divin, ſy Chappitre y a convenable à ce. Et ſi non en tel lieu qu'il plaira au Souverain auquel lieu ſe feront leſdictes elections & correction. Les Souverain, Chevaliers, & Officiers de l'Ordre auront leurs manteaux & Chapperons d'eſcarlatte vermeille deſſus-dicts.

XXX. Item audict Chapitre ſera par le Souverain ou ſon Commis ou par le Chancellier de l'auctorité & ordonnance du Souverain commandé, & enjoinct à tous les Chevaliers preſens & procureurs

des

des absents, & Officiers de l'Ordre qu'ils tiennent secret ce que es Consaulx dudict Chapitre sera dict faict, traitté, & demené mesmement les corrections faictes sur les Chevaliers de l'Ordre, sans en rien reveler à aucuns fors les procureurs des absents, qui en pourront rapporter à leurs maistres ce qui leur en touchera seulement.

XXXI. Item & affin que ce present ordre & amiable Compagnie soit maintenu en bons termes, & que les supposts Chevaliers & freres d'Iceluy ordre travaillent à vivre vertueusement, en bonnes mœurs, & accroissement d'honneur & bonne renommée pour exemple à tous aultres Chevaliers, & nobles, par quoy le debvoir de l'Ordre de Chevalerie & noblesse soit mieulx cognue, & plus prins à tour, sera audict Chapitre entre aultres choses touché en general par le Chancellier de l'Ordre ce qu'il leur semblera estre bon, valloir, & prouffitter à la correction des vices, & Inclination & amendement de vie & vertus pour lesdicts de l'Ordre. Et ce faict sera par Iceluy mesmes Chancellier au nom dudict ordre dit, & enjoinct au destain en Siege desdicts freres & Compaignons selon la scituation & ordre que dessus que il y sse du Chapitre, & attende au dehors jusques à ce qu'on l'y rappellera pour rentrer.

XXXII. Item, & que luy ainsi party dudict Chapitre le Souverain, ou son Commis, ou ledict Chancellier au nom d'Iceluy Souverain, & de l'Ordre, demandera par serment grand & solemnel, à tous les Chevaliers, & au Souverain, & à vng chacun particulierement, en commençant au Siege d'embas, & procedant continuelement jusques en hault, qu'ils dient s'ils ont veu, sçavent, ou ont oy dire à personne digne de foy que leur frere, ou compa-

gnon yssu dudict ordre ayt dict, fait, ou commis quelque chose qui soit contre l'honneur, renommée, estat & debvoir de Chevalerie. Mesmement contre les statuts, points & Ordonnance de ce present ordre & amiable Compaignie, & dont elle puist estre blasmée ou diffamée aulcunement.

XXXIII. Item & s'il est trouvé par le rapport des freres Chevaliers de l'Ordre, ou de suffisante partie d'eulx, que leurdict frere & compaignon ait commis aulcun vice, ou acte deffendu, & mesfaict contre l'honneur, debvoir, & Estat de Chevalerie & Noblesse, mesmement contre les poincts & ordonnance de ce present ordre, & aultres cas que en ceulx qui requirent privacion, il luy sera par le Souverain, ou son Commis, ou par ledict Chancellier, remonstré, & blasmé en le admonestant charitablement qu'il s'en corrige, & amende, & vive en telle maniere que tous blasmes & parolles diffamatoires; ou mal sonnans sur personne de sy noble Estat doibt cesser. Et que dez lors en avant les complaignans de l'Ordre ayent de luy meilleur rapport. Et quant aux peines le Souverain & Chevaliers dudict Ordre en appointeront ainsi qu'ilz verront estre à faire selon le cas. A quoy debvera obeyr ledict Chevalier sur qui lesdictes peines seront mises. Et sera tenu de les porter souffrir, & accomplir.

XXXIV. Item & apres sera pareillement procedé au regard de l'aultre Chevalier du Siege prochain, & ainsi consequamment des procureurs, en montant jusques au chief & Souverain de l'Ordre sur lequel pour les raisons dessus touchées, & affin de entretenir l'amour & fraternité, & garder en ce poinct equalité, mesmement que des gregneurs doibt par raison venir le meilleur exemple, voulons que l'yssüe & l'examen se face de luy comme des aultres &

la

la correction, peine & punicion auecq 'aduis desdicts Chevaliers de l'Ordre se le cas y eschiet.

XXXV Item sy le Chevalier yssu de Chapitre estoit par le dict & tesmoignage des aultres ses freres & compaignons reputé de bonne renommée, honorable & vertueuse vie, & entendre a haults faits de Chevalerie, & Noblesse, ce sera par le Chancellier de l'auctorité, & par l'advis du Souverain & des Chevaliers dict, & exposé par maniere de congratulacion & pour le animer à toudis bien faire que ledict Souverain & sesdicts freres & Compagnons de l'Ordre sont moult liez & Joieulx de la haulte & bonne renommée qu'ils ont eu de luy, & des biens de sa personne, en le exortant & admonestant de toudis perseverer en bien, & efforcer à mieulx affin que ses merites & loenges en accroissent & que il par son bon exemple donne à tous occasion de faire bonnes œuvres. Et pareillement sera dict aux aultres freres de l'Ordre qui au dict de leurs Compagnons seront tenuz, & reputez bons & vertueux.

XXXVI. Item qui sy audict Chapitre vinst à la cognoissance du Souverain de l'ordre que aucun des freres, & Chevaliers d'Iceluy eust commis cas, ou crime pour quoy il en deust estre privé selon les statuts de ceste presente ordonnance. Sy ledict Chevalier estoit la present le Souverain fera mettre son cas en termes. Et luy oy en ses deffences, si aulcune chose veut dire, & prouver en son excusation & absolution luy sera sur ce faict droict par le Souverain & les Chevaliers dudict Ordre ou la gregneur partie d'eulx. Et si la chose venoit à la cognoissance du Souverain hors le temps de Chapitre. Il signifiera par ses lettres closes ou patentes seellées du seel de l'Ordre qu'il envoyera par le Roy d'Armes, Thoi-

son

son d'Or, ou aultre personne notable, au Chevalier blasmé, & chargé du cas qu'il vienne au Chapitre prochain pour estre procedée en sa matiere, & faire ce que raison dorra. Et si le temps dudict prochain Chapitre est si brief selon la distance du lieu de la demourance dudict Chevalier blasmé, la signification sera faicte au Chapitre subsequent, en luy intimant qu'il vienne, ou non, l'on procedera contre luy comme il appartiendra.

XXXVII Item & s'il estoit trouvé que ledict Chevalier ayt commis aulcun reprochable cas, & digne de privacion de l'Ordre, il par le Souverain, & Chevaliers & freres de l'Ordre ou la greigneur partie d'eulx, ou sera osté, privé & debouté comme dessus est dit. Et affin que l'Ordre ne soit scandalizé, ou blasmé par sa coulpe, & en sa personne, luy sera interdit, & deffendu de jamais porter le colet dudict Ordre, ne aultre semblable, en luy Commandant & enjoignant par les serments par luy faits à entrer en Iceluy Ordre que ledict colet il rende es mains du Souverain, ou de Tresorier de l'Ordre, Et sy ledict Chevalier n'estoit present à ce, luy seront envoyées lettres Patentes seellées du seel de l'Ordre contenant la privation, sentence, condempnation deffense, Interdict, Inhibitions, & commandemens es choses dessusdictes.

XXXVIII. Item, sy le Chevalier ainsy sommé estoit refusant de renvoyer, ou rendre ledict colet, le Souverain s'il estoit son subject procedera par voye de justice à le constraindre à ce, & s'il n'estoit subject du Souverain il procedera comme il appartiendra par l'advis & conseil des Chevaliers de l'Ordre.

XXXIX. Item ordonnons que quant aulcun des Chevaliers de l'Ordre ira de vie à trespas, ses hoirs, ou

ou ayants cauſe ſeront tenuz de renvoyer dedens trois mois apres le colet dudict defunct au Treſorier de l'Ordre, & parmy ſes lettres de recepte dudict colet ſeſdicts hoirs ou ayants cauſe ſeront tenuz quittes & dechargez d'Iceluy colet, aultrement non.

XL. Item, & s'il advenoit que aulcun deſdicts Chevaliers perdiſt le coler par guerre & fait honorable ou bien que en pourſuite d'aulcun faict d'honneur il fuſt faict priſonnier, par quoy ledict coler fuſt perdu, le Souverain de l'Ordre ſeroit tenu en ce cas de donner à ſes deſpens vng aultre coler audict Chevalier. Mais ſy ledict Chevalier perdoit ſon coler aultrement, il ſeroit tenu d'en faire vng aultre ſemblable à ſes deſpens & le avoir porté dedens quatre mois apres ou le pluſtoſt que bonnement faire ſe pourroit.

XLI. Item que quant il y aura vacant aulcun lieu en l'Ordre par treſpas d'aulcun des Chevaliers d'Iceluy, ou aultrement il ſera pour remplir le nombre pourveu d'vng aultre des conditions devant eſcriptes par l'election & plus grand nombre des voix du Souverain & Chevaliers de l'Ordre: En laquelle election & en toutes aultres opinions & deliberations touchant les beſongnes de l'Ordre la voix du Souverain aura lieu & ſera comptée pour deux voix, & non pour plus, ſinon au cas cy apres declairé.

XLII. Item, & ſera procedé à ladicte election en la maniere que s'enſuict: c'eſt aſſçavoir, que apres le treſpas d'aulcun des Chevaliers de l'Ordre, Thoiſon d'Or Roy d'armes ſera tenu de le tantoſt donner à cognoiſtre au Souverain, que par ſes lettres le ſignifiera à tous les Chevaliers de l'Ordre en leur requerant, & mandant que au Chapitre de lors prochain

chain advenir sy le temps est competent & s'il estoit trop brief à l'autre Chapitre prochain à venir apres ilz soyent en leurs personnes adviſez, & prest de nommer, & proceder à l'election d'un nouvel frere, & Compaignon de l'Ordre au lieu du deffunct. Et sy ilz avoyent en soine, ou empeschement raisonnable parquoy personnablement ilz ne peussent comparoir, que chacun d'eulx envoyent audict Chapitre par leur procureurs ou aultre seur au Souverain en escript par sa cedule seablement close, & seelée de son seel le nom du Chevalier qu'il vouldra pour ce nommer.

XLIII. Item & si le lieu estoit vacant par privation pour ce qu'elle se feroit en Chapitre, & par le Souverain & Chevaliers de l'Ordre comme dit est, iceluy Souverain diroit, ou feroit dire aux Chevaliers & freres d'iceluy ordre presens, & aux procureurs des absents, que apres ladicte privacion ilz adviſent à nommer, & proceder à l'election, au lieu du privé comme dessus.

XLIV. Item que ladicte election se fera au temps & lieu du Chapitre ordinaire, & non aultrement. Et avant que l'on y procede par le Hystoureux ou graphier de l'Ordre, leu ce que par luy au rapport du Roy d'Armes Thoison d'Or aura esté mis par escript des haults faits du Chevalier trespassé à sa recommandation & loenge.

XLV. Item, avant l'election sera par le Souverain & Chevaliers presents, & procureurs des absents, baillée cedule où nommeront des Chevaliers tant que bon leur semblera, & sera par le Chancellier demandé à ung chacun des Chevaliers presents sy ilz sçavent aulcune chose parquoy lesdicts nommez ne doibvent estre recepvables à l'election.

XLVI. Item & apres ceste generalité le Souverain

&

& Chevaliers de l'Ordre estans en Siege audict Chapitre sera dit par ledict Chancellier. Messeigneurs vous estes icy assemblez pour eslire ung nouveau frere & Compaignon, mais pour y proceder saincteement & justement vous avez à faire les serments qui s'ensuivent : vous Jurerés és mains de Monseigneur le Souverain ou de son commis par le foy & serment de vostre corps, & l'obligation & astriction que avez à l'Ordre que vous procederez chacun endroict soy loyaument & justement à ladicte election. Et pour ce nommera chacun à son jugement & advis ung notable Chevalier des condicions dessus escriptes, bon, & prouffictable pour le Souverain & ses Successeurs Souverains dudict ordre, leurs pays & Seigneuries & pour l'entretenement, honneur, & bien dudict ordre, ne pour lignaige, amour, hayne, prouffit, faveur, ou aultre affection ne lairez de justement à vostre pouvoir de eslire celluy qui mieulx vous semblera digne d'estre appellé, & mis à cest honnorable ordre, & amiable Compaignie.

XLVII. Item que tantost apres se levera le Chevalier du premier Siege, & reveramment venra devers le Souverain, es mains duquel fera serment tel que dict est. Et luy retourné en son siege fera pareillement le prochain d'apres, & ainsy les aultres consequamment par ordre.

XLVIII. Item apres demandera le Souverain, ou son commis au Chevalier du premier siege par le serment que faict avez, qui est le Chevalier qui mieulz vous semble digne d'estre appellé, & receu à cest ordre ? Adonc se levera ledict Chevalier. Et à ung plat d'or, ou d'argent à ce ordonné devant le Souverain ou son commis venra metre une cedulle en laquelle sera escript le nom du Chevalier qu'il voul-

vouldra nommer, & ainsy feront tous les aultres consequamment & pareillement y metra le Souverain sa cedulle, & celles qu'il aura receuës des Chevaliers absens toutes closes & seelées.

XLIX. Item, & ce faict le Chancellier prendra toutes lesdictes cedules, & les lira tout hault, & feront mis en escript les noms dedens contenuz, dont sera faicte collation ensemble pour sçavoir qui aura le plus de voix. Et ce fait le Chancellier prononcera le nombre des voix que chacun des nommez aura. Et apres le Souverain reprendra le plus de voix. Et dira en nommant celuy qui plus en aura, tel a le plus de voix, & parainsy est esleu, & appellé notre Compaignon & frere de l'ordre. Et s'il y advenoit difficulté pour ce que deux des nommez eussent aultant de voix l'ung que l'aultre, en ce cas, & non aultre des affaires de l'ordre, le Souverain pour avancer l'election pourra oultre ses deux voix donner encores la tierce à celluy des d'eulx nommez que bon luy semblera, mais sy le Souverain ne le vouloit ainsy faire on renouvelleroit l'election, Toutes fois les Cedules des absents demourront en valeur, pour ce que on ne pourroit assez tost avoir de leurs nouvelles.

L. Item & que l'election faicte elle sera par le Greffier de l'ordre enregistrée en ung Regiltre servant à ce, le jour que faict aura esté & apres sy le Chevalier esleu n'estoit au lieu le Souverain par le Roy d'Armes, Thoison d'or, ou par aultre notable signifiera audict Chevalier esleu sadicte vocation en luy requerant qu'il la veüille aggreablement recepvoir, & accepter amiablement selon sa vocation à l'Ordre des ordonnances duquel luy sera avecq lesdictes lettres envoyé le double par escript, affin de prendre sur ce son advis, en luy insinuant que sy ladicte

dicte election luy est aggreable, & luy plaist d'estre à Compaignie à l'Ordre il vienne devers le Souverain au jour qui luy sera signifié pour faire les sermens, recepvoir le coler de l'Ordre, & faire toutes aultres choses pertinentes, & que son intention sur ce il veüille declairer au porteur, & aussi en certifier le Souverain, & luy en rescrire ses lettres par ledict porteur.

LI. Item & si le Chevalier esleu estoit grand Seigneur parquoy il deust avoir grandes occupacions affaire, ou demeurast, ou fust voiagier en lieu loingtain, donc fust à doubter de pouvoir personnelement comparoir devers le Souverain, Iceluy Souverain s'il luy semble expedient pourroit faire bailler au porteur de ses lettres ung coler d'Iceluy ordre, pour apres ce que ledict Chevalier esleu aura accepté l'election, & d'estre à Compagnie audict ordre, & non aultrement presenter ledict Coller à icelluy Chevalier, par condition que de ladicte acceptation & reception du Coller il baillera ses lettres audict porteur qui les rendra au Souverain & par icelles promettera de venir au prochain Chappitre si faire le peut bonnement, & si non à l'aultre subsequent, on devers le Souverain pour monstrer les points de l'Ordre le plustost que bonnement pourra, & generalement faire tout ce à quoy il sera tenu.

LII. Item que ledict Chevalier esleu, & qui aura accepté l'election, venu devers le Souverain pour faire les serments, & recepvoir le Coler de l'Ordre, se presentera au Souverain, & luy dira selon sa maniere de parler jay leu par voz lettres comment de la grace & des treshonnorez freres & Compaignons de la treshonnorable ordre de la Thoison d'or, jay esté esleu à iceluy ordre, & amiable Compaignie, dont je me tiens tres-grandement honnoré, le ay reve-

reverammẽt & aggreablement receu, & accepté, & vous en mercie de tres-bon cœur. Sy ſuis venu devers vous, & me y preſente preſt de obeir, & faire touchant iceluy ordre tout ce dont je ſuis tenu de faire. De quoy ſera reſpondu par le Souverain à Compaignie du pluſgrand nombre des Chevaliers de l'Ordre que faire ſe pourra. Sur nous, nous freres & Compaignons de l'Ordre qui de vous avons oy dire moult de biens, eſperant que y perſevererez, & les augmenterez à l'exaltacion & honneur de l'Ordre Chevalerie, & à voſtre merite loenge, & recommandacion, vous avons eſleu à eſtre perpetuelement, ſy Dieu plaiſt, frere, & Compaignon d'iceluy ordre, & amiable Compaignie, pour quoy avez à faire les ſermens qui s'enſuivent c'eſt aſſçavoir que à voſtre loyal pouvoir vous aurez à garder, ſouſtenir, & deffendre les haulteſſes Seigneuries & droits du Souverain de l'Ordre tant que vous vivrez, & ſerez dudict ordre.

LIII. Item que de tout voſtre pouvoir vous employerez, & labourerez à maintenir ledict ordre en eſtat & honneur, & metterez paine de l'augmenter ſans le ſouffrir decheoir, ou amoindir tant que y puiſſiez remedier.

LIV. Item s'il advenoit, que Dieu ne veüille, que en vous fuſt trouvé aulcune faulte par quoy ſelon la conſtitution de ce preſent ordre en fuſſiez privé, & deboutté, ſommé & requis de rendre le coler, vous en ce cas le renvoyerez ſain, & entier devers le Souverain ou le Treſorier de l'Ordre dedens trois mois apres ladicte ſommation faite, ſans jamais apres icelle ſommation porter ledict Coler, ne aultre ſemblable, ny pour ceſte occaſion avoir, ny tenir rancune, ou malveüillance envers ledict Souverain, ny les freres Chevaliers, ny aulcun d'eulx.

Item,

LV. Item, que toutes autres paines, punitions, ou corrections que pour aultres moindres cas vous seront enchargées, ou enjointes par l'ordre, vous les porterez patiamment, & accomplirez sans aussi pour ce avoir ne tenir rancune, hayne ou malveüillance envers le Souverain freres Chevaliers, & Officiers de l'Ordre, ne aulcun d'eulx.

LVI. Item que vous venréz, & Comparoistrez aux Chapitres, & assemblees de l'Ordre, ou y envoyeréz selon les statuts, & ordonnances dudict ordre. Et au Souverain, & à ses Successeurs & Commis obeirez en toutes choses raisonnables touchans & regardans le debvoir & affaires d'icelluy ordre.

LVII. Item que de vostre loyal pouvoir vous entenderez & accomplirez tous les Statuts, Ordonnances & Articles & Points de l'ordre que vous avez veu par escript, & ouy lire. Et les promettez, & jurez en general tout ainsy que sy particulierement & sur chacun point en faisiés especial serment.

LVIII. Item que ledict Chevalier le promettera & jurera ainsy és mains du Souverain sur sa foy & serment, & sur son honneur, & touchée la Croix & les Saincles Evangiles.

LIX. Item & ce faict ledict Chevalier esleu se mettra reveramment devant le Souverain qui prendra le coler de l'ordre, & le luy mettra autour du col, & disant, ou faisant dire semblables parolles. Sire, l'ordre vous reçoist à son amiable Compagnie, & en signe de ce vous presente ce coler. Dieu doint que le puissiez longuement porter à sa leenge & service, & exaltation de sadite Eglise, accroissement & honneur de l'ordre & de vos merites & bonne renommée. Au nom du Pere, du Fils, & du Sainct Esprict. A quoy le Chevalier respondra Amen. Dieu m'en doint la grace, & apres ce le Chevalier du premier

mier Siege qui lors ſera preſent menra le Chevalier nouvellement receu devers le Souverain en ſon Siege, & iceluy Souverain le baiſera en ſigne d'amour perpetuel, & auſſi le baiſeront par ordre tous les aultres Chevaliers preſents.

LX. Item ſy ledict Chevalier eſleu s'excuſoit de accepter l'election, le Souverain le ſignifiera aux Compaignons de l'Ordre, en leur donnant à cognoiſtre, & requerant, & mandant qu'ils ſoient appareillez de proceder à l'election d'ung aultre au temps, & en la maniere qu'il appartiendra.

LXI. Item & que les ſermens en la forme devant eſcripte & contenue feront auſſi Chevaliers par nous cy deſſus nommez, & appellez à freres & Compagnons dudict ordre & chacun d'eulx.

LXII. Item que chacun Chevalier dudict Ordre à ſa reception paiera au Treſorier d'iceluy Ordre quarante eſcus d'Or de ſoixante douſe au marcq ou la valeur, pour convertir aux veſtemens joyaulx, & aornemens pour le ſervice divin au College dudict Ordre. Touttesfois s'il y vouloit en ce lieu y donner joyaulx, veſtemens, ou aornemens juſques à la valeur de ladicte ſomme faire le pourra, & par ce moyen ſera tenu quitte de la ſomme.

LXIII. Item quant aulcun Chevalier de l'Ordre treſpaſſera chaſcun des freres d'iceluy ordre, ledict treſpas venu à ſa cognoiſance, ſera tenu de bailler, ou envoyer au Treſorier dudict Ordre argent pour faire chanter xv meſſes & xv ſolz à donner pour Dieu pour l'ame d'ung chacun Chevalier treſpaſſé, & ledict Treſorier ſera tenu de l'employer en ce que dict eſt au lieu de la fundation.

LXIV. Item que le Souverain dudict Ordre donra chacun an de penſion au Roy d'Armes d'iceluy L nobles & d'aultre L livres Tournois pour ſes robbes

&

& habitz dudict Ordre, & chacun Chevalier luy donra ung noble à paier chacun an adez ou Chapitre ordinaire.

LXV. Item s'il advenoit qu'apres le deces du Souverain de l'Ordre son Successeur en l'ordre fust moindre d'eage, par quoy ne fust puissant de mener les faits de l'Ordre voulons, & ordonnons qu'en ce cas les freres & Compagnons de l'Ordre facent ensemble une convention, & assemblée, & par oppinions, & le gaigneur nombre de voix essisent l'un d'entre eulx pour presider, & demener les besongnes de l'ordre au lieu du mineur à ses despens jusques il sera en eage & Chevalier. Et sy du trespas du Souverain demeuroit fille son heritiere non mariée, voulons, & ordonnons que semblablement soit esleu ung des freres de l'ordre pour conduire les faitz d'iceluy ordre jusques ladicte fille soit mariée à Chevalier en eaige de emprendre & conduire la charge & le fat du Souverain de l'Ordre dessusdit, & qu'il en ayt faict le serment, auquel ainsy esleu voulons & ordonnons durant ledict temps estre obey és besongnes d'iceluy ordre comme au Souverain.

LXVI Item & pour ce que ce present ordre est comme dessus est touché une fraternité & Compagnie amiable en laquelle se soubmectent de leur bon gré & vo'onté les Chevaliers & freres d'icelluy, & le promecteront & jureront garder, & franchement entretenir sans enfraindre ny aller au contraire, voulons, ordonnons, & establissons & decernons ledict Ordre avoir cognoissance & Court Souveraine és cas qui touchent & regardent ledict Ordre, & sur les freres & Compagnons d'Iceluy, & que toutes corrections, paines, sommations punitions privations appoinctemens, sentences Jugemens, arrests,

reſts, & choſes paſſées & faictes par ledict ordre & cas qui luy touchent, & ſur les Chevaliers & freres d'iceluy ſoient executoires & vaillables comme de court Souveraine, ſans ce que pour les empeſcher l'en puiſt, ou doive par appel, complainte, ſupplication, ny aultrement comment que ce ſoit traire, ou adrechier à quelque Seigneur, Prince, Juge, Court, Compaignie, ny aultre quelconcque, ny que les Souverain & freres dudict ordre ſoient pour ce tenuz d'y reſpondre, attendu la voluntaire, & franche ſobmiſſion jurée ſolempnelement comme dict eſt.

Tous leſquels poincts, conditions, articles, & choſes deſſuſdictes & chacune d'icelles que avons ordonné, & eſtably, ordonnons, & eſtabliſſons comme dict eſt, Nous pour Nous, & nos hoirs, & Succeſſeurs Ducz de Bourgogne, Chiefz & Souverains de noſtre preſente ordre & amiable Compagnie de la Thoiſon d'or promettons de la tenir, garder, & accomplir à noſtre pouvoir entierement, inviolablement & à touſiours. Et ſy és choſes deſſus eſcriptes ou aulcunes d'icelles avoit aulcune obſcurité doubte, ou difficulté, Nous en reſervons, & retenons à nous, & à noſdicts Succeſſeurs Ducz de Bourgoigne Souverains dudict ordre la determination, interpretation, & declaration, & d'y adjouſter corriger, immuer, & eſclarcir en l'advis, & deliberacion de nos freres & Compagnons dudict ordre. Excepté le premier article faiſant mention du nombre & de la condition des Chevaliers de l'Ordre. Le ſecond diſant que les freres & Chevaliers de l'Ordre ne doibvent iceluy receu eſtre de nul aultre ſinon par le condition dudict article declairée. Le iv article de l'amitié, que les Souverain & Chevaliers doibvent avoir l'ung envers l'aultre,

& garder l'honneur l'ung de l'aultre. Le v article du ſervice que les Chevaliers de l'Ordre ſeront tenuz de faire au Souverain. Le huict comment le Souverain debvera proceder pour appaiſer les debatz ſy aulcuns en ſourdoient entre les Chevaliers de l'Ordre à cauſe de leurs perſonnes. Le neuf & le dix articles de l'aſſiſtence que le Souverain & Chevaliers de l'Ordre debveront faire à leurs freres & Compagnons d'iceluy. Le unze en quelque cas les Chevaliers de l'Ordre non ſubjectz du Souverain pourront ſervir allencontre de luy ſans charge d'honneur. Le xij en quelque cas les Chevaliers de l'Ordre non ſubjects du Souverain pourront ſervir a l'encontre de luy ſans charge d'honneur. Le xiij quelle courtoiſie les Chevaliers de l'Ordre deveront faire à leurs freres & Compagnons, s'il eſtoient prins en guerre ou bataille où ils fuſſent. Le xiv xv & xvj articles touchans les cas pourquoy ſe debveront faire privations de l'ordre, & aultres pour leſquels les Chevaliers s'en pourront departir. Le xvij contient la maniere & ordre que ſe debvra tenir en aller, ſeoir, eſcripre, parler, & autres faitz & choſes regardant à la ſcituation de l'ordre devant ditte. Le xlj faiſant mention de l'eleccion à faire quand il y aura lieu vacant d'aulcun Chevalier de l'Ordre. En quoy le Souverain aura demy voix. Le lij de la maniere de la reception du Chevalier eſleu, & icelluy meſme article, & le liij liv lv lvj lvij & lviij des ſermens que debveront faire les Chevaliers de l'Ordre, Leſquels articles & chacun d'eulx cydeſſus exceptez & deſignez ſelon leur forme & teneur, voulons demourer fermes & entiers, ſans par nous; ne noz Succeſſeurs Souverains ny aultres y eſtre faite mutation aulcune & voulons que au

vidimus de ceſtes ſoubz noſtre ſeel d'iceluy ordre, ou autres authenticque, ou ſoubs le ſaing manuel du Greffier de l'ordre plainne foy ſoit adjouſtée comme à l'original, & affin que ce ſoit choſe ferme & ſtable à touſiours nous avons fait mettre noſtre ſeel à ces preſentes. Donné à notre ville de Lille le xxvij jour de Novembre l'an de grace mil quatre cens trente & ung.

Sei-

Ensuivent les ordonnances & Instructions que Tres-excellent, tres-hault & tres-puissant Prince Monseigneur le Duc Philippe de Bourgoigne & de Brabant &c. Fondateur & Souverain de l'Ordre de la Thoison d'Or pour luy & ses Successeurs Ducz de Bourgoigne Souverain dudict Ordre, a fait, & donné a quattre Officiers qu'il a donnez & estably pour servir à icelluy Ordre, c'est assçavoir, Chancellier, Tresorier, Greffier & Roy d'Armes.

I. PRemierement en iceluy ordre aura ung Officier nommé Chancellier, & pour aultant que l'Office est grand & de grand charge & requiert d'avoir notable personne. veult & ordonne mondit Seigneur le Duc que nul ne soit à celuy Office promeu s'il n'est constitué en prelature Ecclesiasticque, comme Archevesque, Evesque, ou dignité notable en Cathedrale ou Collegiale Eglize, ou personne Seculiere de grande recommandation & experience, clercq, graduée en Theologie, ou en droict Canon, ou civil.

II. Item que ledict Chancellier aura en garde, & gouvernement le seel de l'Ordre qui sera mis en un coffre fermant à clef, & ne pourra icelluy Chancellier seeller d'iceluy seel aulcunes lettres touchant l'honneur d'aulcuns Chevaliers, sinon par l'ordonnance expresse du Seigneur Souverain & de vj Compaignons dudict ordre à tout le moings sub-

ſcripts preſens à la Signature. Mais en l'abſence dudict ſeel de l'Ordre mondict Seigneur le Souverain pourra bien faire ſeeller telles lettres de ſon ſeel ſecret.

III. Item aura la charge ledict Chancellier de par le Souverain, ou ſon commis d'enquerir, & demander audict Chapitre aux Chefs de l'Ordre qui y ſeront, de l'Eſtat & gouvernement d'ung chacun d'eulx, qui pour ceſte cauſe y ſeront l'un apres l'aultre hors du Chapitre, & les opinions, ou depoſitions deſdicts Chevaliers revelera, ou recitera, pour par ledict Souverain, ou ſon commis y eſtre prinſe concluſion laquelle concluſion ſoit que elle tende à recommandation & loenge, ou à correction, paine, ou punition, iceluy Chancellier propoſera, remonſtrera, & prononcera ſur le Chevalier qui ce touchera.

IV. Item avecq ce ledict Chancellier au temps de l'election à faire des Chevaliers de l'Ordre recepvra du Souverain & Chevaliers les cedulles de ladicte election, & fera compariſon preſens les Officiers du nombre des voix ſur ce données, en declarant publicquement le nombre des voix que aura chacun Chevalier nommé pour ladicte election.

V. Item & que ledict Chancellier ou aultre de l'Ordre commis par ledict Souverain, enſemble aulcuns des Chevaliers de l'Ordre à ce deputez par ledict Souverain ſera au temps du Chapitre à l'audition des comptes du Treſorier dudict ordre.

VI. Item que ledict Chancellier aura la charge de par le Souverain de l'Ordre de propoſer, & mettre avant au dict Chapitre dudict ordre toutes les choſes qui ſeront adviſees pour l'honneur prouffict & bien d'iceluy Ordre. Et toutes les fois que par iceluy Souverain, ou ſon commis ordonne luy ſera.

Item

VII. Item audict Ordre aura ung aultre Officier appellé Treſorier qui aura en garde toutes Chartres Privileges, lettres, mandemens, eſcriptures, munimens, & enſeignemens touchant la fondation & les appartenances d'icelluy Ordre. Et auſſi la garde de tous Joiaux, Relicques, aornemens & veſtemens d'Egliſe, Tappiſſerie & Librairie appartenant audict Ordre. Et avecq ce la garde & gouvernement des manteaux d'Eſcarlatte appartenans aux Souverain & Chevaliers de l'Ordre ſervans à l'eſtat, & ceremonies de leur aſſemblée, convention & Chapitre, leſquels manteaux il delivrera à ladicte aſſemblée & convention à chacun Chevalier le ſien pour adoncques en uſer, & apres les recouvrera & gardera ſoigneuſement pour le temps advenir, mais les habits des Officiers demeureront devers eulx, & ſeront leurs pour en uzer à leur volonté & s'il y avoit nouveaux Officiers ilz feront faire à leurs deſpens habits telz qu'il appartiendra ſur les gaiges qu'ilz auront du Souverain

VIII. Item apres le treſpas ou privation de aulcun des Chevaliers de l'Ordre fera le Treſorier oſter les armes heaulme & Tymbre d'icelluy Chevalier de ſa place ou ceux de l'Egliſe de la fondation & les tranſporter où faire ſe debvra ſelon l'ordre. Et quant autre Chevalier ſera en ce lieu eſleu & receu iceluy Treſorier fera mettre ſes Armes, heaulme & Tymbre en la place qui luy ſera deüe, ou ceux de la dicte Eglize.

IX. Item aura encor ledict Treſorier la Charité de la Rente de la dotation, & fondation dudict ordre, & des dons, laiz, augmentations, prouffitz bienfaits, & emolumens d'iceluy, qui recepvera & fera venir eux bien deligemment, & paira les fondations, penſions, & charges ordinaires aux gens

d'Eglize, pauvres Chevaliers, & Officiers de l'Ordre ſelon l'ordonnance de ſa fondation : & ſur ce auſſi en fera les aultres miſſions & deſpenſes neceſſaires & convenables, au commandement du Souverain, ou de ſon commis & de tout rendra bon & loyal compte au Chapitre ordinaire pardevant iceluy Souverain ou ſon commis, ou ceulx de l'Ordre qu'il deputera à ce.

X. Item fera faire ledict Treſorier livres où ſeront eſcripts tous les dons, laiz, aumoſnes & bienfaitz que l'on fera à l'ordre deſſuſdict de quelque choſe que ce ſoit, & des joyaulx & aournements fera inventoire & oſtention à chacun Chapitre ſy longuement qu'ilz pourront durer en eſtre. Et des dons pecunieux & prouffits des rentes, revenuz, & poſſeſſions rendra bon & loyal compte comme dict eſt. Et à chacun Chapitre nommera par nom & ſurnom les bienfaicteurs dudict ordre, & declairera les dons qu'ilz y auront faits, affin d'en avoir memoire & prier pour eulx, & donner exemple, & courage de y faire du bien.

XI. Item des Chartres privilegées fondations, augmentations, acqueſtz, lettres, muniments, enſeignemens dudict ordre, fera ledict Treſorier faire livres & Capitulaires collacionnez aux originaulx, & approuvez par ſeel authenticque & ſaing de noz Notaires, ou perſonnes publicques, deſquels Capitulaires l'ung demourera en ladicte Eglize, & l'aultre ſera mis au Treſor des Chartres de Bourgogne, & y ſera foy adjouſtée comme aux originaulx, affin que s'ilz eſtoient d'aventure perduz on puiſt avoir recours, & ſoy aidier deſdicts Capitulaires.

XII. Item audict ordre aura ung aultre Officier appellé Greffier qui ſera prebendé d'une des prebendes en l'Egliſe où ſera faicte ladicte fundation d'iceluy

luy Ordre, ou aultre perſonne notable habile Clercq, homme d'Eglize, ou Seculier, lequel greffier ſera tenu d'avoir deux livres de parchemin en chacun deſquels ſera eſcripte la fondation dudict ordre les cauſes & les ordonnances & Statutz d'iceluy. Et au commencement deſdicts livres ſera hiſtorié la Repreſentation du fondateur & des xxiv premiers Chevaliers dudict Ordre cydeſſus nommez, deſquels livres l'un ſera attaché, & achainé de fer au chœur de ladicte Eglize devant le Siege du Souverain & l'aultre ſera auſſi attaché, & achainé de fer au Chapitre devant le Siege d'iceluy Souverain.

XIII. Item que ledict greffier mettra par eſcript en un livre à ce ordonné toutes les proüeſſes louables & honnorables faitz du Souverain & de tous les Chevaliers dudict ordre faitz depuis la fondation d'iceluy, dont il ſera informé par Thoiſon d'or Roy d'Armes. Et ſera tenu de monſtrer au Chapitre enſuivant la minute qu'il aura ſur ce faicte au rapport dudict Thoiſon d'Or, pour là eſtre leuë & corrigée ſy meſtier eſt, & que apres miſe en groſſe audict livre, laquelle ſera leuë avecq la minute au Chapitre ſubſequent.

XIV. Item en ung aultre livre eſcrira ledict greffier les appoinctemens, concluſions, & actes des Chappitres ordinaires, les faultes comiſes par le Chevaliers de l'Ordre dont ilz auront eſtéz blaſmez, ou reprins en Chappitre, les corrections punitions, & paines qui pour ce leur auront eſté ordonnées. Et avec ce les contumaces & defaults des Chevaliers de l'Ordre qui ne ſeront comparuz en Chappitre, & n'y auront pour eulx ſouffiſamment envoyé, & faict remonſtrer leurs excuſations, & enſoines.

XV. Item ung aultre Officier aura audict ordre

c'eſt aſſçavoir, ung Roy d'Armes appellé Thoiſon d'or, prudent, de bon renom, habil, & ſuffiſant à l'office, auquel mondict Seigneur le Souverain fera bailler ung eſmail qui ſera dudict ordre, où ſeront les armes du Souverain, lequel eſmail il portera tant que il vivra, & apres le treſpas d'iceluy Roy d'Armes, ſes heritiers ſeront tenuz de rendre au Treſorier de l'Ordre ledict eſmail, s'il n'avoit eſté perdu eu aulcun voyage ou faict honnorable ſans fraude auquel cas ſes heritiers ſeront quictes dudict eſmail qui ainſi perdu auroit eſté. Et ſera le Souverain tenu de luy en faire avoir ung aultre ſemblable.

XVI. Item ledict Roy d'Armes aura charge de porter ou faire porter les lettres du Souverain aux freres de l'Ordre, & aultres où il les fauldra envoyer ſignifier à iceluy Souverain le Treſpas des Chevaliers de l'Ordre quant le cas advendra, porter, ou faire porter letres des elections aux Chevaliers eſleuz, rapporter leur reſponce. Et generalement de faire ou faire faire toutes aultres meſſagiers & choſes deuës que par ledict Souverain, ou Officiers de l'Ordre luy ſeront ordonnées.

XVII. Item que ledict Roy d'Armes Thoiſon d'Or enquerra diligemment des proueſſes, haultz faitz & honnorables du Souverain, & des Chevaliers de l'Ordre, dont il fera veritable rapport au greffier de l'ordre, pour eſtre mis en eſcripts comme faire ſe debvra.

XVIII. Item quand l'office de Chancellier de l'ordre ſera vacant doreſenavant le Souverain appelle des Chevaliers de l'Ordre le plus qu'il pourra recouvrer, & neantmoins du nombre de ſix, & à ce preſents les Treſorier, greffier de l'ordre, ſy bonnement faire ſe peut, proceder à l'election d'un nouveau Chancellier promeu à Prelature Eccleſiaſticque,

ſticque, comme Archeveſque Eveſque ou dignité notable en Cathedrale, ou Collegiale Eglize, ou perſonne ſeculiere de grande recommendation, & experience, Clercq gradué en Theologie, ou en droict Canon, ou civil laquelle election ainſſi faitte ſera ſignifiée à l'eſleu, en luy aſſignant jour de venir devers le Souverain pour faire les ſermentz pertinens, en requerant que de ſon intention ſur ce il certiffie ledict Souverain.

XIX. Item que s'il s'excuſoit de accepter l'election, ledict Souverain procedera à l'election d'un aultre, & fera comme en l'article deſſus prochain eſt contenu. Et juſques il y ayt Chancellier eſleu, & qui ait faict le ſerment l'office ſera exercée par ung commis, par l'advis, & de l'authorité du Souverain, & des Chevaliers de l'Ordre.

XX. Item, & que le Chancellier eſleu, & qui aura accepté fera es mains du Souverain, ou de ſon Commis les Sermens qui s'enſuivent, c'eſt aſſçavoir, qu'il comparera aux Chapitres, & aſſemblées de l'ordre en perſonne, ſy non que par maladie, ou aultre enſoine, ou cauſe recepvable il fuſt empeſché, auquel cas ſans fraude il le fera ſçavoir par ſes lettres au Souverain, qui en ſon abſence pour icelle foïs commettra la charge de l'office à notable perſonne des conditions deſſuſdictes telle qui luy plaira, qui fera ſerment comme au cas appartient.

XXI. Item qu'il ne ſeellera du ſeel de l'Ordre aulcunes lettres touchant l'honneur des Chevaliers ſinon du commandement du Souverain preſens ſix des Chevaliers de l'Ordre à tout le moins.

XXII. Item que pour amour, hayne, crainte, faveur ou affection aulcune il ne laiſſera de loyaument & deuément à ſon pouvoir, dire, & propoſer es Chapitres, & aſſemblées de l'Ordre toutes les cho-

ſes qui luy ſeront chargées par le Souverain, & que les concluſions prinſes és Chapitres touchant les corrections d'aulcun Chevalier, ou aultrement il dira où il appartiendra, & ainſy que faire debvera ſelon le contenu de ceſt Ordre. Tiendra ſecret les Conſaulx d'iceluy & generalement à ſon pouvoir exercera en tout & par tout bien & deuëment ledict Office.

XXIII Item ſera faicte l'election du Treſorier de l'ordre quand le cas eſcherra, ainſi que celle du Chancellier, & fera les ſermens qui s'enſuivent. C'eſt aſſçavoir, que bien, & deuëment il gardera, conſervera & gouvernera à ſon pouvoir les joyaulx, meubles, rentes, & revenuz & biens de l'ordre qu'il aura en gouvernement, ſans en rien diſtribuer fors és uſaiges à quoy ilz ſeront par le Souverain de l'Ordre applicquez, & ordonnés.

XXIV. Item que bien & loyaument il diſtribuera aux gens d'Eglize ce qui luy ſera ordonné pour le divin ſervice, aux Officiers de l'ordre pour la grace de leurs offices, & aux poures Chevaliers pour leur vivre, & ſuſtentation ſelon les fondations & dotations ſur ce faictes & de ce fera ſon debvoir, & diligence ſans en rien retenir, ne retarder.

XXV. Item qu'il rendra bon & loyal compte tant des rentes & revenuz appartenans audict ordre comme des dons & largeſſes que faictz y ſeront, ſans en rien receler, ne retenir, & en toutes aultres choſes exercera le faict de ſon office bien & loyaument à ſon pouvoir.

XXVII. Item que vacant le lieu du greffier de l'ordre il ſera par le Souverain & ſix des Chevaliers de l'ordre neantmoins eſleu ung aultre greffier perſonne notable des conditions deſſuſdictes, lequel greffier ainſi eſleu, & qu'il l'aura accepté fera és

mains

mains du Souverain, ou de celuy qu'il y vouldra commectre, & à tel jour que bon luy semblera les serments qui s'ensuivent c'est assçavoir, que bien veritablement, & diligemment à son pouvoir il mettera par escript, & en registre les haults & honnorables faicts des Chevaliers de l'Ordre qui par le Roy d'Armes d'Icelluy luy seront rapportez, & pareillement mettera par escript à son pouvoir les paines & corrections à aulcuns des Chevaliers de l'Ordre és Chappitres & assemblées, enregistrera les actes desdicts Chapitres, & se acquittera, & fera son debvoir en toutes escriptures touchant l'office, tendra secret les Consaulx de l'Ordre, & iceluy office exercera bien & deuëment à son pouvoir.

XXVII. Item à l'election de Roy d'Armes nommé Thoison on procedera en la maniere que dict est du Tresorier & greffier, & fera les sermens qui s'ensuivent: c'est assçavoir qu'il enquerra des haults faits des Chevaliers de l'Ordre, & sans faveur amour hayne, dommaige, prouffit, ou aultre affection en fera veritable rapport au greffier de l'ordre, pour estre mis en Cronicques ou Registre comme faire se debvra.

XXVIII Item que bien & diligemment il fera, ou fera faire les messageries qui luy seront enchargées obeyra au Souverain & Chevaliers de l'Ordre en toutes choses servants audict ordre, tenra secret ce qui tera à celer. Et generalement exercera le faict de son office en toutes choses loyaument & diligemment à son pouvoir.

Le premier qui eut l'honneur de recevoir le colier de la Toison d'or fut

1. Guillaume de Vienne, Seigneur de S. George, de Sainte Croix, Seurre, de Monpont, surnommé

le ſage, Lieutenant General du Duc Jean Sans-peur, à la guerre de Liege & de Paris; il prit S. Clou, où il y eut prez de mille tuez & de 500 priſonniers; il fut bleſſé & pris au meurtre de ſon maître, ſur le pont de Monterau-fautionne, & mourut Bailli de la Comté de Bourgogne en 1435. Il eut de ſa Femme Marie de Beraut, Guillaume, qui épouza Alix de Châlon Fille du Prince d'Orange.

2. René Pot Seigneur de la Prugne, Toré, Melizi & de la Rochenoulai, fut un des Chefs de Jean Sans-peur, Chambelan de Filipe le Bon, & ſon Ambaſſadeur vers le Roy d'Angleterre.

3. Jean Seigneur de Roubaix & de Harzelles fut pris en la guerre Sainte avec le Duc Jean Sans-peur, alors Comte de Nevers, conclud le Mariage de Filipe le Bon avec Iſabelle de Portugal; voiagea dans preſque tous les lieux Saints conſiderables, & ſe trouva dans la pluſpart des batailles de ſon tems; il mourut le 7 Juin de l'an 1449 & fut enterré à Roubaix dans une Chapelle de ſa fondation. Sa Femme Agnez de Lanoi mourut le 8 Juillet 1464.

4. Roland de Utkerke, Seigneur de Hemſrode, Hemſtede, Henſtruut, & Hoienbrouc, atira le Roi d'Angleterre au parti de Filipe le Bon, pour vanger Jean Sans-peur; fut Gouverneur de Harlem, contre Jaqueline, & de l'Ecluſe, contre les Gantois Rebelles. Sa Femme étoit Marguerite de la Clite, Sœur de Jean Seigneur de Comines. Ils repoſent tous deux à Maldegem.

5. Antoine de Vergi, Comte de Dammartin, Seigneur de Champlite, Rignei, Frolois, Richecour, port ſur Saône, ſucceda à ſon Pere, dans la Charge de General & de Gouverneur de Bourgogne. Sa Mere étoit Jeanne de Châlon. Il fut bleſſé en defendant ſon Maître Jean Sans-peur ſur le pont de

Mon-

Monterau. Il fonda le chapitre de S. Cristofe de la Ville Champlite, où il repose. Il mourut le 9 Octobre 1439.

6. David de Brimeu Seigneur de Ligni, se signala à la fameuse bataille de Mons-en-Vimeu, où Filipe le Bon fut fait Chevalier, & où il remporta une glorieuse Victoire sur la France; il mourut sans avoir eu d'Enfans de sa Femme Jeanne de Castillon.

7. Hugue de Lanoi, Seigneur de Santes fut grand Voiageur, homme d'épée & de Cabinet, mourut âgé de 72 ans le 1 Mai 1456, & sa Femme Marguerite de Boncour le 21 Aoust 1461.

8. Jean Seigneur de Comines assista à reduire Bruges, & se trouva au festin de Lille de l'an 1437, où il fit vœu d'aller à la guerre Sainte. Cete maison s'est fonduë en celle des Ducs d'Arscot.

9. Antoine de Toulonion, Seigneur de Traves & de la Bastie, bâtit les François prez de Senlis, & René Duc de Loraine, à Villemant. Il mourut, & fut enterré à Dijon le 30 Septembre 1432.

10. Pierre de Luxembourg, Comte de S. Paul, Conversan & Brienne, Seigneur d'Enghien, Richebourg, Arkinghem, & Châtelain de Lille, fut Chef de guerre sous 2 Ducs, & mourut de peste à Rambures le 31 Août 1432 & fut enterré à l'Abaïe de Cercamp.

11. Jean de la Trimoüille, Seigneur de Jonuvelle, se trouva au meurtre de Jean Sans-peur, & à la bataille de Mons-en-Vimeu. De sa Femme Jaqueline d'Amboise, il eut une Fille nommée Jaqueline, qui se maria avec Claude Goufier Marquis de Boizi.

12. Gilbert de Lanoi Seigneur de Vilerval & de Tronchines, fut Ambassadeur en Angleterre, & eut trois Femmes, savoir Leonor d'Esquenes, Marie de Ghistelles & Isabelle de Flandre, Jean

13. Jean de Luxembourg Comte de Lignei & de Guize, & Seigneur de Baurevoir, eut l'honneur de créer Chevalier Filipe le Bon avant la Bataille de Mons-en-vimeu, où il reçut de glorieuſes bleſſures. Mais il eut le malheur d'avoir la Pucelle d'Orleans priſonniere, en ſon Château de Baurevoir. Il tua Poton de la Traille, le premier Capitaine de ſon tems. Jamais, il ne voulut ſigner la paix d'Aras, parcequ'il étoit en ligue avec les Anglois. Il mourut au Château de Guize en 1440, & fut enterré en la Cathedrale de Cambrai. Il n'eut point d'Enfans de ſa Femme Jeanne de Betune Vicomteſſe de Meaux.

14. Jean de Villers Seigneur de Liladam chaſſa les Armagnacs de Paris en 1423, & prit Compiegne en 1424. Il defit l'armée de la Comteſſe Jaqueline en faiſant une furieuſe ſortie hors de la Ville de Horne, en Holande l'an 1426. Il fut tué au tumulte de Bruges, aiant diſſuadé à Filipe le Bon, d'y entrer.

15. Antoine Seigneur de Croï & de Renti, Fils de Jean qui demeura à la Bataille d'Azincour en 1415. Il fut le premier homme de guerre & de cabinet de ſon tems. Il eut l'honneur d'être le parain de Charle Hardi, mais le malheur d'être en butte à la perſecution de ce Prince, qu'il avoit créé Chevalier, & à qui il avoit mis le colier de l'ordre ſur les Saints Fonds. Il fut un des premiers qui fit vœu à Lille, d'aller à la guerre Sainte. Il achera les Comtez de Porcean & de Beaumont, les Villes de Reux & de Chevres, & la terre de Moncornet en Tirache. En premieres Nôces, il épouza Jeanne de Roubaix; & en ſecondes, Marguerite de Loraine Dame d'Arſcot, & mourut agé de 70 ans.

16. Florimond de Brimeu Seigneur de Maſſincour fut fait priſonnier à la journée de Compiegne.

Il

Il se trouva à la Bataille de Mons-en-vimeu, & fut General d'armées à la prize de Crotoi.

17. Robert Seigneur de Mamines, Berlegen, Hemelverdigen, Vitberghe fut tué combatant vaillamment en la sanglante journée de Liege, avec Jean de Ghisteles Seigneur de Distzele. Il laissa de sa Femme Isabella de Leervergem, Marguerite, qui épouza Adrien de Jauche Seigneur de Mastain, d'où viennent les illustres Comtes, de Mastaing d'aujourd'hui.

18. Jaque de Brimeu Seigneur de Grigni fut prisonnier à la Bataille de Mons-en-vimeu, & un des Capitaines qui reprirent Croitoi en Pontieu.

19. Baudoüin de Lanoi surnommé le Begue, Seigneur de Molenbaix & de Launax, étoit le 13 Fils de Gilbert de Lanoi. Il fut Gouverneur de Lille, où il fit vœu d'aller à la guerre Sainte. Il épouza Marie de Melles; & puis, Adrienne de Berlaimont heritiere de Solrele Château, lui mourut en 1474, & elle en 1439.

20. Pierre de Beaufroimont Seigneur & premier Comte de Charni, fut tellement cheri de Filipe le Bon, qu'il lui donna sa Fille Marie, avec de grans biens. Il prit par stratageme Etienne de la Hire surnommé de Vignoles. Ses trois Filles épouzerent Antoine de Luxembourg Comte de Rouci; Filipe de Longui Seigneur de Longue Pierre, & Jean de Longui Frere de Filipe.

21. Filipe Seigneur de Ternant & de la Motte, fut Gouverneur de Paris, Mediateur entre le Duc & les Brugeois Rebelles, se distingua sur tous à la prize de Luxembourg en 1443. Il fut armé Chevalier par le Duc même à l'escarmouche d'Overmeere.

22. Jean de Croï Seigneur de Tou sur Maine, & premier Comte de Chimai, étoit Frere d'Antoine sur-

ſurnommé le grand. Il fut Gouverneur de Luxembourg, grand Bailli d'Hainau, Ambaſſadeur vers le Roi d'Aragon. Il acheta du Seigneur de Moreul la terre de Chimai, que Charle Hardi erigea en Comté avec de grandes Ceremonies à Bruges. Il mourut à Valenciennes en 1472, & fut enterré en la Chapelle de S. Barbe à Chimai.

23. Jean Seigneur de Crequi, de Canaples & de Treſſin, ſelon Monſtrelet, ſe ſignala au ſiege de Calais en 1436; porta la Toiſon d'or au Roi d'Aragon, & mourut en 1474. Il eut de Loüize de la Tour, Jean de Crequi, d'où deſcendent les Ducs d'aujourd'hui.

24. Jean de Neuchâtel Seigneur de Montaigu, Amances. Lambert eut pour Mere Marguerite de Bourgogne Dame de Montaigu, heritiere de Henri, parente au 2 degré de Jeanne Comteſſe de Bourgogne, Femme de Loüis le Lon Roi de France. Il prit la Champagne ſur Etienne de la Hire Vignoles. Il laiſſa pour heritier ſon petit Neveu Jean de Neuchâtel Seigneur de Rignoi. Il n'eut point d'Enfant legitime de Jeanne de Ghiſtelles Veuve de Jean de Châlon, & laiſſa un Bâtard nommé Tibau de Neuchâtel Seigneur de Chamilli.

25. Frideric ſurnommé Valeran, Comte de Meurs, eut de ſa Femme Beatrix Engelberte de Cleves, une Fille nommée Jeanne, qui épouza Guillaume d'Egmond, d'où deſcendent les Comtes d'Egmond d'aujourd'hui.

26. Simon de Lalain, 2 Fils d'Oton & de Yoland de Barbanſon, de laquelle il ſucceda aux terres de Montigni, de S. Criſtofe & de Hantes. Il fut victorieux en huit Batailles. l'An 1451, il porta la Baniere de Bourgogne à l'entrée du Duc à Paris, chanta l'Evangile le jour de Noël devant le Pape Eugene

au

au Concile de Ferare l'an 1437, & fit l'office de l'Empereur. Il mourut en 1476, & fonda l'Abaie de Deinsprez de Gand où il eſt enterré.

27. André de Toulonion mourut en la terre Sainte avant d'avoir reçu le Colier.

28. Jean de Melun Seigneur d'Antoin, & d'Epinoi, Vicomte de Gand, & de la part de Beatrix de Bauſart ſa Mere, Seigneur de Vingle & de Sauti, fut Gouverneur de Doüai. Il épouza en premieres Nôces Jeanne de Luxembourg; & en ſecondes, Jeanne d'Abeville heritiere de Roubers. Il mourut le 15 Fevrier de 1484 & fut enterré à Antoin Villette prez de Tournai.

29. Jaque Seigneur de Crevecœur, prit par eſcalade la Ville Gerberoi. En premieres Nôces il épouza Bonne de la Vieville, & en ſecondes, Jeanne de la Trimoüille.

30. Jean de Vergi Seigneur de Fouvens & de Vignori, acompagna Jean Sans peur ſur le malheureux pont de Montereau; chaſſa les Anglois de Nogent en Baſſigni, & de Montigni le Roi, fut Maréchal de Bourgogne, & ſucceda à Jean Comte de Fribourg ſon Oncle à la terre de Champlite. Il mourut ſans Hoirs le Samedi d'aprez Pâques 1460.

31. Gui de Pontailler Seigneur de Talleme, ſe trouva au meurtre de Montereau, travailla fort à la reduction des Gantois, & épouza Marguerite de Cuzance.

32. Baudot de Noïelles Seigneur de Caſteau, grand Bailli d'Hainau, épouza Marie Dame de Hangeſt & d'Aveneſcourt.

33. Jean de Luxembourg Seigneur de Haubourdin Fils naturel de Paul de Luxembourg Comte de S. Paul, porta la Banniere de Bourgogne à la bataille de Gavre, fatale aux Gantois; fut Lieutenant Gene-

ral

ral à celle de Mont-le-heri, ignominieuſe à la France ; & fit vœu à Lille d'aller à la terre Sainte. Il mourut dans la réputation d'un des premiers Capitaines de ſon tems.

34. Robert Comte de Vernenbourg nouri à la Cour de l'Empereur Sigiſmond, marié à Marie de Sonbref prez de Namur, d'où ſont venus les Ducs d'Arenberg d'aujourd'hui. Conrard de Vernenbourg vendit la terre de Sonbref en 1543 à Iſabelle de Culembourg Comteſſe d'Hooſtraete.

35. Tibau Seigneur de Neuchâtel & de Châtel ſur Meuzelle perdit ſon Pere en Hongrie combatant les Turcs. Sa Mere étoit Alix de Vaudémont. Le Roi d'Angleterre, étant Regent de France, lui donna la Fille de la Ferté en Tardenois, en conſideration de ſes ſervices. Il épouza Agnez de Mombeliar, & puis Guillemete de Vienne.

36. Charle Duc d'Orleans, de Valois, de Baumont & d'Aſt, fut Fils de Valentine Viſconti, céte fameuſe incendiaire de la France. Filipe vraiment bon, ſans avoir eſgard aux afrons qu'il avoit faits à ſon Pere Jean Sans-peur, le racheta de ſa captivité d'Angleterre, & le maria à ſa Niéce Marie de Cleves, d'où naquit Loüis 12 Roi de France. Il mourut le 4 Janvier 1465 agé de 73 ans, & fut enterré aux Celeſtins de Paris.

37. Jean Duc de Bretagne Fils de Jean le Vaillant. Les Barons de Bretagne vinrent l'aracher de Chantoceaux où la Comteſſe de Pontiévre le retenoit priſonnier. Il mourut âgé de 53 ans le 28 Août 1442. Sa Femme étoit Jeanne de France Fille de Charle 6.

38. Jean 2 Duc d'Alanſon, Comte de Perches defit 2000 Anglois à Broſſiniere, fut obligé de vendre ſa terre de Fouquiers en Bretagne, pour paier ſa

ranſon

ranſon aux Anglois ; & mourut en 1476 agé de 67 ans. Son Fils René épouza Marguerite de Loraine.

39. Matieu de Foix Comte de Cominges, un des plus prudens & des plus vaillans Princes de ſon tems, fut Gouverneur du Daufiné, & eut avec Loüis de Châlon Prince d'Orange, une guerre, qui s'éteignit en 1421. Il empriſonna ſa Femme Marguerite de Cominges ; Charle 7 Roi de France la delivra, & reünit Cominges à ſa Couronne.

40. Alfonſe 5 Roi d'Aragon, ſurnommé le Magnanime, en vertu de l'option de Jeanne 2, fut Roi de Naples, dont il obtint l'inveſtiture du Pape Eugene, que Paul V confirma. Il ſe rendit tributaire, le Roi de Tunes prit Afrique en Barbarie, chaſſa Sforce de la Marche d'Ancone, & fut le Fleau des Turcs. Il mourut ſans Hoirs âgé de 64 ans le 28 Juille 1458. Son Frere Jean, Roi de Navare, de la part de ſa premiere Femme Blanche d'Evreux, lui ſucceda au Roiaume d'Aragon, & ſon Fils naturel Ferdinand à celui de Naples.

41. François de Borſele Comte d'Oſtervant, étoit Fils unique de Floris Seigneur de Borſele, & de Marguerite de Berg-op-zom. Filipe le Bon l'empriſonna à Rupelmonde, pour s'être clandeſtinement marié avec la fameuſe Jaqueline Comteſſe d'Holande ; & ne relâcha qu'aprez qu'elle lui eut cedé ſes Etats. Il eut ſa vie durant le Comté d'Oſtervant, Apenage des anciens Comtes d'Hainau, les terres de Voern de Zuytbeverlant en Zelande. Il n'eut pas d'Enfans de Jaqueline, laquelle mourut le 8 Octobre 1436.

42 Renaud Seigneur de Brederode & de Viane amena 3000 combatans contre les Gantois, & pacifia les Cabillaux & les Ameçons d'Holande. Il eut de grans differens avec David Evêque d'Utrec, Fils naturel

turel de Filipe le Bon, qui les acommoda. Il épouza, Yolande de Lalain, d'où viennent les illustres Brederodes.

43. Henri de Borsele Seigneur de la Vere, Sandenbourg, Falais, Comte de Granpré en Champagne, fut Amiral d'Holande, épouza Jeanne de Halewin, & mourut le 17 Fevrier 1470 aprez avoir fondé S Claire de la Vere.

44. Jean Seigneur d'Auxi, de Fontaine sur Somme de Tameschon, & Soupoix, prit la Ville de Gamache sûr les Anglois, celle de G. otoi, aprez avoir fait prisonnier le Lieutenant de la place de sa propre main, dans une escarmouche; épouza Jeanne heritiere de Flavi.

45. Drieu Seigneur de Humieres, Fils de Matieu fait prisonnier à la bataille d'Azincour; & de Marguerite de Vilerval; reconquit la Bourgogne sur le Duc de Bourbon; se trouva dans les plus fameuses rencontres de son tems; épouza Jeanne de Flavi. d'où viennent les Marquis d'Humieres d'aujourd'hui, & mourut vers 1460.

56. Jean II Duc de Cleves, Comte de la Mark Fils d'Adolfe & de Marie de Bourgogne Fille de Jean Sans-peur, voiagea en la terre Sainte, mourut fort âgé le 5 Septembre 1481, & sa Femme Isabelle de Bourgogne le 2 Juillet 1483. Ils reposent en la Collegiale de Cleves.

47. Jean de Guevara Comte d'Ariano, acompagna Alfonse Roi d'Aragon à la conquête de Naples contre Loüis d'Anjou, où en consideration de ses services, il fut grand Senéchal.

48. Pierre de Cardone Comte de Golisano obtint de grans biens pour avoir bien servi le Roi de Naples.

49. Jean Seigneur de Lanoi, fut homme-d'armes

mes & de cabinet ; Gouverneur d'Holande, de Lille &c. Bâtit le Château & l'Eglize de Lanoi, épouza Jeanne de Poix, Dame de Brimeu, & puis, Jeanne de Ligne Brabanſon ; aquit les terres de Rumes, Sebourg, & le Château de la Marche ; & mourut en 1492.

50. Jaque de Lalain Fils de Guillaume & de Jeanne de Crequi, fut ſurnommé le bon Chevalier. Jamais Seigneur n'unit plus de rares qualitez tant Chrêtiennes que militaires. Olivier de la Marche, qui l'a vu, eſcrit, qu'il a laiſſé la matiere d'une belle Hiſtoire. Il s'aſſit à la droite de Filipe le Bon aprez la defaite des Gantois, comme celui à qui l'on en devoit toute la gloire. Il fut tué d'un coup de Canon au ſiege du Château de Poukes le 3 Juillet 1453. Filipe le Bon le pleura. Il repoſe en l'Eglize de S Aldegonde à Lalain prez de Doüai.

51. Jean de Neuchâtel Seigneur de Montaigu & de Rignei, conduiſit les Bourguignons à la victoire de Mont-le-heri, & de Liege ; fut priſonnier à la malheureuſe journée de Nanci, & épouza Marguerite de Caſtro Fille de Jean & de Jeanne de Lancaſtre.

52. Jean de Bourgogne Comte d'Etampes, Seigneur de Dourdain, premier Duc de Nevers, Fils de Filipe de Bourgogne Comte de Nevers, tué en la bataille d'Azincour en 1415, & de Bonne d'Artois, remariée depuis à Filipe le Bon, qui fâché de le voir dans le parti de France, Charle 7, le fit bifer de l'ordre de la Toizon. Il mourut à Nevers en 1491.

53. Antoine de Bourgogne Comte de la Roche en Ardenne, Fils naturel de Filipe le Bon, & de Marie de Tiesſri, Amiral de la Flote pour la guerre Sainte, qui delivra Cente apartenant aux Portugais ; fut priſonnier à la Bataille de Nanci, épouza Bonne

de

de la Vieville heritiere de Tournehan, d'ou il eut Filipe Seigneur de Bevres & Jeanne de Bourgogne Femme de Gaſpar de Culembourg, d'où viennent les Comtes de Culembourg. Il mourut fort age en 1504 & fut enterré à Tournehan

54. Adolfe de Cleves Seigneur de Raveſtain & de Vinendale, Tuteur de Marie heritiere de Bourgogne, fonda les Dominicains de Bruſſelle, où il repoſe. Il épouza Beatrix de Coimbre; & puis, Anne Fille de Filipe le Bon.

55. Jean de Coimbre Prince d'Antioche Regent du Roiaume de Chipre, ſuivit Filipe le Bon dans ſes Guerres; épouza Charlote heritiere preſomptive du Roiaume de Chipre.

56. Jean 2 Roi d Aragon & de Navare, à qui mille guerres diſputerent le trône, mais dont il ſortit victorieux, & mourut âgé de 83 ans, à Barcelonne en 1479. De Blanche Reine de Navare de la maiſon d'Evreux, il eut Charle Prince de Vianne, qui mourut ſans poſſeder la Couronne qu'il avoit voulu ravir à ſon Pere; & de Jeanne Henriquez de Melgar, il eut Ferdinand ſurnommé le Catholique.

57. Adolfe Duc de Gueldres, Comte de Zutfen, empriſonna inhumainement ſon Pere Arnou, au Château de Lobek. Il le fut lui même, & n'en ſortit que par Marie heritiere de Bourgogne. Il fut tué d'un coup de Lance devant Tournai où il repoſe, l'an 1477.

58. Tibau Seigneur de Neuchâtel, de Blamont, d'Epinal, & de Châtel ſur Meuzelle, Maréchal de Bourgogne, à l'âge de 26 ans, ſe ſignala aux batailles de Mont-le-heri & de Liege; & épouza Bonne de Château-vilain.

59. Filipe Pot Seigneur de la Rochenolai, fut Fils de René ſecond Chevalier de la Toizon. Maximi-

lien

lien Ile fit bifer de l'ordre, parcequ'il suivoit le parti de France. Son Frere aine, nommé Gui, fut Pere d'Anne Pot, qui épouza Guillaume de Montmorenci, d'où viennent les Ducs de Montmorenci en France, & les Princes de Conde & de Conti.

60. Loüis de Bruges Seigneur de Grutuze, de Steenhuyle & d'Avelgem, Comte de Wicester, fut armé Chevalier des mains de Filipe le Bon, en la journée de Gavre; fut Gouverneur de Bruges, & d'Holande; Ambassadeur vers le Roi d'Angleterre, qui lui donna le Comté de Wincester en 1461; il fut Tuteur de Filipe le Bel. Jaque Nicolas, Comte de S. Amour, Gouverneur de Namur & Filipe de la Baume Marquis d'Yenne, viennent de céte maison.

61. Gui Seigneur de Roie, de Plessis, de Muret, de Talma & de Guerbigni, Fils de Matieu fait prisonnier à Azincour, & de Jeanne de Châtillon Dame de S. Lambert, assista Charle 7 à la conquete de la Normandie, & à la prize du Château de Milli sur Pierre Renaud. Son Frere Jean, Fils de Caterine de Montmorenci, lui succeda.

62. Edoüard 4 Roi d'Angleterre, vangea la mort de son Pere Richard, tué à la bataille de Wockefield en 1460, par detrôner Henri 6 en 1461, il fut lui-même detrôné, mais il remonta sur le trône par le secours de Filipe le Bon. Il eut de grans regrets d'avoir étoufé son Frere George dans un toneau de malvoizie. Aiant regné 22 ans il mourut le 9 Avril 1483. Ses Edoüard & Richard furent tuez à Londres en 1483 par Richard Duc de Cloceſtre. Ainsi Henri 6 Duc de Richemont fut Roi en épousant l'heritiere Isabelle Fille d'Edoüard 4.

63 Loüis de Châlon Seigneur de Châtauguion, Fils de Loüis Prince d'Orange, fut armé Chevalier

lier à Mont-le-heri, jôûta à l'arbre d'or aux épouſailles de Charle Hardi à Bruges, & mourut à la bataille de Granſon ſans avoir été marié.

64. Jean de Damas Seigneur de Cleſſi raié du nombre des Chevaliers pour avoir abandonné l'heritiere de Bourgogne, & pris parti de France en 1481.

65. Jaque de Bourbon ſixiéme Enfant de Charle 2 Duc de Bourbon, & d'Agnez de Bourgogne. Loüis onze l'arma Chevalier à ſon Sacre, contre qui neanmoins il porta les armes, ſous ſon Couſin Filipe le Bon. Il mourut à Bruges âgé de 22 ans le 25 Mai 1468. Loüis de Bourbon Evêque de Liege tué de Guillaume de la Mark, étoit Frere de ce Jaque.

66. Jaque de Luxembourg Seigneur de Richebourg, Frere du malheureux Connétable de France decapité en Greve, eut l'avantgarde à Mont-le-heri, & fut arme Chevalier des mains de Filipe le Bon à la bataille de Gavre. Il prit parti en France, & fut raié du nombre des Chevaliers. Il laiſſa de ſa Femme Iſabelle Dame de Roubaix, Iſabelle de Luxembourg Femme de Jean de Melun, d'où viennent les Princes d'Epinoi & les Marquis de Richebourg.

67. Filipe Duc de Savoie Comte de Beaugé, Seigneur de Breſſe, fut arêté au Château de Loches, juſqu'en 1466. Aprez avoir été comblé d'honneur de Charle Hardi, il paſſa au parti de France au ſujet de ſon mariage avec Marguerite Fille de Charle premier Duc de Bourbon. Il ſucceda au Duché de Savoie en 1496 par la mort de ſon arriere-Neveu. De ſa ſeconde Femme Claude de Broſſe, il eut Charle; Tige des Ducs de Savoie d'aujourd'hui; & Filipe, aieul des modernes Ducs de Nemours.

68. Filipe de Crevecœur Seigneur d'Eſquerdes con-

conduiſent les Archers qui remporterent l'honneur de la bataille de Liege. Il paſſa lâchement au ſervice de France aprez lui avoir livré l'Artois, dont il étoit Gouverneur. Il fut raié du nombre des Chevaliers. Son infame defection a flétri toute ſa gloire militaire; il mourut Maréchal de France, Dieu ne voulut pas qu'il eut des Enfans qui continuaſſent ſa memoire.

69. Claude de Montaigu Seigneur de Couche, venoit directement des anciens Ducs de Bourgogne; dont il portoit les armes pleines. Jeanne ſa Fille naturelle, étant legitimée par Loüis onze Roi de France, ſe maria à Loüis Rabutin, Seigneur d'Eſprit. Il fonda le Chapitre de Couches & mourut en 1470.

70. Ferdinand Roi d'Aragon ſurnommé le Catholique, épouza Iſabelle de Caſtille Sœur & heritiere preſomptive d'Henri 4 Roi de Caſtille & de Leon. Il aſſura ſon trône par gagner une grande victoire ſur Alfonſe Roi de Portugal, & ſur Loüis 12 Roi de France devant Fontarabie. Il chaſſa les Mores d'Eſpagne, aprez 78 ans d'uſurpation. Sous lui, Criſtofe Colomb trouva le nouveau Monde. Il maintient Ferdinand dans le Roiaume de Naples par répouſſer Charle 8 Roi de France. Il eut d'Iſabelle de Caſtille, Jean, qui mourut en 1497 agé de 19 ans; Iſabelle depuis Reine de Portugal; & Jeanne ſurnommée la folle d'une folie dont elle revint avant mourir par les merites de S Borgia. Céte Jeanne épouzant Filipe le Bel Archiduc d'Autriche Fils de l'Empereur Maximilien 1, fit entrer en la maiſon d'Autriche tant d'illuſtres Couronnes. La derniere Fille de Ferdinand fut céte infortunée Catérine qui repudié d'Henri 8 Roi d'Angleterre, a donné lieu au Schiſme qui a dechiré ce beau Roiaume,

qui reſpire ſous le prudent Jaque 2 regnant. Ferdinand mourut en 1516.

71. Ferdinand Roi de Naples, quoique Fils naturel d'Alfonſe 1 Roi d'Aragon, d'une Demoiſelle de Valence, fut legitimé par l'inveſtiture du Pape Eugene confirmée par Nicolas V, & par le teſtament de ſon Pere; par ordre de Pie 2 il fut ſacré par le Cardinal des Urſins, & Couronné en 1459. Charle d'Anjou & puis Loüis 12 le detrônerent, mais il remonta, & mourut ſur le trône le 25 de l'an 1494. Alfonſe 2 qu'il eut de Jeanne d'Aragon, lui ſucceda. Ferdinand 2 leur Fils mourut ſans hoirs; ainſi Frideric Prince de Tarente, Neveu de Ferdinand 2, fut reconnu Roi de Naples.

72. Jean de Rubenpré Seigneur de Bievres defendit le Luxembourg contre les ennemis de la Maiſon de Bourgogne. Il fut tué en defendant la Loraine contre le Duc René en 1477. Ceux de Nanci le regreterent fort. Il épouza l'heritiere d'Obigni; & puis, Caterine de Bernieules.

73. Filipe de Croï Comte de Chimai, fut priſonnier à la bataille de Nanci; Maximilien premier Empereur, païa ſa ranſon, & le fit Parain de ſon Fils Filipe le Bel. Il mourut à Bruges en 1483 & fut enterré aux Cordeliers de Mons.

74. Jean de Luxembourg Comte de Marle & de Rouci, tué à la bataille de Murat contre les Suiſſes en 1476. Pierre de Luxembourg, ſon Frere, lui ſucceda.

75. Gui de Brimeu, Seigneur de Humbercour, pris par Hautepenne Capitaine Liegeois, à Tongre; & puis délivré du Duc Charle Hardi, qu'il ſuivit au fameux Siege de Niez. De Comines eſcrit de n'avoir pas vu de Seigneur mieux entendu. Il fut Tuteur de Marie heritiere de Bourgogne, qui eut le deplaiſir

plaisir de le voir decapiter par les Gantois Rebelles avec le Chancellier Hugonet le 3 Avril 1476. C'est de là que viennent les Comtes de Meghen.

76. Engelbert Comte de Nassau & de Vianden, Baron de Breda, de S. Vit, de Diest, Sichem, & Vicomte d'Anvers, contribua beaucoup à la victoire de Guinegate. Il fut prisonnier à l'entreprise de Betune, & râcheté avec une ranson de 8000 livres. Il defit le Capitaine Picaret Chef de Brugeois Rebelles. Maximilien premier, alant en Espagne, le fit Gouverneur des Païs-bas. Il mourut à Breda en 1494 laissant heritier son Frere unique Jean.

77. Guillaume Seigneur d'Egmond, d'Iselstin, d'Hastrix, de Leerdam, de Baer & de Latumb, fit le voiage de Rome & de Jerusalem; assista son Ainé Arnou Comte de Gueldres & de Juliers, contre son Fils Adolfe. Charle Hardi le fit Presidént & Administrateur du Duché de Gueldres. Sous Maximilien premier, il prit pour lui, sur les François, la Ville de S. Amand, entre Valenciennes & Tournai; & mourut 19 Janvier 1483.

78. Volfar de Borsele, Comte de Granpré Seigneur de la Vere, épouza Marie Fille de Jaque 1 Roi d'Ecosse, qui lui aporta le Comté de Boncam, & puis, en secondes Nôces, Charlote de Bourbon, Fille de Loüis Comte de Montpensier. Anne de Borsele sa principale heritiere, épouza Filipe de Bourgogne Seigneur de Bevres. Jeanne la Cadete eut Madelene Comtesse de Liecktenstein. Madelene eut Maximiliene Constance Princesse de Liecktenstein Femme de Matias Comte de la Tour & de Valsasine, d'où viennent les Princes de Tassis d'aujourd'hui.

79. Josse de Lalain, Fils de Simon, Gouverneur de Filipe le Bel, Amiral sous Charle Hardi, aquit la

Baronie de Lalain, mettant le Canon en baterie devant Utrec, où il êtoit General. Il reçut deux Arquebuzades, dont il mourut le lendemain, aprez avoir été administré des derniers Sacremens, au mois d'Août 1483. Il fut surnommé le Chevalier sans reproche. Il repose à Deins prez de Gand. Il eut de sa Femme Bonne de la Vieville heritiere de Sains, Charle premier Comte de Lalain; Antoine premier Comte d'Hoogstraete; Marguerite de Lalain Femme de Filipe de Contai Seigneur de Foret, & de Loüis de Longueval en second lit.

80. Jaque de Luxembourg Seigneur de Fienes Sottengien, Arkingem. Son Pere Tibau fut de l'ordre de Citeaux, Evêque d'Igni & Cardinal. Il se trouva à la bataille de Guinnegate. Il épouza Marie de Berlaimont heritiere de la Hamaide. Il repose aux Dominicains de Doüai, où il avoit été Gouverneur.

81. Filipe de Bourgogne Seigneur de Eevres, Loüis onze assiegeant S. Omer, le menaça de tuer son Pere, s'il ne rendoit la place. C'êtoit Antoine Fils naturel de Filipe le Bon prisonnier de la bataille de Nanci; Filipe répondit, que son Pere l'avoit autrement instruit. Il alla demander Jeanne heritiere d'Aragon pour Filipe le Bel, en qualité d'Ambassadeur, il fut Gouverneur de Namur, d'Artois & de Flandre. Sa Femme êtoit Anne de Borsele heritiere de Granpré, d'où vint Adolfe de Bevres.

82. Pierre de Luxembourg Comte de S. Paul, & de Brienne, Seigneur d'Erghien, de Dunkerke, de Graveline, de Pourbourg, & Châtelain de Lille, ainé du malheureux Conétable decapité en Greve l'an 1476 Sa Fille Marie épouza Jaque de Savoie Comte de Romont; & Françoise, Filipe de Cleves. Il mourut en son Château d'Enghien le 15 Octobre 1482 & repose a Cercamp. 83. Ja-

83. Jaque de Savoie Comte de Romont, Baron de Vaux, Frere d'Amé 8 Duc de Savoie, fut le pretexte de la guerre malheureuſe que Charle Hardi fit aux Suiſſes. Il fut un des premiers Chefs aux batailles de Liege & de Guinnegate. Il ſe ruïna de reputation en ſe laiſſant faire Gouverneur de Filipe le Bel, par les Gantois Rebelles. Il n'eut qu'une Fille nommée Loüiſe, Femme d'Henri Comte de Naſſau & de Vianden; & mourut à Ham en Picardie le 3 de l'an 1485.

84. Bertelemi de Liecktenſtein Conſeiller & Chambelan de Maximilien premier.

85. Claude de Toulonion Seigneur de la Baſtie, voüa à Lille d'aller à la terre Sainte, fut conſtitué juge, pour garder le pas en juſtice au Tournoi celebré à l'Arbre d'or en 1468. Maximilien 1 le fit enfermer dans la paix qu'il fit avec la France.

86. Jean Seigneur de Ligne, Fils de Michel de Ligne & de Bonne de la Vieville, fut priſonnier en pourſuivant trop chaudement les François vaincus à Guinnegate. Il ſurprit Gramont & Audenarde en 1484 & 85. Sa Femme, Jaqueline de Croï, lui donna Antoine, d'où vint Jaque premier Comte de Ligne.

87. Pierre de Henin Seigneur de Boſſu, Fils de Jean & de Caterine de Betune, fit vœu au feſtin du Faizan à Lille; ſervit glorieuſement Maximilien 1; épouza Iſabelle de Lalain, d'où il eut Jaque, tué à la bataille de Nanci; Filipe, qui de Caterine de Ligne, eut Yolande Femme de François de Merode, d'où viennent les Marquis de Trelong.

88. Baudoüin de Lanoi Seigneur de Molembaix & de Solre-le-Château, prit S. Valeri; fut Gouverneur de Zutfen, Maître d'Hôtel de Maximilien 1, Gouverneur de ſes Enfans, mena Marguerite d'Au-

triche à Charle 9 Roi de France. Il eut de sa Femme Michelle d'Esne, Filipe Seigneur de Molembaix; & Françoise, Femme d'Antoine de Montmorenci. Il mourut le 7 Mai 1501.

89. Guillaume de la Baume, Seigneur d'Irlains, de Monts-sorlin, d'Artelens & de Marbos. Filipe le Bon le recompensa d'une pension de sept-cens vingt livres Il prit possession du païs d'Alsace & de Ferete, au nom de Charle Hardi, qui le fit Gouverneur des deux Bourgognes. Maximilien le fit comprendre dans sa paix avec Loüis onze. Il fit son testament le 10 Juillet 1495.

90. Jean Seigneur de Berghes, de Walhain, de Brecht & de Telpes. Jean Seigneur de Glimes son aieul paternel, aquit Berg op zom, Grimberg en épouzant l'heritiere Jeanne de Bauversem, d'où viennent les Comtes de Grimberg Jean de Berghes étant mort en 1495, son Fils, nôtre Jean, fut Gouverneur de Filipe le Bel, prit Termonde par stratagême, fut Gouverneur de Namur, & grand Doien de l'Ordre sous Charle quint. De sa Femme Adriene de Brimeu il eut Antoine premier Marquis de Berghes; Adriene Femme de Filipe de Nassau; & Anne, Femme d'Adolf de Bourgogne, Seigneur de Bevres, & Amiral de Flandre.

91. Martin Seigneur de Polheim Fils de Jeanne de Starenbergh, nom si Auguste depuis la victoire de Vienne, Gouverneur de Maximilien 1, de sa Femme Reine de Liecktenstein, au Tirol, Fille de Cristofe & de Marguerite de Scandersbergh, nom redoutable aux Turcs, il eut Sigismond, qui d'Anne d'Etchersau, eut Jeanne Femme d'Ulric Baron de Scherffenberg nom glorieux & formidable en Autriche & en Hongrie.

92. Frideric 3 Empereur, Fils d'Erneſt d'Autriche sur-

surnommé de Fer. Ses merites le firent succeder à son parent l'Empereur Albert. Il épouza Leonor Fille d'Edoüard Roi de Portugal, & fut couronné de Pape Nicolas 5 en 1450. On le blâme d'avoir refusé la Couronne à Charle Hardi, aiant obtenu l'heritiere Marie pour son Fils Maximilien 1. Il mourut à Lints pour avoir trop mangé de Melons; âgé de 82 ans, le 14 Septembre 1463. De sa Fille Cunegonde Femme d'Albert 4 Duc de Baviere, viennent les Duc de Baviere d'aujourd'hui.

93. Henri 6 Roi d'Angleterre, Seigneur d'Irlande, defit Richard 3 en 1485, & par là rendit son trône immobile. Il mourut le 22 Avril 1509. La Reine sa Femme mourut en Couche l'an 1503. De ce mariage vint Henri 8, qui succedant à la Couronne, & à la Femme d'Artus son ainé, Tante de Charle quint, prit sujet de se divorcer d'elle & de l'Egliſe Catholique.

94. Albert Duc de Saxe, Marquis de Misnie, Lantgrave de Turinge, Fils de Marguerite d'Autriche, surnommé le Roland des Pais-bas, & la main droite de l'Empire. A 12 ans il fut enlevé par Conrard Cauffung Chevalier Saxon. Il fut miraculeusement gardé au Château d Aldembourg, & puis, restitué. Il chassa les François des Pais-bas, bâtit Matias Roi d'Hongrie, & refusa la Couronne de Boheme Il mourut en Frize âgé de 52 ans le dernier Août 1500.

95. Henri de Witthem Seigneur de Berſele, de Placenoit, de Braine, & de Ruisbrouk, tiroit ses origines Paternelles & Maternelles de Jean 11 Duc de Brabant; eut guerre avec les Bruſſelois; acheta la terre de Bauverſem, & mourut en 1488.

96. Pierre de Lanoi Seigneur de Breſnoi, un des Chefs qui surprirent Aras en 1492, eut de sa Fem-

me Joſſine de Grimberg, Marie Femme de Jean de Lier, d'où viennent les Comtes de Bouchoven d'aujourd'hui.

97. Everard Prince & Comte de Virtenbergh, ſurnommé le juſte ; voiagea en la terre Sainte, reçut une Roſe d'or du Pape Sixte en 1492, & le titre de Duc, de Maximilien 1 ; fonda l'Academie de Tubinge en 1477, inſtitua un nouvel Ordre de Saint Pierre dans la Foret de Schoenbuch, où il repoſe. Il mourut âgé de 51 ans le 6 Mai 1496. Et eut pour Succeſſeur Henri de Virtemberg ſon Couſin germain, d'où ſont les Ducs d'aujourd'hui.

98. Claude de Neuchâtel Seigneur de Bai, d'Epinal, de Châtel ſur Meuzelle acompagna Maximilien 1 aux Païs-bas, & aſſiſta à ſon mariage avec Marie de Bourgogne ; de Bonne Boulaiſa Femme, il eut bonne Femme du Comte Guillaume de Furſtemberg ; Iſabelle Femme de Felix Comte de Verdemberg, & puis de Tieri Comte de Manderſcheit ; & Marguerite Abeſſe de Remiremont.

99. Jean Comte d'Egmond, Baer, d'Hoochwaude, d'Aertswaude & de Purmerende voiagea en la terre Sainte, prit par ſtratageme Dordrecht & Horne, & fut Gouverneur d'Holande. Maximilien 1 le crea Comte d'Egmond en 1486. En 1490 il domta les Holandois revoltez ſous Brederode & Naeltweick. Il mourut fort âgé en l'an 1516. Fonda le Chapitre d'Egmond, & eut 15 Enfans de ſa Femme Madelene de Verdenberg, Fille de Beatrix de Baden.

100. Criſtofe Marquis de Baden, Oncle de Maximilien 1, Beaufrere de Frideric 3. Fils de Caterine d'Autriche delivra Maximilien 1 d'entre les mains des Brugeois en 1498, fut Parain de Leonor Fille de Filipe le Bel, & mourut en 1527. De ſa Femme O-

dile

dile de Catzenhelemboge, il eut Bernard, d'où viennent les illustres de Baden d'aujourd'hui.

101. Jean Seigneur de Cruninghe, Pamele & Ledeberghe; Chambellan de l'Empereur Maximilien, grand Bailli de Gand, se signala à la bataille de Guinnegate en 1479. De sa Femme Agnez de Monfort, il eut Josse de Cruninghe, qui épouza en premieres Nôces Madelene de Bourgogne, & en secondes, Caterine de Vassenare. Il mourut en 1485.

102. Charle de Croï, Prince de Chimai, fut élevé en la Cour du Duc de Baviere son parent de la part de sa Mere Fille d'Anne de Baviere, sous le titre de Seigneur de Kievrain, Bourg prez de Valenciennes. Il fut armé Chevalier à la journée de Guinnegate, il secourut Teroüane & prit Lens. Il tint Charle quint sur le Saints Fond, & donna un heaume d'or à cet Filleul Imperial. De sa Femme Loüise d'Albret Vicomtesse de Limoges Dame d'Avénne, & de Landreci, Sœur de Jean Roi de Navarre, il eut Françoise de Croï, qui fut Religieuse; Anne de Croi Princesse de Chimai Femme de Filipe de Croï Duc d'Arschot son parent au 4 degré; & Marguerite de Croï Femme de Charle Comte de Lalain. Il mourut à Beaumont, où est son cœur, en 1527. Son corps fut transporté à Chimai. Sa Femme repose à Avénnes dans l'Eglise des Chanoines qu'elle y a fondez.

103. Guillaume de Croï Cadet de Filipe de Croï, Comte de Porcean, & de Jaqueline de Luxembourg, fonda les Celestins de Heverle, les Annonciades de Louvain, retablit les Chartreux & le Beginage. Il mourut à Vorms en Alemagne le 28 Mai 1521, sans avoir eu d'Enfans de sa Femme Marie de Hamal. Ils reposent tous deux à Heverle prez de Louvain.

104. Hugue de Melun surprit Audenarde sur les Gantois en 1485, & defit ces Rebelles, qui étoient venus pour surprendre Tenremonde en 1492. Il conduisit Filipe le Bel en Espagne. De sa Femme Jeanne de Hornes, il eut Jean qui épousa Anastasie de Valdek; Marguerite Femme du Vidame d'Amiens, Anne Femme de Jean de Betune Baron de Baïe, d'où viennent les Ducs de Suilli; & Honorine Femme de Jean de Jauche Seigneur de Herimes.

105. Jaque de Luxembourg, l'aïr des Comtez d'Hainau & d'Artois, Chambellan de Maximilien Empereur, & de Filipe le Bel, de sa Femme Marguerite de Bruges, eut Jaque de Luxembourg Comte de Grave; Jean, mort jeune; Françoise, heritiere de son Frere Jaque, Femme de Jean Comte d'Egmond; & Marguerite Femme d'Antoine Seigneur de Verchin, Senéchal hereditaire d'Hainau.

106. Volgang Seigneur de Polheim favori des Empereur Frederic & Maximilien d'Autriche, qu'Olivier de la Marche nomme homme beau & de vertu, de sa Femme Jeanne de Borsele, eut Ciriac, qui épousa Isabelle d'Oetinge; Madeléne Femme de George Comte de Liecktenstein, d'où viennent les Ducs de Sagan & de Tropau.

107 Eitelfroi Comte de Zollern, premier President de la Chambre Imperiale de Francfort en 1495, épousa Madeléne de Brandenbourg, d'où viennent les Princes de Hohenzollern.

108. Corneille de Berghes Fils de Jean & de Marie de S. Simon surnommée la belle Blanche, fut armé Chevalier à la bataille de Liege, où il se distingua. Il fit la paix de Brugeois avec Maximilien en 1488, & secourut Leerwarden en Frise contre Charle d'Egmond en 1516.

109. Fi-

109. Filipe de Bourgogne Seigneur de Somerdik & de Blâton Fils naturel de Filipe le Bon, Amiral d'Holande, & puis Evêque d'Utrecht, dignité qu'il adminiſtra glorieuſement l'eſpace de 7 ans. Il mourut à Dorſtad en 1524.

110. Michel de Croï Seigneur de Sempi, paſſa ſa vie en illuſtres Ambaſſades, mourut en 1516, & repoſe à Ecauſſines en l'Egliſe de Berlaimont.

111. Jean de Luxembourg Seigneur de Ville & de Hamaide, acompagna Filipe le Bel en Eſpagne, & fut arbitre des differens qui ſurvinrent entre ce Prince & le Roi Ferdinand le Catholique. Sa Femme Iſabelle de Culenbourg ſe remaria à Antoine de Lalain premier Comte d'Hoogſtrate.

112. Henri 8 Roi d'Angleterre né en 1491, extraordinairement grand, vif, ſpirituel, ſavant & vaillant, merita du Pape le titre hereditaire de Defenſeur de la Foi, pour avoir écrit contre Luther, brulé ſes écris, & ceux de Robert Bare ſon Defenſeur; mais il ternit ſa premiere gloire, par ſes amours illicites. Il épouza Caterine Fille de Ferdinand le Catholique Roi d'Eſpagne, Veuve d'Artus Prince de Gales ſon Frere, qui ſe voiant repudiée aprez 20 ans de mariage legitime, mourut à Kinbolton en 1535, laiſſant Marie qui fut Reine d'Angleterre, & Femme de Filipe 2 Roi d'Eſpagne. Il épouza illegitimement Anne de Boulen Fille de Thomas Vicomte de Rochefort & d'Iſabelle Howard. Il la fit Marquiſe de Pembroek en 1522, eut d'elle la fameuſe Iſabelle, depuis Reine d'Angleterre, & la fit décapiter au Château de Londre en 1536 convaincuë d'inceſte avec ſon Frere George de Boulen Sa Femme fut Anne Seimer dont il eut un Fils qui lui ſucceda, & mourut ſans être marié La 4 fut Anne de Cleves qu'il repudia en 1540. Il fit décapi-

ter la 5 Caterine Howard Fille du Duc de Norfolk. La derniere fut Caterine Parre qui mourut Veuve en 1548.

113. Paul Seigneur de Liecktenſtein, Chambellan de Maximilien 1.

114 Charle Comte de Lalain Gouverneur General des Païs-bas, eut ſon Cheval tue ſous lui, en la journée de Zittaert, & fut formidable à la France, acauſe de ſon bonheur de ſon adreſſe & de ſa vaillance. Il traita le mariage de Filipe 2 avec Marie d'Angleterre, & la Treve ſeptennale avec Henri 2 Roi de France. Il eut de ſa Femme Marguerite de Croï Filipe de Lalain. Il mourut à Bruſſelle le 22 Novembre 1558 âgé de 52 ans.

115. Volgang Comte de Furſtemberg fidelle Acate de Filipe le Bel, de ſa Femme Iſabelle de Solms eut Guillaume, qui quita le parti de Charle-quint pour embraſſer celui des Proteſtans. Il n'eut pas d'Enfans de ſa Femme Bonne de Neuchâtel.

116. Jean Manuel Seigneur de Belmonte, Deſcendant de Manuel Fils legitime de S. Ferdinand d'Eſpagne; grand d'Eſpagne, épouza Caterine de Roxas, & mourut comblé de merites en 1536.

117. Floris d'Egmond Comte de Bueren, Gouverneur de Friſe, defit Charle de Gueldres à Vorcom en 1516, ſecourut Leerwarden, prit Dochom. En qualité de General de l'Armée Imperiale, il prit & ſacagea Dourlens en 1522. De ſa Femme Marguerite de Berghes, il eut Maximilien d'Egmond, Anne Femme de Joſeph de Montmorenci Seigneur de Nevele, & Jean Comte de Hornes qui adopta les Enfans de Joſeph de Montmorenci dont l'aîné ſe nomma Comte de Hornes; Valburge d'Egmond Femme de Robert de la Mark Comte d'Arembergue, d'où viennent les Ducs d'Arſchot & les Princes

ces de Chimai & de Brabanſon d'aujourd'hui.

118. Jaque Comte de Hornes Seigneur d'Altene, grand Veneur hereditaire de l'Empire, Mari de Claude de Savoie, de Marguerite de Croi, & d'Anne de Bourgogne, mourut en 1530, & eut pour Succeſſeur ſon Frere Jean Chanoine de S. Lambert à Liege, qui épouza la Veuve de Joſeph de Montmorenci, dont il adopta les Enfans.

119. Henri Comte de Naſſau & de Vianden, Baron de Breda & de Dieſt, Chambellan de Charlequint, General d'armée contre Robert de la Mark Seigneur de Sedan, prit Lougnes, Muzancour, Mouzon, Tournai, Brai ſur ſomme & Guiſe. Il épouſa Françoiſe de Savoie Fille de Jaque Comte de Romont; Claude de Châlon Sœur & heritiere de Filibert Prince d'Orange, de laquelle il eut René; & Mencie de Mendoza. Il mourut au Château de Breda le 14 Septembre 1438.

120. Feri de Croï Seigneur de Reux & d'Hangeſt ſur Some, Chambellan de Maximilien 1, & grand Maître d'Hôtel de Charle-quint, de ſa Femme Lamberte de Brimeu eut Adrien de Croï, premier Comte de Reux; Euſtache Evêque d'Aras, & Marie Femme d'Adrien de Boulainvillier Vicomte de Dreux.

121. Filibert Seigneur de la Vere ſe ſignala à la bataille de Liege, & de Nanci, où il fut fait priſonnier; fut Grand-maître d'Hôtel de Filipe le Bel. De ſa Femme Marguerite de Lannoi, il eut Marie de la Vere Femme de Claude de Cuſance Baron de Belvoir. Il fut ſurnommé la mouche. Il mourut en 1512 & repoſe aux Recolets d'Avéne.

122. François premier Roi de France Fils de Charle Comte d'Angouléme, naquit à Cognac en 1495; fut armé Chevalier par Pierre Ferrail ſurnommé

nomme le Chevalier Baïard. Il fut pris devant Pavie le jour S. Matias 1525 aiant tué de sa propre main Ferdinand Castriotti Marquis de S. Ange. Il fut malheureux d'avoir Charle-quint pour Rival, avec qui aiant fait la paix de Crepi, il mourut à Ramboüillet le dernier jour de Mars 1547, aiant regné 32 ans & 3 mois. Il épouza Claude de France Ducheſſe de Bretagne; Eleonor d'Autriche Sœur de Charle-quint. Il eut de Claude, François 2, Henri ſecond, Charle 9, Loüiſe & Charlote, Madeléne Femme de Jaque 5 Roi d'Ecoſſe, & Marguerite Femme d'Emanuel, Filibert Duc de Savoie.

123. Ferdinand premier Empereur Fils de Filipe le Bel nâquit en 1523, Frere de Charle quint qui lui ceda l'Empire. Il leva le ſiege de Bude aprez onze aſſaus. Ses Enfans furent Maximilien 2 Empereur, Ferdinand Archiduc d'Autriche; Jean; Charle Pere de Ferdinand 2 Empereur; Iſabelle Femme de Sigiſmond Roi de Pologne, Anne Femme d'Albert Duc de Baviere; Marie; Eleonor; Marguerite; Helene; Urſele; Madeléne, Religieuſe; Caterine Femme de Frederic Duc de Mantoüe, & puis de Sigiſmond Roi de Pologne; Barbe Femme d'Alfonſe d'Eſte Duc de Ferrare; & Jeanne Femme du Duc de Florence. Aiant regné plus de 6 ans, il mourut à Vienne le 23 Juillet 1564 & l'Imperatrice ſa Femme Anne de Hongrie & de Boheme Sœur unique de Loüis Roi de Hongrie & de Boheme le ſuivit l'an 1567.

124. Frederic Comte Palatin, Electeur nâquit au Château de Vinzenghem en 1482. Il rendit un grand ſervice à Charle-quint envoiant une bonne garniſon dans Vienne trois jours avant qu'elle fut aſſiegée, ce qui obligea Soliman à lever honteuſement le ſiege, qu'il y avoit mis à la tête de cent & qua-

quarante mille hommes. Il n'eut aucune lignée de sa Femme Dorotée Fille de Chrêtien Roi de Danemarc & d'Isabelle d'Autriche, & mourut en 1556.

125. Jean V Marquis de Brandenbourg fut constitué par Charle-quint Viceroi de Valence. Il épouza Germaine de Foix Veuve de Ferdinand le Catholique Roi d'Espagne, qui prit en troisiéme Nôces Ferdinand d'Aragon Duc de Calabre aussi Viceroi de Valence.

126. Gui de la Baume Comte de Montreüil, Chevalier d'honneur de Marguerite d'Autriche Veuve du Duc de Savoie, & son executeur testamentaire, de sa Femme Jeanne de Longui, eut Marc, d'où viennent les Comtes de Montreüil & les Marquis de S. Martin d'aujourd'hui; Pierre, Cardinal & Archevêque de Bezanson; Claude Seigneur de Mont-Saint-Sorlin; Loüise Femme de Claude de Savoisi; Jeanne Femme de Simon Seigneur de Rie & de Balanson. Il mourut en 1516.

127. Hoier Comte de Mansfeld, élevé en la Cour de Frederic 3, favori de Charle-quint, son Frere Ernest lui succeda

128 Laurent de Gorrovod Comte de Pont-de-vaux, élevé à la Cour d'Espagne. Charle-quint recompensa ses signalez services du Duché de Nole en Sicile, de Mines de Biscaie, estimées à un million. Il mourut à Bercelone en 1527.

129. Filipe de Croï premier Duc d'Arschot, premier Comte de Beaumont qu'il bâtit, & premier Marquis de Renti, épouza Anne de Croï Princesse de Chimai de qui il eut Charle, Prince de Chimai, Pere de Filipe Marquis d'Havré; Filipe Duc d'Arschot; Guillaume Marquis de Renti; & Loüise Femme de Maximilien de Bourgogne Marquis de la Vere, & puis de Jean de Bourgogne Seigneur de Fromont.

130. Ja-

130. Jaque de Gavre Seigneur de Frezin, Chambellan de Charle quint grand Bailli d'Hainau, épouza Antoinette heritiere d'Inchi, & puis Jeanne de Gavre d'où vinrent Adrien Seigneur d'Aiſeau, & Adrienne Femme du Baron de Tranſignies. Il mourut en 1537 & repoſe aux Ecoliers de Mons.

131. Antoine de Croï Fils de Filipe de Croï Comte de Chimai qui le fit élever en la Cour de Baviere. Maximilien 1 le fit Gouverneur de la Province d'Autriche. Il épouſa en premieres Nôces Loüiſe de Luxembourg de qui il eut Jaque ſon heritier, en ſecondes Nôces il épouſa Anne vander Gracht Vicomteſſe de Fuines. Il eut la Seigneurie de Tou-ſurmaine aquiſe par ſon Bis-aieul Jean de Croï, & la terre de Sempy qui lui échut au treſpas de ſon Oncle Michel de Croï.

132. Antoine de Lalain Fils de Joſſe, & de bonne de la Vieville, Chambellan de Filipe le Beau, Gouverneur de Holande & d'Utrecht en 1540. En l'an 1515 le 25 Novembre il fut Couronné Comte d'Hoogſtrate en l'Egliſe de S. Gudule de Bruſſelle, des mains de l'Empereur Ferdinand 1. Comme il n'eut pas d'Enfant d'Iſabelle de Culembourg, il inſtitua heritier ſon Neveu Filipe de Lalain. Il mourut en 1540, & fut enterré au cœur de l'Egliſe d'Hoogſtrate qu'il avoit fondée.

133. Charle de Lannoi Fils de Jean Seigneur de Mingoval & de Filipine de Lalain, homme d'épée & de cabinet, & la plus rude lance de ſon tems. En qualité de Viceroi de Naples il prit François 1 Roi de France à la bataille de Pavie en 1525. Il conduiſit ce Prince en Eſpagne & à Fontarabie quand il fut élargi, où auſſi il reçut le Daufin & le Duc d'Orleans en oſtages. De ſon épouſe Françoiſe de Montbel il eut Charle & Clement, Filipe Prince de Sulmone

& Ferdinand Duc de Baïone époux de Marguerite Perronet de Granvelle. Il mourut à Gaïete en 1527.

134. Adolfe de Bourgogne Fils de Filipe & d'Anne de Borſele Fille du Comte de Granpré & de Charlotte de Bourbon. Il fut Amiral de Flandre, mourut le 7 Decembre 1540 & fut enterré en ſa Seigneurie de Bevres au païs de Waes.

135. Filibert de Châlon créé Prince d'Orange n'aiant que 3 ſemaines, à la mort de ſon Pere Jean, fut élevé & envoié à la Cour de Loüis 12 Roi de France par ſa Mere Filiberte de Luxembourg. Anne Ducheſſe de Bretagne Reine de France lui donna le gouvernement de Bretagne à l'âge de 7 ans. Il prit parti avec l'Empereur Charle-quint & ſucceda à Charle de Bourbon qui fut tué en eſcaladant Rome. En qualité de Viceroi de Naples il aſſiegea Florence & fut tué dans une rencontre l'an 1530, n'étant âgé que de 28 ans. Comme il n'avoit pas été marié, il eut pour heritiere ſa Sœur Claude de Châlon qui apporta la principauté d'Orange en la maiſon de Naſſau en épouſant Henri de Naſſau.

136. Felix Comte de Werdenberg Fils de George & de Caterine de Baden ſervit l'Empereur Maximilien en pluſiers guerres. N'aiant point eu d'Enfant d'Iſabelle de Neuchâtel, il eut pour Succeſſeur ſon Frere Chriſtofe qui de ſon épouſe Eleonor de Gonzague n'eut qu'une Fille nommée Anne qui porta ſes états à Frederic Comte de Furſtemberg ſon époux.

137 Emmanuel Roi de Portugal, 6 Fils de Ferdinand Duc de Viſeo & de Beatrix de Portugal Bragance, extermina les Juifs & les Sarraſins du Portugal. A ſon inſtance, le Pape Alexandre 4 diſpenſa du vœu de chaſteté tous les Chevaliers du Roiaume hormis ceux de S. Jean de Jeruſalem. Il deſcouvrit l'Etio-

l'Etiopie, defit les Rois de Calecut, d'Onor, de Zophola, d'Ormus, de Fez & de Nasec qu'il se rendit tributaires. De sa 1 Femme Isabelle Fille de Ferdinand le Catholique Roi d'Espagne, il eut Michel qui mourut âgé de 2 ans, & de sa seconde Marie Sœur de la premiere, il eut Jean 3 son heritier, Loüis Duc de Beja, Ferdinand, Alfonse Archevêque de Lisbonne, Henri Cardinal & puis Roi à la mort de son Neveu Sebastien, Edoüard qui épousa Isabelle de Bragance, Antoine mort jeune, Isabelle Femme de Charlequint, Beatrix Femme de Charle 3 Duc de Savoie, Marie morte au Berceau, Emmanuel de sa 3 Femme Eleonor d'Autriche Sœur de Charlequint, eut Charle qui mourut sans alliance. La Reine Eleonor se remaria à François premier Roi de France. Emmanuel laissant son Roiaume tres-opulent & tres-heureux mourut le 13 Decembre 1621, aiant vécu 52 ans, & en aiant regné 26.

138. Loüis Roi de Hongrie Fils de Vladislas & d'Anne de Foix-Candalles; son Pere étant mort à Bude en 1515, il lui succeda dans la Couronne de Hongrie & de Boheme, étant âgé de 20 ans. Dez l'âge de 15 ans il avoit épousé Marie d'Autriche Sœur de Charle quint Fille de Filipe le Beau. Il fut defait par Soliman Empereur des Turcs en la bataille de Mohac & fut noié dan un marais en voulant se sauver. Comme il n'eut point d'Enfant, sa Sœur Anne lui succeda & amena dans la maison d'Autriche deux belles Couronnes en qualité d'épouse de l'Empereur Ferdinand 1 Frere de Charlequint. Dieu vient de vanger la mort de ce Prince en 1687 par la grande victoire que Leopold Ignace vient de remporter au même lieu par la bravoure des Ducs de Lorraine & de Baviere, ces deu Foudres de guerre fatals au croissant.

139. Mi-

139. Michel Seigneur de Wolkenſtein Fils d'Oſwald & de Barbe Trautzon. Epouſa Barbe de Thun-Chaballis Buzzacarrina. De là vient Ulric époux de Caterine de Truceſés.

140. Maximilien de Hornes petit Fils de Filipe de Hornes qui fit r'entrer dans ſa maiſon la Seigneurie de Gaesbeke qui en étoit ſortie depuis 100 ans. De ſa premiere Femme Jeanne de Lannoi-Brimeu, il eut Arnou Seigneur de Gaesbeke, Jean, branche des Comtes de Baſſignies. De ſa ſeconde, Barbe de Montfort Naeltwick il eut Henri Comte de Hautkerke, Martin qui vendit Gaesbeke à l'Amiral d'Egmond, Marie, Maximilien, l'Amiral qui continua la lignée & Sabine, par qui Gaesbeke paſſa dans la maiſon de Reneſte Warfuſée.

141. Guillaume Seigneur de Ribaupierre Fils de Guillaume & de Jeanne Neuchâtel, porta la banniere de Frederic 4 Empereur en 1488 contre les Brugeois, & celle de Maximilien 1. contre les Venitiens. De ſa Femme Marguerite de deux Ponsbitz-Liechtemberg, il eut Ulric qui de Jeanne de Furſtenberg Solme eut Egonolfe. D'Egonolfe & de Marie d'Epack il eut Everard qui épouſa Anne Fille d'Oton Ringrave. Il mourut de peſte en 1547 âgé de 79 ans.

142. Jean Baron de Trazegnies & de Silli Fils d'Anſeau & de Marie d'Arnmude Chabot-Sepmeries, épouſa Iſabelle de Verchin Lietre-Merlimont, de qui il eut Charle époux de Marie de Pallant Culembourg, d'où vint Gillion Oton Gouverneur de Tournai époux de Jaqueline de Lalain. De Gillion-Oton ſont Eugene Marquis de Trazignies d'aujourd'hui époux de Caterine Charlotte de Merode-Villémont; Albert-François Vicomte de Bilſtein Prévoſt de Nivelle; Ferdinand Prévoſt de Louvain,

mort.

mort. Octave Colonel; Procope époux de Marie d'Aragon, Marie Françoiſe mariée au Marquis de S. Martin; & Iſabelle Françoiſe Chanoineſſe du noble Chapitre de Maubeuge. Jean reçut le collier de la main du Roi Filipe 2 dans la Ville de Bruſſelle le 25 Mars 1557, & mourut chargé de merites & d'emplois glorieux qu'il avoit eu ſous Filipe le Beau, ſous Charle quint & ſous Filipe 2.

143. Jean Seigneur de Waſſenaere Fils de Jean & de Caterine de Halwijn-Piennes la Trimoüille, homme d'étude & d'épée, ſe ſignala au ſiege de Pavie où il perdit 7 dents. Charle-quint lui donna le gouvernement de la Frize Occidentale. De ſa Femme Joſſine d'Egmond, il eut Marie épouſe de Jaque premier Comte de Ligne, & Marguerite qui épouſa Jean de la Mark-Iumain-ſerain. En aſſiegeant la Ville de Sloten il reçut un coup de balle de Mouſquet au bras & l'aiant negligé il en mourut à Liewarden en 1523 âgé de 40 ans.

144. Maximilien de Berghes Fils de Corneille & de Madelene de Stryen-Zevenberghe, eut d'honorables emplois ſous Charle quint. Il mourut en 1545 ſans avoir eu d'Enfant de ſa Femme Anne vander Gracht-Stavele, Vicomteſſe de Furnes. Son Frere Corneille fut Evêque de Liege. Sa Sœur Marie ſe maria à Jean de Ligne-Barbanſon, & Marguerite à Florent d'Egmond Comte de Bueren-Martens-lijcke qui donnerent leur Fille Anne à Guillaume de Naſſau Prince d'Orange Fondateur de la Republique de Hollande.

145. François de Melun Comte d'Epinoi Fils de Jean & d'Iſabelle de Luxembourg, Connétable hereditaire de Flandre, fonda les Annonciades de Betune où ſa Mere eſt enterrée. De ſa Femme Loüiſe de Foix-Candalles-d'Albret il eut Hugue ſon Succeſſeur

ceſſeur,& Claude Femme d'Adrien de Croï 1 Comte de Reux, de Yolande de Verchin il eut Pierre Pere de Guillaume 4 Prince d'Epinoi.

146. Jean d'Egmond Fils de Jean 1 Comte d'Egmond & de Madelene de Verdenberg; Compagnon inſeparable de Charle-quint en guerre en voiages en Tournois, General des Chevaux-legers de Naples & de Milan mourut à Ferrrare 29 Août 1528.

147. Fradrique de Toledez Duc d'Albe & Marquis de Coria Fils de Garcie Alvarez & de Marie Henriquez demie Sœur de Jeanne Reine d'Arragon, parent au 2 degré au Roi Ferdinand le Catholique qui s'en ſervit à la conquête de Grenade & qui lui donna la Ville de Hueſca. D'Iſabelle de Zuniga-Bejar-Pimentel il eut Garcie Alvarez, Pierre, Diego Prieur de l'Ordre de S. Jean, Jean Cardinal Evêque de Burgos, Eleonor Femme de Rodrigo Portocanero Comte de Medelin.

148. Garcie l'ainé de Fradrique, de Beatrix Pimentel-Benavente Pacheco, eut Ferdinand Alvarez, ce Duc d'Albe qui fit tant de bruit en la Belgique ſous Filipe 2. Pierre puiné de Fradrique, de Marie Pimentel-Villa-Franca eut Eleonor Femme de Côme grand Duc de Toſcane, & Garcie qui de Victoire Colona eut Pierre qui continua la branche des Duc de Fernandina & des Marquis de Villa-Franca.

149. Diego Lopez Pacheco 3 Duc d'Eſcalona Fils de Diego & de Jeanne Henriquez Fille d'Alonſe Amiral de Caſtille, Comte de Melgar & de Marie de Velaſco. De Loüiſe de Cabrera Boüadilla-Moya-Mendoza, il eut François ſon Succeſſeur Jeanne mariée à Pierre de Zuniga Comte de Miranda. Antoinette, Abbeſſe; Loüiſe qui épouſa Jean d'Arragon Sarmiento ainé du Duc de Villahermoſa; Inés,

Fem-

Femme du Comte de Chinco; Marie, Dominicaine. François 4 Duc d'Eſcalona de Jeanne-Lucas de Tolede Oropeſa-Monroy eut Jean Fernandez. Don Diego Lopez 3 Duc d'Eſcalona mourut en 1556 & repoſe à Segovie.

150. Diego Hurtado de Mendoça 3 Duc d'Infantado, a éte fort conſidere & emploie de Filipe le Beau & de Charle quint. De ſa Femme Marie de Pimentel Benavente-Pacheco, il eut Inigo-Lopez; Rodriguez premier Marquis de Monteſclaros; Anne Femme de Loüis de la Cerda-Cogolludo-Medinaceli; Marie & Elvire. Rodriguez puiné de Diego, de ſa Femme Françoiſe de Colmenar, eut Jean Mari d'Iſabelle Manriquez de Padilla d'où viennent Jean Viceroi du Peru & Françoiſe Femme dé Loüis Fernandez Portocarrero Comte de Palma.

151. Inigo de la Veſca Gouverna l'Eſpagne ſous Charle-quint, reduiſit Burgos, gagna la bataille de Villalar, & de Logronno ſur les François, mis le ſiege devant Fontarabie, & eut ſoin des Enfans de France oſtages pour leur Pere François 1. De ſa Femme Marie de Toüar-Berlanga-Aſtudillo Bivero il eut Pierre Fernandez Connétable de Caſtille mort ſans Enfant; Jean; Mencie; Marie Abbeſſe; & Iſabelle Femme du Duc de Maqueda.

152. Alvaro de Zuniga Duc de Vejar Fils de Pierre & de Tereſe de Guſman, n'eut pas d'Enfant de Marie de Zuniga Femme de ſon Pere. Mais de ſa Noble Maîtreſſe Caterine d'Orantes, il eut un Bâtard nommé Pierre d'où le Marquis d'Aguila Fuente ſont deſcendus. Le Marquis d'Aiamonté ſon Frere eut d'Eleonor Manriquez-Caſtro Najara, Tereſe Ducheſſe de Bejar, qui aporta tous ſes beaux titres à ſon époux François de Sotomajor Comte de Belalcacar.

153. An-

153. Antoine Manriquez de Lara Duc de Najara, eut de grans emplois sous Ferdinand le Catholique, sous Filipe le Beau & sous Charle-quint. En 1497 il épousa Jeanne de Cardonne-Remontfolck, de qui il eut Manriquez Duc de Najare; Jean Seigneur de S. Lenard; Bernardin Chevalier de Calatrava; Aldoncé Fondatrice du Cloître de S. Helene à Najare; Yomar Femme du Comte de Paredez, & Marie. C'est de cette maison Roiale que descend la Princesse de Barbanson d'aujourd'hui.

154. Fernand Remontfolck Duc de Cardone, de sa Femme Françoise Henrique de Cara-Najara-Iomar-Castro, eut Jeanne Femme du Duc de Segorbe; Marie mariee au Comte d'Olivin; Anne alliée à Jean de Moncade Comte d'Ayatona; & Madelene Femme du Connétable de Navarre & Comte de Lerin.

155. Pierre Antoine San Severino Duc de San Marco, allié aux Rois d'Arragon, de sa Femme Julette des Ursins eut Erine Castriotte Ducheſle de S. Pierre in Galatina, Nicolas-Bernardin Prince de Bisignano, & victorie Femme du Duc de Termoli.

156. Fradrique Henriquez de Cabrera Comte de Melgar du sang Roial d'Arragon & de Leon puisque sa Tante Paternelle étoit Jeanne Henriquez Reine d'Arragon Femme de Jean 2 & Mere de Ferdinand le Catolique. Sa Mere étoit Marie de Velasco Haro-Manriquez. Il pratica le mariage de Filipe le Beau. En 1520 il fut declaré Gouverneur des états du jeune Charle quint. Il mourut en 1538 & n'aiant point eu d'Enfant d'Anne Cabrera Modica, il eut pour heritier Fernand Henriquez Amiral de Castille & premier Duc de Medina Riosecco.

157. Alvaro Perez Osorio Marquis d'Artorga-ville où il traita l'espace de 3 jours le Roi Ferdinand

& ſon Beau fils Filipe le Beau. Il prit Tordeſille, & envoia 100 Lances de ſa levée au ſecours de la Ville de la terre Levaton. Charle-quint le viſita dans ſa derniere maladie à Pampelone l'an 1523. D'Iſabelle Sarmiento-S. Marte Zuniga il eut Pierre Alvarez, & Eleonor Femme de Jean de Vega Seigneur de Grajal Viceroi de Sicile.

158. Chrêtien 2 Roi de Danemark nâquit le 2 de Juillet 1481 de Jean 1 & de Criſtine de Save, ſucceda au Roiaume de Danemark en 1514 & à celui de Suede en 1518. Son loüable crime eſt d'avoir perſecuté les Luteriens à outrance. Il delivra à main fort l'Archevêque de Suede aſſiegé au Château de Stege, aprez avoir ſubjugué les Suedois il alla voir Charle-quint ſon Beau-frere qui lui donna l'Holſace en Fief d'Empire. Ses ſujets le detrônerent & mirent à ſa place ſon Oncle le Comte d'Holſace en 1523. Charle-quint le reçut & l'entretint Roialement à Liere en Brabant, puis lui donna 30 Vaiſſeaux pour reconquerir ſon Empire. Olaus Archevêque de Nidder le fit reconnoître pour Roi en Norvege où la tempeſte l'avoit jetté. Il prit le Château de Boh & il ſe ſeroit rendu Maître d'Aggernhuyſen ſans l'admirable reſiſtance de Magnus de Guldenſtein. Le Roi Frederic pour empêcher les progrez de ſon Neveu & de ſon Rival alla le rencontrer avec une puiſſante Flotte, le defit, le mena priſonnier à Sunderbourg en Danemark où il demeura 27 ans & où il creva enfin de miſeres en 1559. Les états r'appellerent Iſabelle d'Autriche Sœur de Charle-quint au gouvernement des Roiaumes de ſon mari, mais cette genereuſe Princeſſe leur fit entendre qu'elle aimoit mieux d'être exilée avec ſon époux que de regner ſans lui. Il eut d'elle, Filipe, Maximilien, & Jean; Dorotée Femme de

Frede-

Frederic onze, Comte & Electeur Palatin ; & Chrêtienne mariée à François de Storce ; & puis à François Duc de Loraine, d'où ſont deſcendus Charle 3 Duc de Loraine ; Renée Femme de Guillaume Duc de Baviere ; & Dorotée Femme du Duc de Brunſwic, & puis du Marquis de Varambon. Ceux qui ne conſiderent les choſes que d'un œil de chair ſe plaindront de la providence, mais ceux qui les conſiderent des yeux de la foi l'adoreront comme une ſage menagere qui conduit ſes nouriſſons à des proſperitez eternelles par des adverſitez paſſageres.

159. Jaque de Luxembourg 1 Comte de Gavre Capitaine General de Charle-quint, n'aiant pas eu d'Enfant d'Helene de Croï eut pour heritiere ſa Sœur Françoiſe Femme de Jean Comte d'Egmond Pere de Lamoral qui a fait trembler la France à Gravelines & à S. Quentin ; & Marguerite Femme d'Antoine de Vaudémont Duc de Mercœur Pere de Loüiſe Femme de Henri 3 Roi de France & d'Emmanuel Duc de Mercœur qui a predit que le Duc de Loraine d'aujourd'hui acheveroit ce qu'il avoit commencé contre les Turcs.

160. Adrien de Croï 1 Comte de Reux joûta en la preſence de Filipe le Beau à Vailladolid contre Charle de Lannoi Seigneur de Zenzelles. Charle-quint êtant couronné à Boulogne par Clement 7 en 1583 le créa Comte de Reux. De ſa Femme Claude de Melun-épinoi-de-foix il eut Jean, Euſtache, Gerard, Lambertine, Claude toutes richement alliées.

161. Jean 3 Roi de Portugal né le 6 Juin 1502 Admirateur de S. Ignace & de S. Xavier & le vainqueur du Roi de Cambai. De ſa Femme Caterine Sœur de Charle-quint, il eut Alfonſe, Emmanuel & Denis. Filipe mort jeune ; & Jean qui continua la

lignée ; Antoine ; Marie premiere Femme de Filipe 2, d'où lui eſt venu le Roiaume ; Iſabelle & Beatrix ; Jean tué par les morts en 1598.

162. Jaque 5 Roi d'Ecoſſe dez ſon avenement à la couronne fut aſſiegé & pris avec ſa Mere Marguerite d'Angleterre Fille de Henri 7, par Archembaut de Douglas Comte d'Anguſe ; mais aiant trompé ſes gardes de Faucolande, il ſe rendit à Sterdin en 1527 où il fut reconnu pour Roi d'Ecoſſe qu'il gouverna l eſpace de 29 ans. Sa premiere Femme Madeléne Fille de François 1 mourut le 7 Juillet 1537, 6 mois aprez ſon mariage ; de ſa ſeconde, Marie de Lorraine-Guiſe-Bourbon-Longueville, il eut Jaque mort jeune & la celebre Marie Stuart qui Veuve de François 2 Roi de France, épouſa Henri Stuart de qui elle eut Jaque Roi d'Ecoſſe & fut decapitée par Elizabet le 17 Fevrier de l'an 1587. Ce Jaque d'Anne de Danemark eut Henri mort ſans alliance ; Robert mort jeune ; Charle 1 Roi d'Angleterre né le 27 Septembre de l'an 1600 & decapité injuſtement. Ce Charle de Marie Hennelle Fille de Henri 4 le grand eut Charle 2 Roi d'Angleterre, Jaque né le 13 Octobre 1633, Marie, Iſabelle, & Anne. Nôtre Jaque 5 aiant regné 29 ans mourut âgé de 31 en Decembre de 1524. Jaque regne aujourd'hui glorieuſement & va regner à jamais par le Prince de Galles né le 20 Juin 1688.

163. Ferdinand d'Arragon Duc de Calabre Fils de Frederic Roi de Naples chaſſé en France par le grand Capitaine Gonzalez de Cordoüe ; & d'Iſabelle des Baünaltamure-Andrie. Il fut aſſegé & pris dans ſa Ville de Tarente par Gongalez qui l'emmena en Eſpagne au Château d'Alzair, d'où les Eſpagnols revoltez l'aiant voulu delivrer en 1552 & lui ne l'aiant pu ſouffrir pour garder ſa parole, Charle-

quint

quint juſte eſtimateur du courage & de la fidelité, l'élargit & lui donna la Vice-roiauté de Valence en la place du Marquis de Brandebourg. Il épouſa Hippolite Sforce, la Marquiſe de Cenete & la Vicontesſe de Narbonne.

164. Pedro Hernandez de Velaſco Duc de Frias Capitaine General d'Eſpagne durant la revolte. Il eut la charge des Enfans de François 1 laiſſez en oſtages. Il n'eut pas d'Enfant de Juliene Angelique de Velaſco.

165. Filipe Duc de Baviere Fils de Rupert Comte Palatin du Rhin & Frere d'Oton Electeur Palatin nâquit en Octobre de l'an 1503. C'eſt à ſa bravoure qu'on doit la deliverance de Vienne aſſiegée par Soliman. Ferdinand 2 le fit Gouverneur du Virtenbergh; la France rétabliſſant Ulric à force d'armes nôtre Filipe fut defait pris & bleſſé au talon d'une balle de piſtolet prez de Lauffen. Il mourut ſans alliance à Heidelbergh âgé de 54 ans le 4 Juillet 1548. Emmanuel Duc de Baviere a contribué à la delivrance de Vienne en 1683. Le Prince Clement de Baviere fut Electeur de Cologne, 17 Juillet 1688.

166. George Duc de Saxe nâquit en 1471 d'Albert ſurnommé l'Achille & de Zena Poiebrad Fille de George Roi de Boheme. Il gouverna & domta les Friſons en 1504 ſous Maximilien 1. De Barbe Fille de Caſimir Roi de Pologne il eut Volgang, & d'Iſabelle de Mansfelt, Madelene & Criſtine. Il mourut en 1539 & il repoſe à Miſne.

167. Bertrand de la Cueva Duc d'Alburquerque rendit de grans ſervices à Charle-quint durant les troubles d'Eſpagne. Henri 8 Roi d'Angleterre le fit ſon General; & Charle-quint Viceroi de Navarre & d'Arragon. Il mourut à Tolede en 1559. Il laiſſa

d'Isabelle d'Urena-Velasco, François, Jean, Gabriel & Françoise.

168. André Dorie Prince de Melfi né en 1464 de Cesar Chevalier Genois. Il abandonna François 1 dont il étoit Amiral parceque ce Roi ne le païoit pas & refusoit de rendre Savone à Genes sa Patrie. Ce fut un des grans pas de Clerc que la France fit, car Dorie étant Amiral de Charle quint la chassa de Genes avec tant d'applaudissement que l'Empereur le crea Prince de Melfi & que ses compatriotes lui dresserent une statuë. Il defit Soliman, lui enleva Corone & renvoia genereusement sans ranson Jusuph General des Janissaires, prit Patras, & Rhium en Acaïe, Thunis & la Golette en Afrique. Il mourut chargé de gloire & d'années savoir de 93 en 1560. Le Doge Morisini acheve presentement ce que Dorie a laissé à faire.

169. Filipe 2 Roi d'Espagne Fils de Charle-quint & d'Isabelle de Portugal nâquit a Vailladolid le 21 Mai de l'an 1527. Vous avez son Histoire toute particuliere à la fin du 2 volume des Ducs de Bourgogne.

170. Renaut Seigneur de Brederode Fils de Valrave & de Marguerite de Borsele & petit Fils de Yolande de Lalain, Foretier de Holande mourut âgé de 63 ans le 25 Septembre 1556. De Filipine de la Mark il eut Henri ce fameux guide des Gueux qui presenterent la requête seditieuse à Marguerite de Parme.

171. Ferrante de Gonzague Fils de François Marquis de Mantoüe & d'Isabelle d'Este fut 3 ans à la Cour de Charle-quint. A la prise de Rome, il sauva sa Famille & plusieurs Dames au peril de sa vie. Charle de Bourbon 1 étant tué, il fût fait General de la Cavalerie & Gouverneur de Naples, où étant

assiegé

assiegé par l'armée Françoise, il l'obligea à lever le siege par une brave sortie qu'il fit sur elle, où il fit prisonnier Pierre de Navarre. Il prit Florence, Plaisance, & Monteghano & gagna la bataille de Brunole sur les François de Provence. C'est de lui que se nomme le Château de Gonzague en Sicile où il étoit Viceroi. Filipe second l'aiant fait son General en la Belgique il tomba de son Cheval, chutte qui lui causa la mort en 1559, il eut la consolation d'être visité du Roi durant sa maladie. Isabelle de Capoüe Princesse de Molfetta fut l'unique Fille qu'il laissa de son Epouse Antoinette de Baux.

172. Nicolas Comte de Salme Fils de Nicolas & d'Isabelle Roggendorf, General de Ferdinand premier contre les Turcs mourut en 1550. d'Amelie d'Eberstin, il eut Eginon, Nicolas & Jules.

173. Claude de la Baume Fils de Gui & de Jeanne de Longui Gouverneur de la Comté de Bourgogne. Il n'eut pas d'Enfant de Claude de Toulongeon, mais de Guillemette d'Igni il eut François Comte de Montreuel, Claude Cardinal & Archevêque de Besançon, & Petronille épouse de Laurent de Gonevod. Il fit son testament le 23 Juillet 1541.

174. Antoine de Berghes Fils de Jean & d'Adriene de Brimeu-Meghem se signala en Allemagne, à Graveline & à S. Quentin. De Jaqueline de Croï il eut Jean, Robert Prince de Liege & Loüis Comte de Valhain, & Mencie Femme de Jean de Merode & Anne Femme de Robert de la Mark & de Henri de Montfort.

175. Jean de Hennin Fils de Filipe & de Caterine de Ligne, se signala à Tunis, à Luxembourg à Graveline & à S. Quentin. Charlequint erigea en Comté le Château de Bossu où il avoit été magnifiquement reçu. D'Anne de Bourgogne-Beveren, il eut

Charle, Maximilien, Antoine Prevoſt d'Utrect, Jaque Seigneur d'Auxi, Filique, Eleonor Femme de Baudri-Roiſin-d'Audregnies.

176. Charle de Lalaing Fils de Charle & de Jaqueline de Luxembourg-Fienne-Berlaimont, Gouverneur de la Belgique. La France n'eut jamais aucun avantage ſur lui. Il pratica le mariage de Filipe 2 avec Marie d'Angleterre. De Marguerite de Croi-Chimai il eut 12 Enfans, & d'Anne de Montmorenci 2 Fils & une Fille; aiant vécu 52 ans il mourut à Bruſſelle le 22 Novembre 1585.

177. Loüis de Flandre Fils de Loüis & d'Iſabelle de Bourgogne-Elverdinghe Gouverneur de Flandre, Seigneur de Praet & de Vlamerſtinghe.

178 George Schenck Fils de Martin Seigneur de Tautembourg & de Valburg de Gennep Gouverneur de Frize en 1535, defit les Gueldrois prez de Campen, prit Damme & Loevoirden D'Anne de Voſſina il eut Frideric Schenck premier Archevêque d'Utrect mort en 1552, & Marie Abbeſſe de Reinsbourg morte en 1580, & de Jeanne d'Egmond il eut Loüis Seigneur de Verdembourg mort ſans alliance. Il mourut le 2 Fevrier 1540 aprez avoir donté la Gueldre & la Frize. De cette maiſon deſcendoit Gaſpar de Schenck Commandeur de l'Ordre Teutonique mort à Bruſſelle en 1688.

179. Filipe de Lannoi Fils de Filipe Seigneur de Tronchines, Santes, Vilerval & de Marguerite de Chaſtillon-Rolincourt-Dompiére Sompuis, Gouverneur de Tournai, épouſa Bonne de Lannoi-Sebourg, & Jeanne de Ligne de qui il eut Jeanne Femme de Henri de Wittem Borſele, Marguerite Femme de Jean d'Ognies; & Hugue qui de Marie de Bouchaut n'eut que Françoiſe qui porta ſes grans biens à Maximilien d'Egmond Comte de Bueren. Il mourut le 14 Octobre 1535. 180.

180. Filipe de Lannoi Fils de Baudoüin & de Michelle d'Esne. De Marguerite de Bourgogne-Falais, il eut Jean Seigneur de Molembais, & d'Anne de Barbanson-Canni-Bossu il eut Baudoüin Seigneur de Tourcoin, Filipe Seigneur de Bauvoir, Loüis, Yolande Mere de Filipe premier Comte de Solre; Josline Femme de Jean Seigneur d'Halwil, Marie Femme de François de Noielles tiges des Comtes de Noïelles & de Falaix; & Caterine Femme de Gabriel de Jausse-Martin.

181. Alfonse d'Avalos Fils d'Inigo & d'Antoinette d'Aquin-Pescaire, Gouverneur de Milan se signala à Tunis & à Pavie. De Marie d'Arragon-Montalto, il eut Ferdinand François; Cesar; Inigo Cardinal de S. Laurens; Jean; Charle Chevalier de Calatrave, Beatrix & Antoinette. Il mourut âgé de 44 ans le 31 Mars 1536.

182. François de Zuniga Fils de Pierre & de Caterine de Velasco-Mendoça, de Marie de Cardenas-Maqueda-Henriquez, il eut François Comte de Mirande, Gaspar Archevêque de Seville & Cardinal, Pierre Abbé de Couvarruvie, Caterine Femme de Loüis de Sandoüal-Roxas-Denia, Terese Femme de Pierre Marquis d'Aquiasuente & Anne Femme du Comte de Castellai. Il fut grand Maître d'Hôtel de l'Imperatrice Isabelle Femme de Charle-quint.

183. Maximilien d'Egmond Fils de Florent Comte de Bueren & de Marguerite de Berghes-Grevenbrouck-Zevenberghe, General de Charle-quint met au feu & à l'épée S. Paul qui avoit eu la hardiesse de pendre un Heraut qui venoit le sommer de se rendre. Il fut un des plus grans Capitaines de son siecle. De Marie de Lannoi-Tronchines Bouchant-Boulers il n'eut qu'Anne qui porta ses états à

Guillaume de Naſſau Prince d'Orange. Il mourut à Bruſſelles en 1548.

184. René de Châlon Fils de Henri de Naſſau-Vianden & de Claude de Châlon heritier de Filibert de Châlon dernier Prince d'Orange de la maiſon de Châlon. A 12 ans il fut Gouverneur de Bourgogne. Il n'eut pas de lignée d'Anne de Lorraine, mais il eut un Fils naturel nommé Alexis Seigneur de Conroi prez de Namur qui de Guillemette de Bronchorſt eut René & Adrienne Femme de Denis de Marbais de Leuze. Il fut tué au ſiege de S. Dizier en 1544 n'étant âgé que de 26 ans. De là viennent les Barons de Warcoin.

185. Maximilien 2 Fils de Ferdinand premier Empereur & d'Anne & Hongrie & de Boheme par où ces 2 Roiaumes ſont venus à la maiſon d'Autriche, fit ſes premieres armes ſous ſon Oncle Charle-quint contre la ligue de Smalcade. Il defit Jean Sigiſmond Prince de Tranſilvanie, en un an il reçut trois couronnes, & en refuſa une, ſavoir celle de Pologne qui lui fut offerte aprez la fuite de Henri 3 de Valois. d'Anne d'Autriche Fille de Charle-quint & d'Iſabelle de Portugal il eut Rodolfe & Matias Empereurs, les Archiducs Ferdinand Erneſt & Albert, Venceſlas, Frederic, Charle; & Anne Mere de Filipe 3 Roi d'Eſpagne, Iſabelle Femme de Charle 9 Roi de France, Marie, Marguerite Carmelite à Madrit, & Eleonor morte à Prague en 1579. Maximilien étoit né a Vienne le 1 d'Aouſt en 1527.

186. Inigo Lopez de Mendoza Duc de l'Infantado Fils de Diego-Hurtado, & de Marie Pimentel-Benavente-Pacheco, amena Iſabelle de France à Filipe 2 en 1566. Il épouſa Iſabelle d'Arragon Fille de Henri ſurnommé l'Infant de la fortune, Duc de Segorbe,

Segorbe, de qui il eut Diego Hurtado Comte de Saldana, Henri Chevalier d'Alcantara, & plusieurs Filles qui furent mariées à de grans Princes.

187. Ferdinand Alvares de Tolede Duc d'Alve Fils de Garci-Alvarez & de Beatrix Pimentel le premier Capitaine de son temps. Aprez avoir gouverné la Belgique un peu trop severement, il conquit le Portugal à Filipe 2. Ses actions illustres meritent un volume particulier. Il laissa 2 Fils & une Fille.

188. Côme de Medicis Duc de Florence Fils de Jean-Loüis & de Marie Salviati-Medicis. Aiant defait Pierre Strozzi, il succeda à Alexandre tué par Laurens de Medicis, où Charle-quint le confirma. Pie 5 lui donnant la Rose d'or lui donna le titre de grand Duc de Toscane & les Florentins lui donnerent celui de Pere de la Patrie. Il institua l'ordre militaire de S. Estienne dont les Chevaliers rendirent de grans services à Filipe 2 & à Charle 9 Roi de France contre les Heretiques, & à Ferdinand 2 contre le Turcs. Il mourut âgé de 53 ans en 1774. De Marie Esorio Pimentel il eut François son Successeur.

189. Albert Duc de Baviere Fils de Guillaume & de Filipine de Baden, d'Anne Fille de l'Empereur Ferdinand 1 il eut Ernest Archevêque de Cologne & Evêque de Liege & Marie Mere de Ferdinand 2 Empereur & mourut en 1579.

190. Emmanuel Filibert Duc de Savoie Fils de Charle 3 & de Beatrix Fille d'Emmanuel Roi de Portugal, nouri en la Cour de Charle-quint. Filipe 2 le remit dans ses êtats par le traité de Cambrai en 1559. Il gagna la bataille de S. Quentin en 1557. De Marie Cadette de François 1 Roi de France il eut Emmanuel son Successeur. Il eut 4 Enfans naturels, savoir Amé Marquis de S. Rambert, Filipe

Chevalier de Malte, Marie Femme de Marquis d'Este & Matilde Femme de Simiane Marquis d'Aubigni.

191. Octave Farneze Duc de Lamerin Fils de Pierre Loüis Duc de Castre depuis le Pape Paul 3; il fut General sous Charle quint & sous Filipe 2 en 1587 & en 1557. De Marguerite Fille de Charle-quint & de Marguerite vander Genst, il eut Alexandre Farneze Gouverneur de la Belgique surnommé le grand Alexandre, dont Strada fait la juste Histoire que les ennemis de la maison d'Autriche traitent de Paneginque.

192. Manrique de Lara Duc de Najare Fils d'Antoine & de Jeanne de Cardonne eut quantité d'illustres Enfans de Loüise Comtesse de Valence. C'est de lui que vient la Princesse de Barbanson d'aujourd'hui.

193. Frideric Comte de Furstemberg Fils de Volfgang & d'Isabelle de Solms eut un Frere nommé Charle qui fit ce que les 2 Evêques de Strasbourg ont fait, mais lui, servit fidellement l'Empereur Maximilien & Maximilien Roi de Boheme en 1515 & en 1546. D'Anne Comtesse de Verdemberg-Heiligemberg-Gonzague, il eut Henri, Cristofe, & Egon.

194. Poton de Lalain Seigneur de Bugnicourt Fils d'Arthus & de Jeanne de Habart Gouverneur d'Artois, General de l'armée Imperial prit d'assaut Teroüane en 1543. Il n'eut pas d'Enfans de Caterine de Vassenare ni d'Eleonor de Montmorenci. Anne de Lalain lui succeda & de Nicolas de Lannoi elle eut les Comtes de S. Aldegonde.

195. Lamoral Comte d'Egmond Fils de Jean & de Françoise de Luxembourg Gavre-Fienne-Grutuse-d'Auxi, le premier Capitaine de son siecle qui

fit

fit trembler la France à la victoire de S. Quentin en 1557 & en celle de Graveline d'où il n'échapa pas un seul François. Il traita les mariages de Filipe 2 avec Marie d'Angleterre & avec Isabelle de France. De Sabine de Baviere-Palatin-Simmeren-Baden qu'il épousa âgé de 22 ans en 1544 en la presence de 3 Empereur & de 7 Electeurs, il eut 3 Fils & 10 Filles, qui firent d'illustres alliances. Lamoral mourut chrêtiennement & Heroïquement à Brusselle 5 Juin 1568, & Sabine le 19 Juin 1578.

196. Claude de Vergi Fils de Guillaume & d'Anne de la Rochechoüart-Mortemar-Amboise Gouverneur de Bourgogne avec une pension de 1000 France. D'Helene Comtesse de Grueres il n'eut qu'Antoinette Femme de Henri de Pontailler, & puis de Jean de Choiseul la-Ferté. De Pontailler elle eut Claude Femme de François de Vergi Comte de Complite. Claude de Vergi mourut en 1510.

197. Jaque Comte de Ligne Fils d'Antoine Seigneur de Fauquemberghe, & de Jaqueline de Croï se signala à la bataille de Graveline en 1558. De Marie de Vassenare-Leyden-Egmond il eut Filipe, George qui se maria à Marie de Renti-Embri qui épousa Eustache de Ravanelle-Rentigni, & à Gaston Spinola d'où viennent les Comtes de Bruai Chevaliers de la Toison-d'or. Marie de Vassenare mourut en 1544 & repose à Belœil prez de Mons prez de son époux.

198. Filipe de Lalain Comte d'Hoogstrat Fils de Charle & de Jaqueline, de Luxembourg General d'armées & Gouverneur de Gueldres, d'Anne de Renebourg-Calembourg il eut Antoine, Marguerite Femme du Comte de Ligne, Cornelie Femme de Guillaume de Hamal-Monchaux, & Barbe Femme du Comte d'Oostfrise, Seigneur de Durbui. Filipe mourut en 1555.

199. Maximilien de Bourgogne Fils d'Adolfe Seigneur de la Vere & de Bevres & d'Anne de Bergop-Zoom Brimeu, Amiral de Flandre & Gouverneur de Holande. Loüise de Croï sa Veuve se remaria à Jean de Bourgogne-Froimont.

200. Pierre Ernest de Mansfeld, second Fils d'Ernest & de Dorotée de Solms, le premier Capitaine de son tems. Estant Gouverneur de Luxembourg il defit mille & deux cens François avec 50 Combatans il gagna la bataille de Moncintoir, c'est pourquoi Charle 9 au secours de qui il étoit allé, le surnomma le Conservateur de la France; il rendit de grans services à la Belgique au tems des Gueux. De Marguerite de Brederode il eut Frideric, Charle, Polixene ravie de Palamede de Châlon Fils naturel de René Prince d'Orange, d'où vint Marguerite Femme de Filipe de Robles. Pierre Ernest, de Marie de Montmorenci-Hornes eut Filipe Octavien.

201. Jean de Ligne Fils de Loüis & de Marie de Berghes, savant, guerrier, se signala à S. Quentin & à Gravelines, gouverna la Frize, tua Adolfe de Nassau en bataille rangée où il mourut chargé de blessures en 1568. Il avoit épousé Marguerite de la Mark-Arembergh d'où vinrent les Princes de Ligne, & de Barbanson.

202. Pierre de Verchin Fils de Nicolas & de Yolande de Luxembourg Merlemont Senechal hereditaire de Hainau, fut fait prisonnier au siege de Teroüanne en 1537. D'Helene de Vergi il eut Yolande Femme du Prince d'Espinoi, & Charlotte Femme de Charle & puis de Maximilien de Hennin Comte de Bossu.

203 Jean de Lannoi Fils de Filipe & de Marguerite de Bourgogne, Fille de Boudoüin Fils naturel de Filipe le Bon, Gouverneur de Hainau. De Jeanne

de

de Ligne-Barbanſon il eut Marie mariée à Jean Marquis de Berghes, Comte de Walhain. Il mourut en 1560.

204. Don Pedro Fernandez de Cordua Duc de Feria Fils de Laurens de Figuroa & de Caterine de Cordua, d'Anne Ponce de-Leon Arcos-Giron il eut Caterine Femme d'Alfonſe, d'où vinrent Pierre & Alfonſe Marquis de Celada.

205. Henri Duc de Brunſvic Fils de Henri & de Caterine de Pomeranie ſe ſignala à Naples contre Lautrec & à Graveline. De Marie de Virtemberg il eut Charle Victor, Filipe Magnus, Jules qui continua la lignée, & 4 autres Fils, & 4 Filles Noblement alliées. Il eut en 2 Nôces Sofie de Pologne. Il mourut en 1568.

206. Ferdinand Archiduc d'Autriche Fils de Ferdinand 1 Empereur & d'Anne heritiere de Hongrie & de Boheme, Viceroi de Boheme ſe ſignala ſous Charle-quint ſon Oncle contre les Proteſtans. De Filipine Weſer il eut le Cardinal André Gouverneur de la Belgique mort en 1600, & Charle Marquis de Burgau. En 2 Nôces il épouſa Anne Eleonor de Gonzague de qui il eut Marie & Anne Femme de l'Empereur Matias. Il mourut âgé de 66 ans en 1595.

207. Filipe de Croï Duc d'Arſchot Fils de Filipe & d'Anne de Croï-Chimai Succeſſeur de Lamoral d'Egmond au Gouvernement de Flandre; de Jeanne Halewin-Commines, il eut Charle & Anne Princeſſe de Chimai Femme de Charle Prince d'Arembergh.

208. Duc Gonzales de Cordoüa Duc de Seſa Fils de Loüis & d'Elvire Fille du grand Capitaine Gonzale. Sa Sœur Beatrix fut ſon heritiere.

209. Charle Fils de Filipe 2 & d'Iſabelle de Portugal

tugal mourut âgé de 24 ans en 1568 & fut enterré aux Dominicains de Madrit.

210. Loüis Henriquez de Cabrera Duc de Medina de Rioseco Fils de Ferdinand & de Marie de Giron-Tellez-Urena de qui il eut une belle & illustre posterité.

211. Alfonse d'Arragon Duc de Segorbe ; de Jeanne de Cardoüe eut une nombreuse & noble posterité.

212. Charle Baron de Berlaimont Fils de Michel & de Marie Baraut, Gouverneur de Namur, d'Adriene de Ligne Barbanson il eut Loüis de Berlaimont Archevêque de Cambrai, Adriene Femme du Vicomte d'Esclais & plusieurs autres Enfans.

213. Filipe de Stavele Baron de Chaumont Fils de Josse & de Jeanne-de-Ligne-Barbanson-Halwin, grand Capitaine General de l'Artillerie sous Filipe. d'Anne Pallant-Culembourg-Herlies il eut Florent. Il mourut en 1562 & repose à Estaire en Artois.

214. Charle de Brimeu Comte de Meghem Fils d'Eustache & de Barbe de Hilleri-Autriche Gouverneur de Gueldres & de Frize. Il mourut à Swol le 8 Janvier 1569 & laissa son Frere George son heritier.

215. Filipe de Montmorenci Comte de Hornes Fils de Joseph grand Capitaine, & Chef des Finances mourut en 1568. De Valburge de Menarent il eut Filipe mort jeune.

216. Jean Marquis de Berghes Fils d'Antoine & de Jaqueline de Croï-Porcean Château Briant, Gouverneur de Hainau, mourut en Espagne en 1567 & fit heritiere Sœur Mencie qui épousa Jean de-Merode-Perwez.

217. Guillaume de Nassau Prince d'Orange Fils de Guillaume & de Juliene Stolberg fut nourri par Charle-

Charle-quint qui ne savoit pas qu'il dut être fatal à sa posterité. Il fonda la republique de Holande. Il fut assasine à Delfle 10 Juin 1584. D'Anne d'Egmond il eut Filipe, & d'Anne de Saxe il eut Maurice & Amelie Femme d'Emmanuel de Portugal. De Charlotte de Bourbon-Monpensier il eut six Filles noblement alliées. C'est dommage qu'il a fletri ses riches qualitez de son heresie & de sa rebellion.

218. Jean de Montmorenci Seigneur de Lourieres Fils de Hugues & de Josline de S. Omer Morbeke, porta le Guidon à la mort de Charle-quint & traita le mariage de Filipe 2 avec Marie d'Angleterre. Il eut de grans emplois sous ces 2 Monarques Il mourut en 1563 sans avoir eu d'Enfans de Filipine de Lannoi. Le Gouverneur d'Audenarde d'aujourd'hui vient de cette maison.

219. Jean Comte d'Oostfrise Seigneur de Durbui Fils d'Erard & d'Isabelle de Rietberghe-Lippe Gouverneur de Limbourg. De Dorotée d'Autriche Fille naturelle de Maximilien 1 Empereur, il eut Maximilien. Il mourut vers 1560.

220. Vladislas Baron de Bernsteyn, de Marie Henriquez Lara-Najara, eut Isabelle Femme du Comte de Furstembergh.

221. Ferdinand d'Avalos Marquis de Pescarre Fils d'Alfonse & de Marie d'Arragon-Montalto General à Naples & en Italie, eut 3 Fils d'Isabelle de Gongague.

222. Antoine Doria Marquis de S. Estienne Amiral contre Dragut Turc conduisit Filipe 2 en la Belgique.

223. Sforça Comte de Sainte Flore Fils de Bozon & de Constance Farneze Fille de Paul 3 avant son Pontificat. De Caterine Nobile il eut François Duc de Fiano.

224 Fran-

224. François 2 Roi de France Fils de Henri 2 & de Caterine de Medicis, grand Catholique, épousa la malheureuse, mais vertueuse Marie Stuart decapitée le 28 Septembre 1587, & mourut à Orleans d'une apostume à l'oreille, aiant véca 17 ans & regné un peu plus d'un an, le 7 Decembre 1560.

225. Gui Balde Duc d'Urbin Fils de François Marie de Rouvere & d'Eleonor de Gonzague, Gouverneur de Venise General du Pape Jule 3 & de Filipe 2 en Italie. De Julette Varano-Camarin il eut Virgine Femme de Frideric Borromée, & d'Isabelle-Farneze-Parme il eut un Fils & 2 Filles.

226. Marc-Antoine Colone Duc de Taliacozzo Fils d'Ascane & de Jeanne d'Arragon General de Pie 5 à Lepante, Connétable de Naples, tres grand Capitaine. Il eut une nombreuse posterité de Felice des Ursins.

227. Filipe de Montmorenci Seigneur d'Achicourt Fils de Filipe Seigneur de Stevele & de Marie de Hornes Montigni Chef des Finances en la Belgique, mort à Doüai en 1566.

228. Baudoüin de Lannoi Seigneur de Turcoin prez de Lille, Fils de Filipe Seigneur de Molembais & de Françoise de Barbanson Canni-Bossu, Gouverneur de Tournai, épousa Adriene de Hornes-Boxtel-Bassignies-Renesse, de qui il eut Filipe mort en Espagne en 1594 & Marie morte jeune.

229 Guillaume de Croï Marquis de Renti troisiéme Fils du Duc d'Arschot & d'Anne de Croï-Chimai, rendit de signalez services à Charle-quint & à Filipe & mourut à Renti le 1 Août 1565 âgé de 38 ans, & sa Femme mourut à Condé âgée de 51 ans le 11 Novembre 1586. Il reposent à Chevres prez d'Athe.

230. Florent de Montmorenci Seigneur de Montigni

tigni Fils de Joseph & d'Anne d'Egmond-Buren-Berghes, quoique nouri chez son Cousin Anne de Montmorenci Connétable de France, servit Filipe 2 qui lui donna le gouvernement de Tournai. Il a-quit Leuze du Duc de Monpensier qui le vendit pour paier sa ranson de la bataille de S. Quentin. Il mourut à Simanque en Espagne en 1570. d'Helene de Melun-Epinoi il eut Florent né durant le sejour de son Pere en Espagne.

231. Filipe Comte de Ligne Fils de Jaque & de Marie de Vassenare, mort en 1583.

232. Charle de Lannoi Prince de Sulmone petit Fils de Charle qui prit François premier à Pavie, & d'Isabelle-Colonne Gonzague-Piombino.

233. Antoine de Lalain Comte d'Hoogstrate Fils de Filipe; d'Eleonor de Montmorenci Hornes-Nevele-Egmond, il eut Filipe Herman Prevost de Nivelles.

234. Joachim Baron de Neuhaus Ambassadeur de Maximilien 2, Chancelier de Boheme.

235. Charle 9 Roi de France Fils de Henri 2 & Frere de François 2, & de Caterine de Medicis fameux par la journée de S. Bartelemi fatale aux Huguenots, il gagna les batailles de S. Denis & de Jarriac où le Prince de Condé perit. Aprez avoir craché ses Poumons il mourut âgé de 24 ans le 30 Mai 1574 à Vincennes. D'Isabelle Fille de Maximilien 2 il eut Marie Isabelle morte âgée de 5 ans & de sa Maitresse de Belleville il eut Charle Duc d'Angouleme né en 1573.

236. Don Jean d'Autriche Fils de Charle-quint & de Barbe de Blomberghe de Ratisbonne, conquit Tunis & Briseste, prit le Roi Amida & ses 2 Enfans, & gagna la bataille de Lepante. Il fut devot, spirituel & grand Capitaine. Il est deplorable qu'on ne-

glige

glige à Bouge prez de Namur la Chambre où il mourut de peſte. De Marie de Mendoça ſa Maîtreſſe, il eut Anne Abbeſſe de Burgos, & de Diane de Falangue Demoiſelle de Sorento pareillement ſa Maîtreſſe, il eut Jeanne Femme du Prince de Petra Perſia.

237. Eric Duc de Brunvic Fils d'Eric & d'Iſabelle de Brandebourg mourut à Pavie en 1584, ſa Veuve Dorotée de Lorraine-Danemarc ſe remaria à Marc de Rie de Varembon.

238. Rodolfe 2 Empereur Fils de Maximilien 2 & de Marie Fille de Charle-quint, rendit la Tranſilvanie tributaire à la Hongrie; il mourut ſans alliance à Prague l'an 1612 ſon Frere Matias ſucceda à ces 3 Couronnes. L'Empereur Leopold en 1687 l'a remiſe ſous le même tribut par l'invincible Charle-quint Duc de Lorraine d'aujourd'hui.

239. Jean Duc de Brigance Fils de Teodoſe & d'Iſabelle de Caſtro, d'où vint Teodoſe 2 Pere de Jean qui en 1640 s'empara du Portugal qui r'entre en la maiſon d'Autriche par la Sœur de l'Imperatrice d'aujourd'hui.

240. Alfonſe Perez de Guſman Duc de Medina Sidonia Fils de Jean-Claros & d'Eleonor Sotomajor Gouverneur de Milan, Amiral de la belle & malheureuſe Flotte que Filipe 2 envoia en Angleterre en 1588, mourut en 1615.

241. Charle Emmanuel Duc de Savoie Fils d'Emmanuel Filibert & de Marguerite de France-Berri Fille de François 1. De Caterine Fille de Filipe 2, il eut entre autres Tomas François qui fut en la Belgique.

242. Loüis Duc de Medina de Rioſecco Fils de Loüis & d'Anne Comteſſe de Modica, accompagna Filipe 2 en Angleterre, & mourut à Madrit le 27 Mai 1596. 243.

243. Loüis de la Cerda Duc de Medina-celi Fils de Jean & de Jeanne Manuel-Portugal-Faro-Fabra. D'Isabelle d'Arragon il eut Antoinette Femme du Marquis d'Aguilar.

244. Charle Archiduc d'Autriche, Pere de Ferdinand 2 Empereur, & d'Eleonor Femme de Filipe 3, mourut à Gretz le 3 Juin 1590.

245. Ernest Archiduc d'Autriche Frere de Rodolfe 2 Empereur, mourut Gouverneur de la Belgique en 1595 & il repose à S. Gudule à Brusselle.

246. Guillaume Duc de Baviere Fils d'Albert 5 & d'Anne Fille de Ferdinand 1 Empereur, de Renée de Lorraine eut Maximilien surnommé le grand, Ferdinand Prince de Liege & Electeur de Cologne le fleau des Liegeois. Anne Femme de Ferdinand 2 & Madelene Femme du Duc de Neubourg.

247. François Côme de Medicis Duc de Florence Fils de Côme le grand & d'Eleonor de Tolede. De Jeanne Fille de Ferdinand 2, il eut Marie Femme de Henri 4 Roi de France.

248. Alexandre Farnese Prince de Parme Fils d'Octave & de Marguerite Fille de Charle-quint, le Mars de la Belgique dont Strada fait le juste portrait. De Marie de Portugal Bragance il eut Alexandre & Ranuce, Edoüard Cardinal & Marguerite Femme du Duc de Mantoüe. Il mourut saintement à Arras d'une blessure reçue en France contre les Huguenots.

249. François Duc d'Urbin.

250. Vespasien Gonzague Colone Duc de Sabionete Fils de Loüis & d'Isabelle Colone Viceroi du Navarre & de Valence.

251. Charle d'Arragon Duc de Terreneuve Viceroi de Milan & de Sicile, chassa les Calvinistes de Bolduc en Brabant.

252.

252. Diego Fernandez de Cordoüa Duc de Cardone Fils de Loüis & de Françoiſe de Cordoüa, ſurnommé l'Africain parcequ'il prit naiſſance en Afrique pendant que ſon Pere étoit Gouverneur d'Oran.

253. Honorat Caëtan Duc de Sermonete d'une des plus nobles Familles de Naples.

254. Vincent Gonzague Duc de Mantoüe Fils de Guillaume & d'Eleonor Fille de Ferdinand 1. Il mourut en 1612. Et d'Eleonor de Medicis, il laiſſa Eleonor Femme de Ferdinand 2.

155. Inigo Lopez de Mendoça Duc de l'Infantado Fils de Diego & de Marie Comteſſe del Cid traita 2 mariages de Filipe 2. Il mourut âgé de 65 ans en 1601.

156. Don Jean Fernandez Pacheco Duc d'Eſcalone Fils de François, Viceroi de Sicile, époux de Serafine de Bragance mourut en 1515.

157. Matias Empereur Frere de Rodolfe 2, aprez avoir remporté de grans avantages ſur les Turcs mourut en 1619 ſans laiſſer d'Enfant de ſa Femme Anne d'Autriche-Tirol-Gonzague.

158. Ferdinand 2 Empereur Fils de Charle Archiduc d'Autriche, dont Lamoraigni Jeſuite Ardenois fait le juſte portrait, fut pieux, belliqueux & heureux. Il mourut ſaintement en 1637. d'Anne de Baviere-Lorraine; il eut Ferdinand 3 & l'Archiduc Leopold dont Avancin d'écrit la ſainte Vie, Marianne Femme du Duc de Baviere, & Cecile René Femme de Vladiſlas Roi de Pologne.

259. Sigiſmond Batori Prince de Tranſilvanie Pere de Criſtofe & Neveu d'Eſtienne Roi de Pologne, chaſſa les Turcs de la Valachie & de la Moldavie en aiant tué 20000 dans une bataille. Il prit Temiſwar qui s'ébranle à l'heure que j'écris ceci par la priſe

prise de Lippa. Il épousa Marie Cristine Fille de Charle Archiduc d'Autriche, mais le mariage fut rompu avant d'être consommé.

260. Pierre de Medicis Fils 2 de Côme Duc de Florence & d'Eleonor de Tolede.

261. Guillaume Ursin de Rosemberg Souverain Burgrave de Boheme Fils de Josse & Anne de Roggendorf; sa Sœur Eve se maria au Comte Nicolas de Serin d'où vint Madelene Femme de Jean Jaque Comte de la Tour-Valsassine, d'où vient Eugene Prince de la Tour Chevalier de la Toison-d'or.

262. Leonard Baron de Harrach Fille de Leonard & de Marguerite Rinier.

263. Horace de Lannoi Prince de Sulmone Fils de Filipe & d'Isabelle Colonne, époux d'Antoinette d'Avalor-Pescaire-Guasto-Montalto.

264. Marc de Rie Fils de Gerard & de Loüise de Longui Gouverneur de Gueldres & d'Artois, n'eut pas de lignée de Dorotée de Lorraine.

265. Maximilien Comte d'Oostfrise Seigneur de Durbui Fils de Jean & d'une Fille naturelle de Maximilien 2 Empereur. De Barbe de Lalain il eut Loüise Mere d'Anne de Barbanson Femme d'Albert, Vicomtesse de Dave lieu charmant sur la Meuse prez de Namur, les delices du Prince de Barbanson d'aujourd'hui.

266. Charle de Ligne Comte d'Arembergh Fils de Jean & de Marguerite de la Marck heritiere d'Arembergh, Gouverneur General de la Belgique d'Anne de Croï-Arschot-Chimai il eut Filipe grand Prevost de S. Lambert à Liege, le Pere Charle Capucin, le Pere Desiré Capucin; Ernestine Femme du Prince d'Epinoi, Alexandrine Femme du Marquis de Trelon, Claire Femme du Comte de Bruai &c.

267. Flo-

267. Florent Comte de Berlaimont Gouverneur de Namur. De Marguerite de Lalain il eut Marie Femme du Comte d'Egmond.

268. Filipe Comte d'Egmond Fils du brave Lamoral Gouverneur d'Artois fort fidelle au Roi Catholique. Il fit des miracles dans la bataille d'Ivri contre les Huguenots en France où il fut tué âgé de 32 ans en 1590. Par teſtament il laiſſa Gasbeke ancienne banniere de Brabant à ſa Femme Marie de Hornes-haute-kerke Furnes.

269. Emmanuel de Lalain Marquis de Renti Fils de Charle & de Marie de Montmorenci, découvrit au Prince de Parme la trahiſon de Heze, un boulet de Canon paſſa ſur ſa table au ſiege d'Audenarde. Ses grans ſervices lui meriterent le gouvernement de Hainau & l'Amirauté de Flandre. D'Anne de Croï-Renti-Reneſſe il eut Alexandre de Lalain Baron de Montigni mort devant l'Ecluſe, & Jeanne Femme du Comte du Solre.

270. Robert de Melun Prince d'Eſpinoi 3 Fils de Hugues & de Yolande de Verchin decouvrit auſſi la trahizon de Heſe. Sa Femme êtoit Anne de Rolin-Melun-Gand-Chaumont-Hamal.

271. Alfonſe Felix d'Avalos d'Aquin & d'Arragon Marquis du Guaſt & de Peſcare Fils de Ferdinand à qui il ſucceda en la Viceroiauté de Naples.

272. François de Vergi Comte de Complite Fils de Guillaume & de Marine de Bourgogne; Page de Charle-quint; Filipe 2 le combla d'honneurs.

273. François de Santapan Prince de Butera eut ſa Sœur Antoinette pour heritiere.

274. Jean Baron de Kevenhullen Fils de Criſtofe & d'Iſabelle de Manſdorf.

275. Loüis de Cabrera Duc de Medina de Rioſecco Fils de Loüis & d'Anne de Mendoza, mourut le

le 7 Août 1600 & laissa de Victoire Colonne, Jean Alfonse.

276. Ferdinand de Gonzague Duc d'Ariano Fils de Cesar & de Camille Boromée Sœur de S. Charle épousa victoire Doria-Melfi-Caretto, de laquelle il eut Cesar époux de Fulvie Niéce du Pape Sixte 5.

277. Jean de la Cerda Duc de Medina-Celi Marquis de Cogolludo Fils de Jean & d'Isabelle d'Arragon; d'Anne de la Cueva-Alburquerque il eut Jean & Jeanne Femme d'Antoine de Moncade Duc de Montalto.

278. Antoine de Tolede Duc d'Albe Fils de Diego & de Marie Henriquez, Connétable de Navarre de Mencie de Mendoça Infantado il eut entre autres Anne Femme du Marquis de Villeneuve qui mourut en 1619 en tombant d'un Balcon.

279. Charle de Croï Duc d'Arschot Fils de Filipe & de Jeanne de Halwin, eut pour heritiere sa Sœur Anne Femme de Charle Prince d'Arembergh.

280. Charle Filipe de Croï Marquis de Havré Fils de Filipe premier Duc d'Arschot & d'Anne de Lorraine-Châlon-Orange, nâquit aprez la mort de son Pere en 1549 & eut pour Parain Charle-quint & Filipe 2. De Diana de Dommartin-Fontenoï, il eut entre les autres Anne Femme de Filipe Otton de Ringrave-Salme.

281. Filipe de Croï Comte de Solre Fils de Jaque & de Yolande de Lannoi-Molembais Solre-Barbanson. D'Anne de Beaufort-Mark il eut Jean Comte de Solre & Baron de Molembais, & d'Anne de Croï-Renti-Renesse, il eut le Marquis de Renti qui par sa Femme Marie Claire de Croï, fut Duc d'Havré prez de Mons.

282. Filipe Guillaume de Nassau Prince d'Orange Fils de Guillaume & d'Anne d'Egmond-Buren.

N'aiant

N'aiant pas eu d'Enfans d'Eleonor de Bourbon-Condé-Trimoüille, il declara ſon Frere Maurice ſon heritier. Il mourut à Bruſſelle en 1618 & fut enterré à Dieſt en Brabant prez de Montaigu.

283. Lamoral Prince de Ligne & d'Eſpinoi Fils de Filipe & de Marguerite de Lalain Gouverneur d'Artois, de Marie de Melun eut Florent Marquis de Roubaix, Yolande Femme du Marquis d'Havré. Il mourut en 1634 & il repoſe à Belœil.

284. Charle d Egmond Prince de Gavre 3 Fils du grand Lamoral, Gouverneur de Namur, où il repoſe. Il mourut le 18 Janvier 1620 à la Haie. De Marie de Lens Aubignies-Habart-Warlen-Longueville, il eut Loüis Prince de Gavre, Madelene Femme du Prince de Chimai, Albertine Femme de René de Reneſſe Comte de Warfuſée.

285. Charle de Vergi Comte de Champlite Fils de François, Gouverneur d'Artois. Son Frere Claude fut ſon heritier.

286. Pierre Caëton Duc de Sermonete, Marquis de la Citerne.

287. Sigiſmond 3 Roi de Pologne & de Suede Fils de Jean 3 Roi de Suede & de Caterine de Pologne Sforce. Il épouſa Anne & Conſtance Filles de Charle Archiduc d'Autriche. D'Anne il eut Uladiſlas Sigimond, & Criſtofe qui fut coupé vif du ventre de ſa Mere; de Conſtance il eut Caſimir Jeſuite-Cardinal Roi Abbé de S. Denis.

288. Ranuce Farneſe Fils du grand Alexandre de Parme & de Marie de Portugal Bragance, épouſa Marguerite Niéce du Pape Clement 7.

289. Diego Henriquez de Güſman Comte d'Alve de Aliſte Fils de Henri & de Marie de Tolede.

290. Maximilien Duc de Baviere Fils de Guillaume & de Renée de Lorraine Danemark, declaré

Electeur

Electeur en 1624 en la place de Frideric Usurpateur de la Boheme D'Anne Fille de l'Empereur Ferdinand 2 il eut Ferdinand Marie époux d'Alexie de Savoie, & Maximilien Filipe né en 1638.

290. Herman Comte de Bergh Fils de Guillaume Comte d'Heerembergh, Gouverneur de Gueldres, n'eut que Marie Femme d'Albert Comte d'Heerembergh, de sa Femme Marie Menci de Vitam heritiere de Berfele.

291. Charle d'Arragon Duc de Terreneuve Fils de Charle & de Jeanne Agnavel.

292. Ambroise Spinola Marquis de Ceste & Venafre Fils de Filipe & de Polixene Grimaldi, le grand Capitaine de son Siecle, il prit Ostende le 22 Septembre 1604 aprez un siege de 3 ans & de 3 mois où les Hollandois perdirent plus de 72 mille hommes. Aprez avoir rempli toute la terre de son nom & de ses vertus Crêtiennes & Militaires, il mourut au siege de Cazal en 1630.

293. Cesar d'Este Duc de Modene Fils d'Alfonse & de Julette de Rouvere Urbin Mantoüe; il pretendit le Duché de Ferrare mais, le Pape Clement 8 le fit contenter de Modene & de Reggio. De Virginie de Medicis Fille naturelle de Côme le grand Duc de Toscane, il eut Alfonse époux d'Isabelle de Savoie.

294. Alexandre Pic Prince de la Mirandole Marquis de la Concorde, époux de Laure d'Este-Modêne.

295. Camille Caracciolo Prince d'Avelino Duc de la Tripalda, époux de Lucrece d'Arcella, d'où vint le fameux Marin qui rendit de si signalez offices à la maison d'Autriche.

296. Marcius Colonne Duc de Sagarolle Comte de Mazeri.

297. Inigo d'Avalos Marquis de Pescare Fils de Cesar & d'Isabelle d'Avalos qui lui apporta le Marquisat de Guasto.

298. Virginie Ursin Duc de Braciano Fils de Paul-Jordan & d'Isabelle de Medicis Fille de Côme le Grand ; de Fulvie Peretti Niece du Pape Sixte V, il eut Felix Femme de Henri de Montmorenci & Dainville.

299. Loüis Caraffa de Maria Duc de Sabionete Fils d'Antoine & de Jeanne Colone grand d'Espagne. D'Isabelle Gonzague il eut Antoine époux d'Helene Aldobrandin Niéce du Pape Clement 8.

300. André Matieu Aquaviva d'Arragon Prince de Laserta, Fils de Jule Antoine & de Jeronime Caëtan. D'Isabelle Caracciolo il eut Anne Femme du Duc de Sermonete.

301. Fabrice Branciforte Prince de Butera Fils de Jean Comte de Mazzarino & de Dorotée Barresi, grand d'Espagne pour toûjours. De Caterine Barresi-Melitello il eut François époux de Jeanne Fille de Don Jean d'Autriche Fils de Charle-quint, d'où vint Marguerite Femme de Frideric Colonne Duc de Palliano.

302. Antoine de Moncade Duc de Montalte Fils de François & de Marie d'Arragon, épousa Jeanne de la Cerda-Medina Cæli.

303. Jean André Doria Prince de Melfi Fils de Jannetin & de Jenette Centurione de Polixene Marie Landi Valdataro il eut Victoire Femme de Ferdinand Gonzague Duc d'Ariano.

304. Pierre Tellet Giron Duc d'Ossune Fils de Jean & d'Anne Marie Velasco Viceroi de Sicile, fameux par la grande victoire qu'il remporta sur les Turcs en 1603 au Fanal, & à Celidonia en 1616. De Caterine Henriquez Ribera, il eut Jean &c.

Jean

305. Jean d'Arragon Duc de Terreneuve.

306. Alfonſe Duc de Vejar Fils de François & de Marie de Guſman de Jeanne Mendoça-Infantado il eut François. C'eſt de cette maiſon que vient le Duc de Vejar grand d'Eſpagne qui ſacrifia ſa vie genereuſe ſur les breches de Bude en 1687.

307. François Colonne Prince de Paleſtrine.

308. Rodrigue Ponce de Leon Duc d'Arcos Fils de Loüis de Criſtofe & de Marie de Figueroa époux de Tereſe de Zuniga-Bejar.

309. François de Gonzague Prince Chaſtillon Cadet du B. Loüis Jeſuite Fils de Ferdinand de Gonzague & de Marte Tava épouſa Bibiane de Bernſtein Fille du Chancelier de Boheme, d'où vinrent 3 Fils & 5 Filles.

310. Frideric Landi Prince de Valdetaro Fils de Claude & de Jeanne de Cordoüe le plus fameux Chevalier que les Tournois virent en longtems; de Placide Spinola il n'eut que Polixene Femme du Prince de Melfi.

311. George Loüis Lantgrave de Leuchtenbergh Comte de Hals, Fils de Loüis-Henri & de Mehaut de la Mark-Arembergh. Sa Sœur Matide eſt la Mere de Jean François Duc de Baviere & de Ferdinand Guillaume Electeur de Cologne & Prince de Liege.

312. Paul Sixte Trautſon Comte de Falkenſtein Fils de Jean & de Brigide Madruce-Sparenbergh, Gouverneur d'Autriche, époux de Suſanne de Mekan.

313. Charle de Longueval Comte de Bukoi Baron de Vaux Fils de Maximilien tué au ſiege de Tournai & de Marguerite de Lille-Bourgogne. Capitaine redoûtable aux Proteſtans & aux Turcs qui lui donnerent pluſieurs coups mortels en 1621 prez

de Neufols. L'Empereur a reconnu ſes ſervices par lui donner la Comté de Gratzen & la Baronie de Roſembergh.

314. Frideric Comte de Bergh 2 Fils de Guillaume & de Marie de Naſſau, Gouverneur de Gueldres. De Françoiſe de Ravanelles il eut Albert époux de Madelene de Cuſancé-Belvoir; Eleonor Femme du Duc de Boüillon Gouverneur de Maſtric quand on decapita des innocens, & Anne-Marie. Il mourut en 1618.

315. Charle Emmanuel de Gonevod Marquis de Marnai, Duc du Pont de Vaulx, Fils de Laurent & de Petronille de la Baume Igni, Gouverneur de Limbourg remonta l'Archiduc Albert à la Bataille de Neuport & tua celui qui le pourſuivoit; il mourut le 4 Novembre 1625. D'Iſabelle de Bourgogne-Falaix il eut Filipe Eugene Archevêque de Beſançon.

316. Antoine de Lalain Comte d'Hooſtrate Fils de Guillaume & de Marie Criſtine Fille du grand Lamoral d'Egmond. Il mourut âgé de 25 ans en 1613 & Marguerite de Berlaimont ſa Veuve ſe remaria à Loüis Comte d'Egmond.

317. Jean de Croï Comte de Solre Fils de Filipe & d'Anne de Baufort, épouſa Jeanne de Lalain-Montigni-Renti.

318. Jean Manuel Duc de Medina Sidonia Fils d'Alfonſe & d'Anne de Silva.

319. Cleriard de Vergi Comte de Camplite Fils de François & de Renée de Rai-Vaudrei, époux de Madelene de Baufremont-Seneſai Brichantau.

320. Volgang Guillaume Duc de Baviere Fils de Filipe Loüis & d'Anne Lantgrave de Heſſe. De Madelene de Baviere il eut Filipe Guillaume Duc de Neubourg; de Caterine Charlotte de deux Pons,

&

& de Marie Françoiſe de Furſtembergh, il n'eut pas de generation.

321. Uladiſlas-Sigiſmond Roi de Pologne & de Suede, Fils de Sigiſmond & d'Anne d'Autriche, époux de Cecile Renée Fille de Ferdinand 2, de laquelle il eut Sigiſmond Ladiſlas né en 1640 & Caterine-Conſtance Femme du Duc de Baviere. Sa ſeconde épouſe Marie Loüiſe de Gonzague Fille de Charle Duc de Mantoüe & de Henriette de Savoie, s'eſt remariée au Frere Jean Caſimir Jeſuite-Cardinal-Roi-Abbé, dont Michel Koribut Vieſnoviki fut Succeſſeur regreté de tous les Chrêtiens. La Veuve de Michel eſt l'épouſe du Duc de Lorraine qui efface Godefroi de Bouillon ſon Ancêtre.

322. Charle Filibert Marquis d'Eſle & de S. Martin.

323. Paul Sangro Prince de S. Sever Fils de Jean François & d'Adriene Caraffa reçut le collier des mains de Filipe 2 à Madrit en 1617.

324. Filipe Duc d'Arſcot Fils de Charle & Anne de Croi, d'Iſabelle Claire de Berlaimont-Lalain il eut Filipe François Duc d'Arſcot & Prince d'Arembergh.

325. Charle Alexandre de Croi Marquis de Havré Fils de Charle Filipe & de Diane de Dommartin-Fontenoi. De Yolande de Ligne Melun, il eut Marie-Claire Ducheſſe d'Havré. Il mourut en 1624 & repoſe à la Chapelle de Bruſſelle prez de la Stienporte.

326. Criſtofe de Rie de la Palu Marquis de Varambon Fils de Filibert & de Claude de Tournon Frere du Saint homme Claude Gouverneur de Namur. L'Archiduc Albert lui donna le collier. d'Eleonor Chabot Charni Rie, il eut François.

327. Uladiſlas Comte de Furſtembergh Fils

d'Albert & d'Isabelle Bernstein-Lara, épousa Lavinie Gonzague-Nouvelare d'Avalos.

328. Jean Comte d'Oost-Frise Fils d'Erard & de Caterine Fille de Gustave Roi de Suede.

329. Cristofe Comte d'Oost-frise & d'Embden.

330. Jean Olderic Prince d'Eggembergh Fils de Sifroi & de benigne Gailer.

331. S'Denco-Adalberto Poppel Prince de Lobcovitz, Ancestre de celui qui vient d'exercer noblement la charge d'Ambassadeur extraordinaire en France.

332. Jean George Prince de Hohenzollem, Fils de Etelfroi & de Sibille Zibern; de Françoise Ringrave Fille de Frideric Comte Sauvage du Rhin-Salme une tres-noble posterité.

333. François Diego Lopez Duc de Vejar Fils d'Alfonse & de Jeanne Mendoça Infantado.

334. Charle de Lalain 2 Fils d'Antoine & d'Eleonor de Montmorenci; l'Archiduc Albert le crea Chevalier, & lui donna le Gouvernement d'Artois. Il rendit de signales services à l'Espagne. D'Alexandrine de Langle-Vaurain-Pesques il eut Albert Comte d'Hoostrate, & Pierre-Jaques-Procope Comte de Rennebourg.

335. François Tomas d'Oiselai Comte de Cantecroi Seigneur de Villeneuve Fils d'Antoine Gouverneur de Dole, issu des anciens Comtes de Châlon & de Bourgogne, & de Petronille de Granvelle, Niéce du grand Cardinal de Granvelle si fameux en la Belgique. De Charlotte Fille naturelle de l'Empereur Rodolfe 2 il eut le Prince de Cantecroi.

336 Loüis de Velasco Comte de Salazar Fils de Jean & de Caterine Velasquez de Cuellar, General de la Cavalerie Belgique: D'Anne de Bossu Brusselle Auxi Hannart; il eut Jean General de l'Artillerie Belgique. Guil-

337. Guillaume de Melun Prince d'Epinoi Fils de Pierre & d'Hipolite de Montmorenci Gouverneur de Hainau. D'Erneſtine d'Arembergh-Croï-Arſcot il eut une illuſtre lignée.

338. Duc de Troppan Fils de Herman Comte de Lictenſtein & d'Anne-Marie d'Ortembourg.

339. Leonard Helfroi Comte de Megau Fils de François Baron de Mekan-Mainbourg & de Suſanne de Harrach.

340. Charle Fils de Filipe 3, Vice-Roi de Portugal mort en 1632.

341. François Criſtofe Keveùhuller Comte de Franckenbourg Fils de Bartelemi & de Blancke-Ludomillie de la Tour Valſaſſine, reçut le Collier de la main de Filipe 4 à Madrit en 1624.

342. Filipe de Rupbempré Comte de Vertain Fils d'Antoine & de Marie d'Averout-Bretagne-Helfaut, Gouverneur de Lille; de Jaqueline de Recourt-Boulogne-Wallon-Capelle-douxlieu, il eut Charle Filipe.

343. Alexandre de Bournonville Comte de Hennin Lietard Fils de Oudard & de Marie-Criſtine d'Egmond Fille du grand Lamoral, Gouverneur de Lille.

344. Loüis Comte d'Egmond Fils de Charle & de Marie de Lens-Aubignies. De Marie Marguerite de Berlaimont, il eut Filipe grand d'Eſpagne époux de Marie-Ferdinandine de Croï-Renti Havré, d'où vint Filipe Filleul du Marquis de Carracene au nom de Filipe 4.

345. Alexandre Prince de Chimai Pere du Filipe mort Gouverneur de Luxembourg, qui de Teodore de Gavre-Frezin eut, le Prince de Chimai Vice-Roi de Catalogne dont la maiſon s'eſt venu fondre en la maiſon de Boſſu. Le jeune Prince heritier de

cette Roialle maiſon donne de grandes eſperances & d'illuſtres effets.

346. Honorat Grimaldi Prince de Monaco Fils d'Hercule & de Marie Landi.

347. Paul Savel Prince d'Albano Duc de Riccia Fils de Bernardin & de Lucrece d'Anguillara.

348. Fabrice Carrafa Prince de la Rochelle.

349 Marin Caracciolo Prince d'Avellino Duc de Tripalda Fils de Domice & de Lucrece Arcelle, ſe ſignala à la bataille de Lepante, époux de Criſoſtome Carrafa Sœur du Duc d'Andri.

350. Ferdinand 3 Empereur Fils de Ferdinand 2 & d'Anne de Baviere; de Marianne Fille de Filipe 3, il eut Leopold Ignace le plus glorieux des Ceſars élu Empereur en 1658; & en 1688 le plus glorieux des Monarque de toute la terre.

351. Leopold Archiduc d'Autriche Lantgrave d'Alſace Frere de Ferdinand 2 eut de Claude de Medicis Leopoldine Femme de Ferdinand 3.

352. Albert Duc de Fridland Fils de Jean Valſtein Gentilhomme de Prague, & de Madelene de Wattemberg-Schlik, grand Capitaine qui ou par jalouſie ou pour ſa Rebellion fut maſſacré à Egra en 1634. Sa capacité & le credit de Marie Iſabelle Harrach ſa ſeconde Femme, l'eſleverent au plus haut point de la fortune.

353. Jean Comte de Naſſau Fils de Jean & de Madelene de Valdek General d'Armées en la Belgique, époux d'Erneſtine de Ligne Melun d'où il eut Jean créé Chevalier de la main du Roi.

354. Alfonſe de Cordoüe Marquis de Priego Fils de Pierre & de Jeanne Henriquez de Ribera.

355. George Loüis Comte de Schwartzembergh Fils de Criſtofe & d'Anne Kargl-Turth-Scharzenſtein, inſtitua pour heritier ſon Couſin

Jean

Jean Adolfe digne favori de l'Archiduc Leopold, l'œil de la Bélgique.

356. Tibere Vincent del Bosco Prince de la Catolica.

357. Maximilien Comte de S. Aldegonde Fils de Filipe & de bonne de Lannoi Gouverneur d'Artois, de Marguerite de Sens-Aubignies il eut François Lamoral, & Albert Adrien Seigneur de Mingoval.

358. Jean de Montmorenci Prince de Robeke Fils de Loüis Seigneur de Vendegies & de Jeanne de S. Omer, porta les armes contre les Turcs sous le grand Duc de Mercœur, il mourut à Bruſſelle aprez avoir exercé de nobles emplois le 14 Octobre 1631. Il eſt enterré aux Recolets d'Etaire dont il eſt Fondateur. De Joſſine de Noïelle il eut Gille de Montmorenci.

359. Maximilien de Hennin Comte de Boſſu Fils de Jaque & de Marie de Hannart d'Alexandrine de Gavre eut Albert Maximilien tué au ſiege d'Arras 1640, & Eugene époux d'Anne d'Arembergh-Chimai-Egmond.

360. Tibere Caraffa Prince de Biſignano 3 Fils d'Octave Marquis d'Anſi & de Criſoſtome Caraffa-Polincoſtro, grand d'Eſpagne.

361. Rombaud Comte de Collalto Fils d'Antoine & de Julette Torelli-Caſa eut de Polixene de la Tour-Valſaſſine Julette Femme du Comte de Solme.

362. Jean Jaque Comte de Bronkorſt Fils de Jean & de Gertrude de Mierlaer, Millendonk, General de la ligne Catholique & grand Maître d'Hôtel de l'Archiduc Leopold Guillaume, les regrets de l'univers & ſur tout de la Belgique Catholique.

363. Erneſt Comte d'Iſſenbourg Fils de Salentin

qui avant ſon mariage avoit été élu Electeur de Cologne en 1567, & d'Antoinette d'Arembergh-ligne Gouverneur d'Artois, Chef des Finances. Il mourut en ſon Hôtel de Bruſſelles en 1664. Il void encore de là que tous les élus ne ſont pas Electeurs de Cologne.

364. Octave Viſcomte Comte de Gamalerie Gouverneur de Côme au Milanez où il eſt enterré dans les Minimes dont il a été Fondateur. Il mourut ſubitement à Bruſſelle le 11 Juin 1632.

365. Loüis d'Arragon Duc de Cardone Fils de Henri & de Caterine de Cordoüe.

366. Albert de Ligne Prince de Barbanſon Fils de Robert & de Claude Ringrave-Sauvage Dommartin. D'Anne de Barbanſon Vicomteſſe de Dave il eut le Comte d'Aigremont malheureuſement noié en la Meuſe qui lave Dave où il ſe baignoit, Iſabelle de Ligne épouſa le Comte d'Hooſtrate dont elle eut l'épouſe du vaillant & Catholique Ringrave mort glorieuſement à Maſtric dont les 3 Fils ne promettent rien moins que leurs Anceſtres, & puis elle épouſa le Duc de Virtembergh de qui elle eut une Fille qui eſt la Princeſſe Marianne qui ſe tient en France. Albert avoit toutes les qualitez qu'on peut deſirer dans un Prince Chrêtien & guerrier. Il mourut en Eſpagne à qui il fut toûjours fidelle. Octave Gouverneur de Namur, Chevalier de l'Ordre, maître de Camp General, eſt l'heritier des vertus de ſon Pere.

367 Oton Henri Fugger Comte de Kirckbergh Fils de Criſtofe & de Marie de Swartzembergh.

368. Nicolas Comte d'Eſterhazi mit la Couronne de S. Eſtienne qui avoit Couronné 46 Rois de Hongrie ſur la tête de Ferdinand 3 le 8 Decembre 1625, & le 9 du même mois 1687 l'illuſtre deſcendant

cendant de ce Comte le mit sur la tête du Roi Josef Fils de l'Empereur Leopold Ignace. La renommée & la victoire vint choisir ce Josef pour le sujet ordinaire de leurs emploix glorieux.

369. Spinola Marquis de los Balbases mort avant d'avoir reçu le collier.

370. Godefroi Henri Comte de Pappenheim Fils de Vitus & de Salome Presong General de Ferdinand 2, chargé de blessures à la bataille de Prague en 1620. Il merita le surnom de Capitaine des Capitaines & mourut sur le Manes du Roi de Suede tué à la bataille de Lutzen; son Fils Volgang fut plus malheureux puisqu'il fut tué en Duel le 30 Juin 1613. Pappenheim eut une joie inexprimable de voir donté Gustave le Fleau des Catholiques.

371. Adam Comte de Waldstein Fils de Jean & de Madelene de Wartembergh fidelle conservateur de 4 Empereurs, d'Isabelle Waldestein eut 5 Fils tres illustres. Il mourut avant d'avoir reçu le collier.

372. Jean Baptiste de Lapoüe Prince de Laspicli.

373. Paul de Sangro Prince de Saint Sever.

374. Hector Ravachiero Prince de Satriano.

375. Hercule Teodore Trivulce Prince de Mesoco.

376 Maximilien Prince de Diederichstein Fils de Sigismond & de Jeanne de la Schale-Verone-Thurn-Tanhausen, grand Maître d'Hôtel de Ferdinand 3 & Pere d'une glorieuse posterité.

377. Maximilien Comte de Trautmansdorf Fils de Jean & d'Eve de Trautmansdorf sa Cousine, Ambassadeur à la Paix de Munster en 1648, de Sofie Palfi il eut une glorieuse posterité, entre les autres fut Charle Chevalier de Malte tué à la bataille de Race en 1664.

378. Claude Lannoi Comte de la Motterre Fils

de Jaque & de Suſanne de Noïelles Gouverneur de Namur fort aimé. De Loüiſe Michelle d'Ognies, il eut entre les autres Adrieu Albert de Comteville qui aiant quitté l'Aumus de Tournai pour prendre l'épée defendit vaillamment le paſſage du Païs de Waes aux François & y demeura glorieuſement.

379. Baltazar Fils de Filipe 4 & d'Iſabelle de France, devoit ſe marier à la Femme de Ferdinand 3, mais comme il vint à mourir à l'âgé de 16 ans en 1647 au grand regret de tout le monde, ſon Pere Filipe 4 épouſa celle qui lui étoit deſtinée, & eut d'elle Charle 2 Roi d'Eſpagne les delices du ciel & de la terre, & à qui l'univers ſouhaite & augure une glorieuſe poſterité.

380. François d'Eſte Duc de Madene Fils d'Alfonſe & d'Iſabelle de Savoie, eut de victoire Farneſe, Alfonſe.

381. Jean Caſimir Roi de Pologne & de Suede Fils de Sigiſmond 3 & de Conſtance d'Autriche, ſucceda à ſon Frere Uladiſlas en 1646, & en épouſa la Veuve Loüiſe-Marie de Gonzague-Mantoüe-Savoie, il en eut deux Enfans morts jeunes. Il mourut en France Abbé de S. Denis. Jeſuite, Cardinal, Roi, Abbé, quelles Cataſtofes?

382. Sifroi Criſtofe Baron de Preuner Fils de Sifroi & d'Iſabelle Eitzing, Chambellan hereditaire d'Autriche.

383. Rodolfe Baron de Treffenbach Fils de Criſtofe & Suſanne de Scherffenberg General de Ferdinand 3 en Hongrie, Anceſtre du Comte de Scherffenberg nom ſi glorieux à l'Empire, ſi redoutable à l'Ottoman qui tend à ſa decadence. Selon la Profetie de Stredon mort en 1649.

384. Guillaume Marquis de Baden Fils d'Edoüard & de Cecile de Suede.

Fran-

385. François Marie Caraffa Duc de Nochera Fils de Ferdinand.

386. Charle de Toco Prince de Montemileto. Filipe Baltazar Gane-Vilain Prince de Mamines Fils de Filipe & d'Isabelle de Merode, Gouverneur de Gueldres, époux de Loüise de Sarmiento.

387. Guillaume Comte de Slawata Fils d'Adam & de Dorotée de Curbach Echanson hereditaire de Boheme.

388. Venceslas Poppel Duc de Sagan Fils d'Adalbert Prince de Lobkowitz époux d'Auguste Sofie de Neubourg.

389. Antoine Ulric Prince d'Eggemberg Fils d'Olderic & de Sidonie de Trauhausen Maréchal hereditaire de Stirie, Ambassadeur vers le Pape Urbain 8.

390. Henri Seblick Comte de Passau Fils de George & de Sidonie Colone.

391. Octave de Piccolomini Duc d'Amalfi Fils de Silvio & de Violande Gervinie, eut 5 Chevaux tuez sous lui en la bataille où le Roi de Suede demeura, & fut chargé de 6 plaies. Il mourut chargé de Lauriers cueillis en Hongrie en Allemagne en Italie en la Belgique le 9 Août 1656.

392. François del Caretto Marquis de Grana Ancêtre du Marquis de Grana grand homme d'épée & de Cabinet qui mourut à Marimont étant Gouverneur de la Belgique.

393. Ferdinand Charle Archiduc d'Autriche Fils de Leopold Comte Tirol & de Claude de Medicis & Pere de Claude Felicité une des épouses de l'Empereur Leopold Ignace qui par elle est Archiduc d'Inspruk.

394. Filipe François Duc d'Arembergh Fils de Filipe & d'Isabelle de Berlaimont Amiral de la Belgique

gique & Gouverneur de Hainau. De Marie Madelene de Borgia petite Fille de S. Borgia il eut 2. Enfans morts jeunes.

395. Sigiſmond Loüis Comte de Diederichſtein Fils d'Eraſme & d'Iſabelle de la Tour-Valſaſſine, Anceſtres des Princes de la Tour-Taſſis-Valſaſſine.

396 Eugene de Hennin Comte de Boſſu Fils de Maximilien & d'Alexandrine de Gavre-Frezin, d'Iſabelle d'Arembergh Chimai le Comte de Boſſu qui aiant été fait Prince de Chimai par la mort du Vice-Roi de Catalogne, mourut en 1688, orné de la Toizon-d'or & laiſſa un Fils digne heritier de tant de beaux noms.

397. Filipe François de Croï Duc d'Havré Fils de Filipe & de Guillemette de Couci, Pere de Ferdinand Joſeph Prince & Maréchal hereditaire du S. Empire.

398. Claude Lamoral Prince de Ligne Fils de Florent & de Loüiſe de Lorraine-Chaligni, General, Vice Roi de Sicile qu'il gouverna heureuſement. Son Fils Henri-Loüis eſt Gouverneur de Limbourg

399. Filipe de Croï Prince de Chimai Fils d'Alexandre & de Madelene-d'Egmond Gouverneur de Namur & de Luxembourg, Prince ſpirituel guerrier & aimable, il eut de Teodore de Gavre-Frezon-Inchi Alexandre qui étant mort ſans Enfans fit paſſer la principauté de Chimai en la maiſon de Boſſu.

400. Euſtache de Croï Comte de Reux Fils de Claude & d'Anne Eſtourmel Gouverneur de Lille.

401. George Adam Borzita Comte de Martinitz Fils de Jeroſlas & de Marie Euſebie Sternberg-Lobvitz.

402. Jean Loüis Comte de Naſſau Fils de Jean & d'Iſa-

d'Isabelle de Leuctemberg Ambassadeur à la paix de Munster en 1648, mourut le 6 Mars 1653.

403. Jean Alfonse de Pimentel Comte de Benavente Fils d'Antoine & de Marie de Leon Vice-Roi de Valence & de Naples, grand & fidelle Capitaine.

404. Nicolas Marie de Gusman-Caraffa Prince de Stigliano Fils de Filipe Duc de Medina-Torres époux de Marie Fille du Comte d'Olivarés premier Ministre de Filipe 4, d'Anne Carafa & de Caterine Velez-Guevaria.

405. Diego Lopez Pacheco Duc d'Escalone.

406. Ferdinand 4 Frere de l'Empereur Leopold Ignace mort de la petite Verolle à Ratisbonne le 8 Juillet 1654 un an aprez avoir été élu Roi des Romains, selon la Profetie de l'inefragable Stredon.

407. Paul Palfi Comte d'Erfleden Fils de Nicolas & de Marie Fugger, Palatin de Hongrie.

408. Jean Vicard Duc de Munsterbergh Fils de Teodoric & de Sidonie de Gallenstein.

409. Sigismond Sfondrat, Marquis de Montasie fils de François & de Blanche Viscomti issue des Rois de la Grece, parent de Nicolas Sfondrati Pape sous le nom de Gregoire 4. General en Italie & en la Belgique, fut tué d'un boulet de Canon au siege de Graveline en 1651. Il mourut à Bourbourg fort regretté par ses vertus Crêtiennes & militaires. Il n'eut pas d'Enfans de Genevieve Anne de la Tour-Tassis Rie-Varax parente d'Eugene Prince de la Tour Chevalier de la Toison d'or & elle mourut en 1684.

410. Charle Albert de Longueval Comte de Bukoi fils du grand Charle tué en Hongrie & de Madeline Biglia, Gouverneur de Hainau, époux de Guillemette de Cro-soire, de qui il eut une illustre posterité

Jean

411. Jean Adolfe Comte de Schwartzenbergh fils d'Adam, digne favori de l'Archiduc Leopold Guillaume, le miracle de la belgique.

412. Loüis Raimond d'Arragon Duc de Segorbe.

413. Diego d'Arragon Duc de Terreneuve Amiral de Sicile.

414. Filipe Guillaume Duc de Baviere fils de Volfgang & de Madelene de Baviere-Lorraine-Dannemark, d'Isabelle Amelie de Hesse-Saxe il eut Jean Guillaume Josef-Ignace né le 19. d'Avril 1658.

415. Jean Fransois Trautson fils de Paul Sixte & de Susanne de Meggan Gouverneur de la Basse Autriche.

416. Marc Antoine Colone Duc de Pagliano petit neveu de S. Charle Borromée, & petit neveu du S. Pape Sixte V.

417. Filomarin Prince de la Rocca.

418. Jean Maximilien Comte de la Lamberg fils de George Sigismond & de Jeanne de la Schale-Verone-Vineuze, Ambassadeur à la paix de Munster en 1648.

419. Leopold Ignace Empereur fils de Ferdinand 3. & de Marianne fille de Filippe 3 né à Vienne 9 Juin 1639, Roi de Hongrie & de Boheme en 1652, & Couronné Empereur à Frankfort le 13 Aoust 1658. Ce Prince est devot, savant, courageux, prudent liberal. Il semble que toutes les benedictions du ciel aillent fondre en sa maison. Lui qui en 1683 estoit à la veille de tout perdre, en 1688 est à la veille de tout gagner; il a eu de la fille de Filipe 4, la Duchesse de Baviere d'aujourd'hui, & de la Fille de l'Electeur Palatin Duc de Neubourg il a le Roi de Hongrie l'Archiduc, & l'esperance de plusieurs autres.

420.

420. Pierre Ferdinand de Cordour Marquis de Priego Fils d'Alfonſe & de Jeanne Henriquez de Ribera.

421. Lopez de Zuniga Duc de Vejar Fils de François & d'Anne de Mendoça Infantado.

422. Alexandre Ferdinand Comte de Porzia Fils de Jean & d'Anne Marie de Raunach premier Miniſtre de l'Empereur Leopold Ignace.

423. Bernard Ignace Borzita Comte de Martinitz, 2 Fils de Jeroſlas & de Marie Euſebie de Sternbergh, Gouverneur de Prague.

424. Hannibal Marquis de Gonzague Fils de Ferdinand & d'Iſabelle de Gonzague-Nouvelare-Capoüe, Gouverneur de Vienne.

425. Jean Criſtofe Comte de Puechaim Fils de Jean Criſtofe & de Marguerite d'Oetinghe, General ſous Ferdinand 3.

426. Charle d'Eſte Marquis de Borgomanero, Prince du S. Empire.

427. Nicolas Ludoviſio Prince de Piombino.

428. Filipe Emmanuel de Croï Comte de Solre Fils de Jean & de Jeanne de Lalain-Renti, époux d'Iſabelle Gand-Vilain-Iſenghien-Merode qui lui donna une glorieuſe poſterité.

429. Pignatello Duc de Monleon Vice-Roi d'Arragon, Comte de Borelli.

430. François Caëtan Duc de Sermonete Vice-Roi de Sicile.

431. Jean François deſiré Prince de Naſſau Fils de Jean & d'Erneſtine de Ligne-Melun de Jean Claude de Koningſek petite Niéce de S. Charle Borromée; il eut 4 Filles & un Fils.

432. Jean Batiſte Borgheſe Prince de Sulmone reçut le collier à Rome âgé de 23 ans en 1662.

433. François Comte de Venſeleni de Harad, Palatin de Hongrie. 434.

434. François Comte de Petting Ambaſſadeur de l'Empereur en Eſpagne.

435. George Loüis Sintzendorf Fils de Pilgram & de Suſanne de Trautſmandorf Preſident des Finances de l'Empereur.

436. Jean Comte de Rothal Gentilhomme de ſa Majeſté Imperialle.

437. Sigiſmond François Archiduc d'Autriche Comte de Tirol Fils de Leopold Lantgrave d'Alſace & de Claude de Medicis, mourut ſans lignée Maſculine.

438. Nicolas de Eſdrin Comte de Serin, petit Fils du grand Nicolas ſi fameux à Ziget qui va ſe rendre ou qui s'eſt rendu, aprez avoir été le miracle du monde & l'épouvante des Turcs fut tué d'un Sanglier le 18. Novembre 1664. Son Frere Pierre fut plus malheureux puiſqu'il eſt plus glorieux de perir de la defence d'un Sanglier que de la main d'un Bourreau.

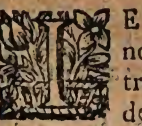
439. Gautier de Leſle Comte du S. Empire Fils de Jean Baron de Bulqu'hain & de Jeanne d'Erskin, tres-noble Eſcoſſois. Eſtant Gouverneur d'Egra en 1633 il donna des preuves de ſa fidelité au tems que le Duc de Fridlant y fut tué. Il paſſa pour l'un des premiers hommes de ſon ſiecle en tout.

440. Maximilien Comte de Waldſtein Fils d'Adam & Iſabelle Waldſtein Gouverneur de Prague, a eu la gloire & non pas le malheur de ſon parent le Duc de Fridlant.

L'Ordre de la Toizon d'or m'eſt obligé de ce que j'ai mis ſes premiers Heros en quelques feüilles de Papier, eux qui n'ont preſque pas pû être contenus d'un grand in folio du Sieur Maurice. La 3 Edition en donnera une Liſte & plus longue & plus nette.

CHAR-

CHARLE LE HARDI.



E commence l'histoire de Charle, surnommé de son humeur guerriere & intrepide, par une les plus belles ocasions de sa vie, aprez avoir imploré le secours de S. George le glorieux Tutelaire de mon Heros.

Charle, de l'aveu de son Pere sortit de sa retraite de Gorkon, & se mit à la tête d'une tres-belle armée, dont la Cavalerie seule se montoit jusqu'à 20000 hommes. C'étoit pour s'unir à la ligue du bien public des Princes François, & pour se vanger de Loüis XI, qui paioit d'ingratitudes continuelles, les bons traitemens reçus à Genape; & qui commençoit à verifier la prediction de son Pere, qui avoit mandé au Duc de Filipe, qu'il se faisoit grand tort, d'entretenir le loup fatal à ses brebis. Chacun se hâtant de s'emparer le premier de la Ville de Paris, les François previnrent les Bourguignons, qui ne furent qu'à Mont-le-heri, quand les François y entrerent. C'est un Village prez de Paris sur le chemin d'Orleans, dont alors il ne restoit qu'une Tour, & les decombres d'un vieux Château.

Il est vrai que Loüis de Luxembourg Lieutenant de Charle, avoit pressé son maître de se hâter, acause des aproches de l'avantgarde Francoise; mais, soit qu'il voulut s'atirer la gloire du combat, ou qu'il se trouva obligé de la commencer, il donna, contre l'avis & avant l'arrivée de Charle. Le combat s'échaufa d'abord sans ordre. Les Arbaletriers Bourguignons chargerent si vertement les Arbaletriers François, qu'ils furent contrains de quiter le chemin Roial, & de se couvrir d'une mazure.

Charle, trouvant le combat trop engagé pour pouvoir s'en dedire, fit d'abord remonter à cheval

ses

les Arbaletriers. Il fit un grand carnage de l'ennemi, sans faire de perte considerable de son côté, si l'on excepte le valeureux Filipe de Lalain, qui demeura dans céte chaude ocasion, aprez avoir signalé extraordinairement son courage.

Le Seigneur de Contai ou de la Forêt, un des Lieutenans de Charle, s'apercevant que les François se renforçoient, par des rafrechissemens envoiez fort à propos, pressa son jeune General, d'ataquer l'avantgarde du Roi de France, avant qu'il put joindre le gros de son armée. Charle n'aimoit rien tant que de suivre le conseil de ce vieux Capitaine; mais il n'étoit pas si aisé de l'executer, parce que ses troupes étoient trop partagées.

Tandis qu'on se bat en divers endrois, & que Charle s'aplique à ramasser ses gens, le Roi de France paroît à la tête de toute son armée. Dez son arrivée, il donna la chasse à quelques Arbaletriers Bourguignons, en envoiant contre eux trois cens de ses vieilles bandes à cheval. Mais les hommes & les chevaux débauchez d'une grêle de fleches qui les reçut, ces vieilles bandes, crurent trouver plus leur comte dans l'ataque de la Cavalerie Bourguignone. La victoire y fut long-tems disputée; & enfin elle pancha du côté des Bourguignons. Charle se mit chaudement à la poursuite des fuiars; & les aiant poussez à outrance, il revint sur ses brizées. Mais il fut fort surpris de voir que les Arbaletriers François, retranchez sur le grand chemin, gardoient encore leurs rangs.

Sans consulter que son cœur intrepide, il se mit à la tête des Valons, à qui les équitables atribuent la gloire de la journée, & qui se trouverent alors promptement & adroitement ramassez, & donna brusquement sur le Roi de France, qui commandoit

l'aîle

l'aîle gauche de son armée. Pendant qu'ils sont aux mains, à forces ou à bravoure égales; l'aîle gauche Bourguignone, commandée par le Seigneur de Ravestein, est enfoncée, & mise en déroute.

Loüis de Luxembourg, qui commandoit la bataille, alloit secourir Ravestein, qui combatoit en retraite avec une poignée des siens, à la faveur de quelques chariots, quand la crainte d'être accablé lui-même, lui conseilla de se retirer. Charle cependant faisoit des miracles contre le Roi de France; il le rompit enfin, & le mit en fuite, aprez une sanglante boucherie Son ardeur martiale le porta jusqu'à sa bataille, qui, quoi destituée de son General Loüis de Luxembourg, gardoit ses rangs, & chargeoit l'ennemi fort à propos. Comme elle ne s'ouvrit pas à son arrivée; Luxembourg, par la precipitation de sa retraite, aiant oublié de le leur ordonner, Charle les prit pour des François, & commença à les charger. Céte mepriſe donna le loisir au Roi de France de conduire son debri à ses Arbaletriers; & de se couvrir du Château de Mont-le-heri.

Charle, aiant reconnu ses gens, & ne sachant pas la defaite de son aîle gauche, se mit à la tête d'un peloton de Cavalerie, pour voltiger aprez les fuiars. Mais il revint bien-tôt de son meconte, quand il trouva, que le Roi de France retranché, alloit encore lui disputer la gloire d'une journée, qu'il tenoit pour gagnée. Contai lui aiant découvert la disgrace de l'aîle gauche; Charle, sans defaire, dans un danger aussi imminent que celui-là, prit 20 Cavaliers les plus leſtes, & essaia de se degager des Arbaletriers François, au milieu presque desquels il s'étoit aveuglément jetté. Aussi-tôt voici venir un escadron volant, qui lui defit ses 20 Cavaliers en moins de rien.

Ce

Ce fut alors que ce jeune Mars fit paroître son intrepidité ; & qu'il confirma le surnom que la renommée lui avoit déja ajugée. Quoi qu'il se trouva presque seul; qu'il se sentit blessé à la nuque d'un coup de pisto et, qui commençoit d'être en usage, que l'ennemi le reconnut, & lui cria de se rendre; il s'escarmoucha toûjours victorieusement jusqu'à ce que la providence divine, qui ne vouloit pas laisser faner céte fleur dans son bouton, lui envoia du secours fort à propos. Ce fut Robert de Cotereau. Ce jeune Alexandre, à la faveur d'un puissant cheval de bataille & de son bras guerier, donna brusquement sur l'escadron François; soutint leur effort; donna le lieu & le tems à son Prince de se degager, & même eut encore le bonheur de le rejoindre, aprez ce coup hazardeux.

Ce liberateur étoit le Fils d'un vieux Seigneur fidelle à la maison de Bourgogne ; qui, selon la coûtume de beaucoup Noblesse de ce tems là, joignoit l'épée aux livres ; & croioit d'annoblir son extraction, par la connoissance des siences salutaires au genre humain. La premiere chose que fit Charle, étant eschapé du danger, fut de reconnoître son liberateur, par le créer Chevalier, & par lui conferer en Brabant une dignité, qui n'avoit été administrée que par des gens d'un merite, & d'une qualité extraordinaire.

Les Bourguignons n'eurent que la gloire du champ de bataille. Charle essaia d'atirer le Roi de France retranché au Château de Mont-le-heri; mais ce Prince aprez avoir facilité sa retraite, par plusieurs décharges de son Artillerie, qui éloigna les Bourguignons, se servit de la faveur de la nuit, pour se retirer a Corbie, en laissant ses morts & ses blessez à la merci de son vainqueur. La victoire fut bientôt com-

complete par la defaite de ceux d'entre les François, qui avoient eu le plus d'avantage durant le combat. Les Daufinois & les Savoiards, qui compoſoient l'aîle droite de l'armée Françoiſe, avoient rompu l'aîle gauche Bourguignone ; ne ſachant rien du deſavantage du reſte de l'armée, elle retournoit au petit pas toute glorieuſe, quand elle ſe vid aracher ce bout de Laurier, qu'elle remportoit avec trop de ſecurité.

Charle parut avec 6000 chevaux, au moins qu'ils y ſongeoient. Ces braves, en hardis de leur avantage, ſoutinrent les Bourguignons ; mais ſi inégalement, que la plûpart y perit, & que le reſte prit la fuite. C'êtoit ce bout de Laurier qui manquoit à la Couronne du jeune Conquerant.

Charle demeura toute la nuit ſur le champ de bataille, retentiſſant de ſes fanfares; bien reſolu à recevoir le Roi de France, ſi l'envi lui prenoit de retourner à la charge. Mais il aprit bientôt aprez d'un Cordelier, & d'un chartier, qui venoit de Mont le-heri, avec une cruche d'eau, que le Roi de France s'êtoit retiré à Corbie avec ſon debri. Il voulut neanmoins encore reſter un jour ſur le champ de bataille, pour ne laiſſer aucun doute de la plenitude de ſa victoire.

Quoique la renommée enfla toutes ſes trompettes, pour la publier ; Dinant fut aſſez ſourd pour ne pas les entendre ; mais le jeune vainqueur lui en donna bientôt de nouvelles aſſurances, en le raſant ; en noiant ſes Principaux, & en laiſſant en caracteres de ſang un memoire, qui aprit à la poſterité, le reſpect qu'on doit aux Souverains.

Il ſembloit que Dieu vouloit dedomager Charle de la perte qu'il avoit faite: car il avoit perdu ſa chere Femme Iſabelle le 26 de Juillet; & il gagna la bataille de Mont-le-heri le 27 du même mois l'an 1465.

1465, ou que le Ciel voulut contre-balazancer la joie de cête journée, par le contrepoids du duëil du jour d'auparavant ; ce qui eſt fort vrai ſemblable : car ce jeune Prince s'enteſta trop de cet abaiſſement de la France, & prit ſujet de traiter avec hauteur, un Roi qui tôt ou tard, trouvoit moien de ſe defaire des Princes, qui lui étoient incommodes ou inglorieux.

Loüis XI craignant d'être envelopé dans Corbie, deſcendit droit à Paris, le long de la Seine. Le ſoir même, il ſoupa en Compagnie des principales Dames de la Ville ; afin de gagner les cœurs par le moien de ce ſexe inſinuant ; & d'avoir un parti entre les belles, pour opoſer aux intrigues de celles qui portoient les interêts des Princes liguez.

Avec celà, il loüa fort la fidelité de Pariſiens ; il fit publier, par les Carfours la reduction du quatriéme ſur le vin au huitiéme ; & la revocation generalement des Impôts, hormis de ceux des cinq groſſes fermes. Les graces êtant contre ſon gré, ne durerent pas long-tems. Le peril paſſé ; il ne garda rien de tout celà qu'une haine mortelle contre ceux qui en avoient fait la propoſition ; & principalement contre l'Evêque de Paris Guillaume, Frere d'Alain Chartier, qui en avoit porté la parole.

Cependant Charle, marchant à la rencontre du Duc de Bretagne, prit le logis d'Etampes pour rafrechir ſes troupes, & pour penſer le grand nombre de ſes bleſſez à la bataille de Mont-le-heri. Au bout de trois jours, ce Duc arriva avec 800 hommes d'armes & 6000 chevaux legers.

Il avint qu'un jour, le Frere du Roi de France, Chef de la ligue des Princes, voiant les bleſſez, qui ſe traînoient par les ruës de la Ville d'Etampes, lâcha quelques paroles, qui témoignoient du repentir

de

de céte entrepriſe. Charle les entendit, & peutêtre auſſi qu'il oüit dire, que les Bretons, au bruit qui avoit couru, que Loüis XI avoit eté tué à la bataille de Mont-le-heri, avoient deliberé des moiens de ſe defaire des Bourguignons, pour gouverner tous ſeuls le nouveau Roi preſomptif. Sur cela Charle s'imagina qu'il pouroit bien demeurer entre le marteau & l'enclume; & dans céte crainte, il depécha vers Edoüard Roi d'Angleterre, pour traiter alliance avec lui, & pour lui demander ſa Sœur Marguerite.

Son deſſein n'étoit peut-être que de l'entretenir d'eſperance, afin qu'il ne ſe ligua point avec le Roi de France; car il haiſſoit mortellement la maiſon d'Jork, & portoit les interêts de celle de Lancaſtre; neanmoins, à force de faire le ſemblant, il s'engagea ſi avant, qu'il accomplit le mariage, & qu'il prit l'ordre de la Jartiere, ſans jamais vouloir prendre celui de S. Michel, que la France lui ofroit.

Lorſque les Princes liguez eurent demeuré quelques jours à Etampes, ils reſolurent de retourner devant Paris, eſſaier s'ils ne pouroient point les émouvoir à ſe declarer de leur parti. Aiant donc fouragé le Gatinois, ils paſſerent la Seine ſur un pont de bateaux, entre Melun & Montereau Ils alloient entrer à Paris, quand Loüis XI, averti de tout, les y prevint, & y entra, le 28 Aouſt. S'il fut arrivé deux jours plus tard, il en auroit trouvé les portes fermées.

Sforce Duc de Milan, qui lui avoit amené 7 à 8 mille hommes, lui conſeilla de s'acommoder avec les Princes, à quelque prix que ce fut; & trouvant que ce conſeil étoit le meilleur, il entama ſon acommodement par la tête, qui étoit le jeune Duc de Bourgogne Il vint deux fois en ſon camp de Charanton, n'étant eſcorté que de 10 Gentils-hommes.

Charle chatoüillé de céte deference Roiale, le reconduiſoit dans Paris, tout charmé de ſa propre gloire, & de l'eloquence de ce Prince adroit, qui ſavoit s'humilier en ſon tems; lorſqu'il s'aperçut aux Rampars, n'aiant que 6. hommes d'eſcorte. Quoique l'engagement de Montereau, fatal à ſon aieul, lui revint; & qu'il vît, à ſon abord ouvrir un ouvrage nouvellement conſtruit à la porte, il diſſimula ſa ſurpriſe; &, comme il étoit naturellement intrepide, il pourſuivit librement.

Loüis onze, qui ſavoit ce que le meurtre d'un Duc de Bourgogne avoit couté a Charle 7 ſon Pere; & qui d'ailleurs s'étoit impunément eſchapé, & même conduit avec honneur hors du camp de Charanton, ne ſongea qu'à faire toutes les honneſtetez du monde à ſon hoſte. Loüis onze en ſa premiere entrevuë de Charenton, tint à Charle ce diſcours: mon Frere, puisje me fier entierement à vous? Charle lui aiant dit, qu'il ne devoit pas en douter; Loüis lui ajouta: mon Frere, vous étes ſorti du ſang Roial de France, par Jean premier Roi de France, vôtre aieul auſſi bien que le mien. Lorſque mon Chancelier de Morvilliers vous alla trouver à Lille, pour ſe plaindre de la detention de Rubenpre à Gorkon, en des termes, qui outre-paſſoient ſa commiſſion; vous tirates à part l'Archevêque de Narbonne, qui accompagnoit cet Envoié; & vous lui dites, que l'année ne ſe paſſeroit pas, que je ne me repentiſſe, de ce que je vous envoiois dire par Morvilliers. Il ne faudra point atteudre ſi long-tems; il n'y à encore que ſix moins, que vous augurates mon repentir; & le voici déja arrivé. Oüi, mon Frere, je vous avoue ingenument, que je me repend d'en avoir ainſi uſé.

Ces paroles flateuſes leurerent l'eſprit de Charle, qui

qui n'auroit pu croire, qu'un Roi fut capable d'avoir du fiel au cœur, tandis qu'il avoit tant de miel à la bouche. Il fut content de se reconcilier avec un Prince, qui demandoit humblement la paix, & qui s'avoüoit l'auteur de la guerre.

Loüis, qui étoit un esprit matois, & qui connoissoit l'endroit, par où il faloit prendre Charle, jugea qu'il devoit faire céte demarche, pour l'aracher d'une ligue, qui, manquant de son Chef ou de son principal apui, se dissoudroit bien-tôt, sans être en état de se renoüer; ces sortes de Machines se reüniſſant encore avec plus de difficulté qu'elles ne s'uniſſent.

La discorde se jetta au même tems parmi les ligueurs. Ce ne furent plus que marchez secrets, pour se débaucher leurs gens; les Confederez entrerent en jalousie les uns des autres; leur parti se desunit, & celui du Roi de France, se fortifia, & se confirma, les bons Espagnols voioient avec joie la ligue d'Ausbourg comme une baniere capable d'arreſter l'ambition de nos François, & ils souhaitoient que les Princes liguez ne soient pas si malaviſez que de preſter l'oreille à une neutralité flatante, qui ne servira qu'à donner à la France le moien de les battre eux mêmes, aprez qu'elle aura mis à la raiſon ceux qui avoient tenu ferme pour le bon parti.

Loüis onze reſolu de ſuivre le conſeil du Duc Sforce, qui le portoit à s'acommoder, à quelque prix que ce fut, étoit preſque d'acord de tout, hormis de l'apanage de ſon Frere, pour lequel il s'opiniatroit d'avoir la Normandie. Il ne pouvoit conſentir à demembrer céte belle Province; mais là deſſus, il eut nouvelles, que le Duc de Bourbon, qui faiſoit la guerre en ce païs-là, aiant été introduit par intelligence dans le Château de Roüen, s'étoit rendu maître de la Ville; & que toute la Province ſe portoit à céte re-

reſolution, enteſtée d'avoir un Duc, comme la Bretagne, qui s'en trouvoit bien: de ſorte qu'il fut obligé de leur acorder ce qu'ils tenoient déja.

Le Traité fut conclu le 31 Octobre 1465. Charle Hardi eut les Villes de Somme, rachetables ſeulement, aprez ſon decez, pour deux cens mille écus; & de plus, les Comtez de Guinnes, de Boulogne & de Pontieu. Le Comte de Saint Paul, qui gouvernoit ſon eſprit, eut l'épée de Conétable.

Le lendemain 30 Octobre les Contractans ſe trouverent au Château de Vincennes, que Loüis XI avoit mis entre les mains de Charle, qui deux jours aprez reprit le chemin de Flandre, le Roi de France le conduiſant juſqu'à Villers-le bel. Les autres ligueurs s'en retournerent auſſi chez eux; tous autant qu'ils êtoient, les dupes du fin Roi: car auſſitôt il gagna les plus vaillans de ces Chefs; en mit quelques-uns en diviſion ou en jalouſie; chercha l'ocaſion de depoüiller les autres; & la trouva avec le tems. Charle, enſuite de ce racommodement, alla fermer les yeux à ſon bon Pere, qui mourut à Bruges le 30 Juillet 1467. Il le pleura en Fils Catolique, mais genereux Tout le monde confondit ſes larmes avec les ſiennes, à cauſe des admirables qualitez du defunt.

Le nouveau Duc de Bourgogne commença ſa domination par un acte de clemence. Il fit rapeler d'exil 363 Gantois, & leur fit rendre leurs biens confiſquez. Céte grace meritoit une ſoumiſſion ſincère; mais elle eut un effet contraire. Charle n'eut pas ſitôt été declaré Comte de Flandre, que Gand courut aux armes. Le Prince marcha ſur les traces de ſon Pere, qui êtoient encore toutes fraiches; il temporiſa, par rendre aux Mutins des privileges dont leur Rebellion les avoit raiſonnablement fruſtrez.

Mais

Mais les choſes n'en fuſſent pas demeurées là, ſi le Magiſtrat de Gand n'y eut pourvu de bonne heure; en faiſant paſſer par la corde & par l'épée, les plus Mutins, tels qu'étoient les Teinturiers; en allant jetter aux piez de leur jeune Prince les Etandars ſeditieux, & les Privileges extorquez, pourqu'il en diſpoſat ſelon ſes volontez; & en ſe condamnant eux mêmes à une amande de cinquante écus dor. Les Malinois, qui avoient imité la Mutinerie des Gantois, imiterent leur ſoumiſſion; & ſe condamnerent volontairement à une amande de quinze mille écus d'or.

C'étoient déja les effets des intrigues de Loüis XI, qui n'avoit detaché Charle, des Princes liguez, que pour le batre plus à ſon aiſe, en particulier. Ne trouvant pas ſon conte parmi les Flamans, il s'adreſſa aux Liegeois, les victimes ordinaires de ſes broüilleries, les ligeois le ſeront encore preſentement ſi Dieu par un trait de bonté envers cette nation cordialle, n'avoit empéché Furſtembergh de monter à la chaire Epiſcopaile de ce Dioceſe, & n'avoit élevé l'irreprochable & le digne Elderen. Trois Dioceſes aiant apris la mort de Furſtembergh viennent de lui dreſſer cette epitaſe.

Ci git Guillaume, ô qu'il eſt bien!
Pour ſon repos & pour le mien.

Poſterité le croiras-tu? les Liegeois ſi exemplairement châtiez; ſi honteuſement abandonnez, ſe laiſſent encore amuſer aux promeſſes dorées de la France, ſans refléchir que le Duc a 50 otages qu'ils lui ont eux-même livrez: qu'ils ont de tout tems reconnus les Ducs de Brabant pour leurs Protecteurs; & qu'ils viennent encore d'acheter la protection de Filipe le Bon par un homage annuel de 50000 écus

d'or ; ſotement perſuadez, qu'ils n'ont à faire qu'avec un jeune Prince, & que toute la bravoure Bourguignone eſt enſevelie dans le tombeau de Filipe le Bon, ils font des courſes ſur le Luxembourg & ſur le Limbourg ; & ſortent en nombre de 30000 hommes de pié, & de 500 chevaux, avec du Canon & un grand atirail, pour obliger le Duc à lever le piquet devant S. Tron, qu'il tenoit aſſiegé, depuis trois jours. Arrivez à 500 pas de S. Tron, ils s'y logerent; mais l'Artillerie les en debuſca bientôt.

Eux, pour ne pas impunément eſſuier l'Artillerie, & l'Arbaletrie Bourguignones, qui faiſoient de grans éclairciſſemens dans leurs rangs, ſortirent de leur retranchement. L'avangarde Bourguignone, commandée par les Seigneurs de Neuchâtel & de Rouſſi, prennant céte demarche pour un effet de leur tereur, franchit le foſſé ; & donna avec furie ; mais le malheur voulut, que le terein leur manquat ; qu'il en tombat 500 & que le reſte fut fort ébranlé. Mais le Seigneur d'Emeri acourut les ſoutenir, avec ſon Infanterie Valone, l'Arieregarde commandée par les Seigneurs d'Eſquerdes & d'Imbercour s'y méla, & ce ne fut enſuite qu'une horrible tuerie.

Charle, n'aiant vu que 500 chevaux dans l'armée Liegeoiſe, avoit fait mettre pié à terre à la plupart de ſa Cavalerie, qu'il avoit armée de grans ſabres, dont l'uſage n'étoit encore connu qu'en Alemagne. Ces épées à l'Alemande furent de grand uſage, quand les Arbaletriers Liegeois, aiant vuidé leurs Carquois, eurent ces redoutables ſur les bras. C'étoit un ſpectacle d'horreur ; que de voir les tronçons de lances, de teſtes & de bras, voler en l'air. En fort peu de tems, ils vinrent à bout des plus valeureux ; & tournerent le reſte en fuite. Mais que firent entretems les 6000 Arbaletriers, & les 800 lances François ?

Se-

Selon l'ordre secret du Roi leur maître, ils furent les secs & les immobiles spectateurs de leurs bons alliez; & encore, aprez le combat furent-ils si effrontez, que d'exiger fort rigoureusement leur paie, comme si les pauvres Liegeois leur fussent fort redevables d'avoir froidement assisté à leur tragedie; dez qu'on la leur eut contée, ils retournerent en France à toute bride, sans se soucier aucunement de ceux, qu'ils avoient eux-mêmes precipitez dans ces baricaves de malheurs. S. Tron & Tongre se rendirent aussitôt. La garnison en sortit la baguete blanche à la main; & vint otages paierent de leur tête la perfidie de leurs compatriotes.

Le champ de bataille fut couvert de 9000 morts Liegeois. 6000 furent faits prisonniers. On leur gagna 300 chariots de bagage, & de munition; cent pieces de gros Canons; & 120 de moindres qui furent conduites à Namur. Leur General la Barre y perdit la vie. Tout le païs, effraié de cete sanglante bataille, vint en foule aporter ses clefs au vainqueur; & tout ce que la capitale put gagner, par ses humiliations, fut d'être rachetée du feu & du pillage. Cete memorable journée arriva au mois de Novembre de l'an 1467. Imbercour disposa l'armée dans Liege, qui renversa un grand pan de ses murailles, pour faire autant plus d'honneur à l'entrée de son vainqueur 300. Notables en chemize, piez & têtes nus, vinrent lui presenter les clefs, & lui demanderent pardon à genoux.

Charle entra par la bréche aplanie seul à cheval, revétu d'une veste miraculeusement riche, à la tête de 2000. Gentils-hommes, & d'autant d'Arbaletriers. Dans cet equipage glorieux, il donna droit à la belle Eglise de S. Lambert, pour remercier Dieu de la victoire, qu'il venoit de lui donner sur ses chiens

Rebelles, & outrageux. Rien n'étonna plus cete bande victorieuse, que de voir tous les Liegeois sur le vestibule de leurs portes, chapeau-bas, & le cierge d'homage à la main. Il fit saute. 20 ou 30 têtes des plus coupables; demantela la Ville; la desarma; changea les Magistras, & les loix; & en tira de grandes sommes pour les fraiz de la guerre. Ce fut alors que ces humiliez se repentirent de leur credulité; & qu'ils furent convaincus, que Filipe le Bon n'avoit point emporté toute la bravoure Bourguignone dans son tombeau, les Liegeois ne sont pas le seul exemple de la bonne foi de nos François, nous avons un de nos jours, qu'aiant engagé les rebelles de Messine dans une Felonie, ils les ont honteusement & cruellement abandonnez à la justice de leur souverain, qui dans sa vangeance ne s'est pas oublié de la clemence ordinaire & quelque fois trop indulgente de la maison d'Autriche, nous avons vu la Suede aux prises avec le Brandebourg par l'instigation de la France & abandonnée au besoin. La Suede a recouvré ses places, mais elle n'a pas recouvré son honneur; honneur qui l'a obligée à quiter le parti de France, & à se ranger du costé de l'Empire.

Ce succez n'abatit pas seulement l'orgueil des Liegeois, mais encore celui des Gantois; qui, voiant une nouvelle Guerre sur les bras de leur Prince, s'étoient déja emutez sur le sujet de leurs Privileges. Devenus plus sages, par le malheur des autres, ils l'apaiserent par venir jetter à ses piez leurs Etandars seditieux, en la presence des Ambassadeurs Anglois, & François, pour rendre leur soumission & la gloire du Duc plus éclatantes; & par lui paier une amande de 18000 écus d'or. Ce jeune Mars ne s'en evanoüit pas; mais, pour raporter au Ciel tous ses avantages, il envoia ces Etandars, en anatême, à Nôtre-Dame de Boulogne.

De-

Detendons nous l'eſprit ; detournons les yeux du Sang de Liege, & de l'humiliation de Gand, pour les repaitre d'un objet plus agreable.

Lille voulut ſe rendre memorable par la reception, qu'elle fit au victorieux, l'année ſuivante, ſavoir en 1468. Tout s'y paſſa avec majeſté ; mais, comme les Lilois tout ſpirituels & magnifiques qu'ils ſont, ont un peu l'eſprit cognard, ils apreterent bien à rire, par une repreſentation, dont ils jugerent devoir aſſaiſonner leur ſerieux aparat. Pour faire entendre que le regne de leur jeune Souverain, ſeroit fleuriſſant en plaiſirs, en valeur, en ſciences & en fecondité, ils expoſerent ſur un teatre les trois Deeſſes qui en ſont les Simboles, mais d'une maniere tout-a-fait bizare. Ils travaillerent beaucoup, pour recouvrer trois femmes conformes à leurs groteſques idées, & enfin ils les trouverent.

Celle qui repreſentoit Venus, êtoit extraordinairement grande, & prodigieuſement groſſe & graſſe. Celle qui repreſentoit Junon, êtoit de haute taille, mais maigre comme un Squelet. Celle qui repreſentoit Pallas, êtoit une Naine d'extrême petiteſſe, boſſuë par devant & par derriere, elle avoit le cou gréle, la ventre forjetté, & les jambes deliées. Ce petit monſtre paroiſſant entre les deux grandeurs, rendoit les figures encore plus enormes. Ces trois rares beautez demandoient la pome d'or à un jeune Paris, pour manquer que toutes les proſperitez ſe rendoient en foule à leur jeune Prince. Les inventeurs de céte Bizarrerie eurent ce qu'ils pretendoient, ſavoir les riſées du vulgaire, mais ils eurent de plus, ce qu'ils ne pretendoient pas, le blâme des honneſtes gens, qui ſouhaitoient que ces monſtrueuſes fuſſent plus decement couvertes. J'ai voulu raporter céte ſcené ridicule, pour enſeigner les Villes à ne pas

corrompre les depenſes immenſes d'une reception Roiale par des repreſentations ſcandaleuſes. Les Lillois ſont blamables d'avoir expoſé ces deeſſes ſcandaleuſes; mais l'idolatre renegat qui à bien oſé attribuer au Roi de France ce que l'Eſcriture ne donne qu'à Dieu, ſavoir que tous les Rois du monde le craindront & qu'ils adoreront ſa gloire, l'eſt infiniment davantage, & la modeſtie du Roi eſt rare d'avoir faît oſter cette inſcription trop ſuperbe.

Charle voulut joindre les mirtes à tous ſes Lauriers. Il avoit perdu ſa Femme Iſabelle dez le 26 Juillet de l'an 1465; en Avril de céte année 1468, il épouza Marguerite d'Jork, Sœur d'Edoüard IV Roi d'Angleterre; ſelon ſes premieres inclinations, qu'il n'avoit étoufées, que pour ſeconder les volontez de ſon Pere, qui vouloit qu'il prit une Françoiſe. La ceremonie ſe fit à Bruges avec une appareil Roial. Loüis XI ne le laiſſa point lontems dans les réjoüiſſances; & mit enfin en execution, le deſſein qu'il avoit eu, en des-uniſſant les Princes liguez, qui étoit de les batre tous à l'aiſe, aprez les avoir ſeparez.

Il avoit fait convoquer les Etats generaux à Tours, dont tous les deputez ſe trouverent tellement à ſa devotion, qu'ils n'ordonnerent rien que conformément à ſes deſirs: que la Normandie étant unie à la Couronne, ne pouvoit ſe demembrer pour la donner à ſon Frere; que ce jeune Prince ſeroit exhorté de ſe contenter de douze mille livres de rente en terres pour ſon apanage; & de 60000 livres de penſion annuelle, ſans tirer à conſequence à l'avenir, pour les autres Fils de France.

Que le Duc de Bretagne rendroit les places de Normandie, & que s'il ne deferoit à céte ordonnance, on lui feroit la guerre à toute force. Il leur fit incontinent ſignifier céte reſolution; & au même tems,

tems, il prit Chantocé & Ancenis ; & puis alla dreſſer des machines, pour detacher le Duc de Bourgogne d'avec eux. Les Ducs de Bourges & de Bretagne cependant, aiant pris l'épouvante, ſans qu'il parut rien qui les obligeat de ſe precipiter, conclurent leur acommodement ; & paſſerent par la reſolution des Etats de Tours. Loüis XI ne manqua pas de le faire ſavoir promptement au Duc de Bourgogne ; mais il n'en voulut rien croire. Le Heraut même, qui lui en porta la nouvelle, courut riſque d'être pendu, comme un homme ſuborné. A la fin, il en eut tant de preuves, qu'il falut le croire. Il campoit avec un grand ordre, le long de la Sôme, avec céte loüange, que ce fut le premier qui renouvela la metode des Romains, d'enfermer ſes troupes dans un camp tranché.

Nonobſtant céte precaution, l'armée Françoiſe ſe trouvoit ſi forte, & ſe gens ſi animez, qu'il l'eut facilément enlevé, s'il l'eut entrepris ; mais il aima mieux tenter une voie moins hazardeuſe ; & lui donna ſix vingt mille écus d'or, pour avoir une Treve. C'étoit un eſprit merveilleuſement adroit, inſinuant & enlançant, que celui de Loüis XI. Il ſe connoiſſoit fort bien, & s'étoit imaginé, avec juſtice, que s'il ſe pouvoit aboucher avec le Duc de Bourgogne, il le detacheroit des liguez ; ou du moins, y ſemeroit des defiances.

Il negocia donc une entrevue ; & par le Conſeil du Cardinal de la Balue, il alla le trouver à Peronne, où il étoit, ſans mener aucunes Gardes ; mais ſeulement avec ce Cardinal, le Duc de Bourbon, le Comte de S. Paul & deux ou trois autres Seigneurs, afin de lui témoigner une entiere confiance. Le Seigneur des Cordes nom celebre à Tournai, à Paris & à Anvers comme Capitaine des Gardes du Duc, alla pren-

dre sa Majesté & le conduisit dans Peronne. Le Duc de Bourgogne l'avoit logé dans la Ville. La dessus arriverent trois Princes de la maison de Savoie, & le Seigneur de Lau. Ce de Lau avoit autrefois été le favori de Loüis onze; mais, depuis, il l'avoit mis en prison, d'où il s'étoit échapé. La vue de ces gens, lui firent si grande peur, qu'il pria le Duc de Bourgogne, de le loger dans le Château. C'étoit passer le guichet, & se rendre prisonnier.

Avant que d'aller à Peronne, il avoit envoié des Ambassadeurs au Liege, pour porter ce peuple remuant inconstant & credule, à prendre les armes; & il n'avoit pas eu le soin de les contremander. Or la mine joüa plûtôt qu'il ne vouloit; car, au premier François qui parut, ces gens impetueux partirent de la main; emporterent d'emblée, la Ville de Tongres, où ils prirent leur Evêque; déchirerent en pieces cinq ou six de ses Chanoines, & tuérent quelques Bourguignons.

A céte nouvelle, le Duc se met en furie; fait fermer les portes du Château de Peronne; & retient à peine sa colere, qu'elle ne se vange sur le Roi auteur de cet atentat. Trois jours durant Loüis onze fut dans des transes mortelles. Il se voioit entre les mains de son ennemi justement irrité; & qui eut tout gagné en le perdant; au milieu des gens qui le haïssoient à mort; & dans un logis qui étoit au pié de la Tour, où Hebert Comte de Vermandois avoit autrefois fait mourir Charle le Simple; en effet, il étoit perdu, s'il n'eut trouvé moien de gagner Filipe de Comines.

Ce Ministre, qui minutoit peut-être dez lors la defection qu'il executa en 1472, conseilla au Duc, de se contenter, d'obliger le Roi prisonnier à venir reduire Liege, la Croix de Bourgogne sur le dos.

Com-

Comme de Comines étoit d'un grand credit, son sentiment l'emporta sur celui de la plusspart, qui concluoient à sa mort; & ce fut là le fruit des 15000 écus d'or, qu'il fit diversement couler au plus fort de ses aprehensions. On tient que cete supercherie fut decouverte, & qu'elle fut cause que Comines quitta le parti du Duc de Bourgogne. Ainsi Loüis XI sortit de prison par la porte dorée, le 4 jour de sa capture, tres-ravi d'admettre ces conditions, toutes honteuses qu'elles étoient.

Voilà donc le Roi de France, la Croix de Bourgogne au dos, qui marche à la tête de 1000 François, pour aller éteindre un feu, qu'il avoit lui-même alumé. Les Liegeois, voiant, que bien loin de recevoir du secours de France, ils alloient en être les victimes, songerent tout de bon à leur défence. Ils vuiderent leurs fossez comblez; redresserent leurs murailles, leurs Tours & leurs portes abatuës; renforcerent leurs palissades; leverent du monde; enfin se disposerent à une vigoureuse défence.

Le Prince d'Orange, Jean de Châlon, s'empara des Faubourgs; d'où neanmoins il fut bientôt debusqué, avec une perte de 200 des siens; & entre les autres, du brave Colonel Jean Vildan. Ce succez enfla le cœur aux Liegeois, & leur fit naître l'envi, de faire plusieurs autres sorties, & même de combatre en raze campagne, ces 6000 avancez, qui manquoient de tout. Les Bourguignons furent ébranlez de ce dessein; & si le Prince d'Orange n'y eut opose une fermeté extraordinaire, le reste auroit suivi les 2000 qui s'étoient déja débauchez.

Charle, aiant oüi dans son camp de Tongre, le détroit du Prince d'Orange, lui envoia un rafrechissement d'hommes & de vin, & suivit lui-même avec toute l'armée. Il faisoit beau voir un Roi de France

ſuivre avec la Croix de Bourgogne ; & ſi jamais les lis rougirent, ce fut en céte journée. Il reprit les Fauxbourgs d'Emblée, & ſe tint ſept jours à cheval, en atendant que les aſſiegez fiſſent quelques ſorties ; ainſi qu'ils l'en menaçoient. Mais voiant qu'il n'y en avoit pas d'aparence, il donna le huitiéme jour, pour le repos ; & deſigna le lendemain, pour l'aſſaut general. Les François, qui ſe trouvoient dans l'armée Bourguignone par force, ne ſachant comment ſe vanger de l'afront de leur Roi, en decouvrirent le deſſein aux ennemis. Mais il s'en falut fort peu, qu'ils ne tombaſſent dans la foſſe, qu'ils avoient eux-mêmes creuſée.

Les Liegeois, enſuite de céte decouverte d'aſſaut, formerent une entrepriſe auſſi hardie qu'une Hiſtoire ait jamais racontée ; ſavoir de tuër le Duc & le Roi de France. Ils ſavoient que ces deux Princes avoient leurs quartiers prez l'un de l'autre, & que par la fatigue des jours precedens, ils étoient fort negligement gardez. Ils choiſiſſent 600 Franchimontois reſolus, & leur donnent pour guides, les maîtres des maiſons, où les Princes étoient logez. Ils ſortent au ſombre minuit, par une bréche faite exprez ; &, à l'abri des colines, ils égorgent la Garde avancée ; & donnent au quartier du Prince d'Alonſon. C'étoit où le ſilence devoit s'obſerver plus que jamais. Mais ce fut ce qui leur manqua le plus. Emportez de leur naturel boüillant, ils percent le quartier de ce Prince, qui n'étoit enduit que d'argile ; en tuent la garde, mais par là, jettent l'alarme dans tout le camp Bourguignon. 300. Gentilshommes ſervirent de rampars aux Princes, qui eurent par là le tems de ſortir du lit, & de monter à cheval. Au même tems les Liegeois firent une furieuſe ſortie. Les aſſiegeans pris à front & à dos, durent eſſuier de rudes attaques.

Mais

Mais enfin, l'alarme s'étant donnée par tout le camp, les Liegeois furent relancez dans leur Ville; & les Franchimontois paierent tous la temerité de leur entrepriſe. Les Princes durent leur ſalut au Comte de Vernebourg, & aux Seigneur de Lanoi, & de Vilerval qui y demeurerent avec 200 autres. Les aſſiegeans furent fort conſternez de céte entrepriſe; & les Liegeois croiant qu'il leur faudroit plus d'un demi jour, pour en revenir, ſe prirent à faire des rejoüiſſances de la nuit paſſée; quoiqu'elle leur eut coûté plus de ſang qu'aux aſſiegeans.

Les Bourguignons profiterent de céte ſecurité, & en plein midi, pendant que les Liegeois reſpiroient de leur feſte, ils les ſurprirent. Charle entra dans la Ville, ſans aucune reſiſtance, à la tête de 40000 hommes; enſeignes deploiées, tambours batans, & aux fanfares des trompettes. Ils y trouverent les tables couvertes qui furent de grand uſage au Soldat famelique & haraſſé La Ville fut donnée au pillage. Comme on donna quartier aux refugiez dans les Egliſes il n'y en eut qu'un 3000 de tuez, dans la furie. Le reſte prit la fuite & gagna les forêts. Pluſieurs ſimples Soldats ſe firent riches à jamais. Charle fit reſtituer les biens d'Egliſe; & abandonna le Franchimontois au feu & à l'épée. Liege fut reduit en cendres, à la reſerve des Egliſes & des maiſons des Chanoines. Ceux qui ne purent ſe racheter, furent jettez dans la Meuſe. Ce Sac arriva la veille de la Touſſaint, dans une ſaiſon ſi froide, que le vin qui ſe géloit dans les tonneaux, devoit être coupé à coups de haché, & fondu au feu.

Le beau Saint George de fin or, qui fait le principal ornement du Treſor S. Lambert, n'eſt pas un homage des deſordres, que le Prince empêcha, & punit autant qu'il put, mais un monument de piété envers

vers ſon S. Tutelaire, au ſecours duquel il attribüoit ſes heureux ſuccez ; en effet un auteur heretique nous aſſure que Charle tua de ſa propre main un de ſes Soldats qui violoit l'azile des Egliſes. Auſſitôt le Clergé fit le Saint Office à l'ordinaire. Le reſte des habitans logea dans les caves; & aiant obtenu la permiſſion de bâtir, de la clemence de leur vainqueur, ils rebatirent la Ville beaucoup plus regulierement qu'elle n'avoit été. Cet exemple terrible ne valut pas ſeulement pour domter les Liegeois, mais encore pour maintenir dans le devoir les Gantois, alors aſſez portez au ſoulevement.

Que fait le Roi de France à ce beau jeu ? la crainte le force de ſe rejoüir des malheurs de ſes miſerables aliez ; de loüer les hauts faits du Duc en ſa preſence même. Il dut encore ébloüir les Bourguignons de l'éclat de ſon or, pour faciliter ſa retraite. Il fut obligé d'être le ſpectateur du bucher, qu'il avoit lui-même allumé, l'eſpace de 8 jours. Aprez quoi il extorqua plûtôt qu'il n'obtint ſon congé, & alla ſe décharger de ſon ignominieuſe caſaque à Croix de Bourgogne.

Les Pariſiens, qui ne l'aimoient pas, ſe moquerent de ſes fineſſes, qui l'avoient fait tomber au trebuchet de Peronne. Il s'aviſa de donner une autre matiere à leurs caquets ; en envoiant enlever tous les Peroquets, & tous les autres Oiſeaux parleurs, à qui l'on avoit apris à dire, Peronne.

Bien que Loüis XI eut ſur le cœur l'afront de Peronne, neanmoins, comme il avoit l'ame timide, & que la longueur des entrepriſes l'impatientoit, quand les ſuccez n'alloient pas auſſi vîte que ſes deſirs ; il ſut demeuré en paix, ſi le Conétable, & ceux qui étoient auprez de lui, n'euſſent excité ſon reſſentiment, pour le porter à la rupture. Ils craignoient,

&

& le Conétable ſur tout, que la paix les rendant inutiles, Loüis XI ne leur retranchat leurs grans apointemens; & que ſon eſprit remuant, s'il n'étoit ocupé au dehors, ne fit des changemens dans ſa Cour.

Outre ces motifs, il y avoit encore une intrigue du Duc de Bretagne, & du Conétable, en faveur du Duc de Bourges Ils avoient donné l'envi à ce Prince Roial, d'épouſer l'heritiere de Bourgogne; & parce-qu'ils ſavoient que le Pere n'y conſentiroit, qu'avec peine, ils crurent l'y porter par force, & engagerent le Roi de France à lui declarer la guerre.

Le biais qu'ils prirent, pour celà, fut d'aſſurer Loüis XI, qu'ils avoient des intelligences infaillibles, pour ſurprendre le Duc de Bourgogne.

Loüis, ſur l'eſperance d'un ſi grand avantage, envoia un Huiſſier du Parlement, l'ajourner juſques dans ſa Ville de Gand, à ce qu'il eut à ſatisfaire au Comte d'Eu, auquel il détenoit quelques terres mouvantes de la Comté de Pontieu. Charle au lieu de comparoître, arra quelques troupes à demi Solde. Ce Prince épargnoit ſi fort ſes peuples, qu'il n'entretenoit pas de troupes reglées, ni de garniſons dans ſes places; croiant que des ſujets bien traitez, ſe gardoient aſſez bien d'eux-mêmes Cependant, lors qu'il eut entierement deſarmé, il eut divers avis, que tout étoit prez pour l'acabler.

L'an 1471 Jean de Châlon Prince d'Orange, & Baudoüin, l'un de ſes Freres naturels l'abandonnerent Le Duc de Bretagne renonça à ſon aliance, & le Conétable ſe ſaiſit de la Ville de S. Quintin. Charle qui ne craignoit rien, commença d'aprehender toutes choſes. Amiens lui tourna le dos, & Abeville en auroit autant fait, ſi d'Eſquerdes ne l'eut empéché. Il ſe retira à Aras, d'où il depécha un meſſager ſecret au Conétable, qui lui répondit, qu'il n'avoit

pas

Pas d'autre reſſource, que de donner ſa Fille au Frére du Roi de France. Mais plus on voulut le forcer, plus il ſe roidit. Enfin il ſe mit en êtat d'obliger le Roi de France à une Treve, & à laiſſer au Conétable S. Quintin, la cauſe de ſa ruine Comme céte Treve deplaiſoit également aux 4 Princes liguez, ils ſe renoüerent, ſur la promeſſe que la Fille du Duc de Bourgogne ſeroit donnée au Duc de Bourges, que je nommerai deſormais le Duc de Guienne puiſqu'il vient d'admettre cet apanage. Le Duc de Bourbon donna avis de toutes ces menées à Loüis XI, qui diſſimula adroitement, & ſongea à leur rendre le change. Il roignoit chaque jour l'apanage de ſon Frere; lui portoit tantôt une choſe, tantôt une autre; lui debauchoit ſes amis, & corompoit ſes Serviteurs, qui eventoient tous les ſecrets de leur Maître. Enfin, il reſolut d'arêter tous ſes deſſeins, vrais ou faux, par un deteſtable & cruel remede.

Le Duc de Guienne aimoit une Dame, Fille du Seigneur de Monſoreau, & Veuve de Loüis d'Amboize. Jean Favre verſois mechant moine, empoiſonna une belle Peſche, & la donna à céte Dame, qui dans une Colation la mit tremper dans du vin; en preſenta la moitié au Prince, & mangea l'autre. Comme elle êtoit delicate, elle en mourut en peu de tems. Le Prince, plus robuſte, retint quelque tems l'effort du venin; mais pourtant ne ſut le vaincre; & à la fin ſucomba, le 12 de Mai de l'an 1472.

Loüis XI, qui vouloit deſunir les Princes, à toute reſte, gagna le Duc de Bourgogne leuré de r'avoir S. Quintin, & Amiens. Les Ducs de Nevers & de S. Paul furent laiſſez à la merci de Charle; & les Ducs de Guienne & de Bretagne à la merci de Loüis XI. Tous deux ne ſongeoient qu'à ſe marquer de foi. Le Duc ſigna le premier, & le Roi diferoit de jour en jour,

jour, atendant ce que deviendroit ſon Frere Quand il eut nouvelles certaines qu'il êtoit mort, il ſe moqua du Duc, & ſe reſaiſit de la Guinne.

Qui pouroit exprimer la rage du Duc, quand il aprit céte funeſte mort? il entra en Picardie, la torche & l'épée à la main. Il fit un bucher du plat-païs, & ſacrifia aux Manes de ſon ami, tout ce qui tomba en ſon pouvoir.

Neſle, priſe d'aſſaut, éprouva toutes ſorte de cruautez; parce que ſes habitans avoient tué un Heraut d'armes, qui les êtoit allé ſomer; & encore deux hommes, durant une ſurſeance. Le reſpect des Autels ne ſauva point le peuple innocent. La Dame de Neſle ſortit de ſa place; & ceux qui échaperent le glaive, furent tous pendus, ou eurent les poings coupez.

Charle l'alla échoüer au ſiege de Bauvais. Faute de l'avoir bien ataqué d'abord, il perdit ſix ſemaines de tems On void encore dans l'Hôtel de Ville, l'effigie de Jeanne Hachette, qui conduiſit aux Rampars les Femmes qui en repouſſerent l'ennemi à coups de pierre; à force de feux gregeois, & de plomb fondu dans de la reſine boüillante. Et il ſe fait une Proceſſion le 10 Juillet, où les Femmes marchent les premieres.

Le moine empoiſonneur fut trouvé mort dans la priſon, la nuit du jour de ſa ſentence. C'êtoit que ce Loüis XI ſouhaitoit, afin que la preuve du crime perir avec l'empoiſonneur. Ainſi, il fut aiſé au Duc de Bretagne, qui tenoit ce priſonnier, d'alentir les coups du Roi de France par les adreſſes ordinaires de ſon Landais, qui gagna une Treve ſuivie d'une Paix finale.

Le Duc de Bourgogne accepta auſſi une Treve, pendant laquelle il s'aquit le Comté de Gueldres

pour

pour la somme de nonante deux mille écus d'or, en Septembre de l'an 1473. Le Comte Arnou d'Egmond la lui avoit vendu, desheritant son méchant Fils Adolfe, qui avoit long-tems tenu son Pere prisonnier, & pour lors l'étoit lui même dans la Ville de Gand. Toutes les portes de Gueldres s'ouvrirent au nouveau Duc, hormis celles de Nimegue; qui, par l'adresse du brave Seigneur René de Broncuze, se defendit opiniatrement.

René n'anima point peu sa garnison, en lui faisant voir Charle Fils du pauvre Adolfe detherité. Ce dernier Duc de Gueldres de la maison d'Egmond, âgé de 8 ans, parut lestement monté sur un beau cheval; armé d'un Arc & d'un Carquois proportionez à son âge. Quoique le Rampar fut ouvert de quantité de bréches, ce jeune Prince atandrissant, qui s'y promenoit en parade, dona tant de courage aux defenseurs, qu'ils repousserent les assaillans, jusqu'à en tuër 600. C'étoient des Anglois soldoiez de Bourgogne, qui aimerent mieux de mourir glorieusement sur la bréche, que de la quiter lâchement. Enfin les plus braves étant hors de combat, René fut obligé à capituler, aprez 3 semaines de belle defence. Par l'interceſſion du Duc de Cleves, Nimegue racheta son pillage, pour la somme de quatre vingt mille écus d'or. Aprez avoir laissé pour Gouverneur à la Province, Guillaume d'Egmond Seigneur d'Iselstin, il le donna à Aix-la-chapelle; & pous faire ses devotions devant l'image miraculeuse de Nôtre Dame; & pour prendre raison de ceux, qui avoient presté la main aux Liegeois, dans la derniere guerre.

Pour se montrer aussi liberal à recompenser, que rigoureux à punir, & à humilier les mutins, il fit presen: au Magistrat d'un beau Bijou de vingt mille écus

écus d'or. Sa magnificence fut au même tems dedomagé de la Ville de Mets; qui, pour detourner Charle de se saisir de céte place, fort à sa bienseance pour passer des Païs-bas en Bourgogne, lui fit presēt de vingt mille écus d'or; de 200 Charetes de vin de Rhin, & de malvoisie, de 500 Bœufs gras; de 4000 Brebis; & d'une grande abondance de Bled.

L'Empereur Frederic, sachant que Charle étoit sur les frontieres de l'Empire, se rendit à Treves, vers le mois d'Octobre de cete année 1473. Charle y fut le saluër. On y passa un long tems en dons, en festins; en jeux publiques; en conferences secretes. C'étoient des dispositions à la demande que Frederic avoit dessein de lui faire de sa Fille Marie pour son Fils Maximilien.

Charle la lui acorda, à condition qu'il redonât à la Bourgogne son ancien titre de Roiaume, & qu'il le fit son Vicaire; marque, que le Fils avoit l'envi de pretendre, ce que son Pere avoit refusé. Frederic pour ne pas manquer à un parti, que tous les Princes du monde regardoient d'un œil de concupiscence, acorda ces deux hautes demandes. Ainsi les jeunes Personnes furent fiancées; & Charle dit galamant à Maximilien, qu'il l'auroit bientôt pour Gendre.

Cependant tout se prepara pour le sacre du nouveau Roi de Bourgogne On voioit en l'Eglise de Nôtre Dame de Treves, deux Trônes, l'Imperial & le Roial, un peu au dessous on tenoit desja prêts la Couronne, le Septre, le pourpre, la banniere, & le reste de l'aparat Roial. L'Evêque de Mets devoit le Couronner. Mais tout s'en alla en fumée. Comme Charle n'étoit encore que trop grand, aû goût de Loüis onze, ce jaloux n'omit rien pour detrôner son rival. Il mit dans la tête à Frederic, que ce jeune ambicieux ne tendoit à rien moins qu'à l'Empire; à l'exclusion de son propre sang. Fre-

Frederic faisant reflexion, que Charle demandoit le Vicariat de l'Empire; que, par l'ostentation de son admirable vaisselle, il avoit sourdement insulté à sa pauvreté, & tacitement indiqué, que Maximilien n'étoit pas à soutenir la dignité de l'Empire, prit la mouche; & son esprit ombrageux lui fit admetre pour en avis salutaire, l'emulation d'un envieux.

On étoit presque à la veille du Couronnement; quand Frederic, possedé de ses soupçons quita Treve, & se retira à Cologne, sans donner au Duc ni aveu ni adieu.

Il n'est pas à croire la peine que ce grand cœur eut à digerer cet afront, qui le faisoit la fable des autres Princes, qui regardoient desja son elevation d'un œil déplaisant, & il est sur, que s'il eut vécu, Maximilien n'auroit jamais eu sa Fille; pour faire retomber sur le Fils la vangeance qu'il ne pouvoit prendre du Pere. C'est ainsi que les esperances des hommes sont vaines, & qui Dieu, que se plaît à abaisser les orgüeilleux, se joüe d'eux à la veille même d'une Rojauté.

Charle ne fut pas le seul joüé. Dans quatre ou cinq ans, le Comte de S Paul Conétable de France, joüoit le double entre Loüis onze & le Duc de Bourgogne. Il pensoit que leur broüillerie fut son unique sureté; mais tousdeux offensez de sa duplicité, s'acorderent au prix de sa tête & de sa depoüille. De malheur pour lui, sa Femme, Sœur de la Reine de France, vint à mourir.

Ce Seigneur si puissant, qui ne manquoit ni de Serviteurs ni d'argent, ni de bonnes places, manqua de cœur, & de cervelle tout d'un coup; & craignant tout le monde, n'oza se fier à personne. Enfin il se retira sur les terres du Duc de Bourgogne; qu'il croioit le plus exorable, & qui, en effet, lui donna sureté pour y aller.

Le

Le Conétable ne fut pas plûtôt sorti de S. Quentin, que Loüis onze s'en resaisit, & en donna avis au Duc de Bourgogne, en le somant de lui livrer cet infidelle, en échange de céte place, conformément à leur Traité. Charle, de peur que Loüis ne troublat sa conquéte de Nanci, qu'il assiegeoit, fit arêter le Conétable à Mons; d'où il fut transferé à Peronne; & ordonna à ses gens de le livrer; mais pas plûtôt, qu'à certain jour assez éloigné, dans lequel il croioit qu'il auroit pris Nanci; & il se prometoit, qu'alors il revoqueroit son ordre. Mais la place se defendit si bien, qu'il ne put la prendre en ce tems-là; & cependant ses gens livrerent le Conétable avec ses letres, ses seellez, & autres pieces, pour le convaincre. On ne lui donna pas le tems de se reconnoître. Il fut amené à la Bastille le 2 de Decembre 1475, & executé en Greve le 19. Leçon écrite en lettres de sang, pour les doubles, & pour les redoutables à leurs Maîtres.

Charle, pour se vanger des Alemans, qui l'avoient afronté à Treves, alla assieger Nuz sur le Rhin en 1474. Le pretexte de son entrepriſe fut, de retablir Robert de Baviere, dans l'Archevêque de Cologne, dont les Chanoines refusoient de le recevoir, & avoient pris pour Chef un de leur Colegue, savoir Herman Frere du Langrave de Hesse, qui s'étoit retiré à Nuz, avec une trespuissante garnison.

Toute l'Alemagne s'en emuta, & vint, mais vainement, pour l'obliger à lever ce siege. Tandis que Charle se choque la tête contre le corps de fer de la Germaine. Loüis onze lui acumule des ennemis. Sigismond, Duc d'Autriche, lui ravit le Comté de Ferrete. René, Duc de Loraine, lui envoia outrageusement declarer la guerre, par un Valet More. Frederic y amena toutes les forces de l'Empire; mais il n'osa l'ataquer, quoiqu'il fut quatre fois plus fort en nom-

nombre. Le seul Evêque de Munster y avoit amené 1200 chevaux, & 6000 hommes de pie, tous vetus de verd, avec 1200 Chariots. La mediation du Legat Apostolique, & celle du Roi de Danemarc, qui étoit dans une Ville proche de là, lui eut été un beau moien, pour sortir de ce mauvais pas avec honneur, mais il la refusa obstinément. A la fin, quoiqu'il se visit à 10 jours prez d'avoir céte place par la famine, il consentit qu'elle fut remise entre les mains du Legat. De ce siege de onze mois il n'eut presque que la gloire d'avoir eu de la deference pour le Saint Siege, & de s'être rendu redoutable à toutes les puissances de l'Europe.

Pendant le Siege de Nuz, Loüis onze lui enleva Roie, Mondidier & Corbie. Charle pour se mettre en meilleure defense contre lui, fit aliance avec l'Angleterre. Le Roi Edoüard, se voiant chassé par les factions du Comte de Varvic en 1471, vint se jéter entre les bras du Duc de Bourgogne son beau Frere. Charle lui donna un secours, qui joint au Duc de Clarence, regagné par le moien d'une Femme, fut capable de le faire r'entrer en Angleterre. Il y gagna deux batailles, l'une sur Varvic, qui demeura mort sur le Champ; l'autre sur le jeune Edoüard, Fils du Roi Henri 6, & sur la Reine sa Mere, où ce Prince fut tué. La Reine demeura prisonniere du vainqueur; & depuis le Roi Loüis la racheta par une ranson de 6000 écus.

Ainsi Edoüard se rétablit sur le trône; & s'y maintint jusqu'à la mort. Comme il en étoit redevable à son beau Frere le Duc de Bourgogne, il lui amena ses troupes, & les fit descendre à Calais, au mois de Juin de l'an 1475. Edouard étoit un Prince voluptueux, fort replet & pesant de sa personne; qui ne cherchoit qu'à remplir sa bource, & qui s'étant uni à

son

ſon beau Frere, plûtôt pour avoir de l'argent, que les Anglois donnent volontiers contre la France ; & pour pallier ſa gratitude envers ſon Reſtaurateur, que pour aquerir des terres ni de l'honneur, avoit amené avec lui les Bourgeois de Londres les plus gras, & qui aimoient le plus leurs aiſes ; afin que les fatigues leur fiſſent bientôt deſirer la paix.

Edoüard arriva durant que le Duc de Bourgogne s'obſtinoit à Nuz. Loüis onze profita du delai de cet opiniatre, & à forces d'intrigues, de cajoleries, & de preſens, dont les Anglois ſont fort avides, il perſuada Edoüard d'entendre à un acommodement. Charle, aiant eu avis de ce qui ſe traitoit, vint en grand, haſte, lui ſixiéme ſeulement, trouver Edoüard en 1475. Il parla haut, il fulmina, il brava. Mais, ni ſes emportemens, ni ſes reproches n'aiant pu rien gagner, il s'en retourna tout court.

Edoüard, pour ſigner ſon Traité, vint avec ſon armée loger à demie lieüe d'Amiens. Le Roi de France lui envoia 300 Chariots du meilleur vin ; laiſſa entrer dans Amiens autant d'Anglois qu'il ſe preſenta ; & leur fit grande chere 4 jours. Ils s'entrevirent ſur un pont d'improviſte bâti à Pequigni ſur la Somme, une Bariere treilliſſée au milieu. Là, le 29 Aouſt de 1475, ils ratifierent la Treve Marchande, où l'Anglois reçut 73000 écus d'or contant ; en donnant ſa Fille au Daufin, qui luy aporteroit, 9 ans durant, le revenu de la Guienne, ou 5000 écus d'or par an, contables dans ſon Château de Londres.

Celà fait, les Anglois repaſſerent la Mer fort contens des bons vins & du bel ordre de la France ; & de 16000 écus de penſion, à l'égard des favoris d'Edoüard. Faim enragée de l'or que ne fais tu pas faire aux hommes ! tu fais oublier au beau Frere un beau Frere, qui lui a remis la Couronne ſur la tête !

Charle fit encore un peu le mauvais, juſqu'au mois d'Octobre, où il jugea de devoir plier, & d'admettre la Treve de 9 ans, qu'on lui preſentoit. Ce lâche abandonnement de l'Anglois, fut comme un Bouteſel de la mauvaiſe fortune, qui ſembla tout dechaîner contre le Duc de Bourgogne. Comme le Duc de Loraine mit le comble à ſes malheurs, il faut faire remonter nôtre Hiſtoire.

L'abandonnement des Anglois perdit Charle. Les bons Eſpagnols craignent de voir la reproduction de ce malheur. Le Roi d'Angleterre eſt garant de la Treve, & cet incomparable la matiendra auſſi lontems qu'il le pourra; mais ſi les intrigues de la France troublent ſes propres eſtats en emutant des voiſins, il faudra que l'Anglois ſonge à ſa propre conſervation, & ce ſera alors que la pauvre Belgique aprez laquelle on bée ſi lontems, deviendra la proie de ſes ennemis.

Le 12 jour d'Aouſt, Nicolas d'Anjou Fils de Jean de Calabre, qui avoit ſuccedé au Duché de Loraine, aprez la mort de ſon Pere, mourut de la Peſte à Nanci. Ainſi ſon Couſin René de Loraine, Fils de ſa Tante Yoland d'Anjou, & de Ferri, qui l'étoit d'Antoine Comte de Vaudémont, remit le Duché en ſa maiſon, dont elle étoit ſortie. Autant que le Roi René étoit bon liberal & devot, autant avoit il l'eſprit inconſtant & variable, & le courage mou & foible. Ses Fils, & ſes petits Fils étoient morts; il ne reſtoit que ſa Fille Yoland, Mere de René Duc de Loraine; mais céte maiſon étoit eloignée de lui; & ceux qui en étoient prez, lui faiſoient croire, qu'en aiant tant reçu de traverſes, il ne devoit point l'aimer; & l'inclinoient à donner ſa ſucceſſion au Duc de Bourgogne, à l'excluſion du petit René.

Ce jeune Prince enflé des avances dorées de Loüis onze,

onze, & de la riche Succeſſion de ſon Aieule la Comteſſe d'Harcour, qu'il venoit de recueïllir, ſongea tout de bon à conquerir le patrimoine de ſes Ancêtres. Il le fit, & mit Charle dans un état à ne le lui jamais diſputer. C'étoit ce jeune René qui lui avoit envoié un Valet More, devant Nuz, pour lui declarer la guerre. Dez que Charle eut conclu ſa Treve de 9 ans avec la France, & avec l'Angleterre, il ſe mit en poſture de ſe vanger de cet outrage.

Il vint, en Septembre, avec une armée. Il commença par demander l'argent preté aux Ducs de Loraine. René y faiſant la ſourde oreille; Charle ſe fit juſtice à lui-même. 22 places ſe rendirent d'abord. Charnoi fit quelque reſiſtance; mais enfin il fut forcé, & la garniſon branchée à des arbres. Il n'eut pas à ſi bon marché Nanci. Il ne le prit qu'aprez ſix ſemaines de ſiege, & aprez la perte de ſes plus braves. La Ville capitula vie & bagages ſauves; hormis quelques-uns, que Charle excepta, & qu'il fit pendre en y entrant.

Ces grans ſuccez effraierent les Suiſſes; & leur firent humblement demander pardon du paſſé. Mais Charle étoit trop enflé de ſes victoires, & trop reſolu à ſe vanger des Rebelles, pour les admettre à merci. Comme céte opiniatreté lui couta la vie, il eſt bon d'éclaircir le ſujet, qu'il eut de s'indigner tellement contre céte Nation belliqueuſe.

Pierre Hagenbach s'étoit rendu inſuportable aux Suiſſes durant les trois années de ſon gouvernement tiranique; ils lui firent ſon procez, & lui trencherent la tête au milieu du marché de Brizac. Voilà le premier ſujet de la querelle. Charle crut être afronté dans la perſonne de ſon Miniſtre, & en pourſuivit trop chaudement la vangeance. L'autre ſujet de querelle vint d'une Charetee de Peaux de Mouton, que

le Comte de Romont de Savoie, avoit enlevé aux Suisses; comme ils en avoient pris ocasion d'envahir les terres de ce Prince, Charle, qui ne demandoit que des pretextes, pour les ataquer, en entreprit la defence. Les Suisses ne voulant pas se prendre à leur Maître, offrirent de rendre tout ce qu'ils avoient pris sur le Comte Jaque de Romont; de renoncer à toute autre aliance; & de le servir à petite paie, avec 6000 Fantassins. Charle se roidit contre ce torent d'offres; mais à son malheur.

Loüis onze faisoit semblant de jéter de l'eau sur ce feu, & il y versoit de l'huile. Les Suisses leurez de ses montagnes d'or, & outrez de leurs Compatriotes de Granson, que Charle, contre sa parole donnée, & contre son ordinaire, avoit fait pendre, & noier, se resolurent à prendre les armes.

Toute l'Alemagne se joignoit à eux. René de Loraine, qui n'atendoit qu'une belle ocasion d'abaisser son usurpateur, prit celle-ci par le poil. Les armées en vinrent aux mains, pour la premiere fois à Granson. Charle y étoit campé sur un lieu fort avantageux, aiant un Marais à droit, un fossé à gauche; ses Chariots & sa petite Artillerie à dos; la grosse en front. Au lieu d'atendre l'ennemi, de ce bon poste, il va l'ataquer dans un tres-desavantageux, parmi des montagnes. On essaie de les atirer en raze Campagne, mais les Suisses, trouvant leur conte dans ces detrois, n'en sortoient qu'en petits Pelotons, & à la derobée, pour charger les Bourguignons; & puis y retourner. Par ce moien ils rendoient leur Cavalerie, & leur grosse Artillerie inutiles. L'avangarde Bourguignone fut si maltraitée de ces sorties inopinées, qu'elle fut obligée de lâcher le pié.

Charle vint soutenir cét arieregardé avec sa bataille; mais, comme il se vid abandonné de son Lieutenant

tenant le traitre Campobache, qui minutoit sa trahison, & qui la couvrit du beau pretexte du peu de terrein, qui ne souffroit pas qu'il elargit sa Cavalerie, il fut contraint d'abandonner le Champ de bataille. Il y perdit 2000 des siens; & parmi eux le brave Antoine de Lalain; 27 Etandars, & des Tresors si immenses, que les Suisses les partagerent par monceaux. La seule Vaisselle du Duc montoit à trente mille écus d'or. Les 200 Bourguignons, fais prisonniers à la bataille, furent étranglez aux mêmes arbres, où ceux de Granson venoient de l'être.

Charle, quoiqu'outré de douleur de sa defaite, n'omit rien des choses necessaires au retablissement de ses armes. Mais les malheurs sont enchaînez; les secours qui lui vinrent de Savoie, & d'Italie furent mis hors de combat; le Duc d'Anjou, qui lui avoit tant d'obligations, l'abandonna lâchement, & ce mauvais exemple lui débaucha beaucoup d'amis, ou d'alliez. Charle fit heroïquement tête à sa mauvaise fortune; & aiant, en peu de tems, remis en pié une armée de 25000 hommes, il vint à Marat, pour se revancher de son échec de Granson. C'étoit une place que les Suisses avoient ravie sur le Comte Jaque de Romont, Frere du Duc de Savoie.

Il n'y eut pas plûtôt mis le siege, que toute l'Alemagne se mit en posture de la lui disputer. Les Suisses n'étoient éloignez que de 500 pas, lorsque Charle, desireux de rétablir sa gloire, alla leur livrer bataille. Mais ils continuërent à se reposer fort tranquillement dans leur Camp; voiant qu'il ne pouvoit les atirer, il tourna tête, & se prit à retourner au siens. Les Suisses, voiant l'arieregarde Bourguignone mal soutenüe, fondirent sur elle si impetueusement qu'elle n'eut que le tems de tourner téte. Les Gardes du Duc firent des merveilles dans céte ocasion. Ils

decendirent de cheval ; se mélerent parmi les Arbaletriers, & y combatirent si vaillamment, qu'ils obligerent les Suisses à la retraite. Mais Sigismond Duc d'Autriche, ramena & r'anima les fuiards ; & mit en fuite les Bourguignons, avant que Charle put venir à leur secours. 8000 demeurerent sur le Champ de bataille, aprez avoir cherement vendu leurs peaux ; & parmi eux, le Duc de Somerset, Anglois, & le Seigneur Filipe de Grimberg. Mais personne ne s'y distingua plus que Jaque Maes Portguidon de Bourgogne ; se sentant defaillir sous ses blessures, il envelopa le Guidon de son Maitre ; le pressa sur son cœur ; & rendit son ame heroïque sur ce lit d'honneur, avec un grand nombre de Noblesse, qui avoit long-tems combatu pour l'honneur de l'enseigne generale. Ce coup de massuë assomma le grand cœur de Charle. Il demeuroit les jours entiers, tout pensif ; & lui, qui jusqu'alors, avoit du se rafréchir de ptizane, fut obligé de se rechaufer de vins genereux.

Remarcons qu'un Prince de la maison d'Autriche contribue puissamment à la decadence de sa propre maison ; Sigismond Duc d'Autriche secourt les Suisses, & il ne sait pas que la Fille de Charle se mariant à Maximilien premier, il ravit un bel estat au chef de sa maison. C'est ainsi que Dieu se joüe dans les evenemens humains. C'est ainsi que tel, qui pense gagner, perd ; & que tel, qui pense perdre, gagne.

Loüis onze regardoit de loin céte tragedie ; & s'aplaudissoit d'y avoir envoié de si bons acteurs. Sans se metre en peine de sa Treve de 9 ans, il remontre à René Duc de Loraine, qu'il est tems de faire son coup. Ce jeune Prince, animé des infortunes de son usurpateur presomptif, de l'argent de France, & de sa riche succession d'Harcour, se met en Campagne

avec

avec de justes troupes ; se rend maître de Vaudémont, d'Epinal, & de quelques autres places, qui lui fraient le chemin de Nanci. Six semaines de siege de céte Capitale, & mille avis de son Conseil, ne purent faire revenir le Duc de Bourgogne de la Letargie, où ses disgraces l'avoient plongé. Le malheur voulut que Lochin fut emporté d'un coup de Canon dans la palissade. Comme ce brave Anglois étoit l'ame de la garnison, elle se rendit en s'en voiant destituée. L'importance de céte place avoit fait sortir Charle de son assoupissement ; mais c'étoit trop tard ; il n'y vint que trois jours aprez sa reddition. Quoiqu'il n'eut que 6000 combatans, il crut en avoir assez, pour la reprendre ; & peut-être ne se seroit-il pas trompé, si le traitre Campobache n'eut rompu ses mesures.

Ce Nicolas de Campobache, nom digne d'être effacé de la memoire des hommes, étoit refugié de Naples, où il avoit été degradé de Noblesse. Charle l'avoit reçu à bras ouverts, & acablé de faveurs ; & quoiqu'il n'eut que trop de sujet de le dépoſer de sa Lieutenance, pour lui avoir manqué à la journée de Granson, il la lui laissoit, emporté par le malheur de son destin. Cet ingrat neanmoins vend son bon & liberal Maître au prix de 25000 écus de France.

Sufron, Gentilhomme Lionois, Econome de René Duc de Loraine, fut l'instrument de sa perfidie. Ce Sufron peut-être par la conivence de Campobache, driva du secours dans Nanci, mais il fut pris combatant en retraite, & en essaiant de joindre ceux qu'il introduisoit. Un Malin, qui s'est ouvert un chemin au crime, n'en épargne pas une nouvelle demarche. Campobache, pour n'être pas decouvert de son complice, conseille à Charle de s'en défaire, sous couleur qu'il est capital à qui que ce soit, de se-

courir une place, qu'un Souverain à commencé de batre de sa grosse Artillerie. Charle ensorcelé de ce Ministre perfide souscrit à la mort de Sufron. Le pauvre Lionois, ou indigné de se voir la victime de ce complice deloial & inhumain, ou de voir qu'un si bon Maître fut si mal servi de son detestable Ministre, fit dire au Duc de Bourgogne, qu'il avoit à lui découvrir des secrets, qui concernoient sa vie.

Campobache, se doutant bien du desespoir de Sufron, ne quitoit point d'un pas son Prince de peur qu'il ne prit des resolutions fatales à sa perfidie. Il étoit present, quand on vint faire le raport de Sufron; & pour l'eluder, il fit dire au Duc, qu'on savoit assez que les condamnés forgent des pretextes pour sauver leurs peaux, & que s'il a quelque chose à reveler, il n'a qu'à le lui faire dire. Sufron fit répliquer, que l'importance du secret exigeoit sa presence. Charle precipitant toûjours à son malheur, ne l'admit pas pour celà, & au contraire, le fit expedier. Sufron allant au gibet, prioit instamment, qu'on voulut le conduire au Duc, & qu'il avoit à lui découvrir des choses infiniment plus importantes, que la conquête de toute la Loraine. Quelques Gentilshommes Bourguignons augurerent à l'air, dont Sufron s'enonçoit, qu'il avoit quelque chose de fort misterieux à découvrir; dans céte pensée, ils piquerent à toute bride, pour lui obtenir céte entrevuë si préjudiciable.

Campobache étoit aux aguets; & aiant oüi ces Cavaliers d'une fénetre, où il étoit acoudé, les blâma de s'être ingerez dans une affaire, qui pouroit leur atirer l'indignation du Duc, qui se fâcheroit tout de bon, s'il savoit que ce coupable ne fut point encore achevé. Pour ôter tout sujet de delai, il fit dire de son chef au Prevost de Maréchaux, qu'il eut à

promp-

promptement executer Sufron, amoins qu'il ne voulut paier pour lui. Aprez quoi, il n'y eut plus rien à esperer. Sufron, se trouvant sur l'échele patibulaire, finit ses discours & sa vie, par dire, que c'étoit aussi bien le dernier jour du Duc de Bourgogne que le sien; & que son premier Ministre pouvoit bien savoir ce que celà vouloit dire.

Cependant Charle tenoit Nanci assiegé, contre Vent & Marée. Tout lui étoit contraire: son Lieutenant le trahissoit; les Convois lui manquoient; les troupes étoient debifées, & avoient assez à combatre contre la Faim, & contre le froid de Janvier. Il n'y avoit que le courage du Duc qui valut quelque chose.

René cependant amenoit une belle armée de Suisses, pour delivrer sa Capitale Charle pressoit son Chancelier Hugonet de lui envoier incessamment des troupes à leur opposer; mais l'infame Campobache contremanda tout; en alleguant faussement, que la Ville ne pouvoit plus durer que huit jours, & que René n'étoit point en état de la disputer. Qu'on ne devoit pas déferer aux instances d'Hugonet, plus propre à faire sa bourse que la guerre, comme il venoit de paroître par la Ville de Mipelbourg, qu'il venoit d'escroquer de son trop condescendant Maître.

La Belgique, qui savoit le credit où Campobache étoit auprez du Duc, défera plus à ses instructions secretes, qu'aux circulaires d'Hugonet, dont l'avancement ne lui donnoit desja que trop de jalousie. Mais, que la force de la noble fidelité est grande! les Seigneurs de Nassau, & de Chimai préfererent le parti de l'honneur & de la generosité à celui du lâche temperament, ils aimerent mieux manquer avec Hugonet, que d'adresser avec Campobache, pour ne laisser pas leur Souverain dans la peine. Ils lui conduisi-

rent tout ce qu'ils purent detromper des preventions de Campobache. Charle eut beau peſter contre la lenteur, & contre les excuſes des preocupez, il n'en fut pas mieux ſervi pour celà.

Ceux qui craignoient les coups n'étoient pas fâchez d'avoir un contremandement de céte nature, pour voiler leur lâcheté. Naſſau & Chimai, pour continuer à rendre de bons offices au Duc, lui déconſeillerent de hazarder le combat ; & qu'infailliblement ils lui ameneroient, au printems, de troupes pour le faire ſans riſque, & avec honneur ; que cependant les Suiſſes ſe débanderoient, manque de paie & d'ocaſion. C'étoit le meilleur conſeil qu'on pouvoit donner ; mais Charle alloit trop vite à ſon malheur par être arreté, quoiqu'il fut plus aſſiegé qu'aſſiegeant, & que la poignée de gens qui lui reſtoit fut la victime journaliere de toutes les miſeres de la guerre & de la ſaiſon, il hazarda le paquet.

Le Duc René ſe campa à Beneville le troiſiéme de l'an 1477, à la tête de 20000 Suiſſes & Alemans frais & robuſtes ; & de 500 François, ſous le Seigneur de Crane. Loüis XI eſſaia de ſe mettre à couvert du reproche qu'on auroit pu lui faire de céte infraction de la Treve de 9 ans, par faire courre le bruit, que ces 500 lances n'étoient que des deſerteurs de ſon armée. Mais ceux qui ſavoient qu'il avoit fait conter une piſtolle à chaque Suiſſe ; & qu'il avoit répondu du reſte de la paie, diſſipoient aiſément céte pouſſiere qu'on leur jétoit aux yeux.

Le 4 de Janvier René vint ſe poſter à S. Nicolas ; & le 5 enfin, jour fatal à la Bourgogne, il marcha droit vers Nanci, en ordonance de bataille. Mezerai écrit que le Duc de Bourgogne n'avoit plus que 1200 hommes en état de combatre. Charle contre ſa coutume aſſembla ſon Conſeil, où les plus prudens con-

conclurent à la retraite; le seul Campobache fut pour le combat, & ce méchant Conseil fut suivi.

Aprez quelques décharges d'Artillerie de part & d'autre, le Duc René donna sur la Cavalerie Bourguignone. Quoique la partie fut extrémement inégale, elle fut soutenüe avec beaucoup de valeur; & les Bourguignons ne lâcherent le pié, qu'aprez qu'ils se virent abandonné de 400 Italiens, que le traitre Campobache ména à l'ennemi au plus grand besoin, qu'on en avoit. Charle rapelant toute sa bravoure, vint avec son avangarde secourir son aîle droite. Herman Comte d'Eptingem, porté au côté droit de la Moselle, prit les Bourguignons en flanc. Ce fut alors que le carnage fut extrême. Charle faisant par tout le devoir de Capitaine & de Soldat, arétoit les fuiars, & les ménoit à la charge. Jusqu'à ce qu'enfin se voiant entierement abandonné, il gagna S. Jean de Rode. Il piqua son cheval pour franchir un torent; mais la bête outrée des fatigues inoüies de son maître, sucomba à l'autre côté du Ruisseau.

Claude de Beaumont Gentilhomme Lorain, qui servoit dans l'Infanterie de sa Nation, ne sâchant pas qui fut ce Cavalier enbourbé, porta deux grans coups d'halebarde à son cheval. La bête aiant essaiée plusieurs fois de se relever, secoüa enfin son maître apesanti du poid de ses armes, & encore plus des travaux de la journée. Il est sans doute que la Noblesse, qui avoit tenu fidelle compagnie à son maître, cria quartier, mais ce fut en vain; ce Beaumont avoit le malheur d'être sourd. Ainsi voiant ce Cavalier inconnu renversé, il le tüa de plusieurs autres coups de halebarde. Les fantassins Alemans survinrent, & le dépoüillerent, ce fut alors qu'on lui découvrit trois blessures; une de taille à la tête, depuis la temple droite jusqu'aux dens; l'autre d'estoc, qui lui per-

goit la cuisse ; & la troisiéme au fondement.

Charle jusqu'à la fin Hardi, & intrepide étoit entouré de Seigneurs de Rubanpré, de Contai, de la Vieville, & de plusieurs autres qui n'avoient pas voulu survivre à leur bon Prince. Les Alemans meritent une gloire eternelle, d'avoir aimé la bonne guerre, jusqu'à ce point, que de refuser dans leurs rangs les transfuges Italiens, qui, par ce genereux refus, furent obligez de faire bande à part. On n'eut pas plus de respect pour le Chef que pour ses adherans. Comme on soufre les trahisons, & qu'on deteste les Traitres, on ne garda rien de tout ce qu'on avoit promis à Campobache ; qui devenu l'horreur de tout le monde, mourut en pauvre, & en miserable Vagabond. Châtiment trop doux pour un crime si noir.

Le corps de ce grand Prince demeura trois jours étendu prez du Ruisseau ; aprez quoi, il fut réconnu de son Medecin Matieu le Loup, à de certaines marques naturelles, & de son Page, Baptiste de Colonna, qui avoit été present à sa mort.

Céte découverte faite, le Duc René alla en habit de duëil, & avec une barbe d'or, à la mode des pieux, lui donner de l'Eau benite; puis le fit inhumer à Nanci, au pié de l'Autel de S. George son Tutelaire ; d'où il a été transporté à Luxembourg, & puis à Bruges.

Toutefois, comme il étoit fort aimé des siens, le peuple s'imagina qu'il s'étoit sauvé, & qu'il s'étoit allé cacher dans un hermitage, d'où il devoit revenir aprez 7 ans. Ce bruit prevalut tellement, que plusieurs prétoient de l'argent à rendre, quand il reviendroit. Son humeur atrabiliaire, & un je ne sai qui, qu'on avoit vû en Suabe, qui lui raportoit fort de taille, de poil, de voix & de visage, donnoit lieu à céte opinion.

Char-

Charle n'étoit alors âgé que de 44 ans, d'un mois, & de 25 jours. Il étoit d'une mediocre ſtature, & plus petite que celle de ſon Pere. Il avoit le corps ferme ; la charnure ſuculente ; le viſage un peu long & groſſiſſant au bout. La longueur du menton lui étoit hereditaire. Son teint étoit de couleur de cendre, & ſon poil brun. Jamais perſonne ne ſupporta plus patiemment les travaux de la guerre. Filipe de Comines, qui l'a familierement pratiqué, & enſuite abandonné, pour des motifs qu'il n'auroit pas manqué d'aleguer s'ils étoient honnêtes, lui qui raiſonne ſi juſte ſur toutes choſes, avoüe de bonne foi de ne l'avoir jamais vu branler pour aucun peril, ou par quelque accident que ce fut.

Les Chrêtiens n'avoient point alors de Prince, ni plus guerrier, ni de plus vaſte deſſein. Il ne machinoit rien moins que les Alexandre, & les Charlemagne ; mais Dieu lui fit voir, qu'il eſt le maître du fort. Il penſa crever de depit en voiant le Duc René, Jeune-homme de 20 ans, & de pauvres Suiſſes s'opoſer à l'experience militaire de celui, qui avoit bravé impunément preſque toute la terre devant Nuz. On tient qu'il ſe reſolut à la bataille de Nanci, par un deſir de mourir, plûtôt que par l'eſperance de vaincre. Il copioit tellement ſon aieul Jean Sans-peur, qu'un Metempſicoziſte auroit juré, que l'ame de Jean avoit paſſé au corps de Charle. Ils étoient tous deux intrepides & ambicieux.

Charle avoit pris naiſſance à Dijon, en 1433 le 10 Novembre veille de S. Martin, en contemplation de quoi il fut nommé Charle-Martin. Son Pere n'eut que lui de legitime d'Iſabelle de Portugal. Il le créa Chevalier le jour de ſon Batême, où il fut tenu par Charle Comte de Nevers, qui lui impoſa ſon nom ; & par le Seigneur Antoine de Croï, depuis ſon enne-

mi

mi juré; & lui donna le titre de Comte de Charolois. Les Seigneurs d'Auxi & de Fromel, furent ses Gouverneurs. On ne put jamais l'induire à aprendre le Latin. Son panchant étoit l'Histoire, & la Musique. L'âge lui aiant afermi le corps, tout son plaisir consistoit à monter à cheval, à faire des armes, à dancer, à s'escrimer, & à prendre tous les autres exercices de la Noblesse.

Le premier de Novembre de l'an 1451, on le vid paroître, pour la premiere fois, tout armé à cheval. Ce beau spectacle se donna dans la Cour, où le Palais de Brusselle fait face, & où son Excellence D. Agourto Gouverneur General de la Belgique a embelli d'une Fontaine, admirable par la largeur & par la profondeur de son bassin, & par la hauteur & la grosseur du jet-d'eau. Dans cete Noble Cariere, il eut pour concurrent le Seigneur Jaque de Lalain, le plus brave, & le plus vertueux Chevalier de son tems. Charle joûta contre ce fameux Champion, & rompit glorieusement sa lance au milieu de l'écu de son adversaire. Il est vrai que de Lalain, qui savoit aussi bien sa Cour que sa course, s'étoit mis en belle mire au jeune Prince, & qu'au concours, il haussa sa lance, pour ne pas l'ateindre, mais Filipe le Bon, s'en étant aperçu; lui, qui aimoit la belle guerre, & la veritable victoire, envoia dire à Lalain, ou qu'il quitat la Lice, ou qu'il s'y prit franchement. Lalain obeït, & rompit sa lance au milieu de l'écu du Prince. Que les affections humaines sont bizares! le Pere n'en fit que rire; mais la Mere, mesurant les choses sur le pié des Femmes, qui ne regardent que la victoire, sans beaucoup se soucier à quel prix, fut aussi mauvais gré à Lalain, qu'elle avoit auparavant aplaudi à son adresse.

Ce Lalain est un sujet capable d'une Histoire entiere.

tiere George Castelain qu'Olivier de la Mark qualifie la perle & l'estoile des Historiografes, a escrit son Histoire, selon le tems: j'ai promis à Mr. le Ringrave le digne heritier de ce heros, de le lui donner bientôt sous un habillement qui ne lui des-plaira pas.

Isabelle fut bientôt revanchée: Charle provoca la jeune Noblesse, & il n'y eut personne qui ne lui ajugeat le prix. Il y rompit 20 lances, & presque autant d'épées. La Lice retentit d'aplaudissemens; & se felicita d'avoir un Prince de si grande esperance. Il y correspondit d'abord en courant à la premiere guerre de Gand; & en se dérobant à tous les obstacles de sa Mere, qui le retenoit, pour l'ainsi dire, prisonnier à Lille, pour ne pas risquer son Mari & son Fils, dans la seconde guerre, qui finit à la bataille de Gavre; où il reçut les marques de sa bravoure.

Aprez la mort de son Pere, Mont-le-heri Liege & Nuz ne lui aiant point encore trop enflé le cœur, il êtoit fort affable à tout le monde. On lui doit la gloire d'avoir été le premier, qui ait defendu les duëls, & de n'avoir jamais violé les Loix de la continence. Il eut trois Femmes; il n'eut qu'une Fille d'Isabelle de Bourbon. Ce fut Marie Femme de Maximilien d'Autriche. Il se laissoit fléchir, parce que la moderation lui paroissoit plus glorieuse que la vangeance. Il êroit grand admirateur de lui-même; cruel dans la victoire, somptueux avec les étrangers, moderé chez lui, hormis en Musiciens, dont il avoit toûjours une belle troupe à sa suite.

Il se perdit par se fier plus aux étrangers qu'aux siens propres. Son tendre êtoit pour la Mere de Dieu, & pour Saint George. Il avoit un tel respect pour le Saint Sacrifice de la Messe, qu'il ne manquoit pas de donner la reprimande aux Prêtres, qui la celebroient trop vite, à cause des froidures. Jamais Prince n'ad-

n'adminiſtra la juſtice plus rigoureuſement ; je me contenterai d'un exemple.

Vers 1470 un Seigneur valeureux, aiant fidelement ſervi ſous Filipe le Bon, avoit obtenu un gouvernement en la Zelande. Un habile Zelandois de mes amis veut que ce fut à Fleſſingue. Comme il n'avoit pas de Femme, il fut épris de la beauté de celle où il avoit pris ſon logement. Il mit tout en œuvre, pour la ſeduire ; mais il trouva que la Zelande avoit des Suſannes, & de veritables Danaé à ne pas ſe laiſſer ſurprendre d'une pluie d'or. Au défaut des promeſſes & des offres, il recourut à la ruſe. Il fit jetter en priſon le mari de nôtre Suſanne comme criminel d'état, en ajoûtant, que, pour lui épargner l'infamie, il l'avoit fait enlever la nuit. Elle n'omit rien pour ſa liberté ; mais rien ne lui reüſſit. Pour dernier reſſource, elle implora le ſecours de ſon Tentateur, qu'elle croioit apaiſé de ſa reſiſtance. C'étoit juſtement où ce matois la vouloit avoir. Il fit le mauvais, & allega tout ce qui pouvoit jetter cête cordiale dans le deſeſpoir ; & enfin, il ajoûta delicatement qu'elle devoit faire ſa volonté, ſi elle vouloit qu'il fiſt la ſienne. Une chaſte pudeur peignit les joües de cête ſage. L'amour & la fidelité ſuſciterent de grandes revolutions dans ſon cœur. Aprez un rude combat, l'amour fut victorieux, & la fidelité ſuccomba. Elle choiſit d'être aimante devenant infidelle ; & prefera un deshonneur ſecret à une infamie publique. Le ſilence, les larmes & les ſoupirs firent bien voir, qu'elle ne ſe rendoit qu'à contre cœur.

L'inſatiable, aprez avoir aſſouvi ſa brûtalité, ſongea aux moiens de la continuër. Dans ce deſſein, il fit mine de tout emploier pour l'élargiſſement du priſonnier ; & neanmoins il lui fit trencher la tête en ſecret. Aprez avoir entretenu trois heures entieres

là

la Femme, qui ne savoit rien de la Tragedie, il l'envoia sur le soir à la prison, avec un billet de sa main, qui ordonnoit au Geolier d'élargir le prisonnier. Elle en fut transportée d'une joie, qui fut courte; elle y vint que l'execution étoit déja faite. Céte surprise la fit tomber dans un grand évanoüissement. Elle n'en revint que pour se jetter dans une colere mortelle. Elle vint dire fierement au Gouverneur, qu'elle le remercioit fort de ses bons offices; elle rejetta dedaigneusement ses offres, & ses presens; en ajoûtant, qu'il ne l'amuseroit plus desormais.

Le fourbe n'omit rien de tout ce qui fut capable d'adoucir céte patience outrée; jusqu'à lui faire voir un ordre du Prince, qu'il avoit contrefait. Mais rien ne paia la desolée, qui vint décharger ses amertumes dans le sein de ses Parens. Ces prudens lui conseillerent de ne pas faire de bruit, & lui dirent qu'on lui en feroit bientôt justice. En effet, le Duc Charle arriva bientôt en Zelande. Nôtre Veuve acompagnée de deux Dames, lui fut exposer son fait. Charle l'écouta civilement, & lui promit bonne justice. Voici cependant venir le Gouverneur. Quelque intrepidité qu'il affectat dans l'abord, l'horreur de son crime le déconcerta. La presence de son juge l'effaça, ses paroles chancelantes, sa pâleur, enfin tout son exterieur décontenancé le trahirent. Voiant bien lui même, que sa mine l'acusoit trop, il prit les devans; & dans l'esperance de toucher la clemence du Prince, par son aveu, il confessa avec larmes sa méchanceté, & s'offrit d'épouser son abusée.

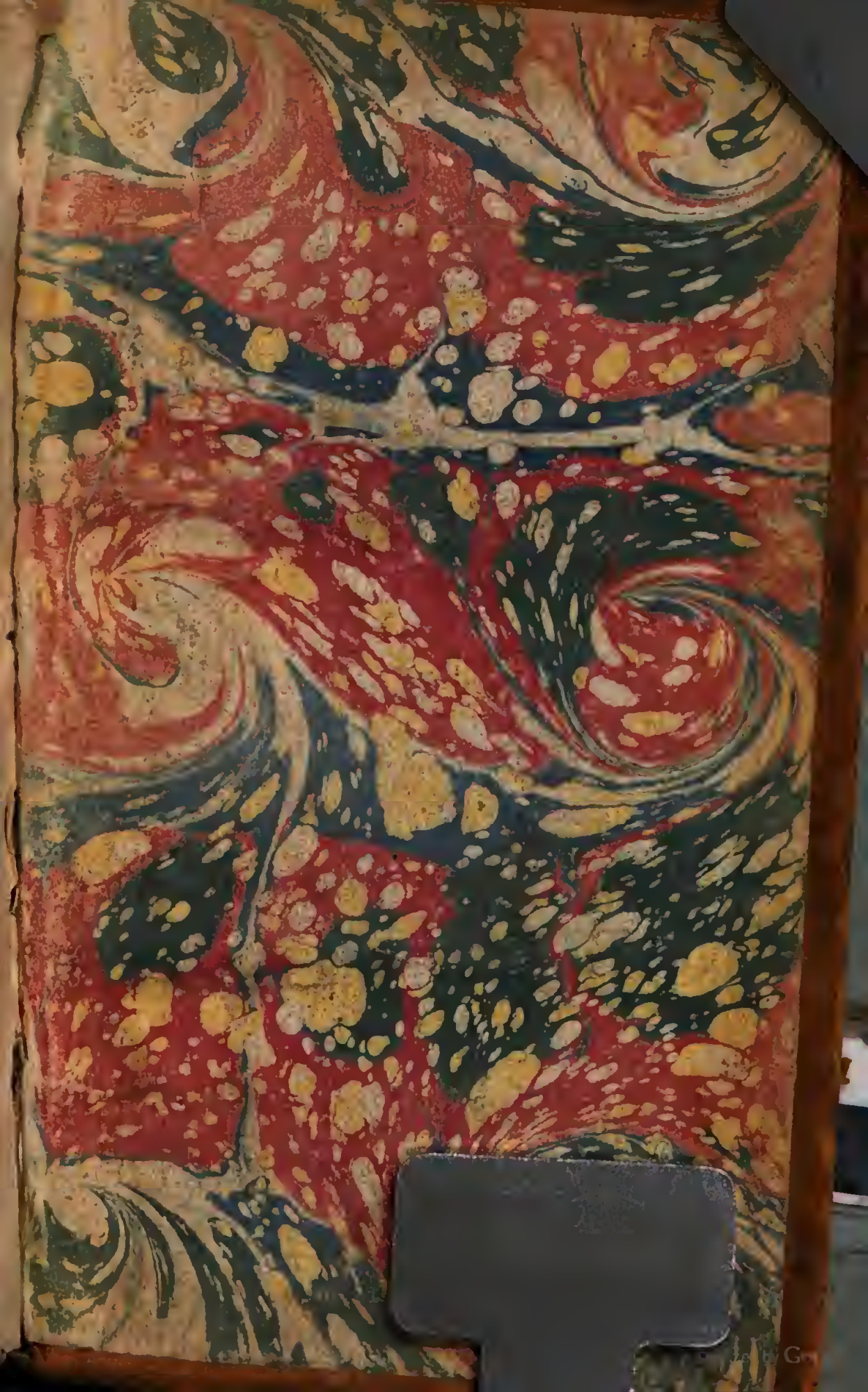
Charle fit semblant d'agréer l'offre; mais la Femme se recria hautement, en protestant de n'être jamais si denaturée que d'épouser l'assassin de son cher mari. Mais les Dames, toûjours portées à la douceur des acommodemens, l'entreprirent si éloquemment, qu'el-

qu'elle se laissa fléchir, à condition d'être son heritiere, s'il venoit à mourir sans hoirs. Les parties y consentirent. Le mariage se fait, & le contract se signe. Aprez quoi, Charle demande si elle est pleinement satisfaite ? elle repondant qu'oüi ; mais moi, fit-il, je ne le suis pas. Là dessus, il fait emprisonner le nouveau marié. Comme il avoit caché ses Conseillers derriere la Tapisserie, sa sentence lui fut bientôt expediée. Il n'eut que deux heures pour se disposer à la mort, par laquelle il expia le double crime de David.

La nouvelle épouze, croiant que le Prince se seroit contenté d'une bonne mercuriale, & d'un arrêt passager, alla par son ordre à la prison, mais elle fut bien étonnée de voir ce second mari au tombeau du premier. Quoiqu'elle dut être un peu aprivoisée aux évenemens sanglans, elle fut extraordinairement touchée de cet exemple de justice, & n'étant encore pas bien remise de sa premiere infortune, elle ne put tenir contre la seconde, & mourut bientôt aprez de deplaisir ; avec la legere satisfaction, de rendre riches ses Enfans, par la succession du meurtrier de leur Pere.

Ce fut ainsi que Charle aussi Hardi à manier l'épée de la justice, que celle de la guerre, retraça l'exemple de ses aieulx ; de Guillaume d'Holande, qui fit une pareille execution pour une vache volée à un païsan ; & de Baudoüin 7 Comte de Flandre, qui fit étrangler onze Gentilshommes, pour une cause legere en aparence.

FIN.

A01 14 7044

A. 89.